This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

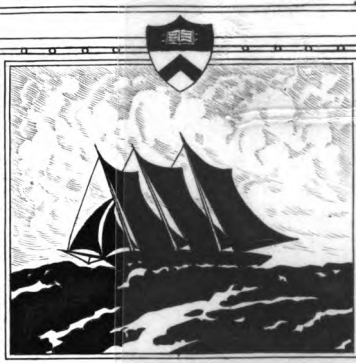
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Amusemens de la Chasse et de la Pêche, où enseigne la manière de prendre ...



PRESENTED TO
THE
PRINCETON UNIVERSITY
LIBRARY
BY KENNETH H. ROCKEY '16
IN MEMORY OF
ISABELLE A. ROCKEY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

[LIGER, (Louis)]

AMUSEMENS
DE LA
CHASSE
ET DE LA
PECHE.
TOME SECOND.

Digitized by Google

ДМИТРІЙ ДОНСКОЙ.

ДРАМА

СЛАВЯНКА.

ДРАМА

Р Е С Н Ѣ.

ТОМЪ ВТОРОЙ.

Digitized by Google

Fortin, François

AMUSEMENS DE LA CHASSE ET DE LA PECHE,

Où l'on enseigne la manière de prendre toute sorte d'Oiseaux & d'Animaux à quatre piés.

AVEC

Des Instructions sur la Volerie & les Oiseaux qui y servent; les plus beaux Secrets de la Chasse, & de la Pêche; la manière de faire les Rets & les Filets; la connoissance des Chiens & des Chevaux de Chasse; la manière de les élever & de les instruire, avec les Remèdes qui conviennent à leurs maladies.

On y a joint un grand nombre de belles FIGURES, & un DICTIONNAIRE de tous les termes usités pour la Chasse & la Pêche.

Cinquième Edition, augmentée.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE ET MERKUS.*

MDCCXLIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES
Contenus dans le second Tome.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE. I. *De la Chasse du Lièvre, & quelques Remarques générales sur cet animal, & des endroits où on le trouve.* Pag. 1
CHAP. II. *Des Saisons propres à la Chasse du Lièvre avec les Chiens, & où le trouver dans chaque Saison.* 4
CHAP. III. *Comment chasser au Lièvre avec les Chiens; & des termes dont on doit se servir alors en leur parlant; avec la manière de leur en faire la curée.* 7
CHAP. IV. *Des ruses du Lièvre lorsqu'on le chasse, & comment les lui rompre.* 17
CHAP. V. *Des Chiens propres à la Chasse du Lièvre, & quelques particularités qui les regardent.* 19
De l'Afut. 22
Secret pour attirer le Gibier à l'Afut. 23
CHAP. VI. *De la manière de prendre les Lièvres ou Lapins au Panneau.* 24
CHAP. VII. *Comment prendre les Lièvres au Collet.* 28
CHAP. VIII. *Du Lapin, de son naturel, comment le chasser au Furet, ou autrement.* 35

Rocker 4221 355 v.2
Digitized by Google

CHAP. IX. *Du Renard, & comment le chasser.* 41
CHAP. X. *De la manière de prendre les Renards aux Pièges.* 45
CHAP. XI. *Du Taisson & du Blaireau, & comment les chasser & les prendre aux Pièges.* 51
CHAP. XII. *Du Loup; comment le chasser & le prendre aux Pièges, & d'autres manières.* 60
CHAP. XIII. *De la Fouine, Chat Putois, Belettes, & autres animaux nuisibles à la Volaille; & de la manière de les attraper.* 84
CHAP. XIV. *Comment prendre les Loirs.* 90
CHAP. XV. *De la chasse du Sanglier.* 94
CHAP. XVI. *Du Dain & du Chevreuil, & comment y chasser.* 99
CHAP. XVII. *De la Chasse du Cerf, & quelques particularités naturelles de cet animal.* 108
CHAP. XVIII. *Traité des Chiens propres pour les Chasses.* 147
CHAP. XIX. *Des Saisons où l'on peut chasser à toute sorte de Gibier: quelles espèces d'Oiseaux on y trouve: en quel tems & à quelle heure du jour il convient les chasser, & quels sont les endroits qu'ils fréquentent.* 178

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I. *De la Pêche, & des qualités d'un bon Pêcheur.* 194
CHAP. II. *De l'Anguille, & de plusieurs Secets pour la prendre.* 196
CHAP. III. *Secrets pour pêcher le Barbeau.* 201

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. IV. *De la Pêche du Brochet.* 203
CHAP. V. *Des différens moyens pour pêcher des Carpes.* 212
CHAP. VI. *Comment il faut bombarder les Carpes.* 225
CHAP. VII. *Comment pêcher le Chabot & le Goujon.* 227
CHAP. VIII. *De la Loche franche & du Meunier, & de la manière de les pêcher.* 230
CHAP. IX. *Comment pêcher la Perche & la Plie.* 232
CHAP. X. *Du Saumon, & des moyens dont on se sert pour le pêcher.* 233
CHAP. XI. *Des manières différentes de pêcher la Truite.* 237
CHAP. XII. *De plusieurs Secrets particuliers pour attirer toute sorte de Poissons, & les prendre, tant à la main qu'autrement.* 240
CHAP. XIII. *De la manière de tendre toute sorte de Filets pour le Poisson.* 244
CHAP. XIV. *De plusieurs moyens faciles pour pêcher toute sorte de Poissons en quantité, tant au feu qu'aux Filets.* 248
CHAP. XV. *D'une nouvelle méthode & infaillible, pour empêcher toute sorte de gros Poissons de sauter par-dessus les Filets.* 253
CHAP. XVI. *D'une nouvelle manière de pêcher à la Seine, avec une invention pour faire un Reservoir artificiel de Poissons de plusieurs Espèces, & comment les y pêcher.* 255
CHAP. XVII. *D'une manière de Garenne à Poisson, appellée vulgairement par les Pêcheurs, Fond ou Porte.* 259
CHAP. XVIII. *Des manières différentes de prendre des Grénouilles & des Ecrevisses.* 263

Digitized by Google

TABLE.

CHAP. XIX. *Comment pêcher à l'Epervier & à la Truble.* 272

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE I. *DEs Chevaux de Chasse; de la manière de les entretenir & de les guérir de leurs maladies.* 276

DICTIONNAIRE *des termes de Chasse, de Volerie, & de Pêche, qui sont employés dans cet Ouvrage.*

Fin de la Table du Tome II.

TRAI-

Digitized by Google

TRAITE
DE TOUTE SORTE
DE
CHASSE ET DE PECHE.

LIVRE IV.

DE PLUSIEURS CHASSES DES BETES A QUATRE PIÉS, ET DES DIFFERENTES MANIERES DE LES PRENDRE AUX PIEGES.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chaſſe du Lièvre & quelques remarques générales ſur cet animal; & des endroits où on le trouve.

APRE'S avoir enſeigné la manière de chaſſer aux Oiſeaux, tant paſſagers que non paſſagers, & avoir dit comment on pouvoit les prendre aux pièges; nous allons, dans ce quatrième Livre, parler de quelques bêtes à quatre piés, & donner des inſtructions ſur les ruſes dont on ſe ſert, tant pour les chaſſer, que pour les attraper de pluſieurs autres manières.

Et comme la chaſſe du Lièvre eſt un des amuſemens de la Campagne le plus ordinaire, nous dirons ce que c'eſt, ce qu'on y doit obſerver,

ſerver, & comment on peut jouïr pleinement de ce plaiſir.

Cette chaſſe n'a rien de difficile, puiſque proprement parlant, ce n'eſt qu'une pratique qu'on ſe fait dans cet exercice; ce qui fait qu'on l'apprend en peu de tems, pourvu qu'on s'applique à en connoître les terreins & les tems propres. C'eſt de cette connoiſſance que dépend tout le ſecret: un peu de jugement & de génie, pour peu qu'il ſoit porté à ce plaiſir, nous tire aiſément d'affaire là-deſſus.

Il n'eſt guère d'animal plus ſujet aux changemens des tems & des ſaiſons que le Lièvre; ſi-bien qu'il eſt abſolument néceſſaire de remarquer quel tems il fait, lorſqu'on veut y chaſſer, & ſuivre après cela ce que nous dirons là-deſſus.

Soit que pour reconnoitre une Lièvre on aille le matin à la rentrée, ou le ſoir à ſon relevé lorſqu'il ſort du bois, ou de quelque autre endroit où le tems qu'il doit faire ce jour-là l'aura obligé de gîter, il faudra remarquer néceſſairement ce qui ſuit, pour ne point ſe tromper dans ſon attente.

Quand il doit pleuvoir, ne cherchez point le Lièvre dans le fort; la crainte d'être mouillé par les goutes d'eau qui tombent des branches, lui fait éviter ce gîte: allez plutôt alors le chercher ſur le penchant d'un foſſé, à l'abri de la pluye & du vent; ou bien dans les endroits élevés d'une plaine, tels que peuvent être ces gros tas de pierres appellés *Meuriers*.

Lorſque le vent ſouffle fortement, ou qu'il fait froid, le Lièvre entre dans le bois; au-

lieu

lieu que quand il fait beau, il reſte dans les guérets ou dans les bleds: & cela ſe remarque infailliblement, lorſqu'étant allé à la rentrée, on n'en voit aucun ſur le bord du bois.

Les ſaiſons différentes, & l'âge, font diverſes impreſſions ſur ces animaux; car, par exemple, dans les Levrauts & les jeunes Lièvres on ne remarque point toutes ces ruſes ni ce génie particulier; ils reſtent toujours dans les endroits où ils ſont nés, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis parfaitement l'inſtinct qui leur eſt propre, & qui leur vient lorſqu'ils ſont plus forts.

Les Lièvres n'ont point encore de demeures aſſurées lorſqu'ils ſont en amour: on les trouve alors courans les uns après les autres dans les champs, les guérets & autres lieux; ſi-bien que le Chaſſeur, ſans avoir beſoin de ſon art, peut en faire bonne chaſſe. C'eſt pour l'ordinaire dans les mois de Décembre & de Janvier que ces animaux entrent en chaleur.

On prétend que ce n'eſt pas une règle pour les Lévrauts & les jeunes Lièvres, qui deviennent amoureux dans d'autres ſaiſons, & s'accouplent ſelon qu'il plaît à la Nature.

Les Lièvres mâles s'écartent bien davantage que les femelles, qui ne font que tourner autour du lieu où elles veulent gîter: ce qui fait, quand on les chaſſe, qu'elles ne s'éloignent pas tant des Chiens.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des Saisons propres à la Chasse du Lièvre avec les Chiens, & où le trouver dans chaque Saison.

LE tems le plus propre pour chasser aux Lièvres avec les Chiens, est le Printems, jusqu'à ce que les grains soient hauts de terre. Dans cette saison les Lévrauts sont encore avec leurs mères. Quand les bleds sont grands il est inutile de s'y amuser; il faut attendre jusqu'au mois de Septembre: c'est la véritable saison pour dresser les jeunes Chiens: la fraîcheur de la terre, & les portées fréquentes que font les Lièvres dans les chaumes & les regains, contribuent beaucoup à donner du sentiment aux Chiens.

On peut chasser aux Lièvres dans l'Hiver, pourvu que ce soit dans une plaine & dans des fonds de sable, où le Soleil aura passé un peu de tems pour en adoucir le terrein. Car lorsqu'il est gelé, il est dangereux que les Chiens ne se blessent, & ne restent longtems boiteux.

Il faut bien se donner de garde aussi dans cette saison, de chasser quand la terre est tout-à-fait dégelée, ou qu'il a plu. Les Chiens alors se fatiguent trop, & ne font rien qui vaille.

On suppose ici de jeunes Chiens bien instruits, ainsi qu'on le dira dans la suite: on les fait chasser assez jeunes, n'étant pas obligé de faire de grandes traites, & étant aisé de les reprendre quand on veut, sur-tout lorsqu'on chasse en plaine. C'est le meilleur endroit

Digitized by Google

droit qu'on puiſſe choiſir, parce que les Chiens ſentent bien mieux leur gibier; au-lieu qu'ils perdent le ſentiment dans les païs couverts & dans les bois, & qu'il eſt dangereux qu'ils ne trouvent d'autres bêtes, qui leur faſſent prendre le change.

Dans la plaine on a le plaiſir d'entendre & de voir chaſſer les Chiens, de les châtier quand ils manquent, & de les faire obéïr; au-lieu que dans les païs couverts vous êtes privé de tout cet avantage.

Pour avoir le plaiſir de courre le Lièvre & de le lancer, il ſeroit à propos qu'il ſe trouvât ſeul dans une plaine; car lorſqu'il y en a pluſieurs, & qu'ils partent tandis que les Chiens pourſuivent le prémier qu'ils ont vu, il arrive ſouvent que ces Chiens prennent le change; ce qui leur eſt préjudiciable.

Il eſt bon de faire partir le Lièvre de ſon gîte, non pas à la vue des Chiens, mais un peu auparavant qu'ils l'ayent vu, puis les mener ſur les voyes. Cela leur rend le nez bien plus fin.

Pour bien chaſſer le Lièvre, c'eſt beaucoup, à la vérité, de ſavoir les ſaiſons qui y ſont propres: & néanmoins ce n'eſt encore preſque rien, ſi l'on n'eſt inſtruit des lieux où les trouver dans chacune. C'eſt ce qu'il eſt eſſentiel qu'un Chaſſeur apprenne.

Dans l'Automne, & lorſqu'il fait ſec, les Lièvres ſe retirent dans les chaumes des bleds ou des avoines, & ſur-tout où il y a des chardons: s'il a plu, vous les irez chercher dans les guérets nouvellement labourés.

A l'égard des Lévrauts, leur gîte après la pluye, eſt toujours en cette ſaiſon, dans les

hayes, ou dans les buissons, ou bien dans les enceintes d'épines des maisons de campagne.

Si vous chassez en Hiver, quêtez le Lièvre dans les petits bois, dans les halliers, ou derrière quelque gros tas de pierres, & toujours à l'abri du vent; ou bien dans les bleds verds, s'il fait beau.

Quelquefois on en trouve dans des maisons de village ruinées, où il sera cru des épines ou des ronces. Ces animaux se plaisent en ces endroits, parce que le vent ne les y incommode point.

On prétend, lorsqu'il fait beau en Hiver, qu'on reconnoît dans un bled verd qu'un Lièvre y est en forme, par une petite vapeur qui s'éleve, & qui est un effet de leur haleine. C'est aux Chasseurs à y prendre garde, & l'on s'en rapporte à ceux qui en ont l'expérience.

Dans le Printems, les Lièvres ont leur gîte dans les guérets labourés; au-lieu qu'en Eté & lorsqu'il fait chaud, on les trouve dans les petits buissons, dans les génêts, ou proche des gaignages, pour se garantir des mouches.

Quand on chasse au fusil, on peut avoir un *Basset* qui ne s'éloigne point, & qu'on fait quêter devant soi, dans les endroits dont on vient de parler, selon chaque saison. Quelquefois en se promenant le long des vignes, & lorsqu'il fait beau, on voit un Lièvre en forme au pié de quelque sep, ou qui se leve à certain bruit que fait un Chasseur, qui toujours alerte avec son fusil prêt à tirer, épie le moment heureux de lâcher son coup, lorsqu'il a apperçu le gibier.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Comment chasser au Lièvre avec les Chiens, & des termes dont on doit se servir alors en leur parlant, avec la manière de leur en faire la curée.

LA chasse au Lièvre avec des Chiens, est un des plus agréables plaisirs qu'on puisse prendre à la campagne: sur-tout quand ces animaux y sont bien instruits, & qu'un Chasseur entend bien son métier.

Il est essentiel de se ressouvenir de ce qui a déja été dit là-dessus, aussi-bien que des maximes sans lesquelles le divertissement de cette chasse se réduit à rien, ou du moins à très peu de chose. Voici quelques autres observations qui la regardent encore, & dont la pratique est absolument nécessaire. Ne les négligez point.

Donnez vous bien de garde, quand vous chassez avec les Chiens, de les mener pendant la rosée: cela leur ôte le sentiment, & les empêche d'aller droit au gibier: & s'ils font rencontre, ce n'est que par hazard.

Quelquefois néanmoins on peut y chasser quand les chaleurs sont grandes, car on juge bien alors que par le moyen de cette chaleur, les parties qui s'exalent du Lièvre, & qui ont du rapport aux organes des Chiens, ne sont que trop en mouvement, & portées assez loin pour leur venir frapper l'odorat. Quelques Chasseurs lorsqu'ils chassent dans ce tems là, appellent cela, faire de nécessité vertu.

Un des points nécessaires à la chasse au Lièvre, est d'observer les vents: c'est-à-dire, de ne point chasser quand ils soufflent trop fort. Cela emporte la voix des Chasseurs, ce qui fait alors que les Chiens ne peuvent y obéir.

Cependant si ce n'étoit que le vent du midi qui soufflât, on pourroit prendre ce divertissement: pourvu néanmoins qu'on n'allât point lancer le Lièvre dans une grande plaine, où cet animal pouvant plus estimer les voyes que dans les lieux couverts, fait bien souvent qu'on n'entend pas les Chiens.

Lorsqu'on a mené les Chiens à l'endroit où l'on croit trouver quelque Lièvre, & qu'on a observé d'où vient le vent, afin que leur donnant à sentir leur gibier, ils en démêlent la nuit plus aisément, on les met en chasse.

Quand ils ont rencontré, il faut tenir la voye du Lièvre, & les suivre jusqu'à ce qu'ils l'ayent lancé. Ensuite les Chasseurs ayant chacun une houssine à la main, s'en servent ou pour battre les hayes ou les buissons, où le Lièvre en courant pourroit s'être réfugié; ou pour châtier les Chiens, au cas qu'ils ne fassent pas leur devoir, & les faire rallier au corps de la meute.

L'ordre qu'on doit tenir à l'égard des Chiens, est toujours de donner d'abord au gibier ceux qui sont les mieux instruits, & de lâcher après les jeunes, qui ne partiront que lorsque les prémiers auront lancé le Lièvre, & qu'ils l'auront chassé un quart d'heure. C'est pour lors que les jeunes Chiens trouvant d'abord la voye d'un Lièvre, prennent de bonnes impressions, & une véritable connoissance du gibier & de ce que vous demandez d'eux. Ce soin se doit prendre seulement trois ou quatre fois, car après

Digitized by Google

après cela, on peut les lâcher avec les autres, qui acheveront de leur apprendre leur devoir.

Après qu'on a lancé les Chiens, on leur laisse passer cette prémière équipée: puis on les appelle, en leur disant, *A moi Chiens, tiébaut.* S'ils ne reviennent pas, sonnez du cor par mots entrecoupés, & le prémier son du grêle.

Lorsque les Chiens sont de retour & assemblés vers celui qui les appelle, il faut les mener quêter dans le vent, afin de mieux sentir leur gibier, en leur criant à plusieurs fois, *Bellement mes bellots.*

Si vous voulez qu'ils quêtent avec plus d'action & de très bon gré, dites-leur, *Holoo, boloo, bololoo;* ensuite sonnez du cor à mots entrecoupés du gros ton; & leur criez aussi, *Au lit, au lit Chiens.*

Il y a quelquefois de ces Chiens qui se rabattent des voyes de la nuit du Lièvre: alors si l'on a créance à celui-là, il faut y aller, & lui dire à plusieurs fois, *Velci allé*, en l'appellant par son nom; & sonner pour faire assembler les autres, qui le remettront sur ces voyes.

Il arrive souvent que ces voyes vont trop de hautes erres, & lorsqu'on voit qu'elles ne font que tourner, on juge que le Lièvre va se gîter loin delà, & que ce lieu est celui où il aura fait son viandis & sa nuit. Alors les Chasseurs doivent aller prendre de grands devans dans le vent, appeller leurs Chiens, pour après quêter le Lièvre: tâchant toujours avant que de les lâcher, de remarquer de l'œil où il est gîté, en quelque endroit qu'il puisse être, dans les saisons & les tems, ainsi qu'on l'a remarqué.

Le Lièvre étant découvert, on crie d'abord *Holloo je le vois*; on marche toujours pour ne point faire partir le Lièvre: & menant les Chiens à quelques pas de lui, on le fait lever, sans que ces Chiens le voyent d'abord.

Sitôt que le Lièvre est parti du gîte, vous l'examinez s'il est grand ou petit, s'il est rouge ou gris, blanc ou gris-brun: afin que s'il y part quelque change, vous puissiez le reconnoître.

Il faut alors laisser aller les Chiens doucement, s'en éloigner de cent pas, puis de moitié seulement, sans s'écarter à droit ni à gauche, dans l'endroit où l'on chasse le Lièvre, crainte d'en rompre les voyes; ce Lièvre ne faisant alors que tourner, & empêcher les Chiens d'en pouvoir reprendre le bout du retour, & les faire tomber en défaut.

Celui qui porte le cor, ne doit point sonner que derrière les Chiens, quand même ils verroient le Lièvre. Il suffit qu'ils chassent; autrement, ce ton du cor, feroit venir ceux qui sont hors de la voye, & les instruiroit à couper: au-lieu qu'on doit toujours les maintenir ensemble pour chasser à plus grand bruit, & rendre le plaisir de cette chasse plus parfait.

Lorsqu'on voit quelqu'un de ces Chiens qui emporte la voye du Lièvre, cent pas ou plus devant les autres, il faut l'arrêter en lui disant, *derrière.*

Les Chiens dans cette chasse sont quelquefois tous en défaut: alors les Chasseurs ayant remarqué le Lièvre demeuré, par les signes dont nous avons parlé, doivent aussitôt sonner pour assembler les Chiens, afin de relever le défaut.

Si

Si le Lièvre enfile & longe un chemin, & qu'il soit déja bien loin devant les Chiens, étant fort longé; on ne pressera point ces Chiens, avant que de donner le loisir à ceux qui sont les plus éloignés, d'en retrouver le retour.

Si vos Chiens les plus écartés prennent la voye du retour dans un guéret, où le Lièvre se plaît souvent de courir en traversant, & qu'il ne paroisse point que vos prémiers soient demeurés, sonnez alors pour Chiens, & parlez-leur pour leur faire maintenir la voye.

Gardez-vous bien de les presser dans ce guéret, car vous les feriez aller à droit & à gauche, & les obligeriez à prendre le change en rencontrant un autre Lièvre. Car c'est dans ces endroits où les Lièvres gîtent le plus volontiers, & où les Chiens ont le moins de nez.

Votre Lièvre peut être fort longé, & les terres où il sera, séches: il peut faire voler la poudre en courant, ce qui est capable de recouvrir une grande partie des voyes: ou bien il aura peut-être plu, & ce Lièvre pourra emporter de cette terre à ses piés. Tous ces inconvéniens ôtent ou diminuent de beaucoup le sentiment des Chiens.

Quand cela arrive, appellez vos Chiens, menez-les avec vous prendre de grands devans, jusques dans des terres plus dures & labourées de plus longue-main, où il soit cru des herbes, & où le Lièvre puisse faire des portées en plusieurs endroits, ce qui augmente le sentiment aux Chiens.

Une terre en friche n'est pas encore mauvaise pour cela, la matière qui frappe le nez des Chiens, subsistant plus longtems dans

ces lieux, à cause des herbes fréquentes auxquelles elle s'attache.

C'est dans tous ces endroits où l'on doit mener les Chiens prendre les devans, les faisant doucement requêter, & sonnant comme on l'a déja dit, afin que lorsque le Lièvre viendra à passer, ils s'en rabattent & le chassent.

Si ayant rencontré les voyes, vous rentriez dans ces terres fraîchement labourées sans les renouveller, vous seriez obligé de reprendre vos grands devans, pour aller dans des terres plus fermes & remplies d'herbes.

Cela fait, si votre Lièvre n'est point passé, réprenez encore vos devans jusqu'à trois fois, observant à chacune, de les racourcir toujours de plus en plus.

Allez doucement: il faut que les Chiens ayent le tems de s'en rabattre. Aidez-les de l'œil, & si votre Lièvre n'est pas passé, c'est une marque infaillible qu'il s'est flâtré & relaissé.

Alors regardez en vous baissant, dans les endroits où vous croirez qu'il se sera reposé; tâchez d'en découvrir les voyes, & si le Lièvre part, ne le poursuivez point, qu'auparavant vous ne sachiez l'endroit d'où il est parti, pour voir si c'est un gîte ou une flâtrière. Si c'est un gîte, le lieu sera enfoncé & fort battu. Si c'est une flâtrière, la forme n'y paroîtra que peu; parce qu'il fait celui-là avec ses piés auparavant que de s'y mettre, & qu'il ne se met dans celle-ci, que sur le ventre, n'ayant pas le tems d'y donner toute la façon nécessaire: & enfin si c'est une forme, vous jugerez de-là, que le Lièvre sera frais.

Au-lieu du Lièvre de meute, il arrive quelque-

Digitized by Google

quefois qu'un autre, pouſſé légèrement d'ailleurs, a fait cette flâtrière. Mais il eſt aiſé de reconnoître cela, parce que la flâtrière d'un tel Lièvre qui eſt frais, eſt bien plus enfoncée, que celle d'un Lièvre couru; outre que lorſqu'on le reclame, il court en d'autres lieux, il allonge le jarret, fait diligence, & ſe fort-longe encore devant les Chiens, afin d'avoir le tems de ruſer d'une autre manière: ſur-tout lorſque c'eſt un mâle.

Ce Lièvre cherchera un carrefour, auquel aboutiront pluſieurs chemins, qu'il tiendra tous en allant & venant; enſuite il ſe relaiſſera ſur le haut d'un foſſé, après s'être élancé de toute ſa force, pour s'écarter de ces dernières voyes, & faire en ſorte que les Chiens ne l'approchent point dans leur pourſuite.

C'eſt donc dans ce carrefour que doivent aller les Chaſſeurs: y étant arrivés, s'ils voyent que leurs Chiens chaſſent dans tous les chemins, ils les rapelleront en les ſonnant, & leur parlant ainſi qu'on l'a déja dit, afin qu'ils reviennent à eux, pour requêter & prendre les devans autour de ces chemins, & un peu au-delà de l'endroit où l'on ſaura que le Lièvre aura fait ſes retours, pour y trouver ſes dernières voyes.

Il ſe peut que le Lièvre s'en aille, ſans qu'on le trouve paſſé: pour lors, après avoir pris les devans entiers au delà de toutes les voyes, ſi l'on veut être ſûr qu'il reſte, on ramène les Chiens requêter autour de ce carrefour, dans les hayes & dans les buiſſons, s'il s'en trouve, en les animant de la voix pour les obliger d'y entrer; tandis qu'avec des gaules, les Chaſſeurs battent ces buiſſons, le haut des foſſés qui ſont

entre les terres labourables, & ces chemins où ce Lièvre se pourroit relaiſſer.

Quand ce Lièvre est relancé, pour être certain si c'est celui de meute, on va voir au lieu d'où il est parti, pour juger si c'est une forme ou une flâtrière; & on examine quand il court, si c'est celui qu'on a déja chassé. Nous avons dit comment cela se faisoit.

Le Lièvre qu'on pousse, allonge quelquefois le jarret du côté où il y a des bestiaux qui paissent; cela suffit pour effacer les voyes du Lièvre & faire que les Chiens ne le sentent plus. Quand cela arrive & avant que vos Chiens soient mêlés parmi ces bestiaux, rompez-les, & allez prendre de grands devans avec eux, afin de retrouver les voyes que vous avez perdues.

Tandis que vous chassez ainsi ce Lièvre, il est bon d'observer s'il n'a point approché du bétail, & s'il l'a passé: alors vous prendrez vos devans plus grands, par l'endroit où vous êtes venu; quelque Lévraut qui pourra partir, fera connoître cela, ainsi que vos Chiens qui ne feront que tourner.

Si la chose arrive ainsi, vous romprez vos Chiens & prendrez avec eux les grands devans, pour connoître si après que votre Lièvre vous aura donné le change, il s'en est allé. S'il n'est point passé, remettez vos Chiens en chasse, faites-les requêter à l'endroit d'où le change est parti, & battez les mazures, les débris de maisons, & toutes les ronces que vous trouverez; car c'est là où le Lièvre peut être flâtré.

Par un autre inconvénient, ce Lièvre après s'être relancé, peut s'aller mettre dans quelque trou de Bléreau ou de Renard, ou dans quelque autre; vos Chiens qui le chasse-

ront

ront jusques-là, vous le donneront assez à connoître.

Cela étant, on tâche de l'en tirer avec une branche d'églantier, qu'on met dans le trou à rebours, & qu'on tourne en appuyant sur le Lièvre. Les épines de cet arbrisseau s'attachent à son poil, & par ce moyen on le tire.

Le Lièvre qu'on chasse est quelquefois ladre. Alors, au-lieu de s'aller flâtrer dans les endroits dont nous venons de parler, il gagne les endroits marécageux, tels que sont les queues des étangs, & se relaisse sur les buttes de joncs.

Etant arrivé là, si vos Chiens ne chassent plus, appellez-les, & retournez connoître si ce Lièvre n'a point été jusqu'à cet endroit, ou s'il n'est point revenu tout court sur lui.

Si cela n'est pas, & qu'il entre dans l'étang pour y rester & en percer la queue, il faudra que les Chasseurs en prennent les devans. S'il n'est pas sorti, revenez par où il est entré, & animez les Chiens à le requêter, s'il y a bon fond pour cela; sinon on cherche d'autres moyens pour le faire relancer.

Ce Lièvre d'ailleurs pourra battre & longer l'eau dans quelque ruisseau, cela ne dure pas longtems; c'est pourquoi après avoir observé par où il est entré, s'il remonte ou descend l'eau, on mène les Chiens des deux côtés pour attendre qu'il sorte.

Les Lièvres qu'on chasse passent aussi quelquefois la rivière, & gagnent quelque Ile, pour s'y aller paître d'ozeille qui les rafraîchit, & dont ils sont beaucoup friands: & là ils se relaissent sur quelque tête de saule, élevée seulement de trois ou quatre piés. On peut aller.

Digitized by Google

aller dans ce lieu pour le relancer & le reprendre.

Quand le Lièvre est pris, la bonne maxime de la Chasse veut, qu'on l'ôte d'abord aux Chiens, & qu'on le leur montre en criant à plusieurs fois, *Velleloo*; puis sonner le ton grêle, pour obliger les Chiens qui traînent, de venir.

Si vos Chiens sont jeunes, montrez-leur le gîbier, après avoir fait retirer les autres; & quand cela est fait, on en sonne la mort par trois mots longs; puis après, la retraite; & ensuite on fait la curée aux Chiens dans un pré, ou quelque autre endroit. Voici comme cela s'observe.

On a du pain coupé par petits morceaux, qu'on mêle dans le sang du Lièvre, après l'avoir dépouillé de sa peau, qui seroit capable de faire rendre gorge aux Chiens. On met en pièces tous les dedans, & une partie des épaules & des cuisses; & l'on reserve l'autre pour donner en particulier aux jeunes Chiens.

Quand la curée est faite, on leur donne le corps, après leur avoir fait manger la mouée en manière de forhu, en sonnant le grêle & du gros ton à la mouée.

Cette curée doit être étendue assez au large, afin que les Chiens la mangent plus à leur aise. C'est alors qu'on en fait la revue & qu'on les compte, afin que s'il y en a d'égarés, on les aille rechercher.

Tandis que les Chiens mangent la mouée, il faut les animer en leur frappant les côtés avec la main, & les appellant par leur nom.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des ruſes du Lièvre lorſqu'on le chaſſe, & comment les lui rompre.

IL n'eſt guère d'animaux plus ruſés que les Lièvres, ſur-tout lorſqu'ils ſont vieux & qu'ils ont été courus par des Chiens courans.

Ces animaux alors ne ſortent jamais de leur gîte, qu'on ne leur donne de la houſſine: & quand ils ſont en plaine, à l'endroit le plus élevé, ils ſe racourciſſent quand ils commencent à courre; & ſecouent le jarret de tems en tems, lorſqu'ils longent un chemin dans lequel ils ſont entrés.

Cette courſe, quand c'eſt un mâle, dure quelquefois une demi-lieue entière. Les fémelles ne s'écartent pas tant.

Quand le Lièvre eſt pourſuivi des Chiens & qu'il les entend venir, il ſe jette dans les guérets: il fait le petit crainte d'être vu S'il fait chaud & que la terre ſoit ſéche, il la traverſe pour en faire voler la pouſſière, ce qui ôte le ſentiment aux Chiens, en recouvrant ſes voyes.

Au contraire, s'il a plu, il allonge les rayes par où l'eau a couru, afin d'emporter de la terre à ſes piés: & par ce moyen ne laiſſer aucune impreſſion de matière, qui puiſſe frapper le nez des Chiens pour aider à le pourſuivre: car alors ils trouvent ſes voyes aller de hautes erres, à cauſe du tems dont ils auront eu beſoin pour démêler ſes retours & ſes ruſes.

Ce

Ce Lièvre outre cela se trouvant fort longé des Chiens, a le tems de chercher le change; & l'ayant trouvé, il fait partir un jeune Lièvre de son gîte en le battant, & se met à sa place, s'il s'opiniâtre à n'en vouloir point sortir.

Quand ce nouveau Lièvre encore peu rusé entend le son du cor, & que la voix des Chiens lui fait juger qu'ils s'approchent de lui, il part, tandis que les Chiens arrivent, où le Lièvre de meute est relaissé, sans qu'il sorte, à moins que quelqu'un des Chiens ne le fasse partir du nez ou de la dent.

Cela étant, les Chiens ne manquent point d'entrer dans les voyes du Lièvre qui s'est levé: ils le suivent, & par ce moyen ils prennent le change.

Si cette ruse ne réussit pas au Lièvre de meute, qu'il soit élancé & échapé, on le voit faire des diligences très grandes, pour regagner son avantage & s'éloigner des Chiens, afin de ruser encore une autre fois.

Il s'ira jetter dans du bétail en faisant le petit: il y fera quelques tours: puis se flâtrera au milieu d'eux. Les Chiens alors qui le poursuivront, feront peur aux bestiaux qui courront devant eux, & cela suffira pour effacer les voyes du Lièvre, & en ôter le sentiment aux Chiens.

Si ce Lièvre est relancé, il regagnera encore un hameau, pour ruser autour des maisons, dans les chemins battus du bétail: & là souvent on le trouve relaissé sur de petites masures, hautes de huit à dix piés.

Il se peut qu'on le relance de ce lieu, alors notre vieux Lièvre gagne quelque bois, & feignant

Digitized by Google

gnant de le passer, il revient sur ses voyes, demeurer à dix pas d'où il est entré; & se relaisse, ou sur le haut d'un fossé, ou sur quelque souche de bois; puis passant dans une plaine, il se met dans quelque trou, s'il en trouve le long des hayes, ou sur quelque fossé, après s'être élancé extraordinairement, afin d'ôter le sentiment aux Chiens.

Voilà une partie des ruses que font les vieux Lièvres, lorsqu'ils sont poursuivis des Chiens. Ce n'est pas néanmoins à dire pour cela, que ces Lièvres les fassent toutes chaque fois qu'ils sont chassés; mais ce qu'on en a marqué, c'est seulement pour avertir les Chasseurs de ce qu'ils doivent faire, lorsqu'ils sont en chasse.

CHAPITRE V.

Des Chiens propres à la Chasse du Lièvre, & de quelques particularités qui les regardent.

LEs Chiens courans sont ceux qu'on estime les meilleurs pour cette chasse, & qui y donnent le plus de plaisir. On en attribue l'origine à Saint Hubert, & l'on rapporte que Saint Louis fut le premier qui s'en servit en France, en ayant fait venir exprès de Tartarie d'une race particulière, & dont le poil étoit gris. Cependant aujourdhui on préfere les blancs à tous autres.

Ces Chiens pour l'ordinaire ont le nez bon & la menée belle: ils parchassent très bien dans

dans les chaleurs: ils sont beaux chasseurs, ayant toujours la queue sur les reins.

Ils battent assez les eaux, si ce n'est en hiver que le froid les pénètre plutôt que les autres, ayant le poil moins long.

Ces Chiens blancs sont plus dociles aux instructions que les autres; ils sont plus sages & obéissent beaucoup mieux; ils sont encore moins pillards & moins sujets aux maladies que les autres Chiens de cette espèce, parce que leur tempérament est plus règlé.

A l'égard des noirs, ils ont aussi de bonnes qualités; ils sont forts & vites, & tiennent longtems sur pié: leur nez est très bon, & ils iroient de pair avec les Chiens blancs, s'ils étoient aussi patiens; d'où vient qu'on ne les employe guère que pour le Cerf.

On ne se sert guère de Chiens gris de nature de Chiens courans, pour la chasse du Lièvre; ils sont trop vites, peu sages, sujets à couper & à ne vouloir point retourner & requêter.

Les fauves ne sont point propres encore à ce divertissement, ils ont trop de feu & sont trop vigoureux; ils s'étourdissent souvent & s'impatientent de même: on les estime très bons pour le loup & les bêtes noires, qui tirent païs sans presque tourner.

Cette sorte de Chiens a encore le défaut de crier très peu pendant les grandes chaleurs, parce qu'ils sont fort vites: on ne les réduit qu'à peine, étant trop quérelleurs & trop pillards: ce qui est de grands défauts dans des Chiens pour courre le Lièvre.

Les véritables marques d'un bon Chien courant, sont d'avoir la tête plus longue que grosse,

se, le front large, l'œil gros & gai, & un épi au milieu du front.

Quand un Chien courant a le poil gros & long, c'est bon signe, il en est plus vigoureux: il est beaucoup à estimer quand il est bien avallé, que les oreilles lui passent le nez de quatre doigt seulement; car lorsqu'elles sont plus grandes ce n'est plus qu'un clabaut.

Un bonne marque encore d'un Chien courant, est lorsqu'il a une petite marque à la tête, qui ne descend pas au-dessous des yeux: il faut que ses épaules ne soient ni trop étroites ni trop larges, que ses reins courbent en manière d'arc, qu'il ait la cuisse trousséе, le jarret droit, la jambe nerveuse, le pié petit & sec, les ongles gros & courts, & qu'il ne soit pas ergoté.

Voilà comment on peut chasser le Lièvre avec des Chiens courans, & ce qu'on peut observer dans cette chasse, pour en avoir le divertissement entier.

Ceux qui n'ont pas le moyen d'avoir des Chiens courans, se servent de Bassets, qui sont de petits Chiens instruits à connoître les voyes du Lièvre & à le sentir.

Ces Chiens ne s'écartent point de leurs maîtres, qui par de certaines mouvemens qu'ils remarquent en eux, connoissant que ces Chiens ont rencontré, ont l'œil alerte: & ayant leur fusil en main, sont tout prêts à tirer sitôt que le Lièvre part.

Cette chasse plaît fort à ceux qui aiment à tirer, & elle est d'autant plus divertissante, qu'elle ne fait point d'embaras; puisqu'un homme seul, son fusil sur son épaule, & accompagné de son Chien, a le plaisir de tuer du

du gibier quand il en trouve, & qu'il est bon tireur; pourvu cependant qu'il observe tout ce qui a été dit, tant à l'égard des lieux & des saisons où l'on trouve le Lièvre, que des ruses auxquelles cet animal est sujet.

De l'Afut.

Afut en terme de chasse, est un lieu caché où on se met avec un fusil tout prêt à tirer, & où l'on attend le gibier au passage.

Ceux qui vont à l'Afut, doivent être d'un tempérament fort patient & très robuste, pour y pouvoir supporter la fatigue qui suit ordinairement cet exercice: car la pluye, la neige & le froid, rien de tout cela ne doit les rebuter; & prévenus de ces intempéries de l'air, il faut autant qu'ils peuvent se munir contre, & se mettre en état d'y résister. Le gibier ne vient pas toujours à point, quand & sitôt qu'on le souhaite: quelquefois il y paroît tout d'un coup, & alors c'est un bonheur qu'on n'a pas lieu d'espérer toujours.

Quand donc on veut se donner ce plaisir, il est bon de se munir d'un habit de peu de conséquence, parce que les broussailles à travers desquelles on est souvent obligé de passer, & les arbres branchus sur lesquels il faut qu'on grimpe, déchirent celui qu'on y porte. C'est pourquoi il y en a qui ne se vêtent que de toile, n'appréhendant point en cet état de rien endommager.

On ne prend point un Afut, qu'auparavant on n'ait remarqué qu'en cet endroit il y vient beaucoup de gibier: ce qui se reconnoit par les fumées des bêtes fauves, qui ont une pointe au

Digitized by Google

au bout; par celles des Cerfs, qui sont molles en forme de bouze de vache; par les laissées, autrement dites fientes de Loup, & les pas des Lièvres; car autrement ce seroit perdre son tems.

Ainsi voilà donc d'abord la remarque qu'on doit faire. Après cela il est bon que cet Afut soit bien choisi, c'est-à-dire qu'on puisse un peu commodément s'y tenir, de manière que le gibier ne vous y aperçoive point: on prend pour cela un arbre sur lequel on monte, & là on a l'œil au guet. Il faut garder un profond silence, le gibier a l'oreille alerte, & s'épouvante du moindre bruit: mais lorsqu'on observe toutes ces choses, & que le gibier se présente, on peut le tirer heureusement, si l'on est habile tireur, & par ce moyen en faire bonne chasse. On a trouvé des secrets pour l'attirer à l'Afut: en voici quelques-uns que de bons Chasseurs assurent avoir éprouvés. C'est le soir à la brune & le matin devant le jour, qu'on doit aller à l'Afut.

Secret pour attirer le Gibier à l'Afut.

Si vous tuez une Haze qui soit en chaleur, coupez-lui la nature, & la mettez tremper dans de l'huile d'aspic; après cela frottez-en la semelle de vos souliers & marchez en différens endroits sur ler herbes, & principalement sur celles qui tendent à votre Afut. Les Lièvres n'auront pas plutôt eu l'odorat frappé de la matière qui en partira, & que le vent leur portera, que d'abord vous les y verrez venir en foule: de sorte que vous aurez

rez à choisir pour en tirer, & qu'il y en viendra à plusieurs fois.

Autrement.

On assure que le suc de Jusquiame, mêlé avec le sang d'un Lévraut, enfermé & cousu dans la peau, & enterré légèrement, font assembler beaucoup de Lièvres ensemble: on peut éprouver cela si l'on veut.

CHAPITRE VI.

De la manière de prendre les Lièvres ou Lapins au paneau.

APrès avoir parlé de la Chasse du Lièvre aux Chiens courans, & d'autres manières, voici encore quelques ruses dont on se sert pour les surprendre.

On prend les Lièvres au paneau, qui est une espèce de filet fait exprès pour cela, & qu'on tend toujours dans un chemin ou une passée d'un bois. Voici comment.

Supposé donc que *A. B.* Figure 3 de la Table I du Livre IV, Tome II. soit une passée, c'est-à-dire, un endroit battu dans le bois par où l'on passe: observez d'abord de quel côté doit venir le Lièvre, afin de tendre votre filet *C.* de manière que le Lièvre n'ait pas le nez au vent, c'est-à-dire, que le vent ne lui souffle pas le filet dans le nez: car c'en seroit assez pour lui faire rebrousser chemin.

Digitized by Google

Si le vent ne fait que côtoyer, ce n'eſt pas une affaire, pourvu que, lorſqu'il en ſera beſoin, on ſe cache vis-à-vis.

Tout cela déja obſervé, prenez trois ou quatre bâtons *C. C.* longs de quatre piés chacun & gros comme le pouce, pointus par le gros bout qu'on fourre en terre, & un peu courbés par le petit bout d'en haut; piquez-les en terre un peu en penchant, à droite ligne, & éloignés à égale diſtance les uns des autres.

Enſuite vous prendrez votre filet, & l'attacherez par les dernières mailles d'en-haut, de la manière que la Figure indiquée vous le fait voir; & enſorte qu'il tienne ſi peu, que ſitôt que le Lièvre viendra à donner dedans, il tombe aiſément.

Ce filet tendu, éloignez-vous à dix ou douze pas; cachez-vous à côté du chemin dans un buiſſon *D.* d'où vous puiſſiez facilement découvrir le Lièvre: obſervez, comme nous avons déja dit, que ce ne ſoit pas à contre-vent. Remarquez qu'il ne faut point paſſer dans la voye de l'animal, pour ne lui laiſſer aucun ſentiment de l'homme, car il s'en retourneroit plutôt que de venir au filet; ainſi il faut paſſer de l'autre côté du paneau pour aller au buiſſon, comme la ligne ponctuée le montre.

Tandis que vous ſerez ainſi caché dans le buiſſon ou haye, ou autre choſe de cette nature, il faut bien prendre garde de ne faire pas le moindre bruit: car les Lièvres ont l'oreille fine, & celui qui viendroit pour ſe prendre, ne manqueroit point de s'arrêter proche l'endroit où vous ſeriez caché, à cauſe des voyes qu'il ne ſentiroit qu'imparfaitement: retenez

Digitized by Google

votre haleine, crainte qu'il ne vous sente tout-à-fait: & sitôt qu'il vous aura passé de cinq à six piés, il faudra frapper des mains. A ce bruit, d'abord votre gibier s'élancera, & ira donner brusquement dans le filet, où vous courrez aussitôt pour le prendre: & vous tendrez votre filet comme auparavant, si vous jugez en pouvoir encore attrapper quelque autre dans le même endroit.

Ce filet se tend fort commodément, quand le tems est calme; au-lieu que lorsqu'il fait bien du vent, on le tient difficilement en état: & quelquefois même, si on n'est bien prompt à courir, le gibier s'échape.

La véritable heure pour tendre ce filet, est le matin à la pointe du jour, & l'on y reste demi-heure après que le soleil est levé: surtout pendant le grand chaud de l'Eté.

On peut encore prendre ce divertissement le soir, demi-heure avant que le soleil se couche, & demeurer en embuscade jusqu'à la nuit fermée.

Il y a un autre filet *A.* Figure 2 de la Table I du Livre IV, Tome II. dont on peut se servir en pareille occasion. Il est à la vérité un peu plus embarassant que le précédent. Voici comment on le tend.

On observe d'abord tout ce qui vient d'être dit, puis on prend deux bâtons *D.* longs d'environ quatre piés, & gros deux ou trois fois comme le pouce. Il faut qu'ils soient bien unis à chaque bout.

Ensuite on s'en va à l'endroit où l'on veut tendre; y étant arrivé, on prend les deux bouts des ficelles qui sont du même côté du filet, on les attache ensemble à *B.* au bas de quelque arbre *C.* ou d'un piquet *F.* à un pié & demi près

Digitized by Google

près de terre & hors du chemin.

Obſervez que les ficelles ſoient aſſez lâches dans le milieu, pour pouvoir poſer les bâtons entre les deux, que vous accommoderez de la manière qui ſuit.

Prenez le bâton *D.* & en poſez un bout à terre, au bord du chemin & ſur la ficelle d'en-bas, & l'autre ſous l'autre bout de cette ficelle; puis marchant tout au travers du chemin *E.* par derrière le filet, tenez-bien la ficelle d'en-haut, afin que le bâton ne ſe défaſſe point: puis étant à l'autre bout du chemin, accommodez l'autre bâton *D.* comme vous avez fait le prémier, & faites enſorte que ces deux bâtons panchent un peu du côté que doit venir le gibier que vous attendez; afin que l'animal venant à donner dans le filet, faſſe ſortir le bâton d'entre les ficelles, & s'enveloppe dans le piège.

Il y en a qui au-lieu de ce filet ſimple, prennent un paneau double. Il eſt beaucoup plus voyant, mais on le tient très propre pour tendre dans les chemins, ou paſſées, où courent les Lapins. Il s'en prend pluſieurs à la fois, car le piège ne tombe point de la manière qu'on le tend.

On y obſerve ce que nous avons déja dit à l'égard du chemin, du vent, du buiſſon ou autre choſe de cette nature: on peut même au défaut de tout cela, monter ſur un arbre & jetter ſon chapeau, au-lieu de frapper des mains, pour pouſſer le gibier dans le filet.

Tout cela obſervé, on prend ce filet *A.* Figure 1 de la Table I du Livre IV, Tome II. On en pique en terre les bâtons *B.* qui y ſont, faiſant enſorte que ce filet tienne le

passage fermé; puis on se retire à l'ordinaire, ou pour le mieux à quinze ou dix-huit pas, afin qu'y ayant plus d'espace entre vous & le filet, les Lapins qui viennent en nombre dans le chemin vous sentent moins. La Figure indiquée donnera une idée complète de la manière de tendre ce filet.

CHAPITRE VII.

Comment prendre les Lièvres au collet.

CEtte ruse-ci est assez connue des personnes qui demeurent à la campagne, & sur-tout des païsans qui s'étudient beaucoup à surprendre le gibier.

Les collets dont on se sert pour cela, sont faits de fil-de-fer ou de laiton: ce sont des espèces de lacs coulans; il n'y a personne qui n'entende ce mot, & qui ne puisse savoir la manière de faire ces collets.

On les ferme en un rond, large comme pour passer quelque chose de plus gros que la tête d'un Lièvre. Il faut que ces fils-de-fer ou de laiton soient assez forts, ou du moins on les cordelle en double.

Pour réussir dans cette chasse, il faut avant que de tendre les collets, en se promenant le long des hayes, observer soigneusement si l'on ne reconnoîtra point la passée d'un Lièvre: ce qui se remarque aisément au poil qu'il laisse en passant & qu'on ôte.

Non content d'avoir vu cela une fois, il faut y retourner le lendemain, & prendre garde

Digitized by Google

de s'il y a encore du poil. Cela étant, c'eſt une marque aſſurée que le Lièvre y paſſe ordinairement: alors ne balancez point à tendre vos collets.

Pour cela prenez du bled verd, c'eſt dans ce tems qu'il fait bon prendre ce divertiſſement, du genêt ou du ſerpolet, ou des fientes du même Lièvre, ſi l'on en trouve, & vous en frottez les mains & les collets: les parties qui en partent contribuent beaucoup à faire donner le Lièvre dans le piège.

Enſuite approchez-vous de la paſſée, le nés dans le vent; attachez le collet à quelque petite ſouche ou branche de la haye, qui ſoit proche de cette paſſée, de manière que le gibier ne puiſſe paſſer qu'il ne mette la tête dedans. Un peu de jugement tire aiſément un homme d'affaire là-deſſus, avec la Figure indiquée ci-après.

Il arrive quelquefois que dans l'endroit où l'on veut tendre, le paſſage n'eſt point rond, & qu'il eſt plus haut que large; alors il eſt bon de prendre deux petites buchettes un peu fourchues par les deux bouts, & les piquer ſous le collet, pour le tenir à telle hauteur qu'on juge à propos.

Comme les paſſées ne ſe trouvent pas toujours juſtes, ſi on en trouve de trop larges, il faut avec de petites branches qu'on pique à côté, les rendre plus étroites, & attendre pour y mettre les collets, que le Lièvre y ait paſſé.

Cet animal a de certains preſſentimens qu'il eſt bon d'éprouver auparavant que de tendre le piège. Le Lièvre eſt ruſé, ſur tout lorſqu'il eſt vieux; & ſans cette précaution, il n'y a

tout au plus que quelque Lévraut, qui pourroit donner dedans.

Après cela, & lorsqu'on a vu du poil de la bête, on peut surement tendre le collet comme nous avons dit.

A. Est la haye. Figure 5. de la Table II du Livre IV, Tome II. qu'on a choisie pour cela: *B.* les passées ou endroits par où le Lièvre doit passer. Les collets sont marqués *C.* & celui qui est posé à plate terre est marqué par *D.*

Nous venons de dire que les Lièvres sont fort rusés, & l'on tient par expérience que les vieux ne traversent jamais une passée, qu'ils n'y grattent auparavant: & sur-tout quand ils y voyent quelque chose d'extraordinaire, comme quelques brins d'herbes ou autre chose de cette nature, que le vent y auroit portés. Alors voici ce qu'on fait.

Après avoir remarqué à plusieurs fois le fouillis du Lièvre, au-lieu de tendre le collet à l'ordinaire, on en met encore un à platte terre, attaché au pié de la haye marqué *D.* Ainsi quand le Lièvre vient à gratter, il ne manque point de se prendre par le pié.

Les Lapins se prennent aussi au collet. Ils ne rusent pas tant que les Lièvres, & donnent par conséquent plus aisément dans les pièges.

Quand ces animaux se sentent pris, au-lieu de tirer comme font bien d'autres, ils détournent la tête pour trancher le collet avec les dents; si-bien que pour éviter cet inconvénient, il faut attacher ce collet avec du fil-de-fer même. Cet animal après cela aura beau faire, & à force de se donner du mouvement il s'étranglera.

Pour

Digitized by Google

Pour empêcher qu'ils ne coupent un Collet, on peut encore l'attacher de la manière suivante. *O.* Figure 6 de la Table II du Livre IV, Tome II. représente la Haye, & la lettre *D.* la passée du Lapin. Piquez-y tout au bord un morceau de bois ou piquet *E.* gros deux fois comme le pouce, long d'environ un pié, ayant à un pouce proche du bout d'enhaut, proche de *F.* un trou à mettre le petit doigt. Ayez un collet de fil de laiton & attachez-y au bout, une ficelle un peu forte, que vous passerez dans le trou du piquet; & vous la lierez au bout de quelque branche forte, que vous tiendrez ployée, comme celle marquée *G.* Puis ayez un petit bâton un peu moins gros que le petit doigt, long d'un pouce, que vous ficherez dans le trou *F.* ensorte que la branche s'en retournant, ne puisse attirer le collet après soi, qui sera retenu par le petit bâton *F.* à cause du nœud que fait le collet avec la ficelle attachés ensemble. Après cela étendez & ouvrez le collet *D.* de la grandeur de la passée, de façon que les Lapins ne puissent passer sans mettre la tête dedans. Le prémier qui voudra y passer, ayant passé la tête, voudra tirer pour couper ce qui le tient arrêté: il fera tomber le petit bâton du trou *F.* qui donnera la liberté à la branche *G.* de s'en retourner. Ainsi l'animal s'étranglera.

Les Figures marquées des lettres *H.* & *I.* sont desfinées pour mieux faire comprendre la forme du bâton. Le trou est à la hauteur de *H.* & le petit bâton est marqué *I.* qui ne doit entrer dans ce trou que par le petit bout coupé en rond, pour empêcher seulement le nœud du collet de passer.

C'eſt ordinairement autour des hayes, des jardins & des clos, qu'on tend ces collets: les Lapins n'y vont que de nuit & fort tard: ils y font quelquefois beaucoup de dégats, & l'on trouve par-là le moyen de s'en garantir.

Autre manière de prendre les Lapins.

Il y en a qui prennent les Lapins avec des Paneaux contremaillés. Cette chaſſe ſe fait de jour le long des buiſſons, dans les Génêts & les hayes un peu fortes, où ces animaux vont ſe divertir & chercher à manger.

C'eſt dans ces endroits qu'ils ſe retirent, lorſqu'ils entendent du bruit. Si on les preſſe en battant les hayes, ou qu'un Chien ſoit à leur pourſuite, auſſitôt ils gagnent leurs terriers. Sur cette inſtruction, voici comment ces paneaux contremaillés peuvent ſervir à cette chaſſe.

Vous prenez un ou pluſieurs de ces paneaux, & vous vous en allez dans l'endroit où vous ſavez qu'il y a des Lapins, chercher les hayes ou les buiſſons; & ſachant de quel côté peuvent être les terriers des Lapins, tendez vos filets entre ces terriers & les hayes, à dix ou douze pas de diſtance.

Il faut que ces filets ſoient tendus en demi cercle. Cela fait, on s'en va derrière la haye ou le buiſſon, on frappe; alors les Lapins épouventés en ſortent bruſquement pour ſe ſauver dans leurs terriers: mais trouvant les paſſages fermés par les pièges qu'on leur a tendus, ils donnent dedans & s'y prennent.

Quand ils ſont pris, courez-y auſſitôt pour les retirer, crainte qu'avec leurs dents, ils

ils ne coupent le filet & s'échappent.

Si l'on veut trouver les Lapins hors des terriers, il faut y aller dès le matin jusqu'à six ou sept heures; & depuis onze jusqu'à une; & le soir une heure ou deux avant le soleil couché, sur-tout quand il fait sec. Cette remarque servira comme d'une maxime générale qu'on doit observer, quand on veut prendre le divertissement de la chasse avec des filets.

On peut encore, faute de filets contremaillés, se servir de filets ordinaires qu'on tend assez lâchement. Mais il faut observer de suivre les Lapins de près, afin que vous voyant derrière eux, ils ne retournent pas en arrière, mais que de peur ils se jettent inconsidérement dans les filets. Voyez la Figure 7 de la Table III du Livre IV, Tome II.

D'autres se servent de poches, qui sont de certains filets faits exprès pour cela. Il faut pour bien faire en avoir du moins deux douzaines.

Muni de cet attirail, on va dans l'endroit où l'on sait qu'il y a des clapiers: on met à chaque trou une poche qu'on ouvre & qu'on étend dessus.

Cela fait, vous prenez les ficelles qui sont aux deux bouts, vous les attachez à quelque pié d'arbre ou souche, que vous trouvez proche du terrier, ou bien vous vous servez de piquets, que vous enfoncez un peu ferme en terre.

Quand ce que vous avez de poches sont ainsi tendues, & qu'il reste encore des trous, fermez-les avec des pierres ou autres choses propres à cela, que vous trouverez dans votre chemin.

Ensuite vous vous retirerez à l'écart, dans un endroit, d'où vous découvrirez toutes les poches, afin d'y courir aussitôt qu'il y aura quelque Lapin de pris.

Il faut dans l'endroit où l'on fait le guet, se tenir bien tranquille & ne point remuer, car le Lapin a l'oreille fine; & tandis qu'on est ainsi posté, une autre personne a un Chien dressé au gibier, il le prend, & allant par la garenne, il le met en chasse en lui parlant de tems en tems.

C'en est assez pour obliger tous les Lapins que ce Chien rencontre, à s'enfuir & à venir chercher leurs trous: c'est alors que voulant y entrer brusquement, ils donnent dans les pochettes qui en ferment le passage, & se prennent ainsi.

Etant pris, courez vitement à eux, crainte, comme on a déja dit, qu'ils ne tranchent avec leurs dents les mailles des filets qui les envelopent. Voyez de ces poches tendues dans la Figure 4 de la Table II du Livre IV, Tome II.

Pour prendre des Lapins au Paneau, on se sert aussi d'un Chien, qui pour l'ordinaire est un Basset, ou un Briquet.

Il est bon d'être plusieurs personnes à cette chasse, afin que l'un tende les filets tout autour des clapiers, de manière s'il se peut, qu'il n'y ait pas un trou qui n'en soit entouré: observant de mettre ces filets du côté où il y a le plus d'apparence de gibier.

Après que les filets sont tendus, on se retire dans un endroit d'où l'on puisse voir, lorsqu'il y aura quelque Lapin pris.

Celui qui conduit le Chien, après que les filets

Digitized by Google

filets ſont tendus, s'en écarte un peu, chaſſe en ſifflant & parlant à lui.

Ce Chien s'anime, & chaſſant avec ardeur & de bonne action, il fait lever le gibier, qui voulant ſe ſauver dans les trous, ſe trouve enveloppé dans le piège.

On court le prendre, on ſe retire comme auparavant, on ſe remet en chaſſe avec le Chien, & l'on continue ce divertiſſement, juſqu'à ce qu'on ait aſſez pris de Lapins.

S'il reſte des trous qu'on n'ait pu enfermer avec les filets, il faut les boucher, ainſi qu'on l'a déja dit.

CHAPITRE VIII.

Du Lapin, de ſon naturel, comment le chaſſer au Furet ou autrement.

NOus avons déja parlé de quelques manières différentes de prendre les Lapins. Il y a encore quelques chaſſes qui leur ſont particulières. Mais avant que d'en rien toucher, il eſt à propos de dire quelque choſe de ce que le Lapin eſt par lui-même, & du génie particulier qu'il tient de la nature.

Il y en a de blancs & de gris: ils ſont de garenne, ou de clapiers, c'eſt-à-dire domeſtiques: ce n'eſt pas pour ceux-ci que nous écrivons, puiſqu'on les prend aiſément ſans pièges.

A la différence des Lièvres qui longent les chemins, les Lapins ne vont que par ſauts; s'il y en a quelqu'un qui s'aviſe de changer de terrein

Digitized by Google

dans l'appréhension d'y être surpris, les autres le suivent.

Ils s'entrebattent souvent les uns les autres, & se mordent jusqu'à s'arracher quelquefois l'oreille, ou se blesser les jambes, en sorte qu'ils en restent boiteux pendant toute leur vie.

Au reste, ils sont fort aisés à apprivoiser; ils ont leurs ruses particulières, & souvent ils ferment avec du sable le trou où ils gîtent, crainte qu'on n'aille les y surprendre.

Les Lapins entrent en amour à six mois; ils font tous les mois des petits: les fémelles portent trente jours, & produisent depuis deux jusqu'à six petits, & quelquefois davantage. J'en ai vu en porter jusques à onze.

On trouve beaucoup de ces animaux en France & en Espagne: ils vivent de Chien-dent, de Choux, de Pain, de Laitues & autres herbages; ils mangent du foin en hiver, de l'avoine, du son, des pelures de fruit & des bayes de Génévrier.

Les Lapins sont fort vites quand ils n'ont qu'une carrière de deux à trois cens pas: ils quittent rarement le fort, mais sitôt qu'on les dépaïse, ils sont bientôt pris.

Quand on les poursuit, ils se terrent: & lorsqu'ils n'ont point de Clapiers, ils se font des trous où ils se réfugient quand on les poursuit, ou qu'ils ont pris l'épouvante.

La chasse la plus ordinaire pour les Lapins, est celle qui se fait avec le Furet; elle est divertissante: nous en enseignerons la manière, après avoir dit quelque chose de cet animal.

Des

Deſcription du Furet.

Le Furet eſt un petit animal, qui reſſemble aſſez à une Belette, & qui n'eſt guère plus grand: ſon poil eſt de couleur tirant entre le blanc & le jaune, il a le ventre blanc, & les yeux rouges.

Il eſt hardi de ſon naturel, ennemi de la plupart des animaux, & ſur-tout des Lapins; ils ſont aiſés à apprivoiſer, & on les nourrit dans de petits coffres, où ils paſſent la plupart du tems à dormir.

Les fémelles des Furets ſont fort fécondes; elles font ſept à huit petits d'une ventrée, & on tient qu'elles portent quarante jours. Ces animaux reſtent aveugles après qu'ils ſont nés pendant trente jours, & quarante jours après qu'ils ont recouvré la vue, ils vont à la chaſſe.

Inſtructions pour élever les Furets.

Quand on élève un Furet pour chaſſer, on le met dans un tonneau ou coffre de bois, comme on a déja dit, ſur de la paille fraîche, qu'il faut lui changer tous les trois ou quatre jours.

Sa nourriture ordinaire doit être de lait de Vache tout frais tiré, qu'il faut lui donner deux fois par jour; plein un verre à chaque fois, ſoir & matin.

Au lieu de lait, on lui donne un œuf cru bien battu; cette nourriture lui eſt très ſalutaire.

Digitized by Google

Après que le Furet a chassé, il est bon de mettre un Lapin devant lui, & de lui en donner un œil à manger: ce pât l'encourage, & lui apprend à connoître parfaitement son gibier.

Quand on veut porter le Furet à la chasse, on le met dans un sac de toile assez grand, au fond duquel il y a de la paille pour le coucher.

Quand on veut chasser avec le Furet, on le transporte comme il vient d'être dit, on a un Basset bien instruit, & qu'on met en chasse pendant une heure, pour obliger les Lapins de se terrer.

Ensuite il faut prendre le Chien & l'attacher, pour aller sur les clapiers tendre les poches sur tous les trous, en les ouvrant chacune & les étendant dessus, de manière qu'elles débordent tout autour.

Après cela on attache les ficelles à quelque pié d'arbre, tronc ou souche qui se trouve proche. Si les clapiers sont plus larges que les poches, il faut fermer le reste avec des pierres, gazons ou autre chose qui se rencontre, crainte que les Lapins trouvant l'entrée de leurs trous fermée, ne sortent par les autres ouvertures.

Le tout ainsi disposé, prenez le Furet, attachez-lui une sonnette au cou, afin de pouvoir l'entendre: si vous en avez plusieurs, vous leur ferez la même chose.

Il faut faire manger ce Furet avant que de le mettre dans le clapier, autrement il est à craindre qu'il ne s'acharne sur le prémier Lapin & ne lui suce le sang: & que par ce moyen il ne tarde longtems à revenir: souvent même il s'endort quand il est sou.

L'ayant

Digitized by Google

L'ayant donc repu, vous le mettez dans un trou, en levant tant soit peu la poche pour le faire passer : & lorsqu'il y sera entré, gardez un profond silence, & ne remuez point, autrement le Lapin ne sortiroit pas.

Lorsque le Furet est dans le trou, il poursuit le Lapin s'il en trouve, & l'oblige de sortir; mais la poche qui est tendue au trou l'en empêchant, il s'enveloppe dedans, puis on le prend.

Il est important de retirer vitement ce gibier, enforte que le Furet ne le voye point; cela l'oblige de retourner le chercher. Et comme dans un terrier il y a quelquefois plusieurs Lapins, après avoir fait sortir le prémier, il en fait de même des autres.

Quelquefois ce Furet ne trouve rien & s'en revient : alors il faut lui souffler ou lui cracher au nez, cela le force à rentrer, pour chercher encore s'il y a du gibier.

S'il revient encore sans avoir rien fait sortir, & qu'on juge qu'il n'y a rien dans le clapier, retirez-le du trou & le portez dans quelque autre. Si la chasse n'y est pas meilleure, pliez vos filets & changez de terriers.

Nous avons dit que le Furet étoit sujet à s'acharner sur un Lapin, lorsqu'il n'avoit pas mangé avant que de le mettre en chasse : cela lui arrive sur tout lorsqu'il le trouve endormi. Après quoi il s'endort souvent lui même.

Il faut alors ou le perdre ou attendre qu'il sorte; & comme le Furet a le sommeil profond, on pourroit rester à l'endroit pendant cinq ou six heures, ce qui ne peut qu'impatienter les Chasseurs.

En ce cas, il est bon de se précautionner d'un

Digitized by Google

d'un fusil, & de tirer trois ou quatre coups dans le trou ; ce bruit le réveille, pourvu que vous l'ayez laissé dormir une heure ; autrement cela seroit inutile ; mais sitôt qu'il est éveillé, ce Furet sort & vous le prenez.

On prend ainsi beaucoup de Lapins dans les garennes ; & pour ne point les dépeupler, il faut relâcher toutes les fémelles qu'on a prises, & ne réserver que les mâles.

Autre manière de prendre les Lapins.

Tout le monde n'a pas des Furets pour chasser aux Lapins, cependant on ne laisse pas à la campagne que de s'y amuser. Voici ce qu'on fait.

On prend du soufre & de la poudre d'orpin, qu'on brule dans du parchemin ou dans du drap, qu'on met à l'entour du trou, en sorte que le vent chasse la fumée dedans. Le Lapin qui hait cette fumée, sort incontinent & se jette dans les poches : on appelle cette chasse, *Fumer le Lapin*, ou prendre le Lapin *à la fumée*.

Il y en a qui prennent leur plaisir à chasser le Lapin au fusil, & pour cela ils vont dans une garenne, qu'ils savent bien fournie ; où, au hazard, ils en font fermer quantité de trous & de clapiers, ou les ferment eux-mêmes, ce qui se doit faire doucement & sans bruit.

Ensuite ils ont un Basset bien instruit, ils le mettent en chasse, tandis qu'un fusil à la main, ils se tiennent sur les clapiers, pour attendre venir les Lapins que le Chien fait partir.

Ces Lapins alors poursuivis, cherchent leur lieu de refuge, & les fusiliers qui les voyent venir, & qui ont tout le tems de les viser, les

les tirent à leur aise. Cette sorte de chasse plaît à bien des gens, parce qu'elle est fort divertissante; mais elle est dangereuse pour les garennes, car si un Lapin blessé s'échape & vient mourir dans son trou, il empoisonne tous les Lapins qui y gîtent avec lui.

CHAPITRE IX.

Du Renard, & comment le chasser.

LE Renard est un animal qui se trouve presque dans toutes sortes de Contrées, soit froides, chaudes ou tempérées. On rapporte que dans les païs septentrionaux, il y en a de noirs, de blancs & de rouges; & qu'ils ont toutes les mêmes ruses, que ceux que nous voyons en nos climats.

On prétend aussi qu'il n'y a point d'animal auquel la nature ait donné plus de chaleur qu'au Renard; d'où vient, disent quelques Naturalistes, qu'on se sert de leur peau pour échauffer.

Le Renard ne vit que par finesses, & il a une infinité d'embûches dont il se sert pour attraper sa proye. Les animaux qui lui sont inférieurs, courent risque lorsqu'ils tombent sous ses pattes, car il ne les manque guère.

Les Renards ne sont que trop féconds dans leur espèce, il seroit à souhaiter qu'ils le fussent beaucoup moins. Les femelles font trois ou quatre Renardeaux à chaque ventrée.

Ces animaux aboyent à peu près comme une Chienne, dont la voix est enrouée: ils chassent

sent le Lièvre & le Lapin d'une manière assez plaisante.

Ils vont deux de compagnie à la chasse aux Lapins: l'un se met aux aguets sur les chemins, tandis que l'autre chasse dans le bois, & fait entendre un glapissement qui leur donne l'épouvante, & les oblige de fuir dans leurs trous. Le Renard qui est sur les chemins, & qui les attend de pié ferme, se saisit aussitôt de ceux qui viennent à sa portée.

Comme le Lièvre est plus rusé que le Lapin, le Renard aussi se sert d'une autre finesse pour le prendre. Il se met en sentinelle, & sitôt qu'il est près de lui, il saute dessus & le tue. Venons à présent aux manières différentes de chasser le Renard.

On fait cette chasse avec des Chiens courans, plutôt plus petits que trop grands, parce qu'ils percent plus aisément le bois, où les mène ordinairement le Renard, lorsqu'ils le poursuivent.

On prend aussi deux lesses de grands Levriers, hardis à se jetter sur lui & à le mordre, & on s'en sert quand on a détourné des Renards dans un buisson de médiocre grosseur.

On peut chasser le Renard pendant toute l'année, sans craindre d'en perdre la race, car il n'est guère d'animaux qui multiplient davantage que celui-là.

C'est ordinairement dans les bois qu'il faut aller chercher les Renards; c'est là qu'ils font leur nuit & leurs mangeures. On les trouve aussi le long des ruisseaux, dans les garennes, dans les champs & dans les bleds.

Le Renard se terre aussi bien que le Lapin; & pour l'en empêcher, lorsqu'on veut le chas-

ser,

ſer, il faut auparavant boucher les terriers qu'on aura reconnus dans les buiſſons.

Quand le Renard eſt entré dans un fort, il faut prendre les devans; & ſi les Chiens s'en rabattent, on regardera à terre, pour connoître & juger du pié de cet animal.

Le pié du Renard reſſemble fort à celui d'un Chien de chaſſe; on le diſtingue ſeulement en ce qu'il n'écarte pas tant les ergots, s'il n'eſt preſſé de fuir: il s'appuye fort légèrement du talon, quand il marche.

Si le Renard qu'on a détourné, eſt dans un buiſſon où il n'y a point de terriers, on a des paneaux tout prêts pour tendre au-devant des autres endroits, où l'on ſait qu'il y en a; puis on place les leſſes dans la fuite la plus aſſurée & la plus commode pour le courre; après quoi il faut découpler la Meute au remûchement & ſur les voyes du Renard.

Il eſt bon de faire battre aux Chiens les gros halliers & les plus grands forts, c'eſt là ordinairement où demeurent les Renards.

Quand il y en a quelqu'un de l'année, on ſonne comme pour le Loup; c'eſt-à-dire, d'un ton grêle, & on crie: *Harlou mes bellots, harlou s'en va, chiens, s'en va.*

Toutes les fois qu'on remarque que les Chiens ſont hors de la voye, on prend les devants, & on les fait ſecourir par les relais: parce qu'ils ſe rebuteroient à force de percer les broſſailles & les forts garnis d'épines.

Si par hazard le Renard qu'on pourſuit ſe terre, ce qu'on connoît par les Chiens, qui tout d'un coup ne chaſſent plus; il faut faire tourner les Chiens, ſans leur laiſſer perdre la voye, & chercher où eſt le terrier.

L'ayant

L'ayant trouvé, & après avoir reconnu que le Renard y est entré, ce qu'on connoît par le pié; on le déterre avec des pioches, ou autres instrumens propres à cela; on prend un Basset qu'on met dans le trou où est entré le Renard, & où l'on aura brisé haut & bas, afin de le remarquer plus surement.

Quand cela est fait, il faut garder le silence, pour entendre la voix du Basset, qui sera dans le terrier: & pour le mieux on se couche à plat, une oreille contre terre.

On ne s'avise point de fouiller le Renard dans le terrier, si ce n'est dans un terrein sablonneux, car dans les rochers c'est peine très inutile.

Lorsque la tranchée est ouverte, & qu'on apperçoit le Renard, on le prend pour le faire fouler aux Chiens, en leur criant pour les animer: *Voi de-là, voi de-là*, en sonnant le grêle; puis la mort & la retraite, comme des autres Chasses.

Le Renard dispute le terrein tant qu'il peut, & ce n'est que difficilement qu'on le tire du fort, sur-tout s'il s'étend bien loin.

Cet animal rusé, met souvent la tête dehors, & rentre aussitôt dedans; & quand on le force de sortir, ce n'est jamais guère à portée des Chasseurs, qui l'attendent sur les avenues avec leurs fusils.

Lorsqu'il est une fois en course, il longe les chemins tant qu'il peut, afin de ne guère laisser de sentiment aux Chiens, & les faire tomber en défaut, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à quelque terrier, où il entre.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la manière de prendre les Renards aux pièges.

NOUS venons de dire comment on chaſſoit aux Renards; mais cette Chaſſe ne convient pas à tout le monde. Voici pluſieurs embuches dont on ſe ſert pour les prendre.

Il y en a qui après avoir inſtruit des Baſſets à cette Chaſſe, les mènent dans les endroits où ils ſavent qu'il y a des terriers à Renards.

Etant là, ils y font entrer leurs Chiens, qui à coups de dents les obligent d'en ſortir: tandis qu'un fuſil à la main, & tout prêt à tirer, ils ſont aux aguets, pour voir quand les Renards ſortiront, afin de les tuer.

Quelques-uns, au-lieu de Baſſets, ſe ſervent de ſoufre qu'ils font bruler; cette fumée, lorſqu'elle vient à pénétrer dans les trous des Renards, les oblge à quitter ce gîte, & à ſortir: & pour lors le Chaſſeur les tire, ou les aſſomme en ſortant.

On dit que pendant l'hiver, lorſqu'il y a de la neige ſur la terre, & qu'on a remarqué le pié d'un Renard, il fait bon avec les Chiens pourſuivre un Renard; qu'alors il ne ſait point ruſer, & qu'étant pourſuivi vivement, on le prend ſans beaucoup de peine.

D'autres, pour avoir le plaiſir de tirer des Renards au ſortir de leurs terriers, prennent de la chair de porc, rotie fraichement, large comme la main, & en frottent la ſemelle de leurs

leurs souliers, lorsqu'ils sont arrivés au bois, où est le Gibier qu'ils cherchent.

Puis sortant de ce bois, comme pour s'en retourner, ils jettent par les chemins des morceaux de cette chair, dont on a parlé. Les Renards qui sentent cet appat, ne manquent point de sortir de leurs tannières; pour lors le Chasseur qui les attend, les tue à coups de fusils.

Les Renards sont fort friands de cette chair, & même les roties faites avec du sain-doux, ont la même vertu; & avec l'un ou l'autre de ces appats, on éprouve dans un lieu peu fréquenté, s'il y a des Renards: voici comment.

On va dans un Bois: on y cherche un endroit qui soit sans arbres ni buissons, & large d'environ deux toises: il faut qu'il y ait quelque petit sentier qui y aboutisse, ou qui en soit bien proche, afin que les Renards puissent sentir l'appat, lorsqu'ils y passeront.

Dans ce lieu étroit, faites-y, où vous jugerez à propos, une petite fosse longue d'environ un pié & demi, large d'un, & profonde de deux pouces.

Ensuite creusez-y au milieu un trou rond, large de six pouces, & de cinq ou six de profondeur; remplissez tout le vuide de feuilles séches, & en garnissez la terre tout autour, crainte que le Renard ne pressente quelque chose.

Le tout étant ainsi préparé, vous prendrez les roties dont on a parlé, ou de la chair de porc rotie; vous la couperez par morceaux, gros comme des noix, que vous disperserez de côté & d'autre, le long du terrier & aux environs de la fosse: il en faudra mettre trois ou quatre morceaux dans le trou, mêlés parmi les feuilles.

Cela

Digitized by Google

Cela fait, retournez-vous en jusqu'au lendemain que vous reviendrez, pour voir si quelque Renard aura tâté de l'appat : s'il en a goûté, il est sûr qu'il y reviendra toutes les nuits. Mais pour faire que cette épreuve ne se fasse point inutilement, & lorsqu'on en est bien sûr, on tend en cet endroit des pièges aux Renards, tel que peut-être celui qui suit.

Prenez une planche d'un pié & demi de large, & qui ait pour le moins un demi-pouce d'épaisseur.

Vous ferez au milieu une ouverture *A.* Figure 9 de la Table IV du Livre IV, Tome II. en rond, qui ait trois ou quatre pouces de diamètre, avec une feuillure qui prenne la moitié de l'épaisseur du bois, & qui soit large d'un demi-pouce. Elle doit s'étendre depuis l'ouverture *A.* jusqu'à *B.* qui est au bout de la planche, à laquelle vous ferez une entaille *F.* en queue d'Hirondelle, à un pouce près de la feuillure ronde.

Tout cela ainsi disposé, vous ferez une petite palette *D.* de bois, aussi épaisse que la planche, avec une queue *C.* de manière qu'elle entre juste dans l'ouverture de la planche.

Il faut qu'au milieu de cette palette, il y ait un petit trou à fourrer le doigt, & quatre autres aux quatre coins de la planche, pour y mettre des chevilles de bois, qui tiendront le piège ferme en terre.

Outre cela, ayez une ficelle *E.* un peu grosse, longue d'environ six ou huit piés ; faites-y une boucle à un bout avec un nœud, ayez une autre ficelle aussi *G.* longue de quatre ou cinq piés ; liez-y au bout un bâton *H.* long de deux piés. Tout cela sera attaché à une

per

perche *I.* longue de dix à douze piés, forte & grosse raisonnablement.

Vous aurez avec cela trois ou quatre crochets de bois *L.* longs d'environ un pié & demi, assez gros & pointus par le bout. On s'en sert pour tenir la perche en état, ainsi qu'on le va dire.

Lorsque vous aurez ainsi fabriqué votre piège, & quatre ou cinq jours après que vous aurez reconnu que les Renards auront été à l'appat, vous irez à l'endroit, une heure avant que le Soleil se couche, & porterez votre piège sur le trou, dont nous avons parlé, de manière que la feuillure soit dessous, après en avoir ôté les feuilles, & y avoir mis de l'appat.

Nous avons dit qu'aux quatre coins de la planche, il devoit y avoir une cheville, & c'est par ce moyen que renversant le piège, ces chevilles servent pour le tenir ferme, en les fichant fortement en terre.

Cela fait, on couche la perche *I.* à bas, & on l'attache avec les crochets *L.* de manière qu'elle fasse l'arc, telle que vous pouvez la voir dans la Figure 10 de la Table V. de ce Livre. La corde *G.* où est le bâton *H.* sera attachée au bout de la perche, qui doit par son moyen se plier: voici comment.

On prend cette corde qu'on ajuste comme un lacet, on la fait passer par un petit bâton par dedans la feuillure qui est entaillée par-dessous la planche à la lettre *B.*

Cela fait, ouvrez & étendez le lacet & la palette, enforte que le nœud de la corde soit justement dans une petite coche, faite exprès au bord de l'ouverture.

En

Digitized by Google

Enſuite il faudra mettre la palette *D.* de manière qu'elle ferme l'ouverture *A.* & que le collet ſoit bien tendu par deſſous la feuillure de la planche.

Le piège ainſi dreſſé, vous attacherez le bout de la corde à la perche *I.* le plus court qu'il vous ſera poſſible; afin que cette perche tire plus fort: vous vous reculerez peu à peu, laiſſant roidir la corde, & quand vous aurez tout-à-fait arrêté la perche, vous en détacherez tout doucement la corde qui tiendra au bâton *H.* après quoi votre piège ſera tendu.

Vous ſoignerez de le couvrir de feuilles, comme la place l'étoit auparavant, & de jetter de côté & d'autre des morceaux de rotie.

Le Renard attiré par l'appat, voudra tirer avec ſes pattes ce qu'il ſentira dans le trou, ainſi qu'il avoit fait auparavant: mais il fera tomber la palette, qui ſortant de ſa place, fera que le nœud qui eſt à la corde, paſſera librement.

La perche alors ſe débandant, fera que le lacet prendra le gibier par le pié, de ſorte qu'il ne pourra remuer que les jambes de derrière.

La Figure 10. qu'on voit ſans lettres, dans la Table V. du IV. Livre, Tome II. eſt celle du piège tendu, où l'on peut concevoir entièrement & d'un coup d'œil, tout le détail qui en a été fait.

Autre manière de prendre les Renards.

Voici un autre piège dont on peut heureuſement ſe ſervir pour prendre les Renards, &

pour cela il faut dès la pointe du jour aller le long des petits chemins, & observer s'il y a passé quelque Renard, ce qu'on reconnoît au pié.

Cela fait, vous ferez une petite fosse dans le milieu, de deux ou trois doigts de profondeur, Figure 11. de la Table V. du Livre IV. Tome II. Cet espace est marqué du grand cercle ponctué; & une plus petite & plus profonde dans cette même fosse, ponctuée aussi de même en dedans, & sur laquelle la marche *V.* puisse tourner.

Ensuite vous prenez un traquenard de fer, il s'en vend chez les Clinqualiers. Vous le mettrez au travers du chemin, & directement sur la fosse, & ferez en sorte que la marchette *V.* réponde sur celle du milieu: vous attacherez le bout de la chaîne avec une corde, à une branche d'arbre ou à un piquet enfoncé fortement dans la terre, à trois ou quatre piés éloigné du piège.

Après cela, il faut prendre des feuilles sèches, dont on couvre cette corde, & dont on entoure ce piège, environ de quatre ou cinq piés, afin que le Renard qui voudra passer, ne prenne l'épouvante de rien.

Et, pour mieux y attirer l'animal, vous prendrez des roties, comme nous l'avons dit, ou de la chair de porc récemment rotie, observant ce qui a été dit là-dessus; ensuite vous laisserez ainsi la chose en état jusqu'au lendemain matin, pour voir si le Renard sera pris.

Ce piège se peut tendre à toute heure du jour, & dans quelque passée de haye, où il y aura apparence que quelque Renard aura passé.

Digitized by Google

ſé. Il ne faut pas pour une ſeule fois ſe rebuter, on ne va pas deux fois ſans rapporter du Gibier.

CHAPITRE XI.

Du Taiſſon & du Blaireau, & comment les chaſſer & les prendre aux pièges.

LE Taiſſon eſt preſque ſemblable à un Renard: il a la peau vilaine, garnie d'un poil hériſſé, & de couleur griſâtre; ſes dents ſont fort pointues, ſon dos fort large.

Le Taiſſon ne s'écarte guère de ſon terrier, afin que ſitôt qu'il entend la voix du Chaſſeur ou des Chiens, il ſe réfugie dedans.

Cet animal eſt preſque toujours caché, quand il fait mauvais tems: & l'on dit qu'il craint tellement le froid, que ſi on en prend un, & qu'on le mène dans une chambre où il y ait du feu, ce Taiſſon ſe va d'abord mettre ſur le braſier.

Sa morſure eſt dangereuſe, à cauſe, dit-on, qu'il ſe nourrit de bêtes venimeuſes: il vit fort longtems, & quand il eſt vieux, il devient aveugle. Quelques Naturaliſtes rapportent, qu'alors les autres Taiſſons lui apportent à manger.

Les Taiſſons ſe plaiſent dans les lieux montueux; il vivent de crapaux & de vers; ils aiment beaucoup les pommes & les raiſins, dont *ils* s'engraiſſent en Automne: ils font auſſi la guerre à toutes ſortes de Volailles.

Les femelles portent trois mois, & font deux, & souvent trois petits. Plût à Dieu que la race ne s'en multipliât pas tant, on ne verroit pas tant de dégâts aux vignes qu'il y en a, lorsqu'une fois ces animaux ont tâté aux raisins.

On trouve aussi les Taissons dans les bois & dans les garennes, sur-tout dans celles qui sont exposées au Septentrion, parce qu'ils n'aiment pas le grand jour. Ils n'en sortent que la nuit, après le Soleil couché, si ce n'est dans les jours d'Eté, que la faim les oblige à le faire plutôt.

Souvent les Taissons se battent avec les Renards, ils les chassent, & sont plus mauvais qu'eux; les prémiers n'ont point d'odorat, & ne voyent guère, ce qui fait qu'un homme armé d'un bon bâton, peut en tuer un en le voyant venir à lui.

Il y en a deux espèces; les prémiers s'appellent *Porcins*, parce qu'ils ont le nés semblable à celui d'un porc; ce sont les plus gros: & les autres *Canins*, par rapport à leur nés, qui ressemble à celui d'un chien.

Ces animaux sont aussi appellés *Blaireaux*; & il est bon de remarquer que les Taissons fientent loin de leur trou, dans un endroit où ils retournent toujours, jusqu'à ce qu'ils l'ayent rempli: de manière qu'on peut aisément les prendre quand on connoît leurs traces.

Le pié du Taisson diffère beaucoup de celui des autres animaux qu'on chasse, ce qui en rend la connoissance aisée; il a les doigts du pié tous semblables, & le talon fort gros; il pèse

Digitized by Google

pèſe du pié quand il marche, & le fait porter également à terre.

On chaſſe aux Taiſſons ainſi qu'on fait aux Renards, c'eſt-à-dire avec des baſſets : mais voici une choſe qu'il faut obſerver, avant que d'introduire le chien dans le terrier.

Si ce terrier eſt ſur une montagne fort élevée, il faudra toujours faire entrer le chien par l'ouverture d'en-bas, afin d'obliger le Taiſſon de ſortir par celle d'enhaut. Il faut prendre garde que le terrier ne ſoit pas beaucoup profond, ni difficile à ouvrir.

Enſuite, tandis que les chiens entrent dans la tanière d'un côté, il faut à l'autre côté & deſſus cette tanière, frapper fortement avec des pioches, ou autre gros outil de cette nature, afin d'obliger le Taiſſon de ſe retirer tout au fond.

Après qu'on juge que le Baſſet a rencontré, on l'appelle ; puis avec les mêmes inſtrumens dont on vient de parler, & après avoir mis les chiens aux aguets ſur le terrier, on le creuſe pour en faire ſortir l'animal, qui étant obligé de quitter la place, s'élance, & eſt bientôt pris par les chiens qui le pourſuivent : mais il faut auſſitôt courir aux chiens & tâcher d'aſſommer le Taiſſon, crainte que dans le combat qui ſe donneroit entre eux, le Taiſſon ne bleſſât de ſa dent dangereuſement les Chiens.

Les Chaſſeurs doivent auſſi prendre garde que cet animal ne ſe darde ſur eux, & ne les morde. La bleſſure, ainſi que nous l'avons dit, en eſt dangereuſe & difficile à guérir.

Les Taiſſons ſe prennent auſſi aux collets : mais ils n'y reſtent guère, ſi l'on ne court

promptement les assommer, parce qu'ils les tranchent avec leurs dents.

Le piège dont on se sert pour cela, se tend ou dans un sentier où l'on sait que le Taisson doit passer, ou à la muce de cet animal: il y reste pour l'ordinaire un poil rude blanc aux deux bouts, & noir dans le milieu.

A l'égard du piège, voici ce que c'est, soit qu'on le dresse dans l'un ou l'autre des endroits dont on a parlé.

Supposez que ce soit dans un sentier, vous prenez un bâton *A.* Figure 8. de la Table IV. du Livre IV, Tome II. gros presque comme le bras & un autre *B.* un peu plus gros, & tous deux pointus par le bas, & d'un pié & demi de longueur chacun. Le prémier bâton aura un trou à quatre doigts près de l'extrémité d'enhaut, & l'autre une mortaise qui perce au même endroit, afin d'y mettre une poulie de bois.

Vous piquez ces deux bâtons à un pié de distance l'un de l'autre; vous en aurez encore un autre *D.* long d'environ cinq piés, gros comme le bras, fourchu par le petit bout, & pointu par le gros, que vous plantez aussi à un pié & demi, ou deux piés, éloigné des autres: il faut que tous les bâtons soient coignés bien ferme en terre.

Quand cela est fait, on prend une corde *G.* à laquelle tient une boucle de fer, qu'on attache au bout d'enhaut du grand bâton *D.* puis une autre *H.* qu'on passe dans le trou du bâton *A.* & après dans la mortaise par dessous la poulie du bâton *B.* & enfin dans la boucle de fer au bout de la corde, qui est dans le trou du prémier de ces bâtons, où doit être un

un petit nœud, qu'on arrête avec une petite cheville groſſe comme le doigt.

Cela fait, vous tirerez le bout de la corde, tant qu'elle bande entre les deux petits bâtons, & aurez une pierre *E.* peſant trente ou quarante livres, que vous attacherez au bout de votre corde pour la laiſſer pendre.

Enſuite il faut tendre un collet *F.* à côté du bâton *A.* le bien tendre, enſorte que le Taiſſon ne puiſſe paſſer ſans s'y prendre.

On remarquera que ce piège ſe dreſſe ou dans une haye, ou dans un ſentier: ſi c'eſt dans une haye, cela épargne la peine d'en faire une artificielle: ſi c'eſt dans un ſentier, on en forme une avec des branches d'arbres.

Dans l'un & l'autre cas, on obſervera que le collet ſoit ſi bien tendu, que le Taiſſon y paſſe la tête: ſi la nuce eſt trop grande, & que le collet ne tienne pas de lui-même, attachez-le des deux côtés avec un petit brin d'herbe: levez-le, s'il en eſt beſoin, avec une petite fourchette, afin que le Taiſſon paſſe directement la tête dedans.

Ce piège eſt attaché à ce bout de corde, ſi bien que quand la Bête vient à paſſer, elle ſe prend; elle veut ſe débaraſſer, & pour peu qu'elle tire, elle fait tomber la cheville qui ſervoit d'arrêt à la corde, qui s'en allant, à cauſe de la peſanteur de la pierre qui la tire, arrête le Taiſſon par le cou, & l'étrangle.

Pour éviter un inconvénient qui pourroit arriver à l'égard de la pierre, qui venant à tomber, ſe trouveroit arrêtée par la haye, il faut toujours que le grand bâton qui la tient ſuſpendue, ſoit panché en dehors de cette haye, autrement l'effet de la machine ſeroit

inutile. La Figure 8. de la Table IV. du Livre IV. Tom. II. est celle de la machine qu'on doit tendre dans la haye. On l'a donnée séparément, avec les mêmes lettres pour mieux faire comprendre ce que c'étoit.

Les hayes artificielles sont beaucoup plus sûres pour tendre des pièges aux Taissons, que les vives, parce qu'on y fait la passée comme on veut; & il est certain que quand on a bien remarqué dans un sentier, le train de cet animal, il ne manque point d'y passer, sitôt que la nuit est venue.

Le Taisson ne retourne jamais en arrière, lorsqu'il trouve un chemin fermé, il cherche au contraire toujours à s'y faire passage, ou à en trouver un tout fait; & la passée étant bien faite, il y passe d'abord, & se prend au collet, comme on l'a dit.

Autre Machine pour prendre les Taissons.

Elle est beaucoup plus simple que la prémière, & moins embaraſſante; mais elle n'est pas si sûre. On cherche dans la haye une grosse branche fourchue, où l'on passe une corde dans la fourche, au bout de laquelle pend une grosse pierre: on pose la pierre légèrement sur la branche la plus proche.

Ensuite on fiche en terre deux forts piquets, à l'endroit où l'on a remarqué que la Bête a passé: il faut qu'ils soient percés tous les deux, afin d'y passer la corde où la pierre est attachée: & au bout de cette corde se met le collet, justement dans la passée du Taisson.

Quand

Quand cet animal a paſſé la tête dedans, pour peu qu'il tire, il fait tomber la pierre, qui venant à ſortir de ſa place, fera un effort, & ſerrera tellement le goſier de ce Taiſſon, qu'il s'étranglera. Il faut que la corde ſoit bien forte, autrement elle ſeroit ſujette à rompre par le ſaut que feroit la pierre, qui doit péſer trente livres.

Autre manière de prendre ces ſortes d'animaux.

Suppoſez que vous ſachiez où il y ait un Renard, un Taiſſon, ou un Blaireau, piquez à l'endroit du trou un bâton *A.* Figure 12. de la Table VI. du Livre IV, Tome II. long d'un demi-pié, tout à niveau de l'ouverture; & un autre *B.* gros comme le pouce, & long d'environ un pié; & de l'autre côté du trou, à deux pouces près, ce piquet doit avoir une petite coche, à quatre pouces haut de terre; elle eſt aſſez bien marquée dans la Figure, pour n'être point démontrée d'ailleurs.

Enſuite ayez un autre bâton *E.* à l'un des bouts duquel il y aura un crochet, & à l'autre, du côté *E.* une coche: ce crochet doit être quatre doigts plus long que l'eſpace d'entre les deux piquets *A. B.* Ce bâton aura un crochet à un des bouts du côté *A.* & à l'autre *B.* une petite coche.

Tout cela obſervé, choiſiſſez un endroit éloigné de dix à douze pas du terrier, ou trou où eſt l'animal, & à pleine portée d'un coup de fuſil, braqué juſte dans l'ouverture du terrier, ſans qu'il y ait rien qui empêche l'effet

du coup, telles que pourroient être des branches d'arbres, ou autre chose de cette nature.

Après cela, vous prendrez une fourchette de bois *F.* haute de quatre piés ou quatre piés & demi; vous la piquerez en terre à trois ou quatre piés proche du terrier, puis une autre *H.* un peu plus haute, sur lesquelles fourchettes vous poserez votre fusil *K.* bien pointé, comme on l'a dit; ce qu'un bon Tireur peut éprouver de l'œil, en le couchant en joue.

Quand ce fusil sera posé justement, vous l'attacherez bien ferme aux deux fourchettes, afin qu'il ne se déplace point. Ce fusil étant ainsi accommodé avec une ficelle qui soit forte, passez-la par dessus le fusil dans les fourchettes, & attachez-y une pierre *I* pésant sept à huit livres; & à l'autre bout du fusil un petit bâton, gros comme la moitié du petit doigt, & long d'environ deux pouces.

Il faudra tirer ce bâton & la ficelle, tant que la pierre joigne presque la crosse du fusil, & faire ensorte que ce bâton puisse être mis d'un bout dans la coche *E.* du piquet *B.* & l'autre dans celle de la marchette *C.* desorte que cette marchette soit élevée dessus d'un pouce, & que la pierre par sa pésanteur tienne le tout en état.

Outre cela, posez sur la marchette *C.* un petit ais *D.* long de huit à neuf pouces, & large de quatre à cinq, couvert de feuilles vertes ou de terre, de manière qu'il ne se voye point; après cela bandez le fusil, liez à la détente le bout d'une petite ficelle *M.* & attachez à la pierre l'autre bout qui passera dans la four-

Digitized by Google

fourchette : & cela fait, il faudra ſe retirer juſqu'au lendemain matin.

Si la machine eſt bien tendue, il eſt conſtant que le prémier des animaux dont nous parlons ne ſortira pas du trou, ou n'y entrera pas, que pour peu qu'il poſe le pié ſur l'ais, il ne faſſe tomber la marchette, qui fera agir tout le reſte de la machine avec ſuccès.

Voici en détail toutes les pièces qui compoſent la machine. *A.* eſt un des piquets ; *B.* celui marqué à la même lettre dans la machine toute montée ; *C.* la marchette ; *E.* le petit bâton où l'on attache la ficelle ; *F.* montre la pierre ; *M.* l'autre ficelle qui fait détendre le fuſil marqué *K.* & *L.* eſt le terrier. *F. H.* ſont les deux fourchettes.

Du Blaireau.

On chaſſe le Blaireau auſſi bien que le Taiſſon, ils ne différent guère l'un de l'autre. Le prémier eſt un petit animal qui vit de fruits & de charogne ; cet animal eſt fort puant, & l'on dit qu'on connoît ſon âge, à la quantité des trous qu'il a ſur la queue, car ils augmentent d'un tous les ans.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Du Loup. Comment le chasser & le prendre aux pièges, & d'autres manières.

LE Loup est un animal farouche qui demeure dans les Bois, & qui est fort dommageable aux Bestiaux, parce que c'est le plus goulu, le plus carnassier, & le plus fin de tous les animaux ; il a l'odorat très bon.

On dit que c'est une espèce de Chien Sauvage, dont la tête est quarrée.

Le Loup ne porte rien à ses cheaux, qu'il ne soit saoul ; & même il leur ôte la prébende, ainsi qu'à sa Louve, qui fait le contraire. On dit que la saoulée de cet animal dure huit jours.

Les Seigneurs des Villages amassent leurs Païsans pour aller à la Chasse au Loup, & font un tric-trac, ou des battées. Le Loup se prend avec des hausse-piés ou chausse-piés, c'est-à-dire, avec des chausse-trappes creux & couverts, ou avec d'autres pièges ou amorces : nous dirons dans la suite comment cela se fait ; mais avant cela donnons une petite idée de la manière de le chasser.

On chasse le Loup avec les Chiens courans : on le guette au mois de Janvier qu'il commence à s'accoupler : on le trouve alors dans la Campagne, au-lieu qu'en Février, Mars & Avril, les Loups quittent tout-à-fait les grands Païs.

Dans le prémier de ces mois les vieux Loups com-

Digitized by Google

commencent à se chercher pour se joindre, ce qui en rend la rencontre facile, ainsi que la connoissance qu'on en doit avoir. Il est vrai qu'il est malaisé de les détourner, parce qu'ils sont toujours sur pié: mais aussi quand on en trouve, ils sont quelquefois plusieurs à la fois qu'on donne aux Chiens, ce qui fait une telle confusion parmi eux, que souvent les Lévriers n'en prennent qu'un à la course, & quelquefois point.

Pendant Juin, Juillet & Aout on ne chasse point au Loup, à cause des bleds qui sont trop hauts dans la Campagne, où sont pour l'ordinaire les Loups, ce qui les rend malaisés à détourner: outre qu'on ne peut les faire courre pour les montrer aux Lévriers.

C'est aussi dans ce tems que les Louveteaux sont très petits, & dont par conséquent on ne tireroit aucun plaisir, en les courant; il vaut mieux attendre qu'ils se soient fortifiés, afin de les faire chasser aux jeunes Chiens, pour les dresser; on peut aussi y dresser ceux qu'on destine pour Lévriers, ce qui se fait alors avec beaucoup plus de facilité, & en moins de tems que dans les autres Saisons, à cause qu'après avoir eu connoissance d'une partie de jeunes Loups dans un buisson, ces Loups ne veulent plus en sortir, s'ils n'en sont chassés: ainsi on a le tems & le plaisir de les donner à connoître aux jeunes Chiens, qui dans la suite s'y forment très bien, & deviennent très bons coureurs.

On va guetter le Loup en Octobre, Novembre & Décembre, avec des Limiers & des Lévriers dans les grands fonds, & dans les buissons: ou dans quelques marais, à la queue

d'un étang, où il y aura bien des buttes de jonc.

Au commencement de Septembre on va relever la mue des Loups, & l'on fait chasser les Chiens courans deux ou trois fois, afin de les mettre en haleine, & en curée, parce qu'après cela ils donnent bien plus de plaisir.

Comme les Loups en cette Saison ne sont point si affamés que dans d'autres, il sont plus aisés à détourner, & ne prennent point le change si volontiers : sur-tout ceux qui ont des jeunes Loups.

Comment doivent être les Lévriers destinés pour prendre le Loup.

Les bons Lévriers pour le Loup, doivent être grands, longs & bien déchargés, excepté quelques-uns qu'on met en lesse, & qui doivent être plus renforcés, étant destinés pour greffir & arrêter le Loup.

Ces Chiens, outre cela, doivent avoir la tête un peu plus longue que large, l'œil gros & plein de feu, & bien coiffé; le cou large, les reins hauts & larges, les hanches bien gigotées, le jaret droit, les jambes sêches & nerveuses, le pié petit, les ongles gros & sans ergots.

Pour le poil, les gris tisonnés, les noirs, les rouges & à gros poil, sont estimés les meilleurs : voilà les qualités que doivent avoir les Lévriers, pour courre le Loup.

Les Lévriers Doguistes n'y sont point propres, parce qu'ils sont trop pésans & moins vigoureux pour le Loup, que ceux dont on vient

Digitized by Google

vient de parler ; outre qu'ils ſont d'abord recrus & très difficiles à conduire, & ſe mordent les uns les autres, ſi on n'y prend garde.

Comment il faut que ſoient les Chiens courans pour prendre le Loup.

Les Chiens courans qu'on deſtine à cette chaſſe, doivent être d'un naturel extrêmement hardi ; autrement la crainte qu'ils auroient du Loup, lorſqu'ils en auroient le vent, leur feroit hériſſer le poil, ſe mettre la queue entre les jambes, & aller derrière les Chaſſeurs : ce qui arrive auſſi aux Limiers mal dreſſés pour le Loup.

Il eſt d'autres Chiens, à la vérité, qui peuvent courre le Loup, & qui le courent en effet ; mais qui en quittent la voye, ſitôt qu'ils ont pris le ſentiment d'une autre bête qui leur plaît mieux. C'eſt un grand défaut dans ces Chiens ; ce qui leur vient de ce qu'ils ne ſont point de bonne race.

Un Chien courant pour être bon pour le Loup, doit avoir l'œil plein de feu, & être fort alerte de ſon corps : quand il ſeroit un peu pillard (ce qui eſt un défaut dans un autre Chien dreſſé pour toute autre bête), ce ne ſeroit pas un défaut pour le Loup ; leur grand courage les rend tels.

Outre ces qualités, il faut encore qu'ils ſoient grands & bien taillés. On les retire à dix mois de deſſous les Lices, mais on ne les fait chaſſer pour l'ordinaire, qu'à quatorze ou quinze, qui eſt l'âge qu'ils commencent à ſentir leur vigueur & leur force ; au-lieu que ſi on

les

les faisoit chasser auparavant, il seroit dangereux qu'ils ne se rebutassent, & qu'ils ne voulussent plus chasser le Loup.

Comment dresser les jeunes Chiens au Loup.

C'est dans les mois de Juin, Juillet & Aout, qu'on leur donne cet exercice, & pour cela il faut d'abord leur faire attaquer de jeunes Loups, quoique le sentiment n'en soit pas si fort: mais aussi d'ailleurs ces Loups ne s'éloignent pas tant des Chiens, que s'ils étoient vieux; de manière que ceux-là s'approchant du fort, en connoissent facilement les voyes.

Il est bon aussi de s'informer des Bergers & des Laboureurs, s'ils ne voyent point aller & venir souvent de vieux Loups dans un buisson, afin d'y envoyer quelqu'un, ou d'y aller soi-même pour y trouver les Louveteaux, ce qui ne manquera pas d'arriver.

Quand on va pour les découvrir, il faut avoir un Chien dressé, afin d'en avoir connoissance par les chemins, & les faux-fuyans; s'il n'y en a point, il faut considérer l'enceinte où sont les plus grands forts, & remarquer par où les vieux Loups sont sortis ou entrés.

Cela observé, percez l'enceinte jusqu'à ce que vous trouviez les abbattis qu'auront fait les jeunes Loups, parce qu'ils ne sortent point: & après que vous aurez eu connoissance de ces animaux, retirez-vous si vous voulez, assuré que vous serez, que les Louveteaux seront dans cette enceinte; ou bien prenez-en les devans pour en être plus certain. Cela fait, on découvre

couple les vieux Chiens dans l'enceinte où ſont les jeunes Loups, tandis qu'on poſte les jeunes dans le chemin le plus proche de cette enceinte; on entre ou on fait entrer quelqu'un, dix ou douze pas dans le fort avec les jeunes chiens, avant que de les découpler.

Remarquez qu'il faut qu'il y ait un vieux Chien parmi, pour leur ſervir de guide, & leur montrer à ſuivre celui qui chaſſe, & qui doit ſonner & les mener le plus vite qu'il peut pour joindre les Chiens qui ſont en gueteſe, & les rallier tous en les échauffant, pour les obliger à prendre la voye & la chaſſer.

Lorſqu'on a joint les vieux Chiens, on doit parler aux jeunes en ces termes: *Veleſci allé*, & les nommer par leurs noms, & crier: *Harlou mes belots, harlou*, & ſonner pour chiens, mais médiocrement dans le commencement afin de ne les pas étonner, & les obliger à prendre la voye avec les autres, & la chaſſer, ou du moins les ſuivre, parce qu'ils ne chaſſent pas d'abord volontiers.

On aura ſoin de les appeller de tems en tems, pour les remettre ſur les voyes: tandis que quelque autre Chaſſeur les fera ſuivre, en leur diſant: *Tirez, Chiens, tirez.* Et lorſqu'on eſt joint, on leur crie encore: *Harlou mes Belots, harlou, Rali Chiens, Rali, & s'en va Chiens, s'en va*: ſelon qu'on voit qu'ils chaſſent, & qu'ils ſuivent les vieux Chiens.

Il eſt bon pour les prémières fois de prendre de ces jeunes Chiens, & de les flatter: cela fait qu'ils ne ſe rebutent point pour le Loup. Puis les redonner après les autres qui chaſſeront, quand le Loup paſſera un chemin:

min: ou bien on les fait entrer dans le fort, lorsque la Chasse est près d'eux.

Si les jeunes Loups sont déja un peu forts, soignez auparavant que de commencer la Chasse, de mener un relais de quatre ou cinq Chiens dressés; ils sont d'un grand secours aux jeunes Chiens, & les rechauffent beaucoup. Il faut toujours parler à ceux-ci, & les rallier avec les autres qui chassent, jusqu'à ce qu'on ait pris un jeune Loup.

Quand il est pris, il faut le faire fouler par les vieux Chiens, pour obliger les jeunes à s'y mêler, en les flattant; prendre le Loup & le leur montrer, en sonnant le grêle, & leur criant: *Voilà le mort, à moi, Chiens, tiebaut*, & le faire suivre par ces Chiens, leur disant: *Tirez, Chiens, tirez; acoute à lui.* Cette manœuvre recommence à plusieurs fois, si l'on veut, afin que les jeunes Chiens le connoissent mieux le Loup.

Quand on est arrivé au logis, on prend de ce Loup, on en fait cuire, pour leur en faire curée.

De certains termes dont on se sert, lorsqu'on chasse le Loup.

Lorsqu'on guette pour le Loup, & qu'on le voit, on dit: *Voici la trace ou piste du Loup*: cette piste se reconnoît par ses allures & par ses fuites; ou bien par ses galles, ou déchaussures. On les trouve quelquefois jusqu'à son liteau ou sa flâtrure; & alors, lorsqu'on est au bois, & que le Limier a rencontré les lieux ou la voye du Loup, il faut lui dire: *Velci allé*, si le Loup va d'assurance:

Digitized by Google

ce : mais s'il eſt lancé, on lui crie : *Veleſci allé, veleſci allé.*

Quand le Lévrier ſuit pour lancer le Loup, on lui dit : *Après, Vaut, après baraut, baraut, bali, beu, beu, barlou, barlou.* Et après que ce Loup eſt donné aux Chiens, il faut dire, *S'en va, s'en va, Chiens, mes Belots, barlou, barlou, outrevaut Chiens, outrevaut.* Mais lorſqu'on le voit, on crie : *Velle-loo.*

Comment par les connoiſſances, diſtinguer le Loup d'avec la Louve & d'avec le grand Chien, & les vieux Loups d'avec les jeunes.

Ce point-ci eſt important à la Chaſſe du Loup, pour n'y être point trompé : & voici les lieux où l'on peut plus aſſurément en juger, ſelon les Saiſons.

On en voit preſque par-tout en Hiver, pourvu qu'il ne gèle pas trop fort ; car ſi ce n'eſt qu'une gelée blanche, les Loups font des foulées, ainſi que les autres bêtes, lorſqu'ils paſſent ſur l'herbe, pour peu qu'elle obéiſſe ſous le pié, & que ce ſoit avant le Soleil levé : car la chaleur de cet aſtre efface les traits qui y ſont imprimés.

Il eſt aiſé encore d'en avoir connoiſſance ſur la nège, quand elle eſt nouvellement tombée, & qu'il ne dégèle point, parce qu'alors le pié s'y peut imprimer.

On ne connoît bien un Loup à la trace, lors du dégel, que quand il vient fraichement de paſſer, car les voyes diſparoiſſent après qu'il eſt paſſé. Lorſqu'il n'a pas gélé, & que la terre eſt découverte, c'eſt dans les chemins qu'on peut

peut juger de la piste d'un Loup, parce que le sol en est ferme, & que les voyes s'effacent dans les terres qui sont molles.

On connoît aussi la trace du Loup en Eté dans les chemins: mais il faut que ce soit le matin, lorsque la rosée est tombée sur la terre, & qu'elle a fait de la poussière une espèce de boue, susceptible de la forme du pié du Loup; & pour lors on en juge aisément.

Pareilles connoissances se trouvent encore dans les terres labourées, où la rosée opère le même effet; ce qui dure seulement jusqu'à ce que le Soleil ait séché cette humidité, car après cela la poussière vole & efface par ce moyen, l'impression du pié du Loup: s'il a plu, on peut tout le jour en juger.

Mais pour distinguer les traces du vieux Loup d'avec celles du Chien, il faut remarquer que celui-là, quand il va d'assurance, a toujours le pié très serré; au-lieu que celui du Chien est toujours fort ouvert, & qu'il a le talon moins gros & moins large que le Loup, & les deux grands doigts plus gros, quoique les ongles de celui-ci soient plus gros, & enfoncent plus avant en terre; outre que le talon du Loup forme en dessous trois petites fossettes, ce que celui du Chien ne fait pas.

Le Loup a aussi plus de poil sous le pié que le Chien, & ses allures en sont bien plus longues, mieux reglées, & plus assurées.

Quant à la différence du pié du Loup d'avec celui de la Louve, elle consiste en ce que celle-ci est mieux chaussée, & qu'elle a les ongles moins gros que le Loup; pour ce qui est du reste, tout est égal.

On

Digitized by Google

On connoît les jeunes Loups d'un & de deux ans (car lorſqu'ils paſſent cet âge, on les nomme vieux Loups) aux liaiſons des piés, qui ne ſont point encore ſi fortes que celles des vieux Loups; ce qui fait que les jeunes vont le pié plus ouvert, qu'ils ont des ongles plus petits & plus pointus, & que leurs allures ne ſont pas ſi réglées ni ſi longues.

On en tire encore des connoiſſances par la manière de faire leurs nuits, les vieux Loups faiſant ordinairement les leurs dans les grandes plaines, & les jeunes autour des Villages, & aux environs des ruiſſeaux.

Ceux-ci n'ont point les laiſſées ſi dures que les autres; la Louve jette les ſiennes au milieu d'un chemin, encore toutes molles; celles du vieux Loup ſe trouvent preſque toujours ſur une pierre, une butte, ou un petit buiſſon: & quand il ſe déchauſſe, il le fait avec plus de violence que la Louve & que les jeunes Loups.

Pour chaſſer le Loup dans le Bois.

Avant que d'entrer en Chaſſe, il eſt à propos d'aller au Bois, pour détourner le Loup avec le Limier qu'on mène, & auquel on crie, quand il ſe rabat: *Velci allé:* Et pour mieux l'échauffer, au cas que le Loup aille d'aſſurance, on lui dit: *Hou, l'ami, hou après.*

Mais pour le revoir, on va auparavant dans la Campagne, à cauſe que les Loups, ſur-tout en Hiver, vont au hazard toute la nuit, pour y trouver quelque bête morte; puis on va dans les forts du Bois, où l'on perce cinq ou ſix buiſſons, pour voir s'il ne s'y ſera point repu; s'il fait brouillard, ou qu'il tombe de l'orage,

l'orage, il est inutile d'aller dans ces endroits pour l'y détourner; car alors le Loup se tient plutôt derrière une haye, pour y épier les bestiaux, que dans les Forêts.

Quand on le rembuche, on flatte le Chien, en battant haut & bas; quand on prend le contre-pié, on lui crie, *tiens à moi, velci, velci.*

Si après avoir bien quêté le Loup, vous ne le trouvez point, il faut considérer le païs, pour voir de quel côté il en pourroit venir: car souvent il en reste dans la Campagne, qui n'arrivent que tard au Bois. Et quand vous entendez par le bruit que font les Laboureurs ou les Bergers qu'il y en a un, & s'il ne vient pas à vous; il faut, lorsque vous serez tombé sur les voyes avec votre Chien, aller à ces personnes, les suivre jusqu'à ce que vous ayez trouvé le Loup entré dans votre quête, ou dans un fort où vous le briserez.

Après cela vous irez prendre les grands devans du buisson, afin de ne le pas passer; car il pourroit être demeuré à vingt pas dans le Bois pour écouter, sans être entré dans le fort.

Cela fait, revenez où vous l'avez brisé, pour en suivre la voye le long du chemin, & le rembucher dans le fort: pour après cela prendre encore les devans, qu'il faut recommencer par où on les a achevés, afin de changer le vent au Limier, & lui faciliter le sentiment.

Si le Loup par hazard est sorti, il faut le suivre, jusqu'à ce qu'on l'ait brisé; il fait bon être deux à cette chasse, pour reconnoître le Loup; afin que, tandis que l'un démêle des voyes pour trouver le rembuchement de cet animal,

Digitized by Google

signal, l'autre prenne les grands devans, pour reconnoître s'il ne sort point du buisson, afin d'être par ce moyen éclairci de tous les rembuchemens.

Comment choisir la courre pour y prendre le Loup.

Il est important en cette Chasse d'en bien choisir la courre, & d'y savoir bien placer les Lévriers pour prendre le Loup; & pour cela il en faut connoître la refuite, & s'en instruire de quelques Laboureurs : ou bien s'en aller dans les grands païs de bois, qui sont les plus proches du lieu où le Loup est détourné, afin de faire la courre dans cette refuite, si le vent y est favorable, & y placer les Lévriers. Le vent pour être tel, doit toujours venir du côté du buisson, parce qu'autrement le Loup qui a le nez fin, éventeroit les Chiens, & prendroit une autre route.

L'assiette du lieu où l'on fait la courre, ne doit point être montueuse, mais platte; il faut qu'il n'y ait point de buissons, car il ne faut que cela pour faire éloigner le Loup des Lévriers qui le perdent de vue, de manière qu'ils ont peine après à le rejoindre. Cependant, s'il arrive que la courre soit dans un lieu peu avantageux, & que le vent soit bon, il faut laisser la tête qui panche dans l'enceinte, la faire descendre de même que le buisson où est le Loup, & placer les prémiers Lévriers au pié de la colline, & le reste en haut.

Les buissons sont contraires à cette chasse : mais pour remède à cet inconvénient, & lorsqu'il

qu'il s'y en trouve, il faut tout autour placer des Cavaliers, pour y défendre, & pousser le Loup dans la courre; tirant quelque coup de pistolet en l'air, afin de l'obliger à percer plus vite, & que ce Loup n'ait pas le tems de reconnoître la courre.

Après avoir ainsi quêté le Loup, on place les défenses autour de l'enceinte où il est, & les Lévriers à la courre; & quelquefois dans cette enceinte on y tend des paneaux de cinq piés de haut, à grandes mailles, & d'un tissu bien fort, après y avoir mis derrière des Cavaliers pour les défendre.

Comment placer les défenses autour de l'enceinte.

Si néanmoins le Loup se trouve détourné dans un buisson, ou dans une queue de grands païs, on tend des paneaux s'il en est besoin, & l'on place en même tems les Lévriers à la courre. Ces paneaux doivent être tendus lâches, afin que le Loup s'y embarrasse au lieu que s'ils étoient tendus roides, il pourroit, en donnant contre, rebrousser quelques pas, & sauter par-dessus. A l'égard des Chasseurs, il faut qu'ils soient à l'entour du Bois où le Loup est détourné, & du côté qu'on ne veut pas qu'il aille, afin de le faire donner dans les Lévriers.

A l'égard des gens de pié qui seront de cette chasse, ils seront postés à six pas l'un de l'autre, la tête tournée du côté du Bois, armés chacun d'un bâton, & éloignés du Bois de dix ou douze pas, pour n'être pas surpris des Loups qui en sortiront, & avoir le tems de crier, de

Digitized by Google

de faire du bruit, & montrer leurs bâtons pour les empêcher de passer, & les obliger à retourner dans le Bois.

Pour les Cavaliers, il faut qu'ils soient un peu plus éloignés de ce Bois, à cause de l'avantage que leur donnent leurs chevaux, & il est bon qu'ils tirent quelques coups de pistolet de tems en tems, pour forcer le Loup à rentrer, & le faire aller à la courre.

Ceux qui tiennent les Lesses de Lévriers, doivent être cachés dans des loges faites exprès avec des branches d'arbres, excepté deux hommes seulement, qui en tiendront d'autres dans un fossé, pour ne point être apperçus du Loup.

Ces personnes qui tiendront les Lévriers, auront aussi chacun un bâton à la main, dont ils se serviront, quand le Loup sera arrêté, & porté à terre par les Lévriers, pour le lui mettre adroitement dans la gueule, crainte qu'il n'estropie quelques Chiens.

Comment forcer le Loup avec les Chiens courans.

On prend les Loups à force avec les Chiens courans, mais il faut prendre garde que ce soit un jeune Loup, & non pas un vieux, qui fait plusieurs pais, & dont la force & l'haleine sont indomptables.

Ensuite quand les Chiens ont forcé le Loup, & qu'ils l'ont pris, on leur en fait la curée pour les animer une autre fois à cette chasse.

De plusieurs Pièges pour prendre les Loups.

Outre la manière de chasser les Loups, on les prend encore autrement. Les uns font une grande fosse, au milieu de laquelle ils préparent une perche, à laquelle on attache un Oison, ou quelque autre appat de cette nature.

Cela fait, ils couvrent cette fosse d'une claye, ou d'une trappe fort légère, qui ne tient que par des pivots aux bords de la fosse, & du côté par où entre le Loup; mais placée de manière que l'animal carnacier venant pour prendre la proye, fasse tourner cette trappe ou cette claye, & tombe dans la fosse.

Cette machine ordinairement se fait comme une espèce de bascule, qui s'ouvre, & se ferme quand la bête est tombée. Il n'est pas difficile de s'imaginer comment cela se peut faire.

C'est ordinairement dans les Forêts & dans les grands Bois, où il y a beaucoup de Loups, qu'on peut se servir d'une fosse avec une trappe: & ce n'est que dans les chemins écartés que l'on y réussit le mieux.

Cette fosse doit avoir douze piés de longueur, & depuis six jusqu'à neuf piés de profondeur, plus large dans le fond que par le haut: ensorte que les bords en étant escarpés, la bête prise, ne puisse remonter.

Il y en a qui pour faire une trappe propre à prendre des Loups, font un chassis de bois. *A.* Figure 13. de la Table VII. du Livre IV, Tome II. dont les bords excèdent la fosse en lon-

longueur & en largeur, & les enfoncent à fleur de terre.

A ce chaſſis & au bord *B.* doivent être deux entailles *D.* & au milieu de chaque pièce des côtés marqués *E.* une coche pour donner le moyen aux pivots de la trappe de tourner. Cette trappe eſt faite ordinairement de planches & en manière d'une porte.

Aux endroits *F.* de la trappe, avanceront deux morceaux des mêmes planches, & de forme proportionnée pour remplir les entailles du chaſſis.

Pour empêcher que la trappe ne baiſſe de ce côté-là, il faut qu'il s'en manque trois ou ou quatre doigts, que l'autre bout ne touche au bord du chaſſis *A.* afin que la trappe de ce côté, puiſſe tomber tout-à-fait.

Cela fait, prenez une corde *C.* longue de ſix piés; attachez-la par un bout aux deux bords du chaſſis vers *D.* & par l'autre à *F.* afin que le côté de la trappe qui balance, ne la faſſe pas tout-à-fait tourner; ce qu'elle feroit ſans doute, ſi la corde qui la retient, ne l'obligeoit à ſe refermer.

Pour bien faire jouer la machine, il faut que le côté *F.* ſoit un peu plus chargé que l'autre, c'eſt-à-dire, que l'équilibre panche de ce côté-là; de manière néanmoins qu'un Loup, ou quelque autre animal plus petit, n'y puiſſe marcher ſans emporter la balance.

Pour tromper ces animaux, il faut ſur cette trappe & tout autour, mettre de petites branches feuillues, de manière qu'elle ne paroiſſe point, ou bien des feuilles ſeches.

Il y en a qui pour appat, mettent une Oye, ou un Mouton en vie, afin d'appeller les

Digitized by Google

Loups ou autres animaux carnaciers. On met cette Oye G. sur la branche d'un arbre au pié duquel on aura fait la fosse, & qui avancera sur la trappe; & pour le Mouton, on lui attache les quatre piés directement sur le milieu de cette trappe; observant de charger le côté qui ne doit point balancer, de quelque chose qui pèse à proportion, pour tenir la machine en état: de sorte que le Loup venant à se jetter sur sa proye, il la fasse pancher & tombe dans la fosse.

Manière de prendre les Loups à l'Hameçon.

Pour prendre des Loups, on fait faire exprès des hameçons qui sont forts. (Il est à propos qu'ils le soient, pour résister à la violence des Loups qui s'y prennent). On y attache un gros morceau de chair, & l'on pend ces hameçons à quelque arbre où on les attache avec une corde grosse comme le doigt.

Ces animaux qui aiment la chair, sitôt qu'ils ont eu le sentiment de cet appat, & qu'ils l'ont trouvé, ne manquent point de s'y jetter avidement, pour vouloir l'engloutir, & se trouvent par ce moyen pris à l'hameçon.

Quand cet hameçon est assez fort, & bien attaché ils ont beau tirer, ils ne s'en débarassent point. Il fait bon sur-tout attraper ainsi les Loups lorsqu'il a négé, ou que la terre est beaucoup gelée. On en peut tendre plusieurs à la fois & en plusieurs endroits.

Ma-

Digitized by Google

Manière de prendre les Loups au fusil.

On dit que pour chasser le Loup au fusil, soit à la battée ou autrement, il faut pour les faire lever aisément, prendre un chat, l'écorcher, le vuider & le faire ainsi rotir dans un four, puis le frotter de miel.

Ensuite, & lorsqu'il est encore chaud, il faut le traîner par les endroits où l'on sait qu'il y a des Loups. Ces animaux attirés par cette odeur, suivent les traces de ce chat, & il est aisé alors de les tirer.

D'autres, lorsque la terre est couverte de nège, s'en vont où ils savent qu'il y a des tanières de Loups : ils attachent à une corde le ventricule d'un Bouc, qu'ils traînent depuis la tanière qu'ils ont trouvée, jusqu'à un arbre proche de leur maison, auquel ils pendent cette charogne avec une double corde.

Celle qui est la plus grande, se tend depuis l'arbre, jusqu'à la fenêtre de la maison, & est attachée à des sonnettes, qui sonnent pour peu que le Loup vienne à la proye & la tire.

Sitôt que ceux qui ont dressé ce piège entendent ce son, ils prennent leur fusil, & de leur fenêtre, ou de leur porte, ils tuent le Loup.

C'est ordinairement la nuit qu'on attrape ainsi ces animaux carnaciers ; mais il faut qu'il fasse un beau clair de Lune, autrement on ne tire qu'à l'avanture.

Le Grand Cam des Tartarés a le plaisir de la chasse aux Loups, par le moyen des Aigles

qui y sont instruits exprès, & qu'on a apprivoisés.

On prend encore les Loups avec des pièges de fer qu'on appelle *Traquenards*. On sait assez comment ils sont faits, sans qu'il soit besoin d'en faire la description, ni d'en donner de Figure. On en vend chez les Clinquaiers; prenez toujours les plus forts, & ceux dont le ressort sera le plus assuré.

Il faut tendre les Traquenards autour de quelque charogne, & sur-tout le soir, afin qu'il n'y aille point d'autres animaux carnaciers qui s'y prendroient.

Voici un autre piège dont on se sert pour prendre les Loups: il est de fer, & se fabrique de la manière qu'on va le dire.

On prend d'abord deux morceaux de fer *A. B.* Figure 14. de la Table VIII. Livre IV, Tome II. longs de deux pouces & demi, larges d'un, & de trois lignes d'épaisseur, ayant chacun à chaque bout deux charnières percées d'outre en outre, pour y mettre une cheville de fer. Il faut mettre ces deux morceaux de fer en croix, ainsi qu'on le voit au-dessous de la Figure qui est sans lettres.

Outre ces deux morceaux de fer, prenez-en deux autres *C. C.* qui auront six pouces de longueur, un de large, & deux lignes d'épaisseur; faites-les accommoder comme vous le voyez; c'est-à-dire, qu'il y ait une mortaise à chaque bout, longue d'un pouce, & large d'environ quatre lignes: après cela vous croiserez ces deux pièces l'une sur l'autre, avec une cheville de fer *D. E.* que vous y mettrez. La Figure sans lettres à côté de celle dont on a déja parlé, vous montre comme cela se fait.

En-

Digitized by Google

Enſuite, ayez quatre branches de fer *F. G.* longues d'environ dix-huit pouces chacune, épaiſſes de deux ou trois lignes en quarré, excepté vers la dernière dent en tirant vers *F.* où elles doivent avoir cinq à ſix lignes de largeur ſeulement, du côté où ſont les dents. Ce même bout *F.* doit être rond, accompagné d'une charnière ſimple percée au milieu; & l'autre extrémité *G.* ſera faite en manière d'un crampon à deux fourchons, longs de deux pouces.

Après avoir ainſi fait fabriquer tous les morceaux de fer, on les raſſemble en croix, comme on le peut voir dans la grande Figure 1 obſervant de mettre les deux bandes en croix, & le bout de la cheville *A.* dans le trou du milieu de la figure *B. B.* pour les river, enſorte que les deux morceaux de fer ne remuent point.

Quand cela eſt fait, on prend la fléche *D. E.* qu'on fait entrer par force du côté de *D.* dans un trou qui eſt au milieu de la croiſée du piège; puis on fait paſſer le bout *F.* de la même figure dans une des mortaiſes dont on a parlé, pour entrer enſuite dans les charnières des pièces de fer *B.* & où l'on met une cheville de fer qu'il faut river, enſorte que la branche ne puiſſe ſe mouvoir librement. On fait la même choſe des trois autres branches, obſervant que les pointes des crampons ſoient en haut; après quoi vous aurez un piège monté. Reſte à préſent d'inſtruire comment il doit être tendu.

Digitized by Google

Manière de tendre ce Piège.

Il faut savoir où il y a quelque charogne, c'est un appat auquel les Loups ne manquent point d'accourir, & s'y transporter avant le Soleil couché avec le piège, une corde grosse comme le petit doigt, & longue de deux piés, un gros piquet ou cheville de fer, & un marteau pour les enfoncer fortement en terre.

Quand on est arrivé à l'endroit, il faut observer à peu près le côté par où le Loup peut venir à l'appat, puis se tirer à l'écart environ cinquante ou soixante pas, tirant du côté par où la bête peut approcher; & dans le milieu du sentier ou du chemin, s'il y en a, ou bien dans quelque belle place, vous ferez une fosse ronde, & de la largeur de tout le piège, lorsqu'il est ouvert; ensorte que dans le milieu, cette fosse soit profonde d'un demi-pié, & aille en diminuant du côté du bord.

Au milieu de cette fosse, on enfonce un piquet rez terre, lequel doit avoir une tête ou un crochet, pour attacher la corde qui sera liée à la boucle *A.* du piège, qui sera tout ouvert dans la fosse; de manière que cette boucle tienne ferme avec la corde & la tête ou crochet du piquet.

Cette machine ainsi préparée, vous aurez un morceau de charogne gros comme la tête, & qui soit sans os; vous le mettrez sur la fléche, le faisant entrer le plus avant que vous pourrez, & vous en froterez la corde & le piquet.

Cela fait, prenez un autre morceau de cette charogne, que vous lierez au bout d'un bâton,

ton, ou d'une corde pour le traîner bien loin aux environs de la machine, & en laiſſer des traces tout autour en y revenant : afin que les parties qui en exhalent frapent de plus loin & en plus grande abondance, l'odorat de l'animal.

Après avoir ainſi traîné cette charogne, il faut la pendre au prémier arbre, & y mettre un peu de papier blanc à l'extrémité ; afin que le Loup venant de nuit à l'appat, prenne l'épouvante, & n'approche point de la bête morte.

Ce Loup néanmoins qui a faim, après avoir longtems examiné, cherche aux environs, & trouve l'appat qui eſt dans le piège ; & n'ayant découvert perſonne, il fautera bruſquement deſſus : ſi bien que voulant emporter cette charogne, les dents du piège qui ſe lâcheront, le ſaiſiront au corps ; & plus il tirera, plus il ſe ſentira preſſé, de manière qu'il faudra qu'il reſte pris.

On peut tendre trois ou quatre de ces machines, & en faire garder la charogne de jour, crainte que les chiens & autres animaux carnaciers n'aillent la manger.

Pour attirer les Loups & les Renards, & les faire aller où l'on voudra.

Il faut prendre une livre du plus vieux oint que l'on pourra trouver, le faire fondre avec demi-livre de galbanum ; & quand cela eſt fondu, il y faudra mettre une livre de hanetons pilés, & faire cuire le tout à petit feu durant quatre ou cinq heures. Cela étant fait,

il faudra passer cette mixtion toute chaude, dans quelque gros linge neuf & fort, & la presser jusqu'à ce qu'il ne demeure au linge que les piés & les ailes des hanetons; puis vous mettrez votre composition dans quelque bouteille de terre. Plus elle est vieille, mieux elle vaut.

Manière de s'en servir.

Vous aurez une paire de souliers qui ne servironts qu'à cela, & vous ferez un afut dans le Bois pour vous cacher, & attendre les Loups & Renards qui vous y viendront trouver, d'où vous les pourrez tirer de si près que vous voudrez. Ayant fait votre afut, vous froterez la semelle de vos souliers de la composition ci-dessus; vous vous promenerez par le Bois, cherchant les endroits où vous croyez qu'il puisse y avoir quelques-uns de ces animaux: vous vous en reviendrez ensuite à votre afut, & ferez deux ou trois fois la même chose. Les animaux qui passeront sur votre piste, ne manqueront pas de la suivre jusqu'à votre afut; ainsi vous les pourrez tirer à votre aise.

Manière de Piège ou Chambre, pour prendre les Loups, Renards, & autres animaux carnassiers.

Comme il est très dangereux de faire des Fosses ou Trappes à prendre les Loups, parce que quelque Voyageur s'étant égaré du chemin, ou quelques bestiaux paissant dans les Bois, peuvent tomber dedans; voici une manière de Piège ou Chambre, que l'on peut ten-

Digitized by Google

tendre en tous lieux, sans courir aucun risque. Vous prendrez un nombre de perches, qui ayent du moins quinze ou dix-huit pouces de circonférence, que vous piquerez fortement en terre, enforte qu'elles ayent hors de terre au moins huit piés de hauteur. Vous les espacerez environ de deux pouces l'une de l'autre, de figure quarrée, un peu plus longue que large, vous y attacherez par dehors quelques perches en travers, pour les tenir plus fermes. Vous laisserez un espace vuide sur un des petits côtés, auquel vous attacherez une porte avec de bonnes pentes, & une bonne serrure qui se ferme d'elle-même. Vous attacherez un anneau au fond de cette Chambre, dans lequel vous passerez une corde, à un bout de laquelle vous lierez un morceau de charogne, ou quelque autre appat; & à l'autre bout vous attacherez un petit bâton, que vous mettrez au-dessus de la porte, de manière qu'il la tienne à demi-ouverte, afin que l'animal puisse y entrer facilement: & lorsqu'il y sera entré, voulant emporter la proye, il ne manquera pas de la tirer fortement, & fera par ce moyen décocher le petit bâton qui tient la porte ouverte, laquelle se fermera aussitôt d'elle-même, & l'animal se trouvera pris. Il est bon d'attacher une grosse pierre derrière la porte, pour la faire fermer plus promtement.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De la Fouine, Chat-Putois, Belettes & autres animaux nuisibles à la Volaille, & de la manière de les attraper.

VOici un Chapitre qui n'est pas moins utile pour ceux qui demeurent à la Campagne, que les précédens: si ce n'est point par l'avantage qu'ils tirent du gibier qu'ils prennent, c'est par celui qu'ils ont en conservant leurs volailles, auxquelles ces animaux font la guerre. Nous commencerons par la Fouine.

La Fouine est un petit animal sauvage en forme de Belette, ou Marte Villageoise, qui fréquente les maisons, qui fait la guerre aux Pigeons, aux Poulets, aux Oeufs; son poil est fauve, noirâtre, elle a le dessous de la gorge couvert de blanc.

On les prend aussi avec des traquenards, au milieu desquels on met pour appat un poulet ou du fruit cuit. Lorsque cet animal sent l'un ou l'autre, il ne manque point d'y entrer, & à peine y est-il, que la machine aussitôt qui se détraque, le prend par le pié.

Quelques Auteurs rapportent, que prenant du Sel Ammoniac ou du Levain, & que détrempant le tout avec de l'eau, on fait de cette pâte de petits morceaux, qu'on disperse de côté & d'autre, là où l'on sait qu'il y a des Fouines, & que ces animaux aussitôt après en avoir mangé, tombent morts, ou du moins abandonnent ces lieux.

Du

Digitized by Google

Du Chat-Putois.

C'eſt un Chat ſauvage, qui a le poil brun; ainſi nommé à cauſe de ſa puanteur; il fait la guerre aux volailles, il mange leurs œufs, il habite dans les gréniers, les étables, & autres endroits où il y a des poules.

On trouve auſſi des Chats-Putois dans les Bois: ils rodent tout le jour, & vont à la chaſſe aux oiſeaux; ils ſe mettent en embuſcade ſur le bord des Rivières, pour prendre du Poiſſon: ils vivent de Grénouilles.

Ces animaux ſe prennent comme les Fouines, & on ſe ſert des mêmes appats pour les attirer au piège qu'on leur a tendu.

De la Belette.

La Belette eſt un petit animal ſauvage, ennemi des pigeons, qui a le goſier blanc, le dos rouge, & le muſeau étroit; il y en a de deux eſpèces; l'une qui eſt ſauvage, & l'autre domeſtique, qui eſt proprement la Fouine.

Cet animal eſt hardi & cruel; on l'apprivoiſe facilement, ſi on lui frotte les dents avec de l'ail; n'oſant plus après cela mordre perſonne, il devient familier avec celui qui le gouverne.

La Belette eſt fort ruſée; elle vit de rats qu'elle tire de leurs trous avec ſon muſeau, ce qui fait qu'il y en a qui en nourriſſent à la campagne, pour ſe garantir de cette vermine; elle mange des taupes, fait la guerre aux Liè-

Digitized by Google

vres qu'elle étrangle, après les avoir surpris tout fatigués d'avoir été poursuivis.

Comme les Belettes sont dangereuses pour la volaille, on leur dresse les mêmes embûches qu'aux Fouines, excepté qu'on leur met pour appat des œufs.

On les chasse des endroits où elles sont, en y mettant de la rhue; d'autres prennent pour cela un chat roti, qu'ils exposent dans les lieux qu'elles fréquentent, l'odeur qui en exhale les fait fuir; d'autres enfin ont une Belette en vie, ils lui coupent la queue & les testicules, & la laissent ainsi aller: & on prétend que cela oblige les autres à quitter cette demeure.

Voici encore une machine dont on se sert, pour prendre les animaux dont on vient de parler dans ce Chapitre. Elle est composée de la manière qui suit.

On prend trois petites planches *A. B.* Figure 15 de la Table IX. du Livre IV, Tome II. longues chacune de 2 ou 3 piés, larges de neuf pouces, & épaisses de neuf lignes; on les cloue ensemble comme une bière, & on en ferme un des bouts avec un autre petit morceau de planche *C.* de même largeur & de pareille épaisseur: & dessus ces planches vous en clouez une autre *D.* aussi large que les précédentes, & moins longue des deux tiers: pour le reste de l'ouverture, il faut avoir un autre ais *M. E.* qui achevera de le couvrir.

Ensuite ayez un vilebrequin; percez en le bord des deux côtés, & y cognez des clous qui entreront aux deux côtés de l'ais de dessus, en sorte qu'ils servent de tourillons ou de manière de pivots, sur lesquels la planche se puisse hausser

ser ou baisser aisément; & par l'autre bout M. vous clouerez un morceau F. de bois semblable à celui C. qui ne tiendra qu'à cette planche & non aux autres: de manière qu'étant baissé, le tout ressemble à une boete fermée.

Quand cette machine est faite ainsi, on a deux morceaux de bois G. longs de deux piés, larges d'un pouce, & épais d'un demi, & percés un peu au-dessus de G. d'un trou à passer le petit doigt.

Après cela, cloucz-les au milieu des planches des deux côtés, vis-à-vis l'un de l'autre: ayez un morceau de bois d'un pouce en quarré, fait par les deux bouts comme un essieu, & le laissez entrer à l'aise dans les deux trous dont on vient de parler: dans le milieu H. de cet essieu, il y aura un trou & une mortaise pour y ficher un bâton I. qui tombera à plomb sur l'ais qui sera mobile quand il sera baissé, afin que l'animal qui sera pris dans la machine, ne puisse le lever pour en sortir.

Avant que de clouer les planches ensemble, il est bon de faire un trou au bas de celle qui est marquée A. à l'endroit L. haut de deux pouces, & large d'un demi; & à l'autre planche opposée faire un petit trou avec un vilebrequin, vis-à-vis du prémier, & presqu'au bout de la planche B. pour y passer une petite corde, & y attacher une marchette K. faite d'un bâton gros comme le petit doigt, & qui se hausse & se baisse librement.

A cette marchette sera une petite coche vers le bout, & au milieu on attachera l'appat en dedans du traquehard; cet appat doit toujours être conforme au gout de l'animal qu'on veut surprendre.

Si

Si c'est une Fouine ou un Chat-Putois, on peut y mettre quelque volaille que ce soit, ou du fruit cuit ; les Belettes sont encore friandes du prémier, ainsi que des œufs; les Chats domestiques y courront aussi.

Cela observé, ayez une ficelle qui soit forte, attachez-la à l'extrémité de la planche mouvante au milieu de la largeur, & liez à l'autre bout un bâton long d'un pouce & demi, gros comme la moitié du doigt, fait par les deux bouts ainsi qu'un coin à fendre du bois: de manière que la petite planche qui est mouvante étant levée à un demi-pié de haut, la ficelle soit passée par-dessus l'essieu *H.* & que le petit bâton soit d'un bout dans la coche de la marchette, & de l'autre au bord du trou: & par ce moyen la machine sera tendue.

Pour lors les Fouines & les autres animaux dont nous avons parlé, n'auront pas plutôt vu l'appat qui sera dans la machine, qu'ils y accourront pour y mordre: & pour peu qu'ils tirent, le ressort jouera, & ils s'y trouveront pris.

Pour faire une sorte de Traquenard double ou à deux entrées.

Le Traquenard double ou à deux entrées, vous est montré dans la Figure 16 de la Table IX. du Livre IV, Tome II. Il est plus embarassant que le simple, mais il est plus assuré ; parce qu'étant tendu, comme il est représenté, l'animal voit sa proie plus facilement, & ne craint pas tant d'y entrer que dans celui qui n'a qu'une entrée.

Il

Il eſt comme l'autre fait de trois planches, pareilles à celle qui paroît marquée des lettres *ANBCHMD.* longues de quatre piés. Il y a dans le milieu pour tenir les deux planches des côtés en état, un morceau de bois épais de deux pouces, large de demi-pié, avec une feuillure à chaque bout *E. E.* qui entre à moitié de l'épaiſſeur de chaque ais, & eſt clouée par le deſſus. Il faut avoir deux planches mobiles, au-lieu qu'au Traquenard ſimple il n'y en a qu'une, & faire tout le reſte de celui-ci de même que l'autre: à la reſerve que la marchette du double eſt au milieu à la lettre *Z.* comme auſſi le trou par où elle doit paſſer pour tendre le Traquenard, & qu'il y a deux bâtons *NMP.* de chaque côté cloués aux deux tiers des ais, & qu'à l'autre ils ſont au milieu: & auſſi qu'il y a deux pivots *G. H.* ſur chaque planche mobile, qui font quatre en tout, & deux eſſieux *P.* avec leur bâton ou garde-trappe: il y a pareillement deux cordes, l'une attachée au bout de la trappe *V.* & l'autre à la lettre *O.* & toutes deux nouées enſemble au bout d'une autre à la lettre *Y.* & à cette corde ſimple eſt attaché le petit bâton *Z.* ſi bien que la tirant toute ſeule, elle tire avec ſoi les deux autres qui tiennent les ais mobiles, & qui paſſent par deſſus les eſſieux *P.* Par ce moyen les deux trappes *V. O.* ſe levent enſemble, & ſe détendent de même.

Vous pouvez encore vous ſervir d'un autre expédient, pour lever & tenir tendues les planches mobiles ou trappes avec moins de peine: liez une corde aux deux bouts des bâtons *Q.* (qui ſont cloués au derrière du Traquenard)

quenard) qu'elle soit roide : & dans le milieu attachez-y une boucle de verre *R.* ou de cuivre, ou bien une clé de serrure dont l'anneau soit rond, dans lequel vous passerez le petit bâton *Z.* avec la corde où sont liées les deux autres qui tiennent aux trappes : & quand vous le tirerez, les cordes couleront sans peine.

Celui qui aura bien compris la façon du Traquenard simple, peut facilement faire celui-ci, en voyant sa Figure, sur laquelle on ne se peut tromper : car à la reserve des trois grands ais, il n'y a qu'à doubler, ou faire deux fois les mêmes pièces, qui sont au Traquenard simple.

CHAPITRE XIV.

Comment prendre les Loirs.

ON appelle Loirs certains Rats sauvages, semblables aux domestiques, excepté qu'ils sont plus grisâtres, & qu'ils ont le poil plus long, la queue moins longue & plus velue en deux endroits.

On les nomme *Rats des Alpes* ; d'autres les connoissent sous les noms de *Glais* ou *Glirons*. Ces animaux sont préjudiciables aux fruits des jardins, & sur-tout aux abricots, aux pêches, & aux bons raisins exposés le long des murs ; on ne les voit que le soir bien tard.

On croit que ces Rats sont endormis tout l'Hiver, d'où vient qu'on dit d'un homme bien endormi, *qu'il dort comme un Loir*. Les Loirs sont mis au rang des Rats. Pline dit que pour cette cause les Censeurs de Rome défendirent d'en

d'en servir à table. Ces animaux rajeunissent en dormant tout l'Hiver. Le même Auteur rapporte qu'autrefois on nourrissoit à Rome, des Loirs dans des tonneaux, où l'on connoissoit ceux qui avoient été nourris dans les mêmes lieux, en ce qu'ils battoient les autres jusques à les tuer.

Les jeunes Loirs nourrissent leurs petits avec beaucoup d'affection: ils s'éveillent au mois de Mai, & se rendorment environ le mois de Septembre. Ce sont (comme on a déja dit) de grands ravageurs de fruits; c'est pourquoi on leur fait la guerre de plusieurs manières. Mais en voici une qu'on estime la meilleure: c'est une espèce d'arbalête faite, & tendue ainsi qu'on peut le voir dans les Figures 17, 18, & 19 de la Table X. du Livre IV, Tome II.

On prend pour cela une douve *A.* de tonneau, un peu épaisse & pointue par le bout, afin de la pouvoir piquer dans la muraille; puis une baguette de houx *F.* ou de coudrier, il n'importe, longue de trois ou quatre piés: on l'attache bien ferme au milieu *I.* de cette douve avec trois clous.

Après cela, faites une entaille à l'autre bout *K.* large d'environ deux pouces, ou deux pouces & demi, & longue d'un tiers de la douve; il faut faire une couliſſe des deux côtés *B. E.* par dedans l'entaille.

Cela observé, vous y clouez au bout une petite bande *D.* de bois platte, & large environ d'un pouce pour tenir les deux branches *B. E.* en état, de manière qu'elles ne s'écartent point; vous prenez un petit morceau de douve *C.* que vous amenuisez par les bords, pour le faire entrer juste dans la couliſſe *B. E.* afin

afin qu'il coule aisément. Il est nécessaire qu'il soit trois ou quatre pouces plus long que les branches dont on a parlé.

Remarquez encore que cette petite douve doit être coupée en biais du côté *K.* afin de la rendre assez étroite pour y faire un trou, dans lequel on passe une ficelle *G.* assez forte, & qui sera attachée par les deux bouts aux deux extrémités de la baguette.

Le tout ainsi fabriqué, vous aurez un petit bâton gros comme la moitié du petit doigt, long de six à huit pouces, que vous attacherez par un bout avec une ficelle au milieu *I.* de la douve; & à l'autre bout vous ferez une coche, près de laquelle on attache l'appat.

Outre toutes ces pièces propres à cette machine, & dont on vient de parler; ayez encore un petit bâton gros comme la moitié du petit doigt, long d'environ deux pouces, attachez-le au milieu du bâton *D.* avec une petite ficelle longue d'environ cinq ou six pouces, & non davantage.

Après cela, vous ferez une grande entaille *H.* à votre principale pièce de bois, à six pouces près du bout *A.* qui se termine en pointe: cette entaille sert à mettre le pié dessus pour tendre l'arbalète; après quoi on tire fortement à soi la petite coulisse, enforte que l'arc *F.* soit bien bandé; on appuie le petit bâton attaché à la bande *D.* contre la coulisse *C.* on le coche dans un autre bâton attaché au milieu de l'arc, de manière que lorsque les Loirs veulent manger les fruits ou autre chose, près de laquelle ce Piège leur est dressé, ils font décocher la marchette, & s'y trouvent pris par le milieu du corps.

Quand

Quand vous voudrez tendre cette Arbalète, prenez garde qu'en la posant, il ne se trouve point de branche ni autre chose sur laquelle l'animal puisse se reposer, & d'où il puisse arteindre à l'appat, que par-dessus la machine, qui, lorsqu'elle est tendue, ne doit être ni panchée ni levée; car cela gâteroit tout le mystère, & la peine qu'on auroit prise à dresser cette embuche, deviendroit sans effet.

La Figure 18 de la X. Table du Livre IV, Tome II. représente la même Arbalète tournée de l'autre côté & détendue: & la Figure 19 de la même Table, la douve, & la manière dont on doit l'accommoder avant que d'y joindre les autres pièces, qui doivent composer le ressort de cette machine.

Après avoir parlé de la manière de prendre les Loups, les Blaireaux, les Lapins, les Lièvres, les Renards & Chats-Putois, on a jugé à propos de donner la Figure 20 de la Table XI. du Livre IV, Tome II. pour avoir des connoissances de ces animaux par leurs traces, afin que voyant l'impression de leurs piés, on puisse dire certainement: tel de ces animaux a passé par-là, donc on peut y tendre surement.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De la Chasse du Sanglier.

LE Sanglier est le plus dangereux de tous les animaux qu'on chasse, sur-tout pour les Chiens, quand il est en son tiers-an, ou en son quartan.

Les Layes & les bêtes de compagnie sont nuisibles par leurs mangeures; ils ne sont point bons à manger pendant leur rut, & jusqu'à ce qu'ils ayent mangé du gland.

Cet animal est de telle nature, qu'il apporte en naissant toutes ses dents.

Il en a quatre entre autres qu'on nomme *Défenses*, dont les deux de dessus ne sont point dangereuses, mais servent seulement à aiguiser celles de dessous, desquelles il blesse les Chiens, & les hommes même, s'ils n'y prennent garde.

Les Sangliers vivent vingt-cinq ou trente ans; ils vont au rut environ le mois de Décembre, & leur plus forte ardeur dure pendant trois semaines.

Ils commencent à entrer en vénaison à la mi-Septembre, & cessent d'y être au commencement de Décembre.

Leur bauge est ordinairement dans les Bois garnis d'épines & de ronces; les jeunes mâles sont plus hardis à s'éloigner de leur mère, que les femelles.

Ces animaux se nourrissent de tous grains, fruits, légumes & racines, hormis de naveaux & de raves.

Les

Digitized by Google

Les Layes ne font des petits qu'une fois l'an. Le Sanglier eſt une bête de paſſage; il revient tant qu'il peut, au Bois où il a pris naiſſance, comme dans un lieu qui lui ſert d'azile.

On appelle Sanglier le mâle de cet animal, lorſqu'il a quitté les compagnies qu'on appelle *Bêtes noires*, & qu'il arrive à trois ans: à deux ans & demi ce n'eſt qu'un *Ragot*; après quatre ans, qui eſt le tems où leurs défenſes ne peuvent plus faire de mal, on les nomme *Sangliers mirés*.

Des Chiens propres à la Chaſſe du Sanglier.

Après avoir dit quelque choſe de la nature du Sanglier, voici quelques autres particularités qu'on n'a pas cru devoir paſſer ſous ſilence, & qui regardent les Chiens dont on doit ſe ſervir pour chaſſer au Sanglier.

Les Chiens courans y ſont très propres: mais il faut pour cela qu'ils ſoient grands, traverſés & plus épais de corps que les autres; parce qu'ils ont bien plus de fatigue à pourſuivre les bêtes noires, qu'à pourſuivre un Cerf, ou un Chevreuil. A l'égard du poil, cela dépend de la fantaiſie.

Tous les Chiens aiment naturellement à chaſſer noir, ce qui fait qu'on en trouve aiſément; on les nourrit comme pour les autres bêtes, excepté ſeulement qu'il ne faut pas d'abord les donner ſur les voyes d'un grand Sanglier, qui les tueroit, n'étant pas encore aſſez inſtruits pour ſe garantir de ſes défenſes.

On

Digitized by Google

On peut encore ſe ſervir de Lévriers pour chaſſer noir: & pour cela ces Chiens doivent être de grande taille, bien traverſés, avoir la tête large, les reins hauts & larges, les épaules & le poitrail de même, & l'œil gros & plein de feu: pour le poil, les gris-noirs, les rouges de feu, les tiſonnés, ceux qui ſont tout noirs & à gros poil ſont préférables aux autres.

Lorſque ces Chiens ſont bien gouvernés, bien inſtruits au noir, & à aller en leſſe, & qu'ils ſont conduits par des gens qui entendent cette Chaſſe, on peut dire qu'ils donnent du plaiſir.

Comment diſcerner les Sangliers de tous âges.

Nous avons dit les noms divers qu'on donnoit aux Sangliers, ſelon l'âge qu'ils avoient; voici comment on en diſtingue les voyes par le pié. Il eſt vrai qu'il faut pour cela être Chaſſeur de profeſſion, car autrement il eſt difficile d'en bien juger.

Mais comme dans toutes ſortes d'exercices, il eſt bon de ne rien ignorer de ce qui les regarde, on ſaura qu'on diſtingue la trace d'un Sanglier d'avec celle d'une Laye, en ce que celle-ci, lorſqu'elle eſt pleine, & qu'elle peſe beaucoup en marchant, va ordinairement les quatre piés ouverts, & a les pinces moins groſſes que celles d'un Sanglier qui va la trace ferrée; elle a auſſi les gardes, la ſolle & le talon plus large, les côtés plus gros & plus uſés, les allures plus longues & plus aſſurées; mettant les piés plus réglément dans une mê-

me

me distance. Le Sanglier fait beaucoup plus de païs en faisant sa nuit, à moins qu'il ne trouve son mangis proche sa demeure.

Les allures des Layes ne sont pas toujours telles qu'on vient de le dire ; car dans la saison du Rut, elles les ont aussi longues que celles d'un Sanglier, étant moins pesantes que lorsqu'elles sont pleines: excepté seulement que la trace du mâle est plus ronde & mieux faite.

Il y a une autre différence d'un Sanglier en son tieran, & celui en son quartan ; le prémier a la sole moins pleine, les côtés de la trace plus tranchans, & les pinces moins grosses & plus tranchantes.

L'autre a ses gardes plus larges, plus usées, & plus près du talon ; les allures en sont plus longues, & le pié de derrière demeure plus éloigné que celui de devant ; au-lieu que le Sanglier en son tieran, rompt une partie de sa trace, & va les piés plus ouverts.

Les Sangliers mirés ont les gardes plus larges, plus grosses & plus usées que les autres ; elles approchent aussi plus du talon, & sont plus bas jointées ; outre qu'ils marchent les quatre piés plus serrés.

Des lieux où les Sangliers vont chercher leurs mangeures dans chaque saison.

Voici des particularités qu'il est bon de savoir, quand on veut chasser au Sanglier. Cet animal cherche ses mangeures en Hiver, & fait ses nuits dans le fond des forêts, sous les futayes, où il y a du gland, & autres fruits sauvages.

On trouve les Sangliers au Printems & dans l'Eté, dans les endroits où il y a beaucoup de buissons; c'est là où l'on va reconnoître leurs mangeures, sur-tout où il y a des bleds verds.

Pour l'Automne, les Sangliers ne trouvant plus rien à manger après la recolte, vont dans les forêts faire leurs mangeures des fruits sauvages qu'ils y trouvent.

Quand on chasse au Sanglier, on doit parler aux Chiens comme pour Loup: il n'y a que les façons d'aller aux Bois qui sont différentes.

Il faut avoir un bon Limier bien instruit, & qui entende bien lorsqu'on lui parle pour noir. C'est avec ce Chien qu'on va dès le matin au Bois, pour détourner les Bêtes noires.

On se transporte où sont les demeures des Sangliers; on en prend les grands devans, & quand le Chien se rabat de bête noire, on jette une brisée à l'entrée du fort, puis on prend le contrepié.

Quand les Sangliers sont en leur tieran & en leur quartan, on ne doit point les chasser avec les Chiens courans, si ce n'est avec des plus vieux, parce qu'ils savent éluder leurs coups, & il est bon même de leur mettre des grelots au cou, afin que la bête qu'ils poursuivent, ne retourne point se jetter sur eux.

Le plus sûr est de chasser les Sangliers avec le vautrait, qui sont des Chiens mâtins qu'on prend chez les Païsans & qu'on éleve exprès, ou bien avec des Lévriers.

Pour connoître si c'est un Sanglier qui a

pâté

passé en quelque endroit, les formes en doivent être grandes & larges, les pinces de sa trace de devant rondes & grosses, les coupans du côté des traces usés, le talon large & les gardes grosses & ouvertes, qui doivent être imprimées à terre, ainsi que nous l'avons déja dit.

La manière de chasser aux Bêtes noires, & de les mettre dans les toiles, n'appartient guère qu'aux grands Seigneurs, à cause du grand attirail qui est nécessaire : on les force plutôt avec les Chiens dont nous avons parlé.

Un jeune Sanglier de trois ans n'est pas courable : il donne trop de tablature aux Chiens. Un vieux miré donne plus de plaisir, & moins de fatigue.

Sur l'idée que nous venons de donner de la chasse du Sanglier, il n'est point de Gentilhomme qui ne puisse en prendre ou en procurer le divertissement à ses amis; supposé qu'il soit dans un païs où il y ait des Bêtes noires.

CHAPITRE XVI.

Du Daim & du Chevreuil, & comment y chasser.

LE Daim est une espèce de Cerf, excepté qu'il a le poil plus blanc, & qu'il est plus petit que le Chevreuil.

Sa tête a plus de cors que celle du Cerf; sa queue est aussi plus longue. Il naît sur la fin du mois de Mai : il va plus tard au rut que le Cerf.

Digitized by Google

On ne se sert point de suite ni de Limier au Daim comme au Cerf; mais on le juge par le pié. On prend les Daims près des eaux.

Leur chair est plus délicate que celle du Cerf & du Chevreuil. On les trouve ordinairement aux païs secs en compagnie, excepté depuis le mois de Mai jusqu'à la fin d'Aout; auquel tems, parce que les mouches les incommodent, ils se retirent dans les buissons.

Ils demeurent volontiers en haut païs où il y a des vallées & de petites montagnes. Ils se trouvent en troupe; & sitôt qu'il y en a un de blessé, les autres le chassent, & ne le souffrent plus.

Du Chevreuil, & de sa chasse.

Le Chevreuil est une bête fauve & sauvage qui vit dans les Bois, & qui exerce fort les Chasseurs. Il ressemble au cerf, hors qu'il est plus petit & de meilleure suite. On appelle aux Chevreuils bosse ou enflures, ce qu'on appelle aux Cerfs la meute.

Les Chevreuils sont les plus dispos des animaux qui ont le pié fourchu. Ils ne vont point au change des femelles qui portent deux ou trois petits; au contraire ils les secourent, & les gardent quand elles sont pleines.

Quand elles ont mis bas, ils leur aident à élever leurs faons, jusqu'à ce qu'ils soient en état de les suivre; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils se marient.

On peut comparer la chasse du Chevreuil à celle du Cerf, le prémier ayant le pié, le corps & la tête semblables à celui-ci. Le Chevreuil fait ses viandis des mêmes nourritures

res & dans les mêmes païs, où on le quête comme le Cerf, lorſqu'il eſt queſtion de le détourner, & même quand on veut le donner aux Chiens.

Quand les Chevreuils ſont ainſi donnés, ils tiennent les mêmes païs, & ruſent de la même manière que les Cerfs: excepté qu'ils ne longent pas tant, & ne ſe dépaïſſent pas ſi ordinairement qu'eux, ce qui rend cette chaſſe agréable, les relais en étant plus juſtes & la retraite plus facile.

Les Chevreuils ſe font bien mieux chaſſer que les Chevrettes, parce qu'ils ne tournent pas tant, & qu'on en garde mieux le change.

Ces animaux ſe chaſſent avec des Chiens courans d'entre deux tailles, bien rablés, & pourvus d'ailleurs des qualités dont ont a déja parlé.

Les clabauts n'y valent rien, à cauſe qu'ils rebattent les voyes pluſieurs fois; ce qui ne convient point à la chaſſe du Chevreuil, ſujet à beaucoup tourner dans un païs.

Les Chiens corneaux, qui ſont hauts d'oreilles & à demi-mâtins, & qui ne tournent pas volontiers, ſont à rejetter pour cette chaſſe; parce que quand même ils tournent, c'eſt toujours hors de la voye, & en prenant un grand tour; ce qui eſt dangereux à faire bondir le change.

A l'égard des poils des Chiens, ils ſont tous bons, & cela dépend de la fantaiſie: excepté ſeulement que les poils élavés ſont à mépriſer.

Des lieux où les Chevreuils font leur Viandis dans chaque Saison.

Lorsque le Printems est venu, que les taillis coupés ont commencé à rejetter, & que les seigles montent un peu, les Chevreuils y vont faire leur nuit & leur viandis. Ils sont très friands du brout, & ne vont point ailleurs qu'ils n'en soient rassasiés.

En Eté ils vont aux gagnages pour y viander & faire leurs nuits; & on les trouve en Automne dans les buissons près des gagnages, où ils restent si on ne les en chasse.

Quand l'Hiver est venu, ils se retirent dans le fond des Forêts: ils font leurs viandis & leurs nuits près des Fontaines où il y a des herbes toujours vertes, & dans les endroits les plus fraîchement coupés.

En quel tems les Chevreuils entrent au Rut.

Les Chevreuils entrent au Rut en Octobre. Cette chaleur leur dure quinze jours: ils ne suivent qu'une Chevrette, & demeurent ensemble mâle & fémelle, jusqu'à ce que celles-ci veulent faonner.

Voici quelques particularités à remarquer dans les Chevreuils, tant mâles que fémelles. La mort de l'un de ces deux animaux venant à arriver, ils ont beaucoup de peine à se joindre à d'autres, à moins qu'une Chevrette n'ait fait trois faons d'une ventrée, où il y aura deux mâles & une fémelle, ou une fémelle & deux mâles; alors, & quand ils sont hors de dessous le

Digitized by Google

le père & la mère, l'un des deux mâles ou l'une des deux femelles s'accouple avec celui ou celle qu'il trouve dépariée; autrement ils passent leur vie dans un perpétuel veuvage.

Ces animaux sont plus cachés que les Cerfs dans leur rut, & ne font pas tant de bruit lorsqu'ils crient & qu'ils rayent. Les Chevreuils vont se rafraîchir dans les mares & dans les ruisseaux; ils grattent aussi quelquefois la terre du pié, mais beaucoup moins que les Cerfs. Les prémiers font des hardois proportionnés à leur tête & à leur force. La gorge leur enfle, & le poil leur noircit, & même sous le ventre.

En quel tems les Chevreuils mettent bas leurs têtes, & les bruniſſent.

La plupart de ces animaux mettent bas leurs têtes à la fin du mois d'Octobre, ou au commencement de Novembre: mais le plus communément c'est en Avril où ils les bruniſſent; ce qu'ils font de la même manière que les Cerfs. On n'en leve pas le fréouer comme l'on fait d'un Cerf. Les Chevreuils mettent bas leur tête par une même cause, qui est une démangeaison causée par des vers: on en trouve peu de muées, parce qu'elles sont petites, & qu'ils mettent bas ordinairement dans des lieux peu fréquentés du monde.

En quel tems les Chevreuils mettent bas.

Quand une Chevrette veut faonner, elle s'écarte du mâle, parce que celui-ci ne pourroit souffrir qu'elle fît caresse à ses petits qu'il tueroit:

roit: car il est impossible au mâle de souffrir qu'aucun animal approche sa femelle. Cette frénésie dure jusqu'à ce qu'elle lui ait fait connoître qu'ils sont véritablement de lui; ce qui ne lui arrive qu'après que ses prémières ardeurs pour eux sont passées, & qu'ils sont assez forts pour marcher.

On rapporte encore que la Chevrette se dérobe de son mâle, cinq ou six jours auparavant que de mettre bas, & deux ou trois heures seulement chaque jour, afin de l'accoutumer peu à peu à vivre sans elle, & pour ne point l'obliger à s'éloigner du païs: cela arrive pour l'ordinaire dans le mois de Mai; & quand elle a faonné, elle garde ses faons cinq à six jours, qui est le tems qui leur convient pour être assez forts, pour pouvoir marcher & se dérober à la vue du Chevreuil, lorsqu'elle les lui montre.

Quand cela doit arriver, cette Chevrette va chercher ses petits où elle sait qu'ils sont; elle y mène le Chevreuil, & les lui montrant avec indifférence, elle observe si la jalousie & la colere ne se faisissent point de lui, afin de se mettre au-devant & d'éluder les coups fâcheux que les petits en pourroient recevoir.

Lorsque la femelle les a fait connoître au mâle, & qu'elle lui a insinué pour eux de l'amour, ils en prennent soin ensemble, jusqu'à ce qu'ils puissent les suivre, & qu'ils soient hors d'état d'avoir besoin de père & de mere.

Si par hazard, lorsqu'ils rentrent au rut, leurs faons les venoient retrouver, ils les chassent en les battant: ce qui oblige ces jeunes animaux de s'associer & de demeurer ensemble.

Des

Des connoissances qu'on doit avoir des jeunes Chevreuils, d'avec les vieux, tant par la tête, que par les piés.

On commence par les meules, & on considère si elles sont près du têt, si elles sont larges, si la pierrure en est grosse, les goutières creuses, les perlures grosses & détachées.

On a aussi égard à la grosseur du marain, & au nombre des andouillers qui y tiennent, afin de juger s'il y en a beaucoup, que le marain n'en puisse être si gros : on regarde encore si l'empaumure est large & renversée. Toutes ces parties marquent un vieux Chevreuil.

Les jeunes Chevreuils ont les meules hautes & éloignées du têt de deux doigts. Les vieux ne les ont que d'un petit doigt : leurs pierrures sont petites & peu détachées; les perlures de même : ils ont peu de goutières, & sans aucune empaumure, ayant seulement un ou deux andouillers dans le haut.

Pour bien chasser au Chevreuil, il faut l'aller quêter en Eté dans les buissons, où il va pour viander. Il ne faut, autant qu'on le peut, courre que les mâles, ce qui se connoît au pié.

Les Chevreuils ont ordinairement plus de pié devant que les Chevrettes, le tour des pinces en est plus rond, & le pié plus plein; au-lieu que les femelles les ont creux, & les côtés moins gros que les mâles, qui ont aussi le talon, & la jambe plus large, & les os plus gros, & tournés en dedans.

Des termes dont on doit se servir, lorsqu'on veut chasser le Chevreuil.

On sonne à la chasse du Chevreuil, comme à celle du Cerf. Nous enseignerons dans la suite, comment on le fait. On force le Chevreuil avec des Chiens courans, qui doivent avoir les qualités de ceux dont nous avons déja dit quelque chose.

Quand on veut détourner les Chevreuils, il faut les lancer toutes les fois qu'on le peut, parce qu'ils se retirent de bonne heure des gagnages ou des taillis coupés de l'année, pour aller à ceux qui auront des jets d'un an, où ils achevent de faire leur nuit, faisant beaucoup de tours : ce qui doit obliger le Chasseur de les suivre avec son Limier, jusqu'à ce qu'il les ait lancés & fait partir d'où ils feront au ressui ; afin d'en mieux démêler toutes les voyes, qui iroient en serpentant dans les taillis d'un an ou deux, où ils vont achever leurs nuits, & où l'on seroit longtems à les démêler, parce qu'après les avoir lancés, il est constant qu'ils iront se rembucher au prémier fort où ils entreront.

C'est par ce moyen aussi que le Limier lance plus aisément un Chevreuil, lorsqu'on le veut donner aux Chiens, parce que les voyes vont droit & de meilleur tems, que si on vouloit le lancer avec les Chiens courans.

Du

Du choix qu'on doit faire des Païs pour attaquer un Chevreuil, & le courre à force, selon chaque saison.

Lorsque c'est en Eté, on va attaquer les Chevreuils dans les buissons, où ils vont pour y chercher les meilleurs viandis, & en plus grande abondance.

Il ne faut courre, autant qu'on peut, que les mâles. Le plaisir en est plus agréable, & la race s'en multiplie davantage.

Si l'on chasse en Hiver, on doit aller quêter les Chevreuils dans le fond des forêts, & les attaquer au bout & à cuts de païs, comme les plus éloignés du change, afin de les pouvoir voir auparavant qu'ils y soient, & donner ce peu d'avantage aux Chiens, pour leur donner le sentiment, laissant passer leur prémière ardeur.

Comment chasser & forcer le Chevreuil avec les Chiens courans.

Il faut avoir un Levier à la main, fraper les brisées, & donner le Chevreuil aux Chiens de la meute, qu'on découple sur les voyes, si l'on veut, pour le lancer.

Quand les Chiens sont découplés, il leur faut crier : *Bellement*, *mes belots*, *bellement*; & les nommer par leur nom, en leur disant: *Velci allé*, *velci allé*, pour les obliger à donner dans la voye, & la tenir juste, regardant à terre de tems en tems, pour leur aider de l'œil ; & lorsqu'on en revoit, on leur dit :

Velci, va avant: & continuer ainsi jusqu'à ce que la Bête soit lancée.

Si après on en revoit des fuites, on crie: *Vol-ce l'est;* on sonne de gros ton, par mots entrecoupés: si le Chevreuil tourne, il faut alors tourner par où les Chiens sont venus, afin de les obliger de suivre, & de ne point s'écarter dans les lieux où ils pourroient changer de voyes. Et pour cela on crie aux Chiens: *L'ay-la, chiens,* quand on les entend redoubler de voyes.

Le Chevreuil poursuivi, peut aller quelquefois traverser un étang ou une rivière, battre l'eau, & la longer dans des ruisseaux, où l'on observera les mêmes règles que nous dirons pour le Cerf.

CHAPITRE XVII.

De la Chasse du Cerf, & de quelques particularités naturelles de cet animal.

LE Cerf est un animal sauvage, que les grands Seigneurs prennent plaisir de chasser; il est fort léger à la course, & porte un grand bois; il est de la taille d'un bidet ou petit cheval, de poil brun fauve ou rougeâtre: il a le pié fourchu, le cou long, de petites oreilles, & la queue courte; la femelle du Cerf s'appelle *Biche,* les petits du Cerf se nomment *Faons.*

Le Cerf change de nom suivant son âge. En sa prémière année on l'appelle *Faon,* en la seconde *Daguet,* en la trois, quatre & cinquiéme année, c'est *un Cerf à sa prémière, seconde* ou

ou *troisième tête.* Dans la sixième année on l'appelle *Cerf de dix cors jeunement*, dans sa septième *Cerf de dix cors*, dans sa huitième on l'appelle *grand Cerf*, & dans sa neuvième *grand vieux Cerf*; après lequel tems sa tête n'augmente plus.

On dit que les Cerfs enterrent leur bois, de sorte qu'on a de la peine à le trouver; de-là vient qu'on dit en proverbe: *qu'une chose est au lieu où le Cerf a posé sa tête*, pour dire qu'elle est mal-aisée à trouver.

Mathiole dit que les Cerfs traversent la mer en troupe, & se soulagent les uns les autres, en mettant leur tête sur le derrière de ceux qui vont devant, & qu'ils vont ainsi de Sicile en Chipre. Ils vivent plusieurs siècles, & Pline rapporte qu'on en a trouvé qui avoient des colliers d'or, qu'Alexandre leur avoit fait mettre, qu'on prit plus de cent ans après sa mort, & que les colliers étoient recouverts de leur peau. On en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Ce même Auteur dit aussi que ce sont les Cerfs, qui ont donné à connoître la vertu du Dictame pour guérir les playes des fléches.

Il y a un si grand nombre de Cerfs au Royaume de Siam, qu'on en tue tous les ans plus de cent cinquante mille, dont on envoye les peaux au Japon. On voit aux Indes Occidentales des Cerfs privés qu'on élève dans les maisons, & qui vont paître à la campagne sous la conduite des Bergers, qu'on ramène le soir, & du lait des Biches on en fait du fromage.

Il y a un Cerf de Canada qui a quatre piés de haut, son bois trois piés, & les andouillers un pié. Il y en a six à chaque perche.

Pline & Aristote disent, que c'est le plus grand nombre que les Cerfs en peuvent porter: nous en voyons cependant ici qui en portent jusqu'à vingt-deux.

Quelques Auteurs rapportent qu'on connoît l'âge du Cerf à la dent, comme on fait celui d'un Bœuf ou d'une Vache, & qu'il se rajeunit par un serpent qu'il avale à propos: & qu'après avoir couru tant qu'il soit tout en eau, il renouvelle ses années. Ce sentiment est un peu apocriphe, & tient plus de l'imagination, selon d'autres Naturalistes plus habiles, que de la vérité, puisque ce n'est que par le pié & la tête qu'on a connoissance de son âge.

Le Cerf observe un régime de vivre tout admirable dès l'âge de sept ans, parce qu'alors, dit-on, il est reglé, & prend ses viandes selon les saisons.

Quand le Cerf débuché se réleve du Fort, où il est demeuré à la reposée pendant le jour, s'il y trouve un fossé, il en suit & longe le bord, tant qu'il ait trouvé un passage pour le descendre & le monter; afin de n'être pas obligé de le sauter. Lorsqu'il le monte, il reste sur le bord, pour voir si dans le gagnage qu'il choisit pour sa nuit & sa pâture, il n'y a point de danger pour lui: s'il y en a apparence, il se donne bien de garde d'y aller, qu'auparavant il n'ait pris le vent; au-lieu que s'il n'y a rien à craindre, il y va d'assurance, & quand il est proche des grains, il choisit ceux qui lui conviennent le mieux, & qui sont le plus de son gout, & les plus propres à la digestion.

Quand le Cerf est dans un lieu où il ne craint rien, il y viande posément, jettant néanmoins les

les yeux de côté & d'autre, pour n'être point surpris: & lorsqu'il est repu, il se retire au Fort dès la pointe du jour.

Cet animal n'y entre point que ce ne soit par un chemin, où il puisse faire quelques ruses & quelques détours, ou faux rembuchemens, avant que d'en former un véritable; afin d'ôter par-là, la connoissance de son repos. Et auparavant il a coutume d'aller dans un taillis d'un an ou deux, afin que si la rosée le mouille, il puisse y voir le Soleil pour s'essuyer.

Quand il est arrivé dans ce taillis, il s'y couche sur le ventre, & reste en cette posture jusqu'à ce qu'il soit entièrement séché; pour après aller dans de plus grands taillis se mettre à la reposée, & y passer le jour. Il choisit toujours dans ces endroits le plus épais du Bois, afin d'y être plus en sureté, & se garantir des mouches & des oiseaux, qui le découvrent souvent.

Lorsque les Cerfs sont pleins de vénaison, ce qui arrive ordinairement au Printems & en Eté, ils restent pendant deux ou trois jours sans sortir de leurs demeures pour aller aux gagnages, afin de n'être pas sollicités d'y manger; comme par une espèce de diette qu'ils gardent, & qui contribue beaucoup à leur santé.

On a remarqué aussi que les Cerfs se purgent réglément chaque année au Printems, par le moyen des herbes nouvelles, qui leur faisant un corps neuf, en rétablissent la vigueur & la force.

Ces animaux ont aussi l'instinct de se mettre plusieurs ensemble en Hiver, & très proche les uns des autres à la reposée, pour se communi-

muniquer de la chaleur par leur haleine; & en Eté, de se séparer pour vivre plus au frais.

Des Propriétés du Cerf.

Le Cerf n'est pas né seulement pour le plaisir de l'homme, mais il lui est encore nécessaire pour remédier à ses infirmités.

On trouve au milieu de son cou un os un peu plat, & presque en forme de croix, long comme la moitié du petit doigt; de cet os nouvellement tiré on en ôte toute la chair, afin qu'il séche plutôt, & qu'il s'en garde mieux.

Etant bien sec, on le réduit en poudre, qu'on met infuser dans de la malvoisie, ou de bon vin blanc: un demi-verre est la dose ordinaire.

Cette poudre étant infusée, on en donne aux femmes qui sont en péril d'enfant, & elle a la force de les faire délivrer promptement.

On se sert aussi de cette poudre pour les fièvres malignes & pourpreuses, & pour cela il faut la prendre dans une eau cordiale.

Le prémier bois que portent les Cerfs, & que nous appellons les *dagues*, sont très spécifiques pour fortifier le cœur; on en rape pour mettre dans des bouillons, qu'on donne à ceux qui sont travaillés de la fièvre, où l'on croit qu'il y a de la malignité: si on ne peut raper la dague, il faut la mettre entière dans un coquemar, en faire de la tizane, qui opère le même effet.

Le bois que le Cerf a nouvellement poussé, & lorsqu'il est encore mou, & couvert d'une peau velue, est propre à être distillé par l'alambic, après qu'on l'a coupé par rouelles: & de l'eau qui en sort, on en fait prendre trois doigts.

doigts dans un verre, à ceux qui ſont attaqués de la pleureſie, ou de quelque fièvre maligne; on l'employe auſſi pour la rougeole & la petite verole.

Les larmes de Cerf ſont très ſouveraines pour les femmes qui ont le mal de mère: & pour cela on les délaye dans du vin blanc & de l'eau de chardon bénit; elles ſont bonnes auſſi pour le mal caduc.

Ces larmes ſont de certaines goutes de liqueur, qui découlent des yeux du Cerf, par deux fentes qui ſont au-deſſous des larmiers, & qui s'y arrêtant s'y épaiſſiſſent en manière d'onguent de couleur jaunâtre: il faut ſoigner de ramaſſer ces larmes, lorſqu'on a pris un Cerf à la chaſſe.

La moelle tirée des os du Cerf eſt ſingulière, pour fortifier & conſolider les parties affoiblies, par rupture ou fluxions froides: mais il faut pour cela que cette moelle ne ſoit point tirée, dans le tems que le Cerf eſt en rut, car alors elle eſt toute rouge, au-lieu qu'elle doit être blanche, pour avoir toute ſa vertu. Voici comment il faut s'en ſervir.

On caſſe les os du Cerf, on en tire la moelle qu'on met tremper pendant douze heures dans l'eau fraîche, afin de la rendre plus belle & plus blanche: & lorſqu'elle eſt fondue, on la met en petits pains, pour la pouvoir plus commodément diſperſer.

Quand on veut s'en ſervir, il faut la mettre avec autant de beurre frais, & les faire fondre enſemble, puis s'en frotter les parties affligées, pour après mettre deſſus un linge chaud.

Le ſuif qu'on tire du Cerf a la même propriété,

prieté, & s'employe de la même façon, hors qu'on n'y mêle point de beurre.

Le nerf du Cerf est propre pour le flux de sang, après qu'on l'a levé & mis tremper dans de bon vinaigre, pendant deux fois vingt-quatre heures: après quoi on le fait sécher au four, jusqu'à ce qu'il se puisse réduire en poudre, qu'on prend à la pésanteur d'un écu, dans un bon demi-verre d'eau rose ou de plantain, & le flux de sang se guérit.

Du Rut des Cerfs.

Le Rut des Cerfs, selon quelques Naturalistes, a beaucoup de rapport à l'amour que conçoivent les hommes: il leur prend par une mélancolie qui dérange toute leur conduite ordinaire, & les fait marcher jour & nuit, la tête baissée, sans s'arrêter nulle part, ni se détourner souvent des passans. Bien au contraire, on en a vu dans ce tems, qui durée environ cinq ou six jours, devenir si furieux, que de se jetter sur des hommes & les blesser, croyant que ceux-ci s'opposoient à leurs desseins. Cette grande chaleur commence à s'emparer des Cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, au commencement du mois de Septembre.

Après que cette chaleur est un peu diminuée, les Cerfs vont chercher les Biches, qu'ils tourmentent beaucoup auparavant que d'en jouir. Les jeunes Cerfs n'entrent en rut que peu de tems après ceux dont on vient de parler, & font l'amour aux Biches de la même manière.

La plus grande ardeur du rut des Cerfs, est ordi-

ordinairement depuis les quatre heures après midi, jusqu'au lendemain neuf heures du matin, où il se donne des combats si furieux entre eux, qu'il s'y en blesse & tue bien souvent.

Quand les Cerfs ont atteint les Biches, ils les chassent de leur tête du milieu des Forêts où ils les ont trouvées, afin de les mieux voir, & d'en être les maîtres: mais si par malheur pour un Cerf, il en vient un autre aussi fort que lui, souvent ils se livrent un combat & se disputent la femelle, jusqu'à ce que l'un ou l'autre en soit demeuré vainqueur.

Souvent il y a d'autres Cerfs qui sont spectateurs de ce combat, & qui bien qu'ils ne soient pas moins amoureux que ceux qui se combattent, laissent néanmoins la pleine jouissance de la femelle à celui qui en est victorieux, & n'en approchent point qu'il n'en soit éloigné.

Si ce moment arrive, ils abordent vitement cette Biche, & comme en furie, ils en jouissent: & incontinent après ils prennent la fuite, de la peur qu'ils ont que le vainqueur ne les y trouve. Et pour se rafraichir, ils vont dans les mares & dans les ruisseaux qu'ils trouvent les plus proches; ils s'y mettent sur le ventre, ils y grattent du pié, & dans la furie où ils sont, ils jettent la bourbe ça & là, afin de s'y enfoncer davantage, & y trouver plus de fraicheur.

Lorsqu'ils en sont sortis, ils donnent encore de la tête en terre, en la jettant par dessus eux, rayant de toutes leurs forces. On connoît un Cerf qui veut quitter les Biches, lorsqu'on

Digitized by Google

qu'on l'entend rayer, finissant bas & court, comme ils ont commencé dans leur rut, qui dure trois semaines aux grands Cerfs; au-lieu qu'aux jeunes, cette chaleur ne dure que quinze jours.

Les Cerfs, comme on a déja dit, sont à craindre en cette saison pour les hommes & pour les Chiens: ce qui fait que lorsqu'on les chasse, on va à eux adroitement l'épée à la main, qu'il faut leur donner au défaut de l'épaule.

Des endroits où l'on trouve les Cerfs après le rut.

Après que leur chaleur est passée, les Cerfs se retirent dans le fond des forêts, pour y être plus à couvert contre la rigueur de l'Hiver, & y trouver de quoi vivre; ils se mettent en hardes pour se mieux échauffer les uns les autres, & vont souvent faire leur viandis dans les bruyères, dont ils mangent la pointe, & dans les taillis coupés de l'année.

De la Mue des Cerfs.

Les Cerfs muent dans le mois de Février & de Mars, & les vieux jettent plutôt leur tête que les jeunes: & pour lors ils vont dans les buissons qu'ils connoissent, mettre bas leurs têtes, la pousser & la rendre plus belle.

Quand ces animaux sentent que leur bois s'ébranle, & qu'il veut tomber, ils perdent le repos & sont inquiets, par le moyen d'une certaine douleur que leur causent des vers, qui s'y engendrent en Hiver entre cuir & chair, & au

& au milieu du massacre & de la tête: ce qui leur dure jusqu'à ce qu'ils ayent rongé & decerné la tête d'avec le massacre.

Quand leur tête tombe à terre, les vers tombent aussi, & après il se forme sur le massacre une peau déliée, couverte d'un poil gris de souris, qui s'augmente lorsque les meules se forment & se grossissent. On appelle cela la tige de la tête, qui se fait en six jours.

Les Cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, ont poussé à demi leurs têtes vers la mi-Mai, & tout-à-fait à la fin du mois de Juillet: & les jeunes dans le huitième ou dixième du mois d'Aout.

Des Têtes ou Ramures des Cerfs.

Il faut remarquer que les Cerfs ne portent leur première tête, qu'on appelle *dagues*, qu'à leur deuxième an, comme nous l'avons déja dit; qu'au troisième ils doivent porter six ou huit cornettes; qu'au quatrième ils en portent huit ou dix; au cinquième dix ou douze; au sixième douze, quatorze ou seize; & qu'au septième leurs têtes sont marquées & semées de tout ce qu'elles porteront jamais, & n'augmentent plus qu'en grosseur. Voyez la figure d'un bois de Cerf, Figure 21 de la Table XII du Livre IV, Tome II. & les explications des parties qui la composent.

A. Est la meule, & ce qui l'environne s'appelle Pierrures; aussi voit-on que cela ressemble à de petites pierres attachées les unes contre les autres, en forme de rocher. *B.* marque les prémiers audouillers. *C.* le second. *D.* ce sont les cors ou Chevillures qui viennent après,

Digitized by Google

près, juſqu'à la couronne. *E.* eſt la perche. *F.* les goutières, & ce qui eſt ſur la croute de la perche ſe nomme perlure.

Autres particularités qu'il eſt bon de ſavoir, pour bien chaſſer le Cerf.

Pour chaſſer le Cerf, il faut ſavoir que ces animaux changent quatre fois de demeure dans l'année; qu'en Janvier, Février & Mars, on doit les chercher dans le fond des forêts ſous les futayes, où l'on en prend connoiſſance à cauſe de leur viandis qu'ils y font; quelquefois auſſi en ce tems-là ils ſe retirent près des fontaines, & des ruiſſeaux, pour y brouter le creſſon qu'ils y trouvent.

En Avril, Mai & Juin, les Cerfs courent aux buiſſons pour viander, ou bien ſur le bord des forêts, où ſont les meilleurs gagnages, à cauſe des bleds, & autres légumes qui croiſſent dans les champs; & l'on tient que dans cette ſaiſon ils ſont les plus faciles à rencontrer, à cauſe, dit-on, qu'ils ne quittent jamais le buiſſon où ils trouvent à viander, qu'on ne les oblige de s'en retirer.

Pendant les mois de Juillet, d'Aout & de Septembre, un Piqueur qui ſait ſon métier, ne va point pour l'ordinaire, quêter le Cerf ailleurs qu'aux Bois, d'où pour lors il ne s'écarte guère, à cauſe de la vénaiſon dont il eſt rempli, & des viandis dont il eſt pleinement raſſaſié.

Pour ce qui regarde les trois derniers mois de l'année, qui ſont Octobre, Novembre & Décembre, on ſaura que les Cerfs étant en

rut

Digitized by Google

rut depuis le mois de Septembre juſqu'à celui d'Octobre, il faut dans ce tems les aller quêter dans les forêts, où ils ſont avec les Biches, & commencer la chaſſe ſur les huit ou neuf heures du matin. Et c'eſt par ces moyens que pendant le rut on donne les Cerfs aux Chiens, lorſqu'ils ont quitté les Biches; mais durant les mois de Novembre & Décembre, on doit ſavoir que les Cerfs allant viander du gland, ou autres fruits ſauvages, ſe retirent pour lors ordinairement dans les futayes, où il faut les aller chercher: obſervant toujours d'aller prendre les devans des grands forts, qui ſont les plus fourrés, & où ils ſe mettent pour ſe garantir des grands froids.

De la connoiſſance du pié de Cerf.

C'eſt l'ordinaire des vieux Cerfs d'avoir la ſole du pié grande, & de bonne largeur, le talon gros & large, la comblette ouverte; ils ont auſſi la jambe large, les os gros, courts, & non tranchans, la pièce ronde & groſſe. Et ce que les vieux Cerfs ont de particulier, c'eſt qu'ils ne font jamais aucune fauſſe démarche, au-lieu que cela arrive ſouvent aux jeunes. De plus, on diſtingue encore les vieux des jeunes par leur allure; ceux-là n'avancent jamais le pié de derrière plus avant que celui de devant, s'en fallant toujours plus de quatre doigts; au-lieu que ceux-ci le paſſent toujours.

Digitized by Google

Du pié de Biche.

Quoique le Cerf & la Biche soient, pour ainsi dire, d'une même nature, cependant leur pié est tout dissemblable: celle-ci ayant le pié fort long, étroit & creux, & le talon si petit, qu'il n'y a point de Cerf d'un an qui n'en ait un aussi gros. De plus, on reconnoît la Biche au viandis, lorsque le long des brossailles qu'elle a broutées, on voit les coupures rondes & pareilles à celle d'une vache; au-lieu que le Cerf suce le brout, & pour cela ne fait que le mâchiller.

Outre les instructions qu'on vient de donner, l'on pourroit encore se tromper au pié des vieux Cerfs, si l'on ne considéroit les païs où ils sont: car dans ceux qui sont montueux & pleins de pierres, ils ont les pinces & les tranchans du pié fort usés, ne marchant dans ces endroits que du bout de la pince: au-lieu que dans les païs de sable leur pié paroît plus, à cause qu'ils s'appuyent plus du talon.

Des connoissances des Fumées.

Fumées, en termes de Chasseurs, signifient fientes des bêtes fauves; & l'on en remarque de trois sortes, savoir les fumées formées *A.* Figure 22 de la Table XII. du Livre IV, Tome II. Les fumées en troches *B.* & les fumées en plateaux *C.* Les formées sont celles qui sont grosses, longues & nouées, ointes ou dorées; & ils les rendent ainsi depuis la mi-

Juillet

Juillet jusqu'à la fin d'Aout: celles qui sont en troches se voyent pendant le mois de Juin & de Juillet, & sont toujours molles; & enfin, les fumées en plateaux sont toujours larges & grosses, & l'on juge par-là que ces animaux sont de dix cors.

Des connoissances des Portées.

Il ne suffit pas de connoître les Cerfs aux fumées, il est encore nécessaire d'en juger par les portées; ce qu'il est aisé de faire pendant l'année, à la reserve de quatre mois, savoir Mars, Avril, Mai & Juin, qui est le tems ordinaire de leur mue, & où ils ont la tête mollette. Lors donc que leur tête est un peu endurcie, & que les Cerfs ne craignent plus de la heurter contre les branches, on peut porter un jugement sur leurs portées, parce qu'en entrant dans les forêts, ils levent leur tête hardiment, en allant s'y rembucher; & cette marque se fait voir aux branches qui sont tournées & heurtées des deux côtés: & quand on s'en apperçoit, on peut dire qu'un Cerf a passé par-là, puisque c'en est la véritable trace.

Ce n'est pas seulement dans les forts qu'on juge des portées des Cerfs, mais encore dans les endroits du Bois qui sont clairs, où ces animaux quelquefois levant la tête pour écouter, froissent des branches à la hauteur de leur bois.

De la connoissance des Allures.

On reconnoît le corsage d'un Cerf par ses allures qui sont longues ou courtes, & l'on

juge par-là aussi qu'il peut donner plus ou moins de tablature aux Chiens; & si l'on remarque que son pié soit long, c'est signe qu'il est grand; au-lieu que s'il l'a rond, on juge qu'il n'a pas tant de force, & delà un habile Piqueur tire un avantage pour les Chiens.

De la manière de chercher les Cerfs aux Gagnages.

Les Cerfs changent de viandis comme le Soleil fait de maisons pendant l'année, & autant de fois. Et pour commencer par Janvier, qui est le prémier mois de l'année, on saura qu'on va en ce tems ordinairement guetter le Cerf sur le bord des Forêts, à cause qu'ils vont viander dans les bleds; & jamais on ne les y trouve seuls, étant toujours trois ou quatre de compagnie, laissant les hardes des autres bêtes fauves.

Comme le mois de Février & de Mars est le tems où ils jettent leurs têtes, c'est-à-dire, où ils muent, on saura que pour lors ils se séparent les uns des autres, pour chercher chacun un endroit commode pour refaire leurs têtes: & le viandis qu'ils prennent pour lors, sont les chatons de saules, de coudres, les bleds verts, & les prez. Ainsi l'on voit que pour les trouver, il faut en cette saison les chercher dans ces sortes d'endroits.

On trouve les Cerfs dans les petits taillis, lorque les mois d'Avril & de Mai sont arrivés; & pour lors quittant rarement leurs buissons, où ils demeurent toujours jusqu'au rut, ils vont faire leurs viandis dans les pois,

les

les veſces, les lentilles, &c. s'il y en a qui ſoient près du lieu où ils ſe repoſent.

Juin, Juillet & Aout ſont les mois où les Cerfs, ainſi que tous les autres animaux, trouvent le plus à manger; c'eſt pourquoi, quand on les veut quêter, on ne s'amuſe point d'aller au fond des Bois, mais on va aux taillis où ils font leur viandis, auſſi bien que dans les grains généralement qui ſont pour lors ſur la terre. Et c'eſt en ce tems qu'ils ſont en leur grande venaiſon, & qu'ils vont boire pour appaiſer la ſoif que leur cauſe cette nourriture.

Il n'eſt rien où l'amour n'étende ſon empire; les brutes, ainſi que l'homme, reſſentent ſon pouvoir. C'eſt ce qui fait que lorſque les Cerfs ſont en rut, ils n'ont point de demeures certaines, & viandent pour lors où ils ſe trouvent: ce qui leur arrive pendant le mois de Septembre & celui d'Octobre; c'eſt pourquoi on les quête pour lors où l'on peut.

A la ſortie de leur rut, les Cerfs vont aux bruyères, & c'eſt là où il les faut chercher. Et comme on vient de dire que le rut les tient pendant les mois de Septembre & d'Octobre, on peut juger que c'eſt en Novembre qu'on doit les quêter dans les bruyères, qui ſont les lieux où ils font leur viandis, & où ils couchent même, lorſque la ſaiſon eſt tempérée.

Comme l'Hiver change la nature de face, les Cerfs en cette ſaiſon changent de ſentiment; ils ſe mettent en hardes, & ſe retirent dans le plus profond des forêts, & dans le plus épais, pour tâcher de ſe garantir des vents froids, & des frimats; & viandent les bois qu'ils pelent, ou bien la mouſſe qu'ils y trouvent.

De la manière de mener le Limier en quête.

Sitôt qu'on est levé, il faut avec du vinaigre qu'on prend dans le creux de sa main, en frotter les nazeaux du Limier, car cela contribue à lui donner un très bon sentiment: cela fait, on part, mais non pas trop matin, à cause que les Cerfs de repos, font pour l'ordinaire leur ressui dans les taillis, d'où ils seroient assez rusés de sortir, pour peu qu'ils vinssent à éventer le Limier.

L'heure donc venue qu'on jugera de se devoir mettre en quête, il ne faut point manquer de le faire. Et pour lors prenant son Limier devant soi, on doit regarder si le Cerf va de bon tems, & s'il en fait rencontre d'un, dont on ait lieu d'être content; ce qui se reconnoît à la façon de chasser du Chien, qui tire lâchement, à cause de la reposée qui lui fait oublier les voyes; ou bien vigoureusement, en se ressouvenant toujours de celles qu'il doit tenir pour lancer sa proye.

Il y a deux choses qui souvent trompent le Piqueur, lorsqu'il est en quête d'un Cerf. La prémière, ce sont de certaines toiles d'araignées qu'il trouve dans les formes du pié de Cerf, qui lui font juger qu'il va de hautes erres, ce qui est faux: car le matin un Cerf viendra de passer par un endroit, qu'aussitôt après ces toiles se forment dans les trous qu'il fait. Et la seconde est, lorsque ce Piqueur voyant ces formes remplies d'eau claire, il conjecture qu'elles sont vieilles faites. Il se trom-

Digitized by Google

trompe, ſur-tout, lorſque n'ayant point égard à la nature du terroir qui eſt humide, il croit que cette eau, à cauſe qu'elle eſt claire, n'a pu remplir cette capacité qu'avec beaucoup de tems.

Tout Veneur qui trouve un Cerf qui lui plaît, & tel que ſon Limier le ſouhaite, doit le matin tenir ſon Chien de court, & non pas faire comme il y en a, qui leur donnent toute la longueur du trait. Et ſitôt qu'il a reconnu quel eſt ſon Cerf, il doit, s'il peut, le rembucher & le rendre au couvert, ſans aucun égard des formes du pié, des portées, ni des foulées.

Tout cela obſervé, le Veneur doit jetter ſes briſées comme il le jugera à propos, & prendre auſſitôt le devant, en faiſant deux ou trois fois ſes enceintes, tandis que ſon Limier eſt bien échauffé; l'une par les grandes voyes, afin de le ſecourir des yeux; & l'autre par le couvert, pour faire que ſon Chien ait le ſentiment meilleur.

Toutes ces précautions priſes, s'il trouve le Cerf hors de ſon enceinte, & qu'il croye l'avoir détourné, il faut qu'il retourne à ſa briſée, & qu'il prenne le contrepié pour lever les fumées, tant du relevé du ſoir que du matin, en examinant l'endroit où il a viandé, & pour découvrir ſes ruſes malicieuſes. Car toutes celles qu'il fera devant les Chiens qui le pourſuivront, ſeront en pareils endroits, & de même que celles qu'il avoit faites le matin: ce qui aide beaucoup à un Piqueur pour placer ſes Chiens avec avantage.

Il arrive quelquefois qu'un Veneur trouve deux ou trois entrées & autant de ſorties; pour-

lors il est de son art de choisir celles qui vont de meilleur tems, & pour ne point manquer sa proye, de faire ses enceintes plus vastes, afin de renfermer dedans toutes les ruses & malices du Cerf, qui embarrassant un Piqueur qui ne peut démêler ses sorties ni ses entrées, entre & sort plusieurs fois la nuit dans son fort.

Cela fait, & voyant les ruses de la bête renfermées dans son enceinte; à la reserve seulement d'une entrée par où il pourroit avoir passé en revenant des taillis ou des gagnages, il doit lancer son Chien sur le Cerf, & l'obliger, s'il est possible, de fausser jusques au fort: devant toujours présumer que ces voyes l'emportent, & par ce moyen on sait l'art de le détourner.

Tout Veneur ne doit jamais, pour détourner le Cerf, fouler le fort en lançant, non plus que se trop fier à ses Chiens, qui venant à le rencontrer, le brisent seulement à l'entrée du fort. Content qu'il est de cela, il ne fait point d'enceintes, ce qui est une manière d'agir, qui le trompe bien souvent.

De la manière de quêter aux gagnages & voir le Cerf en vue.

Les précautions que doit prendre un Veneur, lorsqu'il veut quêter un Cerf aux gagnages, sont telles; que prémièrement il faut que le soir, veille du jour qu'il doit aller en chasse, il regarde par quel endroit il pourra le lendemain venir à bon vent, observant de choisir pour cela un arbre, sur lequel il puisse découvrir de loin, toutes les bêtes qui seront dans les taillis.

Ce

Ces précautions prises, il se levera le lendemain deux heures avant le jour: & avant que d'arriver aux taillis, il laissera son Chien dans quelque maison prochaine, afin de s'en servir, s'il s'en trouve avoir besoin.

Etant arrivé, & montant sur l'arbre remarqué, il promenera sa vue sur-tout le taillis, & si quelque Cerf qui lui plaît se présente à ses yeux, il en observera la tête, & ne bougera point de son poste, qu'il ne le voye rembucher au fort: & lorsqu'il le verra au couvert, il aura soin de remarquer l'endroit par où il entre, & de le marquer par le moyen de quelque arbre, ou de quelque autre chose qu'il se mettra en idée.

Cela fait, & une bonne heure après qu'il sera descendu de son arbre, il prendra son Chien, & ira détourner le Cerf, observant de n'y point aller plutôt, à cause que les Cerfs font quelquefois leur ressui au bord du fort.

De la manière de quêter aux petites couronnes des taillis.

Les ruses des Cerfs sont telles quelquefois, qu'après avoir été courus, ils se recelent longtems sans sortir de leur fort, & viandent dans des taillis dérobés, qui sont dans le milieu des forts; & cela leur arrive plus communément dans les mois de Mai & de Juin.

Cependant, en quelque tems que ce soit que le Cerf use de cette finesse, il ne sauroit se receler plus de trois ou quatre jours; & lorsqu'on s'apperçoit de pareilles ruses, il faut à neuf heures du matin, & point auparavant, se

transporter dans ces endroits, à cause qu'ils font quelquefois leur ressui un peu tard, afin de jouir de la chaleur du Soleil. Y étant arrivé, on doit savoir qu'il ne faut pas entrer bien avant dans le fort; & sitôt qu'on a revu le pié, on leve les fumées du Cerf, on se retire sans bruit, en tenant son Chien entre ses bras: & lorsqu'on est éloigné, il faut contrefaire le Berger, de peur de le faire lancer, & qu'il ne prenne le vent; une demi-heure après quoi on recommence à faire son enceinte.

De la manière de quêter aux gagnages.

Les Cerfs vont aux gagnages, lorsque, quittant leur bois, ils vont viander dans les jardins ou dans les champs; & pour lors quand on les y veut quêter, on se leve de bon matin pour les y trouver, autrement on manqueroit son coup, à cause des bestiaux qu'on met dehors à l'aube du jour, & qui rompent les voyes par où le Cerf a passé, & en ôtent par ce moyen la connoissance au Veneur, & le sentiment au Chien.

La manière de quêter une seconde fois le Cerf.

Toutes les fois qu'on quête un Cerf, on ne le prend pas toujours, c'est ce qui fait qu'on est obligé de le quêter une seconde fois. Cela étant, voici comment il s'y faut prendre.

Les

Les Veneurs pourſuivant donc le Cerf, & ne le pouvant prendre ce jour-là, doivent obſerver de mettre des briſées dans les dernières routes où ils ont quitté leur bête, afin de l'y retourner quêter le lendemain dès la pointe du jour avec le Limier, & tous les autres Chiens deſtinés à cette priſe.

Le matin qu'on doit retourner quêter le Cerf, étant arrivé, on ſe rend aux dernières voyes où les briſées ont été miſes; & là, ſe ſéparant les uns des autres, celui des Veneurs qui a le Chien d'un plus haut nez, tire ſur le droit, & obſervant de faire marcher ſon Limier ſur les routes, il le retient de court. Et pour les autres qui l'accompagnent, ils ne manquent point de prendre les devans par les endroits qui ſont frais, & qui ſont ceux qui ſont les plus avantageux pour le ſentiment des Chiens qu'ils conduiſent. Si par hazard l'un de ces Veneurs paſſoit les autres, il doit attendre, pour ſe mettre après en état de faire ſuivre ſon Chien, en ſonnant deux mots du cor, pour appeller ſes compagnons, & faire rejoindre la meute.

A ce ſon, tous les autres Chaſſeurs doivent accourir à celui qui le donne, & conſidérer tous, ſi c'eſt leur droite: & ſi cela eſt, ils laiſſeront ſuivre le Chien qui aura la meilleure envie de bien faire, tandis que le reſte de la troupe prendra les devans, après s'être ſéparé. Si par bonne fortune ils ſe trouvoient en quelques demeures avantageuſes, pour lors il faudroit aſſembler les Chiens, & fauſſer au travers du fort. Et s'il leur arrive dans ce même endroit de renouveller les voyes, il eſt de leur art de conſidérer ſi ce n'eſt point

du change. Si c'est le droit de celui qui suit, ce Veneur d'abord doit sonner deux mots pour appeller tous ceux de sa suite, ce qui sert de signal aux Piqueurs, pour les avertir que le Limier renouvelle les voyes, & qu'ainsi ils prennent garde à eux.

Il arrive souvent, lorsqu'un Cerf a été couru, qu'on trouve cinq ou six reposées les unes auprès des autres: un Veneur ne doit point s'en étonner, ni prendre ces marques pour une harde de bêtes: tel Cerf pour lors fatigué, ne pouvant se tenir debout, & étant obligé par conséquent de viander étant couché.

De la manière de quêter le Cerf aux hautes futayes.

Pour bien quêter aux hautes futayes, il est nécessaire de savoir deux choses; savoir la saison où l'on est, & les demeures. A l'égard de la saison, si c'est dans l'Eté où toutes sortes de mouches sont incommodes, il est inutile d'y aller quêter le Cerf, qui cherche alors pour s'en garentir, les petits forts qui sont près des gagnages: & pour ce qui est des demeures, comme il y a des forêts de plusieurs sortes, le Veneur qui doit savoir son métier, doit pour lors faire ses enceintes plus ou moins grandes, selon que ces demeures le requerront; à cause que si on lance un Cerf dans les futayes, il sera impossible de le détourner, ni d'en approcher.

De

De la manière de mettre les Relais.

Pour bien entendre la manière de prendre les relais, deux points essentiels en ce cas sont à considérer; savoir l'Hiver & le Printems; l'Hiver, parce que les Cerfs ont la tête dure, & suivent à cause de cela les grands forts; & le Printems, parce qu'ils l'ont ordinairement molle & en sang; ce qui les oblige de gagner les taillis, où ils ne sont pas sujets de se heurter.

Cela observé, & le jour étant venu qu'on veut mettre des relais, on part devant le jour, & étant arrivé à l'endroit, on place les Chiens au pié d'un arbre: se ressouvenant pour lors qu'il faut se tenir dans le silence.

Les personnes qui sont du relais, doivent après l'avoir mis en place, s'en éloigner de trois ou quatre cens pas, du côté où se donnera la chasse; afin de n'avoir rien qui puisse empêcher d'entendre quelque chose, au cas que cela arrive, en y prêtant attentivement l'oreille: ou bien de voir le Cerf mal mené; c'est à-dire baissant la tête, ce qu'il fait quand il ne voit personne: au-lieu que quand il apperçoit quelqu'un, il la hausse & par une ruse qui lui est naturelle, il fait des bonds, pour donner à connoître qu'il a de la vigueur. En un mot, quand le Piqueur s'écarte, c'est pour n'entendre aucun bruit.

Comment il faut forcer le Cerf.

Quand on veut forcer un Cerf, il ne faut jamais l'entreprendre que toute la meute ne soit

assemblée, pour la faire courre toute à la fois. Cela étant, celui qui tient les Chiens, doit leur faire suivre trois ou quatre pas le droit, puis en laisser aller un; & s'il remarque qu'il dresse, il pourra alors se déterminer à découpler tous les autres, & à sonner pour les chiens: car s'il laissoit éloigner son relais, il seroit en danger de prendre le contrepié, ce qui seroit pour lui un inconvénient fort grand.

Si le Piqueur voyoit que le Cerf fût en harde, il faudroit qu'il piquât en tête, pour essayer de le séparer; étant venu à bout de son dessein, il ne manqueroit point aussitôt de découpler les Chiens sur les voyes. Et comme il pourroit arriver que les relais de ce même Piqueur, fussent placés sur le bord d'un étang, & qu'il vît le Cerf, il se tiendroit alors tranquille; & s'il voyoit qu'il voulût se baigner, il le laisseroit faire; puis quand il seroit hors de l'eau, il prendroit son tems: après quoi il découpleroit ses Chiens, comme on vient de dire; observant de ne les point abandonner, & de sonner toujours à leurs trousses, en mettant des brisées par-tout où il en verroit; afin que si les Chiens prenoient le change, & qu'il s'écartassent de leurs droites voyes, il lui fût plus aisé d'y retourner pour y quêter le Cerf une seconde fois.

Il arrive souvent qu'un Piqueur gardant son relais, voit passer un Cerf de dix cors, après lequel il n'y a quelquefois que quatre ou cinq Chiens; quelquefois aussi en cette conjoncture il n'entend ni les autres Piqueurs, ni le son de leur cor. Que faire pour lors, sinon que d'examiner si la bête est poursuivie vivement, & de quelle nature sont les Chiens qui la chassent? S'ils

Digitized by Google

S'ils sont bons, & qu'ils passent pour bien garder le change, le Piqueur doit sonner pour Chiens le plus fortement qu'il pourra, afin d'appeller du secours. Et si par malheur personne ne venoit, il faut qu'il se mette après les Chiens de la meute, & qu'il découple son relais en sonnant toujours, & appellant du monde à son aide, tandis qu'il jettera des brisées par où le Cerf passera, & sur ses voyes. Mais au contraire, s'il voyoit que les Chiens de la meute n'y fussent pas, & que la Chasse fût trop éloignée de lui pour l'entendre, il doit se donner de garde de relayer; mais regarder seulement quel païs prend le Cerf, & le briser à la portée de la vue, pour après en faire le récit à la compagnie, lorsqu'il l'aura rejointe.

De la manière de lancer le Cerf, & de le donner aux Chiens.

Le Cerf étant détourné, comme on vient de le dire, le Veneur doit prendre le Limier, & s'en aller à la brisée avec tous les Piqueurs de la meute, qui ensemble remarqueront les connoissances du Cerf, pour ne pas tomber dans l'inconvénient d'être trompés au change.

Enfin, lorsque tout le corps des Chasseurs est rejoint, il doit s'écarter autour du buisson, pour voir, si l'on peut, le Cerf au partir du lancé; & le Veneur qui l'aura détourné, voyant sa compagnie rejointe avec tous les Chiens de la meute, observera de prendre les devans, & de fraper à routes; tandis que les autres, qui sont après lui, crieront: *voi-le-ci aller, voi-le-ci, va avant, voi-le-ci par les portées, rotte, rotte, rotte.*

Digitized by Google

En lançant ainsi le Cerf, il y a deux observations à faire; la prémière, de ménager les Chiens à la courre, crainte qu'ils ne s'échauffent trop à la brisée, ce qui les feroit peut-être sortir des voyes, & les empêcheroit de suivre le droit; & la seconde, que les Chiens de la meute devant suivre les routes par où passe le Cerf, il ne faut pas néanmoins qu'ils approchent du Limier de plus de soixante pas, crainte que le Cerf ayant été ruse, ne rompe les voyes, & que les Limiers n'ayent pas assez d'espace pour retourner, afin d'en démêler les routes, & d'en pouvoir prendre le droit.

Le Limier quelquefois en faisant sa fuite, quitte les droites voyes, & lorsqu'on le remarque, le Veneur doit prendre soin de le retirer, en criant: *bourva*, *bourva*, afin que ce Chien retourne sur son droit. Cela fait, & le Limier étant redressé, ce même Veneur doit mettre un genou en terre, pour prendre connoissance du Cerf, soit par les piés, par les portées, ou bien par d'autres marques: ce que voyant, si elles lui plaisent, il doit se mettre à crier fort haut: *voi-le-ci aller, il dit vrai, voici aller le Cerf, rotte valet, rotte, rotte;* puis mettre une brisée en cet endroit, qui enseigne la route que tient le Cerf. Et avant que la meute soit trop éloignée de lui, il crie, *approche les chiens*; ou bien il sonne deux mots, en plaçant des brisées hautes & basses, pour reconnoître sa prémière, au cas qu'il en eût perdu la voye.

Cette voye retrouvée par l'instinct de son Limier, & lorqu'il commence à approcher du Cerf, le Veneur n'oubliera point de tenir son Chien plus de court, crainte que s'il venoit à le

Digitized by Google

le lancer d'effroi, il ne s'emportât inconsidérément hors des routes : ce qui l'empêcheroit d'en voir la reposée, ou les foulées, pour en tirer par ces moyens les connoissances dont il a besoin.

Mais s'il entendoit qu'on lançât le Cerf, ou qu'il trouvât son lit ou sa reposée, il se retiendra de sonner sitôt pour Chiens, & se contentera de crier trois fois : *gare-gare, gare-gare, gare-gare.* Et par cette manière d'agir il aura du Cerf les connoissances certaines qu'il en cherche, en faisant suivre son Chien, jusqu'à ce qu'il en puisse aisément remarquer quelques-unes.

En se comportant ainsi, il peut trouver des fumées ; pour lors le Veneur doit les amasser, & les confrontant avec celles qu'il a apportées à l'assemblée, voir si elles sont pareilles ; si cela est, tant-mieux, & même le Chien qui s'animera de plus en plus au sentiment qu'il en prendra, lui donnera à connoître qu'elles seront telles qu'il les désire. Et toutes ces marques, lorsqu'elles se rencontrent, font juger que le Cerf est lancé.

Un Veneur habile en son art, ne doit point sonner pour Chiens, lorsqu'il voit qu'un Cerf part de sa reposée, mais seulement crier, *gare-gare, approche les chiens* ; observant de faire suivre son Limier sur les routes environ de cinquante pas : & tout cela à cause qu'il y a des Cerfs si rusés, qu'ils ne font que tournoyer au partir de leur lit, pour chercher le change. Mais s'il s'apperçoit que le Cerf commence à dresser par les fuites, & qu'il en ait certitude parfaite, alors il sonnera pour Chiens, en criant *tya billaud*, & mettant son Limier sur les fuites

Digitized by Google

tes & sur les voyes, & ne cessant point de sonner jusqu'à ce qu'il voye tous les Chiens de la meute arrivés près de lui, & qu'il connoisse qu'il commence à dresser.

Toute la meute assemblée prenant le droit, il doit sortir du fort, & laissant son Chien à la garde de quelqu'un, monter aussitôt à cheval, pour s'en aller toujours au dessous du vent & à côté de la meute, afin de relever les défauts.

Il arrive quelquefois dans ces conjonctures, qu'un Cerf en tournoyant sur la meute, donne le change dans son fort; pour lors il faut rompre les Chiens & les menacer, puis les accoupler en retournant prendre les dernières routes, ou chercher la reposée, n'oubliant point de frapper à route, jusqu'à ce que ces Chiens ayent lancé leur Cerf une seconde fois.

De ce qu'un Piqueur doit savoir pour prendre un Cerf à force.

Il faut qu'un Veneur sache, s'il veut prendre un Cerf à force, qu'il y a une manière de parler aux Chiens, quand il chassera le Cerf, toute différente de celle qu'on doit observer lorsqu'il poursuit un Sanglier ou autres bêtes noires. Dans le prémier cas, l'on crie, & l'on sonne hautement, & d'un ton qui réjouit; & dans le second, on parle aux Chiens rudement, & on les excite par des cris furieux.

N'oubliant pas de faire ce qu'on vient de dire, on ne doit point, quand on lance un Cerf, abandonner ses Chiens de loin; mais au contraire, il faut suivre leur menée sans s'écarter ni croiser, crainte de lancer le change, & afin

Digitized by Google

afin de relever les défauts, n'approchant de la meute pour cette raison, de plus de cinquante pas, sur-tout lorsqu'on vient de les découpler: car si le Cerf ruſoit, & que les Chiens fussent pressés par les Piqueurs, il arriveroit pour lors un inconvénient, qui feroit que ces Chiens perdroient leurs voyes: ce qu'il faut prendre soin d'éviter.

Mais si les Piqueurs jugeoient que le Cerf eût couru une heure ou davantage, & s'appercevoient qu'il eût pris le droit en s'éloignant de la meute pour la surpasser; il est du devoir de ces Piqueurs d'appuyer leurs Chiens, & d'en approcher de plus près, en sonnant trois mots à chaque fois.

Voici une manière de ruſer dont se servent naturellement les Cerfs, qui embarrasse bien souvent les Piqueurs les plus habiles, & dont il n'est point hors de propos d'être instruit.

Le Cerf quand il est poursuivi des Chiens, est assez ruſé bien souvent pour s'en dérober, & leur donner le change de plusieurs manières, allant pour cela chercher les bêtes à leurs reposées, où étant arrivé, il se couche sur le ventre, & laisse les Chiens le surpasser de beaucoup, observant en cette posture de placer ses quatre piés dessous, & de tenir son nez panché à terre, afin de ne point, par son haleine, éventer les Chiens: qui passant bien souvent à un pas près de lui, n'en ont ni vent, ni connoissance; & il ne partira pas même de ce poste, dussent les Piqueurs passer sur lui avec leurs chevaux.

Cela étant, & lorsque les Piqueurs s'en apperçoivent, il est de leur métier toujours, de mettre des brisées aux entrées des forts par où le Cerf passera, afin que s'il donnoit le change,

ge, ils puissent aisément retourner chercher les routes & les brisées, où ils ne manqueront point de relancer, pourvu qu'ils ayent avec eux leur Limier, & de vieux Chiens.

Dans la quête que ces vieux Chiens font plus sagement que les jeunes, on entend quelquefois un Chien sonner: cela étant, & sitôt qu'un Piqueur l'entend, il doit courir à lui, pour voir si ce n'est point la proye dont il fait rencontre. Si ce l'est, il doit sonner trois mots, puis crier, *voi-le-ci aller, il dit vrai, voi-le-ci aller le Cerf*, tandis que les autres menacent les Chiens pour les obliger de venir à eux: & c'est alors que le Cerf pourra être relancé.

Ce n'est pas seulement de la manière ci-dessus que le Cerf fait donner le change: car pour se dérober des Chiens qui le poursuivent, il va de fort en fort, pour chercher les bêtes, afin de se mettre en hardes avec elles, pour les obliger de fuir avec lui pendant plus d'une heure; puis s'il voit qu'il est mal mené, il quitte pour lors sa compagnie, & fait sa ruse le long d'un chemin, ou de quelque ruisseau, le long duquel il ira tant que ses forces le lui pourront permettre: & lorsqu'il se sentira éloigné des Chiens, il ruséra pour se défaire d'eux, en se mettant en la posture qu'on a dit ci-dessus. C'est pourquoi lorsque les Piqueurs remarqueront tout cela, ils se serviront de leurs vieux Chiens, & se tenant près d'eux, ils briferont par-tout où il présentera du Cerf à leur vue.

Le Cerf aussi abandonne quelquefois le change, ce qui se reconnoît lorsque les Chiens tombant

Digitized by Google

bant en défaut, se séparent en deux ou trois meutes: pour lors les Piqueurs ne se fiant toujours que sur leurs vieux Chiens, doivent aller à eux, & regarder en terre, pour voir s'ils ne remarqueront rien de ce qu'ils cherchent: & s'ils reconnoissent qu'oui, ils ne doivent point manquer de brisér en sonnant du cor, & criant *voi-le-ci fuyant, il dit vrai.*

Quelquefois un Cerf passe par des endroits qui ont été brulés, ce qui ôte presque aux Chiens tout le sentiment; & pour lors, observant de quel côté il a la tête tournée, les Piqueurs doivent pousser leurs Chiens, & leur faire faire leur quête une seconde fois en parlant à eux.

Les Chiens sont quelquefois hors d'haleine, & pour lors on ne doit point les presser, mais au contraire, il faut les réjouir. Et s'il arrive que la fatigue les empêche de chasser comme ils doivent, on se détermine de jetter des brisées aux dernières voyes qu'on a vues, & de conduire les Chiens dans un Village, pour leur faire prendre du rafraichissement avec du pain & de l'eau.

Tout Cerf fatigué & mal mené, a toujours coutume de chercher l'eau pour se mettre dedans; & pour lors, y rusant comme ailleurs, les Piqueurs doivent brisér sur le bord de cette eau, regardant de quel côté le Cerf a la tête tournée: ce qui se peut voir par les fuites, ou par le moyen des Chiens, qui se jettans à l'eau pour nager, peuvent en prendre le sentiment aux joncs, ou herbes qui y seront. Et sitôt qu'on remarque que ces Chiens ont senti leur proye, il faut les appeller; crainte que l'eau ne les gâte en les refroidissant.

Si

Si pour lors on veut le chasser, il faut regarder dans l'eau si on ne l'y verra point nager; s'il n'y est pas, on doit mettre les Chiens en quête à vingt ou trente pas éloignés de la rivière, & non pas sur le bord.

Le Cerf est quelquefois aussi si rusé, qu'il se cache dans l'eau de telle manière, que ne pouvant pas l'y voir, les Chiens bien souvent le passent sans en pouvoir prendre aucun sentiment: ce que voyant, il ne manque point de se dérober d'eux, & de s'en retourner par où il est entré.

Pour remède à cet inconvénient, il faut toujours qu'un des Piqueurs ait l'œil sur l'eau, tandis que les autres feront faire une seconde fois la quête à leurs Chiens, à douze pas près du bord. Voilà ce qu'on peut dire en bref touchant la manière de lancer le Cerf, & de le donner aux Chiens. Voyons présentement comment il faut que les Veneurs sonnent du cor, & parlent aux Chiens pour le Cerf.

De la manière de parler aux Chiens pour le Cerf.

Comme il est de certains langages que les Chiens entendent pour le Cerf, qu'ils ne comprendroient pas pour toutes autres bêtes, il est bon de marquer ici ceux qui y sont propres, & dont un Piqueur se doit servir lorsqu'il est à la poursuite de quelqu'un. Il y a le cor, dont il doit savoir sonner par rapport aux occasions qui se présentent; & ce son étant essentiel à cette chasse, il faut qu'il s'y fasse instruire, s'il ne le sait pas.

A

Digitized by Google

A l'égard du parler, ſi les Piqueurs devancent la meute & qu'ils voyent le Cerf, ils doivent ſonner à vue, à pluſieurs fois, & en mots longs; & ſi en une pareille conjoncture ils parlent aux Chiens, il faut qu'ils crient pluſieurs fois *thya billeut*, & juſqu'à ce qu'ils voyent les Chiens de la meute près d'eux.

La meute arrivée, on la laiſſe paſſer, & puis on crie, *paſſe le Cerf, paſſe, paſſe, paſſe, paſſe, ha, har, ha, har.*

De ce qu'il faut obſerver à la mort du Cerf.

Un Cerf meurt où dans l'eau, ou ſur terre; ſi c'eſt ſur terre, on ſaura que dans le tems de ſon rut il a la tête extrêmement dangereuſe, c'eſt pourquoi il s'en faut donner de garde; & pour le tuer il eſt toujours malaiſé d'en venir à bout, ſi ſa tête eſt frayée & brunie, en lieu plein & découvert; au-lieu que ſi c'eſt au long d'une haye, ou dans quelque fort de Bois, on en viendra facilement à bout, tandis que cet animal s'amuſe après les Chiens. Et ſi par cas fortuit il arrivoit que le Cerf tournât la tête pour venir au Piqueur, il n'auroit qu'à prendre une branche ou quelque feuillard, & le ſecouer rudement; alors le Cerf en prenant peur, ne manquera point de s'en retourner ſans lui faire aucun mal.

Si c'eſt dans l'eau qu'il expire, il faudra l'y aller querir, ou en nageant ſi l'eau eſt trop profonde, ou dans un petit bateau.

De

Digitized by Google

De la maniere de feter le Cerf, & d'en faire la curée aux Chiens.

Après la mort du Cerf, on sonne ordinairement du cor pour assembler toute la compagnie, puis on en commence la section par le fendre depuis la gorge jusqu'aux dintiers, qu'on leve aussitôt. Cela fait, on le prend par le pié d'entre le devant, où l'on incise la peau tout autour de la jambe au dessous de la jointure; on la fend depuis l'incision jusqu'à la poitrine, observant d'en faire tout autant aux autres jambes: cela fait, on leve la langue, puis les deux nœuds qui se prenaent entre le cou & les épaules, ensuite les flancarts: ces pièces levées, on s'adresse à l'épaule droite, puis à la gauche; delà à la hampe, puis aux foulx. Toutes ces parties dissequées, on vuide le ventre, qu'on nettoye bien, pour le mettre après à la fourchette; après cela on ouvre le cœur, on en ôte l'os; on leve les nombles, puis les cuisses. Toutes ces parties levées, on détache le cimier qui règne depuis le commencement des côtes jusqu'au bout de la queue, en élargissant sur les cuisses jusqu'aux jointures, laissant l'os corbin tout franc, puis on dissèque le cou, ensuite on enleve les côtés & l'échinée.

La curée des Chiens.

Il faut observer qu'on ne doit jamais défaire un Cerf, que toute la meute de Chiens n'y soit présente, & sur-tout le Limier, auquel

quel on donne le cœur ou la tête. Et pour les Chiens, leur partage dans cette dépouille, est le cou qu'on leur offre à manger tout chaudement; car les curées les plus fraiches faites, sont toujours meilleures que celles qui se font à la maison, de la manière que voici.

Ayez du pain, coupez-le par morceaux, mettez-le dans une poele avec grande potée de lait chaud: mêlez le tout ensemble, puis étendez la nappe, mettez la curée dessus, & le massacre au milieu: empliſſez une poele d'eau fraiche pour faire boire les Chiens, & qui soit près la curée. Toutes ces choses disposées comme on vient de le dire, & les Chiens ayant mangé la curée, mettez le forhu au bout d'une fourche émoussée, si c'est au Printems ou dans l'Eté, & le leur donnez à manger, ainsi que tout le reste.

Comment prendre les Cerfs aux Pièges.

Outre qu'on chasse les Cerfs, on les prend encore aux pièges. Cette manière est fort aisée, & pour cela, on va dans les endroits, où l'on sait qu'il y a de ces sortes de bêtes.

Il faut dans ce lieu considérer où il y aura un arbre *A.* Figure 23 de la XIII. Table du Livre IV, Tome II. dont la tige ne soit pas plus grosse qu'une perche, & haute de dix ou douze piés. On l'ébranche jusqu'à la cime du côté de la passée, on y attache un collet G. de corde à l'endroit *F.* & l'on cherche vis-à-vis un arbre près duquel on attache un piquet

piquet *B.* qu'on coche à la hauteur de quatre ou cinq piés.

Après cela, tirez votre arbre par la corde du collet; faites-lui faire l'arc, & l'arrêtez dans la coche *C.* de l'arbre *B.* Il faut que ce collet soit arrêté avec deux fils à coudre, ou quelques brins d'herbes *D. E.* afin qu'il ne tourne point de côté dans la passée, & observer de le mettre à la hauteur de l'animal, afin que lorsqu'il voudra passer, il fourre la tête dedans.

Ce collet, pour réussir, doit être large, & tendu de manière que le Cerf étant pris, & pour peu qu'il tire, il s'y trouve embarrassé, car pour lors, l'arbre sortant de sa coche avec violence, enlevera cet animal en l'air, & le tenant ainsi suspendu, le piège l'étranglera. Cette embuche se peut tendre à toute heure du jour, & à d'autres gros animaux, ainsi qu'au Cerf, pourvu qu'on observe de mettre le collet à leur hauteur naturelle.

Autre Piège ou Collet infaillible pour prendre les Cerfs, les Daims, Chevreuils, Loups, Sangliers, & autres Bêtes fauves ou noires.

On suppose qu'on sache la passée d'un de ces animaux, dont on vient de parler, & que ce soit dans un sentier ou un petit chemin bordé d'une haye ou bois taillis. S'il n'y en avoit point, il faudroit piquer quelques branches d'arbres, & en faire une espèce de haye dans l'endroit où l'on voudroit tendre le collet.

Cela

Digitized by Google

Cela obſervé, cherchez au long de la paſſée un arbriſſeau *A.* Figure 24 de la Table XIII du Livre IV, Tome II. de douze à quinze piés de haut, ſuivant la grandeur de l'animal que vous voulez prendre; car pour un Cerf, il le faut plus haut que pour un Loup ou un Sanglier. Ebranchez cet arbre entièrement du côté de la paſſée, & y attachez deux ficelles qui ſoient fortes, à l'endroit *F.* l'une pour y attacher un collet de fer, de hard, ou de corde, il n'importe; & l'autre, pour y tenir lié un petit bâton *C.* long d'environ huit pouces, & taillé plat aux deux extrémités, ainſi que la figure le repréſente.

S'il n'y avoit point d'arbriſſeau, il faudroit y piquer fortement en terre une perche de bois vert, la cocher à un pié & demi de terre: enſuite vous chercherez vis à-vis un autre arbriſſeau, ou quelque ſouche *B.* un peu forte pour qu'elle ne recule point, ou bien un piquet enfoncé fortement en terre; vous y ferez une coche, à quatre pouces de terre ou environ.

Après cela, ayez une moyenne perche *E.* un tiers ou moitié plus longue que la largeur du chemin; au défaut de cette perche, vous pourrez prendre un cerceau de cuve que vous fendrez par le milieu, & mettrez deux petits coins *L.* dans les deux bouts de la fente pour le tenir entre-ouvert; & dans cette ouverture, & à chaque côté, droit dans le milieu, vous y mettrez deux ou trois pointes de fer, longues chacune de deux doigts. Obſervez que cette perche ſoit liée en cercle & très fortement à l'endroit *H.* de l'arbre *A*, & du piquet ou arbre *B.*

Quand cela eſt fait, il faut prendre une au-

tre perche *D.* aussi longue que le chemin est large, applatie par un bout & cochée à l'autre à revers; appuyez le bout applati contre l'arbisseau *A.* & tirez fortement la ficelle & le petit bâton *C.* ensorte que l'arbre *A.* auquel il est attaché, se courbe en arc par le haut.

Le tout ainsi accommodé, cochez à force ce petit bâton d'un bout dans l'arbre *B.* & de l'autre dans la coche du bout de la perche *D.* de manière qu'elle ne soit pas élevée de terre plus de trois ou quatre doigts, du côté de ce bout; au lieu que de l'autre, il faut qu'elle le soit environ d'un pié.

Ensuite on attache fortement le collet *G.* à l'autre ficelle qui pend à *F.* On peut, crainte qu'il ne tourne de côté, le laisser un peu monter dans la fente de la perche *E.* ou bien l'attacher avec un fil ou avec quelque brin d'herbe, aux deux arbres *A. B.* par l'endroit *I.*

Lorsque ce piège est dressé, on met sur la perche *D.* une petite planche *K.* pour servir de marchette; après quoi la machine est entièrement tendue, laquelle aussi ne serviroit pas moins quand cette planche n'y seroit pas: car l'animal en passant, ne manqueroit pas du pié de devant, ou de celui de derrière, de heurter contre la perche, qui tient le ressort du collet si légèrement, que pour peu qu'on y touche, tout se détend; & la bête se trouve ainsi prise, comme nous l'avons déja dit.

Il semble que cette machine soit composée d'un grand nombre de pièces, mais pour peu qu'on veuille en faire l'épreuve, on verra qu'il n'y a rien de plus simple. On peut tendre

Digitized by Google

dre plusieurs de ces pièges en différens endroits; & pour mieux réussir, il faut se frotter les mains d'herbes, ou de fiente des animaux pour lesquels on dresse ce piège, afin de leur ôter le sentiment qu'ils pourroient avoir. Si vous voulez même y mettre de la charogne, ou quelque autre appat, vous le pouvez avec sureté, mais il faut en couvrir l'enceinte avec quelque verdure.

On fait de ces pièges beaucoup plus petits, & pour lors, ils servent à prendre des Merles, des Grives, & autres oiseaux; aussi bien que des Lapins, des Lièvres, & autres animaux de cette nature.

Après avoir parlé, dans ce quatrième Livre, des différentes chasses dont on pourroit prendre le divertissement à la Campagne, on a cru devoir donner un petit Traité des Chiens, propres pour chasser à toutes sortes de Bêtes, afin qu'on choisisse ceux qui conviendront le mieux au plaisir qu'on voudra se donner.

CHAPITRE XVIII.

Traité des Chiens propres pour les Chasses.

LE Chien est un animal domestique, & dont on se sert pour la garde de la maison, & pour chasser. Le Chien est le symbole de la fidélité. Pérard rapporte que les Chiens sont en telle abomination aux Maldives, que si un Chien touchoit quelqu'un du Païs, il s'alloit incontinent baigner pour se purifier: parce, disoient-ils, que c'étoit des

Digitized by Google

animaux immondes, & qui trop ouvertement faiſoient voir leur amour laſcif.

Chez les Gaures au contraire, ils ſont en ſi grande vénération, que les Prêtres ſe ſervent des Chiens pour purifier leurs pénitens. Saxo-Grammaticus écrit que Gunnar Roi de Suede, après avoir ſubjugué la Norwege, y établit un Chien pour Gouverneur.

Voici d'autres particularités de pluſieurs Chiens, qui prouvent leur fidélité, & qu'on ne ſera pas fâché de lire. On dit qu'autrefois il y en eut un, qui voyant ſon Maître attaqué par des voleurs, le défendit juſques à la mort; & qu'après il ne voulut jamais quitter ſon corps, qu'il gardoit contre les oiſeaux & autres Bêtes carnacières, qui l'auroient mangé ſans cela.

Nous liſons dans Pline, que dans l'Albanie, qui eſt un Païs ſujet au Turc, un Chien ayant remarqué un homme entre pluſieurs autres, qui avoit tué ſon Maître, il ſe jetta ſur lui tout en furie, & le mordit ſi rudement, & de manière, que le meurtrier fut obligé de dire ce qui excitoit la rage de cet animal contre lui, & avoua ſon crime.

Qu'un Roi des Gramantes fut rétabli dans ſes Etats, d'où il avoit été chaſſé, à l'aide de deux cens Chiens, qui combattirent pour lui contre ſes Ennemis.

Ce même Auteur rapporte que les Habitans de Colophon & ceux de Caſtabala n'alloient jamais à la guerre, ſans être accompagnés d'un eſcadron de Dogues & de Matins, qu'ils mettoient toujours à leur tête; & que dans le tems que la Zélande fut conquiſe, les Peuples de ce Païs ſauvèrent leur bagage,

Digitized by Google

gage, par le moyen de leurs Chiens, qui le défendirent vigoureusement, ainsi que leurs tentes, qu'ils menoient ordinairement sur des chariots.

Un certain Jason de Lycie avoit un Chien qui ne voulut jamais manger, après que son Maître fut tué, & mourut ainsi de faim.

Duris fait mention d'un Chien nommé Hyrcanus, parce qu'il venoit d'Hyrcanie, & dit que cet animal se jetta dans le feu, où on bruloit le corps du Roi Lysimachus son maître: il arriva la même chose à un autre Chien le jour des Funerailles du Roi Hiéro.

Philistus parle d'un Chien qui appartenoit au Roi Pyrrhus, & d'un autre que le Tyran Gélo avoit pris soin de faire élever.

Vulcarius Gentilhomme Romain, qui enseigna le Droit Civil à Célius, retournant un peu tard, monté sur un petit cheval, d'un Fauxbourg de Rome, où il s'étoit allé divertir, fut attaqué par un voleur; mais un Chien qu'il avoit, le défendit si bien, qu'il ne lui fit aucun mal.

Un Sénateur Romain nommé Cælius étant malade à Plaisance, fut surpris par ses ennemis qui l'environnèrent: mais un Chien qu'il avoit le défendit si courageusement contre eux, qu'il s'échappa de leurs mains sans être blessé.

On lit dans l'Histoire, que l'an qu'Appius Janus, & Publius Sillus furent élus Consuls à Rome, qui fut le tems que Titus Sabinus & ses domestiques furent punis, pour raison de la violence par eux commise contre Néron fils de Germanicus, un des complices avoit un Chien, qu'on ne put chasser de la prison

où étoit son maître; & qu'après même qu'il eut été exécuté, il n'abandonna jamais son corps qui étoit sur l'échafaut: ce que chacun admira. Il y auroit encore beaucoup d'autres curiosités à rapporter sur ce sujet; mais comme le récit en seroit ennuieux, & que d'ailleurs il ne contribue en rien à la matière dont on traite dans ce Chapitre; nous passons à d'autres choses, qui y sont plus essentielles.

Des différentes Espèces de Chiens, & de leurs différens poils.

Comme il y a de plusieurs sortes de Chiens propres pour la Chasse, & que leurs poils ne sont pas tous semblables, ce qui les rend par conséquent d'un tempérament différent; il est bon de dire quel est sur cette matière le sentiment de ceux qui se sont attachés à les connoître à fond.

Il y a des Basſets, des Braques, des Lévriers, des Chiens Couchans, des Epagneuls & des Chiens Courans, ou Allans, qui chassent par la force de l'odorat; entre les Chiens François quelques-uns sont appellés de *Race Royale*, parce qu'ils courent à force les Cerfs, Chévreuils, Loups & Sangliers.

Il y en a d'autres *de Race commune*, qui chassent seulement le Chévreuil, le Loup & le Sanglier; d'autres *de Race mêlée*, ou *petite Race*, qui chassent les Lièvres, tant dans les Bois que dans la plaine.

On a aussi des Chiens Anglois de trois sortes; ceux de la *Race Royale* servent à chasser les Cerfs, Daims & Chévreuils. Les *Chiens Baubis* sont pour les Lièvres, les Renards, & les

les Sangliers: on leur coupe presque toute la queue: ils sont plus bas de terre & plus longs que les autres, de gorge effroiable: ils heurlent sur la voye: ils ont le nez dur, & sont barbets à demi poil. Les *Bigles* sont pour les Lièvres & les Lapins; il y en a de grands & de petits. Ils sont excellens pour courre le Lièvre dans les Plaines.

Les Levriers sont Chiens à hautes jambes, qui chassent de viteſſe, & non par l'odorat, ils ont la tête & la taille déliée & fort longue. Il y en a de plusieurs espèces: les plus nobles sont pour le Lièvre, & les meilleurs viennent de France, d'Angleterre, & de Turquie; ce sont les plus vifs animaux qu'il y ait. Il y a des Levriers à Lièvres, des Levriers à Loups, & tous les plus grands sont pour courre le Loup, le Sanglier, le Renard, & toutes les grosses bêtes. Ils viennent d'Irlande & d'Ecosse, & on les appelle Levriers d'attache: on les fait combattre contre des Buffles & des Taureaux; & il y en a dans la Scythie qui attaquent les Lyons, & les Tigres. Les petits Levriers sont pour courre les Lapins, & ils viennent d'Angleterre, d'Espagne & de Portugal. Il faut mettre dedans les jeunes Levriers avec de vieux Chiens, à dix-huit mois. Les francs Levriers ou métifs sont mêlés de Chiens Courans, ou de Chiens qui rident naturellement; ils vont en bondissant, & se nomment ordinairement *Charnaigres*.

On appelle aussi Levriers, des Levrons d'Angleterre, qui chassent aux Lapins: mais on s'en sert plus pour le plaisir, que pour la Chasse.

On appelle *Levriers barbés*, ceux qui ont les

devans & les côtés fort ovales, & peu de ventre. Les *Levriers gigotés*, sont ceux qui ont les gigots courts & gros, & ceux auxquels les os sont éloignés. On dit *Levriers nobles*, quand ils ont la tête petite & longue, l'encolure longue & déliée, & le rable large & bien fait.

On nomme *Levriers œuvrés*, ceux qui ont le palais noir. On parle aux Levriers, en criant: *Ah, Levriers:* & quand c'est après le Renard, *bare bare.*

Les *Chiens Braques* sont des espèces de Chiens de chasse, qui sont bons quêteurs, & qui excellent par l'odorat; ils sont de même allure que les Turquets & Métifs.

Nous avons encore les Limiers propres à la Chasse; ce sont des Chiens muets, qui servent à quêter & à détourner le Cerf. Les *Chiens Couchans* sont encore fort estimés, & sont Chiens de l'arquebuze, & qui chassent de haut nez & arrêtent tout. Les meilleurs viennent d'Espagne; ils servent à faire lever les Perdrix & les Cailles, & ces Chiens sont au poil & à la plume. On dit que ces Chiens *piquent la sonnette*, pour dire, qu'il courent trop vigoureusement après l'oiseau.

Les *Epagneuls* ou *Espagnols* sont des Chiens qui chassent de gueule, & forcent le Lapin dans les broussailles; ils rident & suivent la piste de la bête sans crier; ils sont bons aussi pour les oiseaux, & chassent le nez bas. Il y a encore des *Chiens Grifons*, qui est une espèce de Chiens qui chassent le nez haut, & qui arrêtent tout. Ils viennent d'Italie & de Piémont.

Les *Bassets* sont appellés autrement, *Chiens de*

Digitized by Google

de terre, parce qu'ils entrent dans les tanières des Renards & des Taissons: ils viennent de Flandres & d'Artois: ils attaquent tout ce qui s'enterre, comme Blaireaux, Renards, Chat-Putois, Fouines & Chacharets. Ils quêtent bien, & servent aussi à l'arquebuse: ils sont noirs à demi-poil, avec la queue en trompe. Il y en a qui ont double rang de dents, comme les Loups, & qui sont sujets à mordre, qui ont les pattes de devant tortues. On parle aux Bassets, en leur criant: *Coule, coule, Bassets.*

Les *Dogues* sont encore utiles pour chasser, & on les employe pour assaillir les grosses bêtes, comme des Taureaux, des Lions, &c. L'on met les *Chiens mâtins* dans le vautrait, pour chasser au Sanglier.

On nomme *Chiens allans* ou *Gentils*, de gros Chiens, qui en allant détournent le gibier: on appelle *Chiens Trouvans* ceux qui vont requérir un Renard, quand il y auroit vingt-quatre heures qu'il seroit passé. Les *Chiens Batteurs* sont les plus estimés pour le Chévreuil.

On se sert aussi à la chasse de *Chiens Secrets* qui ne sont autres que des Limiers, qui poussent la voye, sans appeller: on les appelle aussi *Chiens muets*, & on dit alors qu'ils rident. Au contraire, on nomme *Chien babillard*, celui qui caquette, & qui crie hors la voye.

Il y a les *Chiens Menteurs*, qui sont ceux qui celent la voye, pour gagner le devant. De tels Chiens, quand ils sont bien instruits, empêchent que le gibier ne prenne le change.

Les *Chiens vitieux* sont ceux qui chassent

tout ce qu'ils rencontrent, & qui s'écartent toujours de la meute. Ces Chiens sont à mépriser pour toutes sortes de chasses, au-lieu qu'un Chien *de bonne créance* ou *de bonne affaire*, qui est docile par conséquent & obéissant quand on lui parle, est fort à rechercher, parce qu'il chasse de fort long, il sent de loin le gibier, & ne se trompe point au bruit.

Un *Chien Sage* est celui qui chasse bien, qui tourne juste: un *Chien de tête*, & un *Chien d'entreprise*, sont des Chiens hardis & vigoureux. On s'en sert ordinairement pour chasser noir.

Du naturel des Chiens, par rapport chacun à leur poil.

Du Chien blanc.

Les Chiens blancs ne sont pas communément propres à courre toute sorte de bêtes; mais ils sont excellens pour le Cerf, sur-tout lorsqu'il sont tout blancs; c'est-à-dire, lorsqu'ils sont nés sans aucune autre marque. Et l'expérience a fait connoître qu'on devoit estimer de tels Chiens, à cause de leur instinct particulier à bien faire ce à quoi ils sont destinés, étant beaux Chasseurs, ayant le nez merveilleux, & la menée belle. Et enfin on en fait cas, parce que de leur nature ils sont moins sujets aux maladies que les autres, à cause de la pituite qui les domine, & qui les rend d'un tempérament plus ordonné.

Des

Des Chiens noirs.

Le poil noir dans un Chien Courant n'eſt point à rejetter, ſur-tout lorſque les marques qu'il a d'ailleurs ſont blanches, & non pas rouges; cette blancheur provenant d'un tempérament pituiteux, qui joint au flegme dont un tel Chien eſt rempli, fait qu'il n'oublie point les leçons qu'on lui donne, & qu'il s'y rend obéiſſant, au-lieu que celui qui a des marques rouges eſt pour l'ordinaire trop ardent, & fort difficile à corriger: la bile étant l'humeur pour lors, qui cauſe ce déſordre au dedans de lui.

Qu'on ſache donc qu'un Chien noir à marques blanches eſt à eſtimer. Tel Chien a pour l'ordinaire beaucoup de hardieſſe, il chaſſe bien, il eſt fort & vite, & tient longtems; il ne quitte point le change, & lorſqu'il s'agit de battre les eaux, elles ne lui font point de peur comme aux blancs, dans quelque ſaiſon que ce puiſſe être; & enfin, on l'aime auſſi parce que les maladies des Chiens lui arrivent rarement.

Des Chiens gris.

Il eſt des Chiens gris qui ſont bons, & d'autres qui ne ſont propres qu'à rejetter: comme par exemple, ceux qui ſont métifs, c'eſt-à-dire, qui ſortent d'une Chienne de race de Chien Courant, couverte d'un autre Chien qui n'en eſt pas; ou bien ceux qui naiſſent d'une Chienne qui n'eſt point courante, par l'accouplement d'un Chien de cette eſpèce.

Digitized by Google

Les Chiens Courans, pour être bons, doivent tenir entièrement leur nature de celle qui leur est propre. Cela étant, les Chiens gris doivent être recherchés, parce qu'ils sont sages, qu'ils ne coupent jamais, & qu'ils ne se rebuttent point de requêter: il faut dire aussi qu'ils n'ont pas l'odorat si fin que ceux dont on vient de parler; mais ils ont d'autres qualités qui les dédommagent d'ailleurs. Ces Chiens sont infatigables à la Chasse, étant d'une complexion plus robuste que les autres, le chaud ni le froid qu'ils ne craignent point, leur étant indifférens.

Des Chiens Fauves.

Un Chien Fauve est un Chien qui a le poil rouge, tirant sur le brun; & comme c'est la bile qui agite le plus cet animal, aussi le voyons-nous être d'un instinct étourdi, & impatient lorsqu'une bête qu'il chasse tourne: aimant naturellement pour lors à prendre les devans pour la trouver par-là; ce qui est un défaut dans un Chien: c'est pourquoi aussi on ne les employe guère qu'à courre le Loup, & les Bêtes noires qui tournent rarement: ils sont trop vites, crient fort peu, sur-tout dans les grandes chaleurs: ils sont impatiens, & aussi difficiles à instruire, que mal aisés à corriger, lorsque fort souvent ils ne gardent pas le change, & sont plus maladifs que les autres, à cause de leur trop d'ardeur, qui les fait chasser au-delà de leurs forces.

Des

Des véritables marques d'un bon Chien.

On reconnoît qu'un Chien Courant eſt bon, lorſqu'il a les oreilles longues, larges & épaiſſes, & lorſqu'on ſent en lui paſſant la main ſous le ventre, qu'il a le poil gros & rude; ce qui ne ſe remarque guère qu'après trois mois.

Comment il faut élever les Chiens Courans, lorſqu'ils ſont petits.

On ſuppoſe qu'un petit Chien ſorte d'une mère de bonne eſpèce, c'eſt-à-dire, qu'on a choiſie haute, longue & de large flanc, avec les poils les meilleurs, dont on ſe ſouviendra qu'on a parlé ci-deſſus.

Cela étant, & les Chiens ayant pris l'être, on les laiſſe trois mois ſous leurs mères, après lequel tems on les retire pour les donner à nourrir au Village, où ils demeurent juſqu'à dix mois; n'oubliant pas de recommander à ceux qui en prennent le ſoin, de ne leur point laiſſer manger de la charogne, & de les empêcher d'aller dans les garennes: car cela ne peut que leur préjudicier.

Le pain dont pour lors il faut les nourrir, doit être de froment, à cauſe que celui de ſègle paſſe trop vite, & eſt d'une ſubſtance trop légère, ce qui ne leur fait acquérir qu'un rable étroit; au lieu qu'un Chien Courant le doit avoir large. On les entretient ainſi juſqu'à l'âge de dix mois, qu'on les retire pour les mettre au chenil parmi les au-

tres, afin de les accoutumer de vivre avec eux.

Après qu'on a retiré les Chiens, on commence petit à petit à les coupler avec les autres, afin qu'ils s'accoutument de même d'aller en chasse: & cinq ou six jours d'un tel exercice, suffisent pour les obliger de faire comme les autres. Et pour les rendre sages, on doit souvent, la houssine à la main, leur faire sentir ce qu'elle pèse, soit lorsqu'ils se battent, ou qu'ils crient à contre-temps.

Il faut être soigneux de les visiter souvent dans le chenil, & de les y tenir le plus nettement qu'il est possible. Et comme ce n'est que par le moyen des organes, que tout animal est susceptible d'impression, les Chiens aussi ne peuvent apprendre ce qu'on leur veut signifier par le son du cor, qu'auparavant on ne le leur ait fait comprendre; c'est pourquoi lorsqu'ils sont en bas âge & dans le chenil avec les autres, on leur doit sonner quatre ou cinq fois le ton grêle, afin de les animer.

Quand on accouple les jeunes Chiens, il faut prendre garde que ce soit avec quelque vieille lesse, pour les apprendre à suivre: & les attirant par quelques appats, on les mène promener ainsi dans les commencemens.

Tout ce que dessus exactement observé, on a soin après de leur faire apprendre le forhus de cette manière.

Le valet à qui le soin des Chiens est commis, se munit d'abord d'une gibecière, qu'il remplit de quelque friandise, pour donner à ces jeunes Chiens; puis s'écartant un peu d'eux, il sonne du cor, en criant *ty-a-hillaut*, pour

pour le Cerf; & *va lui aller*, pour le Lièvre. Il ne doit point ceſſer de ſonner, & de crier ainſi, juſqu'à ce que les Chiens ſoient arrivés à lui: tandis qu'un autre qui les tient, les découple en criant, *écoute à lui*, *tirez*, *tirez*, *tirez*. Lorſqu'ils ſont au forhus, c'eſt-à-dire, aux friandiſes qu'on leur donne; celui qui les tenoit accouplés, ne manque point à ſon tour, & ſans ſe remuer de ſa place, de forhuer, de ſonner du cor, & de les appeller comme ci-devant; & pour lors celui auprès duquel ils ſont, ayant une houſſine en main, la leur fait ſentir en criant, *écoute à lui*, *tirez*, *tirez*. Et ces Chiens étant retournés d'où ils étoient prémièrement partis, on obſerve de leur donner à manger quelque choſe comme auparavant, afin de les obliger à obéir une autre fois au ſon du cor, & de la voix. Cela fait, & étant allés & revenus, on les accouple doucement l'un avec l'autre.

De la maniére d'inſtruire les Chiens à courre le Cerf.

Les Chiens ayant appris le forhus, & le ſon du cor & de la voix ayant fait ſur les fibres de leur cerveau telle impreſſion qu'on en eſpére; on commence pour lors, & quand ils ſont âgés de ſeize ou dix-huit mois, à les deſtiner pour le Cerf; & pour les y accoutumer, on les y mène une fois la ſemaine ſeulement.

S'agit-il de forcer un Cerf? cette éxécution nous porte à trois obſervations.

La prémière, qu'il faut bien ſe donner de gar-

garde de faire chasser une Biche aux Chiens, à cause de la différence de sentiment qu'il y a entre elle, & le Cerf.

La seconde, de ne point instruire les Chiens dans les toiles, parce que voyant toujours le Cerf, à cause qu'il ne fait que tournoyer, ce Cerf leur rompt en visière, sitôt qu'ils le chassent hors des toiles, où ils le perdent de vue. Et pour lors levant le nez sans cesse, ils ne font chose qui vaille, & l'abandonnent incontinent.

Et enfin la troisième est, que s'étant fait une habitude de chasser le matin, si on la leur fait perdre, ils demeurent toujours en état de ne pouvoir plus rien faire, lorsque le Soleil est levé; c'est pourquoi il faut s'en abstenir.

De plus, comme il est un tems que le Cerf est en plus grande vénaison que dans un autre, il est nécessaire de choisir celui où il y est davantage, pour mieux dresser les jeunes Chiens; & laisser passer, s'il se peut, le mois d'Avril & celui de Mai, où cette graisse les tient moins. Ce tems passé, & dans un autre où il fait bon, on mène les jeunes Chiens dans une forêt, où étant, on fait chasser un Cerf qu'on lasse; puis observant de le faire passer proche d'eux, on découple les jeunes Chiens dessus, qui ne trouvant rien pour lors à poursuivre au-dessus de leurs forces, s'animent à la vue de leur proye, qu'ils atteignent, & qu'on met à mort. Et pour obliger ces jeunes animaux à bien faire, à la prémière occasion où le Cerf est tué, on leur en fait curée; & tous les Piqueurs présens doivent parler à ces Chiens, pour s'en faire connoître, & distinguer le ton de leur voix.

Des

Digitized by Google

Des maladies des Chiens, & des moyens d'y remédier.

Les Chiens étant des animaux sujets à corruption, ils ont comme les autres, leurs maladies particulières qui les attaquent: la rage est celle dans eux, qui cause le plus de désordre.

De la Rage.

Sous ce mot de rage on en comprend sept espèces, dont il y en a deux d'incurables; savoir, la rage chaude, & la rage courante. La prémière est un poison qui les mine d'une telle manière, qu'en peu de tems ils en meurent; & elle se connoît à leur queue qu'ils portent toute droite, & lorsqu'on les voit se ruer indifféremment sur toutes sortes d'animaux, sans regarder où ils se jettent; & enfin à leur gueule qui est noire, sans aucune écume. Et la seconde, qui n'est pas si dangereuse, se remarque à leur manière de se jetter sur les Chiens, qui sont les seuls à qui ils en veulent pour lors, épargnant l'homme & les autres animaux. Au contraire de ceux ci-dessus qui ont la queue droite, ceux-ci la portent entre leurs jambes, & marchent comme fait un Renard. Ces deux espèces (comme on a dit) ne se peuvent guérir; mais en voici cinq autres différentes, auxquelles on peut apporter du remède.

De la Rage mue.

La rage mue est celle dont ont parlera d'abord,

bord: & l'on connoît qu'un Chien en est atteint, lorsqu'il ne veut point manger, ayant toujours la gueule ouverte, & se trouvant comme embarrassé de quelque os au gosier, qu'il tâche d'ôter avec sa patte, & cherchant pour remède au mal qui le dévore toujours, les lieux frais, se plongeant par-tout où il trouve de l'eau. On connoît assez par ces symptômes, qu'il faut que ce soit quelque humeur maligne, qui lui échauffant extraordinairement les entrailles, l'oblige par les vapeurs qu'elle lui envoye aux parties supérieures, de courir à tout ce qu'il connoît être froid; mais cela lui serviroit de peu, si l'on ne le secouroit du remède que voici.

Remède.

Prenez la pésanteur de quatre écus, de jus d'une racine nommée *Spatula putrida*, dite passe-rage: mettez-le dans un pot plombé, avec autant pésant de jus d'Ellebore noir, & de celui de Rhue; & au défaut de jus, faites-en une décoction; passez tous ces jus ensemble dans un linge avec du vin blanc; mettez-en dans un verre. Cela fait, joignez à cette décoction deux dragmes de Scammonée non préparée, & puis faites-la avaler au Chien malade, en lui tenant la gueule en haut. Ce remède pris, saignez-le à la gueule, laissez-le reposer après cela, & il guérira.

De la Rage tombante.

Cette espèce de rage s'appelle tombante, à cause que les Chiens qu'elle attaque, en sont si

si travaillés, qu'ils en tombent à tous momens par terre, sans se pouvoir soutenir; & l'on remarque qu'elle n'est pas si mauvaise que la prémière, à cause qu'ils ne se ruent sur personne: cette maladie n'ayant aucune malignité, qui leur démonte le cerveau, comme les précédentes.

Remèdes.

Pour réussir à guérir la rage tombante, on prend la pésanteur de quatre écus, de feuilles ou de la graine de Peaune, avec autant pésant de jus de racines du Parc, & autant de jus de Croisette; quatre dragmes d'Estafiagre, le tout mêlé ensemble. Et cette mixtion étant faite, on la fait avaler au Chien, de la même manière qu'on l'a dit; ce breuvage pris, on lui fend les deux oreilles, ou bien on le saigne aux erres.

De la Rage endormie.

Sitôt qu'un Chien est attaqué de cette maladie, il est toujours couché & semble vouloir toujours dormir: cet assoupissement, dit-on, lui vient d'une humeur froide & chaude, qui lui occupant le cerveau, l'engourdit, & le fait plus ou moins dormir, selon que le tempérament froid domine sur le chaud qui l'en empêche.

Remède.

Pour purger le cerveau de cette humeur maligne, qui le rend ainsi assoupi, on prend la pésan-

péſanteur de ſix écus de jus d'Abſinthe, & de la poudre d'Aloës le poids de deux ſeulement; on y joint autant péſant de corne de Cerf brulée, avec deux dragmes d'Agaric, le tout mêlé enſemble, avec la péſanteur de ſix écus de Vin blanc : puis on fait avaler ce remède au Chien, qui en guérit.

De la Rage efflanquée.

Il n'y a que les vieux Chiens, qui pour l'ordinaire ſont attaqués de cette maladie, & lorſqu'elle leur arrive, leurs flancs en ſont ſi reſſerrés, & leur battent de telle manière, que la douleur qu'ils en reſſentent, les mine tant, qu'enfin ils en meurent, à cauſe d'une langueur qui les abat, & à laquelle ils ne ſauroient réſiſter. Point de remède à cette maladie.

De la Rage rhumatique.

Cette eſpèce de rage eſt cauſée aux Chiens, par une trop grande abondance de ſang, qui venant à bouillonner, fait une fermentation, d'où il ne part que des vapeurs malignes, qui leur montant au cerveau, les troublent non ſeulement, mais encore leur rendent la tête enflée, & les yeux ſi gros, qu'ils leur ſortent de la tête.

Remède.

Pour remédier à cette maladie, ayez du Fenouil, faites-en une décoction d'environ la péſanteur de ſix écus; & une autre de Gui, du poids de quatre; autant de celle de Lierre, avec

Digitized by Google

vec autant pésant de jus de Polipode ; mêlez le tout ensemble dans un poelon, faites-le bouillir avec du Vin blanc ; & lorsque ce breuvage est refroidi, donnez-le au Chien, & le laissez en repos.

De la Galle.

Outre les infirmités dont on vient de parler, les Chiens sont encore attaqués de la galle, qui ne leur vient pour l'ordinaire, que d'un sang échauffé & corrompu : & cet inconvénient les fait languir, si l'on n'a soin d'y apporter du remède.

Remède.

Prenez trois livres d'huile de noix, une livre & demie d'huile de cade, deux livres de vieux-oint, trois livres de miel commun, une livre & demie de vinaigre : faites bouillir le tout ensemble : ajoutez-y deux livres de poix & autant de poix-réfine, & une demi-livre de cire neuve ; fondez le tout dans un même poelon, remuez-le ; & étant fondu, mêlez-y une livre & demie de soufre, deux livres de couperose recuite, trois quarterons de verdet ; remuez encore cet onguent, jusqu'à ce qu'il soit froid : & étant ainsi fait, prenez les Chiens qui sont infectés de galle, lavez-les avec de l'eau & du sel, puis mettez-les devant un bon feu, frottez-les de cet onguent, attachez-les près de ce feu, laissez-les-y pendant un bonne heure, donnez leur-y à boire ; puis soignez de leur donner une nourriture qui les rafraichisse, après cela ils guériront.

Autre

Digitized by Google

Autre Remède.

Vous prendrez une livre de sain-doux, trois onces d'huile commune, quatre onces de fleur de soufre, du sel bien pilé & passé, & de la cendre bien menue, deux onces de chacun; vous ferez bien bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que le sain-doux soit entièrement fondu, observant de remuer le pot de terre, dans lequel seront tous ces ingrédiens, afin qu'ils s'incorporent tous l'un dans l'autre.

Cet onguent ainsi fait, vous en graisserez tout le corps du Chien galleux, mais en plus grande quantité sur les endroits où il y aura de la galle, & toujours à l'ardeur du soleil; avec cela, il faut le tenir proprement, & le laver deux fois avec de la lessive.

Mais si par un surcroît de malheur, le poil venoit à lui tomber, il faudra pour lors laver le Chien avec de l'eau de Fèves, & le graisser avec du vieux-oint. Ce remède les guérit les Chiens de la galle, leur fait revenir le poil, & mourir leurs puces.

Du Flux de Ventre.

Les trop grandes fatigues que les Chiens endurent à la chasse, & les frimats qui les morfondent pour lors, leur causent le flux de ventre.

Remède.

On saura que cette maladie parmi ces animaux est contagieuse, & qu'ainsi il faut observer de les séparer les uns des autres, si-

Digitized by Google

sitôt qu'on s'apperçoit qu'il y en a d'atteints, & de les mettre dans un lieu où ils puissent être chaudement: cela fait, on leur donne de la nourriture sans sel, avec du potage où l'on mêlera de la terre sigillée. Si ce remède n'opère point, on se sert de farine de fève, dont on fait de la bouillie fort épaisse, dans laquelle on met aussi de la terre sigillée, puis on la donne au Chien, qui en guérira s'il est jeune.

Des Poux.

On garantit les Chiens des Poux qui les incommodent, en prenant des feuilles de Cerne, & de celles de la Passe & de Mente, qu'on fait bouillir ensemble avec de la Cendre: cela fait, on y mêle deux onces de Stafiagre en poudre, qu'on fait aussi bouillir; puis passant le tout dans un linge, on dissout dans cette décoction deux onces de Savon ordinaire, avec une once de Saffran, & une jointée de sel: après quoi on lave le Chien pouilleux, & il en guérit.

Ce remède est propre aussi pour les puces, & autres vermines qui surviennent à ces animaux.

Des Vers, & des moyens de les faire mourir.

Prenez des Noix quand elles sont encore vertes; pilez-les; mettez-les dans un pot avec une chopine de vinaigre; laissez tremper le tout pendant quatre heures: ce tems écoulé, passez le tout dans un linge, après l'avoir fait bouillir pendant deux heures: mettez après cette décoc-

décoction dans un pot: ajoutez-y une once d'Aloës hépatique, une once de corne de Cerf brulée, une once de Poix-réfine: remuez le tout, prenez-en, frottez-en l'endroit où paroiſſent les Vers, & ils mourront.

La démangeaiſon, comme tout le monde ſait, vient dans l'Eté aux oreilles des Chiens: de ſorte que les mouches qui s'y poſent, les fatiguent terriblement, & les obligent ſans ceſſe à ſe gratter avec leurs pattes. Pour les en guérir, on fait d'une poudre qu'on leur jette ſur la partie où la démangeaiſon eſt excitée: voici quelle elle eſt.

On prend quatre onces de Gomme & d'onguent infuſés dans de fort vinaigre, l'eſpace de huit jours: puis l'ayant broyée ſur le marbre, on y mêle deux onces d'Alun de roche, & autant de Noix de galle pulveriſée; après quoi on s'en ſert.

Des Catharres.

Les Chiens ſont fort ſujets à avoir des Catharres, qui leur font diſtiller des eaux de la tête, ce qui leur cauſe ſouvent une enflûre à la gorge. On y remédie en graiſſant la partie affligée, avec de l'huile de Camomille, & en les faiſant laver avec du vinaigre & du ſel.

Remède pour les Chiens contre les morſures des Bêtes venimeuſes.

Lorſque par malheur un Chien eſt mordu de quelque Serpent, ou autre inſecte de cette nature, il faut prendre une poignée d'herbe de la

la croiſette, autant de rue, autant de poivre d'Eſpagne, de bouillon, de la pointe de genêt, & de la mente, le tout en pareille doze, puis les piler enſemble; cela fait, on prend du vin blanc, dont on fait avec le tout, une décoction qu'on laiſſe bouillir dans un pot pendant une heure; après cela on paſſe le tout, dans lequel on met le poids d'un écu de thériaque diſſoute, & qu'on lui fait avaler, obſervant de lui en laver la morſure.

Des Loupes.

On guérit les Chiens des Loupes qui leur ſurviennent; mais il faut ſavoir comment: car telle excroiſſance de chair naît aux endroits où il y a beaucoup de veines, ou bien où il n'y en a guère: au prémier cas, elles ſont fort difficiles à guérir, mais au ſecond on y peut réuſſir de la manière qui ſuit.

De la manière de guérir les Loupes.

Les Loupes ſe guériſſent par l'expédient que voici; on prend trois groſſes épines noires lorſqu'elles ſont toutes vertes, & étant fraichement cueillies, on les laiſſe tremper pendant vingt-quatre heures dans des menſtrues de femmes: cela fait, on les pique dans le milieu de la Louppe, autant qu'elles y peuvent entrer; & au cas que la peau fût trop dure, & qu'elle réſiſtât trop à ces épines, on ſe ſerviroit d'un poinçon, pour y faire une ouverture, où l'on ficheroit les épines, pour y demeurer, tant qu'elles en tombent d'elles-mêmes: cela fait, on s'ap-

perçoit de l'opération de ce remède, en voyant ces Louppes se dessécher, & mourir peu de tems après.

Des Vers qui sont dans le corps des Chiens.

On a parlé de la manière de faire mourir les Vers qui paroissent sur les Chiens: voici à présent celle de les guérir de ceux qui leur naissent dans le corps; & pour réussir dans cette opération on prend du jus d'absinthe, la pesanteur de deux dragmes, autant d'aloës hépatique, & du stafiagre pareille doze, une dragme de corne de Cerf brulée, autant de soufre, le tout pilé & incorporé ensemble avec un demi-verre d'huile de noix, qu'on fait avaller au Chien, qui ne manque point de rendre les vers qui l'incommodent.

Des Chancres, & des moyens de les guérir.

Entre toutes les infirmités qui arrivent aux Chiens, les Chancres ne sont pas celles qui les incommodent le moins, & ce mal leur croît ordinairement aux oreilles; & pour le guérir, prenez du savon la pesanteur d'un écu, autant d'huile de tartre, de sel ammoniac, de soufre, & de verdet; incorporez le tout ensemble avec du vinaigre & de l'eau-forte, frottez-en l'oreille atteinte de ce mal, & elle en sera guérie.

De la Rétention d'urine.

Les Chiens quelquefois pour avoir les reins trop échauffés, ont une difficulté d'uriner qui les

Digitized by Google

les tourmente terriblement, & qui les met bien ſouvent en danger de leur vie, ſi l'on n'y apportoit du remède, à cauſe de l'inflammation qui ſe fait à la veſſie, où la gangrène ſe met, qui pour lors rend le mal incurable. Pour donc prévenir cet inconvénient, on uſe du remède que voici.

Remède.

On prend une poignée de guimauves, autant de feuilles d'archaquange, de la racine de fenouil, de celle de ronces; on fait bouillir le tout enſemble avec du vin blanc, obſervant de le laiſſer réduire à un tiers, puis on le donne en breuvage au Chien.

Remède général pour les playes des Chiens.

Prenez de la feuille de choux rouge, & lorſqu'un Chien ſera bleſſé, frottez-en ſa playe, il eſt ſûr qu'elle guérira.

Des moyens de guérir les Chiens des morſures du Renard, ou des Chiens enragés.

Quand un Chien eſt bleſſé, il ſuffit pour guérir la playe, qu'elle puiſſe ſe lécher: mais quand il ne peut porter ſa langue ſur ſa bleſſure, ſi elle n'eſt pas vénimeuſe, on la réſout avec de la *mater ſylva*, & de la poudre de feuilles de marſaule ſéchées au four, ou au ſoleil. Si la morſure vient d'un Renard, il n'y a qu'à la graiſſer avec de l'huile, dans laquelle on aura fait cuire de la rue, & des vers, elle guéria.

Mais si le Chien a été mordu par un autre Chien enragé, il faudra, le plutôt qu'il sera possible, lui ouvrir la peau de la tête entre les deux épaules avec un fer rouge, depuis un bout jusques à l'autre; lui tirer avec la main l'espace de dessus les épaules & le long de l'échine, & la lui ouvrir pareillement avec un fer chaud.

On peut encore, si l'on veut, lui faire boire par trois ou quatre fois de la décoction de Germandrée, qui est une herbe qui croit dans les lieux pierreux; elle a les feuilles petites, découpées, & semblables à celles du Chêne.

Cette herbe donnée à manger cuite ou crue, avec du sel & de l'huile, ou pêtrie avec du pain, est un remède merveilleux pour guérir les Chiens mordus d'autres Chiens enragés.

Des moyens de rendre l'odorat aux Chiens.

Quand les Chiens de Chasse ou autres sont encore tout jeunes, il faut leur couper le bout de la queue, excepté néanmoins les Lévrons auxquels une grande queue convient; parce qu'à l'égard des prémiers, cela fait qu'ils ne se la mordent point, qu'ils ne s'y amusent pas, & que les ronces & les épines ne les arrêtent point par cette partie, ce qui dérange entièrement les Chiens, lorsqu'ils poursuivent quelque gibier.

Lorsque les jeunes Chiens ont un mois & quelque peu davantage, il faut aussi leur couper un petit ver; ce qui a fait croire à quelques-uns, que c'en étoit un effet: voici comment se fait cette opération.

On prend le jeune Chien, on lui ouvre la gueule

Digitized by Google

gueule avec la main, & s'il eſt grand & fort, on ſe ſert d'un bâillon qu'on lui met dedans.

Après cela, on prend la langue, & avec un couteau qui coupe bien, on lui fend la peau tout au long des deux côtés du nerf; puis avec la pointe du couteau, on enlève adroitement ce petit nerf: il faut prendre garde de ne le point rompre en le tirant, car il eſt néceſſaire qu'il ſoit ôté entièrement.

Il y en a qui pour tirer ce nerf ſe ſervent d'une aiguille enfilée d'un fil retors, & faiſant couler cette aiguille par-deſſous le milieu du nerf, ils la tirent juſques à ce que le fil ſoit paſſé au milieu, puis tirant avec la main, ils emportent le nerf: mais ſi cela ne ſe fait adroitement, le nerf ſe rompt, & il eſt après preſque impoſſible de tirer ce qui en reſte; c'eſt pourquoi on eſtime mieux la prémière façon.

Après avoir ainſi tiré le nerf aux Chiens, ils en deviennent plus beaux & plus gras, & ſouvent faute de cette précaution, ils reſtent toujours maigres & éthiques.

Pour purger les Braques de fermes.

Il faut prendre une tête de mouton miſe en pièces, qu'on fera cuire dans quatre pintes d'eau, juſqu'à ce que l'eau ſoit réduite à la moitié. Enſuite on la tirera du feu, & on la mettra dans un plat où l'on aura taillé du pain noir par morceau, & jetté deſſus un peu de ſoufre pilé. Quand tous les morceaux de pain ſeront bien imbus de bouillon, il faut tâter avec le doigt s'il n'eſt pas trop chaud, car s'il l'étoit, il bruleroit le Braque, & de-

viendroit enragé. Il ne faut pas aussi qu'il soit trop froid, parce qu'il n'opéreroit pas, ni même lui donner les os ni la chair de la tête, d'autant qu'il mangeroit les cailles & les Perdrix quand il les prendroit sous le filet.

Le médicament ci-dessus proposé, & qui est infaillible, ne se doit donner que le matin à jeun; & le soir précédent il ne faut donner au Chien que médiocrement à manger, afin qu'il prenne plus volontiers la médecine; s'il en reste, on la fera rechauffer, & on la lui donnera le soir pour le mieux purger. Il faut pendant deux jours laisser le Chien détaché dans quelque chambre pour qu'il puisse faire ses nécessités, & rétablir ses forces que la purgation aura affoiblies.

Dans le tems du mois d'Aout & de Juillet que la terre est échauffée par l'ardeur du soleil, les Chiens ne peuvent odorer le gibier, & pour le leur faire sentir, il faudra le jour de devant qu'on voudra aller à la chasse, leur mettre dès le soir à l'extrémité de chaque oreille la grosseur d'un pois de beurre gâté, lequel on frotera avec le pouce, pour le faire fondre, puis on leur donnera peu à manger de pain noir, afin que le matin ils puissent résister à la chasse jusqu'à l'heure du dîner. Il ne faut pas leur donner beaucoup à manger, parce qu'ayant le ventre plein, ils chassent fort peu. On ne doit pas, comme nous avons déja dit, les faire chasser parmi la rosée, d'autant qu'elle leur fait perdre l'odorat du Gibier, & pour savoir si elle est passée, il n'y a qu'à voir si l'herbe mouille les piés du Chasseur.

Pour

Digitized by Google

Pour guérir les Chiens quand la plante de leurs piés sera crévée, & autres playes où ils ne pourront porter la langue.

Quand les Chiens ont des crévaſſes aux piés, il faut prendre un oignon blanc, & après l'avoir pilé dans un mortier l'on y mettra une pincée de ſuye & une autre de ſel, & l'on pilera le tout enſemble; puis on le mettra dans un morceau de linge blanc qui ſera de Lin, & après avoir lavé les piés du Chien avec du vin un peu chaud, on les eſſuyera, & enſuite on preſſera le linge avec la main dans les crévaſſes qui ſe reſſerreront par ce moyen, & endurciront la plante des piés.

A l'égard des playes, on prendra des feuilles de pêcher, que l'on pilera dans un mortier, & après les avoir mis dans un morceau de toile de Lin, on lavera la playe du Chien avec du vin un peu chaud, & alors on preſſera le linge avec la main, afin que l'huile tombe dans la playe, laquelle guérira le Chien, & fera mourir les vers qui pourroient s'engendrer dans la playe. Ce remède m'a été donné par un des plus habiles Chaſſeurs du Royaume.

Recette pour les Chiens qui ont les piés agravés.

Les Chiens ſont ſujets par de grandes chaleurs & ſéchereſſes à s'agraver & s'échauffer les piés, & dans les gelées à ſe les écorcher. Prenez des jaunes d'œufs, ſelon le nombre des Chiens que vous aurez à panſer, & les démêlez avec du fort vinaigre, & de la ſuye

Digitized by Google

que vous prendrez à la gueule d'un four, & la passerez, ne mettant que le plus délié avec les œufs & le vinaigre, & après vous prendrez de l'étoupe sur laquelle vous l'étendrez & la mettrez sur un linge en double à proportion du pié dont vous l'envelopperez; s'il a beaucoup de mal, vous lui rafraichirez le lendemain, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Comme il faut panser les Chiens qui sont blessés des Sangliers.

Les Chiens qui chassent le Sanglier, sont très sujets à être blessés. Il est donc très nécessaire de les savoir panser promptement. Ils sont ordinairement blessés au ventre, mais pourvu que ce ne soient que décousures, quoique leurs boyaux sortent, n'étant pas offensés, ils se guérissent facilement par un homme adroit, leur remettant les boyaux doucement avec la main, qu'il aura auparavant bien lavée, essuyée & oint d'huile d'olive, ou de graisse douce & nette. Il doit mettre dans la playe une petite tranche de lard, pour empêcher la mouche, & la recoudre avec une de ces aiguilles dont se servent les Chirurgiens, & avec du bon fil blanc retord & nouer ses pointes, de peur que le fil ne s'échape: joint qu'il se pourroit pourrir, & que les autres points se lâcheroient. Il en peut faire de même aux autres endroits, & tenir toujours la playe grasse, afin d'obliger le Chien a la lécher; ce qui est son meilleur & plus souverain onguent. L'aiguille doit être carrée par la pointe & le reste rond, dont les valets de Chiens & valets de Lévriers, doi-

Digitized by Google

doivent être munis, auſſi bien que de bon fil & de lardons.

Recette pour les Chiens qui ont été foulés des Sangliers.

Il arrive ſouvent que les Chiens ſont foulés des Sangliers, quoiqu'ils ne les atteignent pas des défenſes. Comme cet animal eſt peſant, il ne laiſſe pas quelquefois de leur rompre quelque côte, ou du moins de leur démettre: en ce cas, il les faut remettre; mais s'il n'y a que foulure, prenez racine de ſimfiton, emplâtre de mélilot, poix, ou gomme, huile roſat, autant des uns que des autres, mêlant le tout enſemble, que vous étendrez ſur de la toille neuve, puis vous couperez le poil à l'endroit du mal, & y apliquerez l'emplâtre le plus chaudement que le Chien pourra ſouffrir. Mais en Savoye & en Piémont, vous avez un remède très ſouverain, qui eſt préparé, que l'on nomme benjoin, qui ſe prend aux ſapins dont l'emplâtre ne ſe détache point qu'à la parfaite guériſon.

Recette pour les Chiens qui ont mal dans les oreilles.

Prenez du Verjus, & le mettez dans une écuelle; vous y ajouterez de l'eau de feuilles & fleurs d'un arbre que l'on apelle troeſne, ou de l'eau de la fleur de chevrefeuille que l'on trouve dans les hayes, avec du miel commun, auſſi gros que le bout du doigt, que vous mêlerez avec ces eaux, & les mettrez dans l'oreille du Chien, lui broyant & mouvant

vant avec le pendant de l'oreille, après vous lui ferez tomber lesdites drogues : puis vous ferez chauffer de l'huile de lanier ou laurier que vous lui mettrez dans le fond de l'oreille, la lui étoupant après avec du coton ; quand même vous n'y mettriez que de l'huile de laurier, elle peut guérir, à moins que le mal ne s'opiniâtre ; ce qui vous obligeroit à faire les remèdes précédens.

CHAPITRE XIX.

Des Saisons où l'on peut chasser à toutes sortes de Gibier ; quelles espèces d'oiseaux on y trouve ; en quel tems & à quelle heure du jour il convient les chasser ; & quels sont les endroits qu'ils fréquentent.

DE tous les Chapitres qui composent ce Livre, celui-ci ne sera pas le moins utile, pour ceux qui aiment le divertissement de la Chasse ; les bons tireurs sur-tout s'y trouveront intéressés, en quel tems de l'année qu'ils puissent être à la campagne. Et pour tenir quelque ordre en ce que nous avons à dire là-dessus, nous parlerons des quatre Saisons, & de ce qu'on peut trouver de Gibier dans chacune, afin de faire en sorte de ne point chasser à faux.

Quel Gibier on trouve au Printems.

Le Printems est à la vérité une saison morte pour la chasse, d'autant que les oiseaux se retirent tous pour faire leurs nids & leur ponte,

te, couver leurs œufs, & faire après cela éclorre leurs petits. Tout ce grand travail les tient comme reclus; on ne trouve rien dans les rivières; le Gibier se cache dans les grands marais, & dans les étangs, au milieu des herbes qui leur y servent de refuge.

Voici cependant quelques oiseaux qu'on peut alors chasser, depuis les quatre heures du matin jusques à neuf: on entend les Tourterelles, & les Ramiers chanter sur les branches d'arbres; on peut les tirer, & la chasse n'en est pas mauvaise.

Cette heure passée, ces oiseaux vont chercher à boire, puis se retirent sur les arbres jusques à trois heures après midi, auquel tems ils vont chercher à manger dans les terres ensemencées. Cet exercice dure jusques à cinq ou six heures du soir, après quoi on les entend chanter environ une heure sur les branches les plus proches de quelques rivages, où ils se perchent jusques à l'aube du jour.

Dans ce tems-là on peut, si l'on veut, aller au Bois ou dans une garenne, & y rester jusques à dix heures; on y voit souvent le Lièvre ou le Lapin venir à la rentrée pour se retirer dans le fort, & pour lors, qu'on est bien assuré & qu'on tire bien, on fait bonne chasse; il est bon d'y aller à soleil couchant, & se poster à vingt pas du Bois, pour attendre le gibier à la sortie, qui ira viander dans un pré, dans quelque avoine nouvellement levée, ou quelques bleds encore verds.

Le Chevreuil se chasse aussi en cette Saison, comme on l'a déja dit, ainsi que les bêtes fauves, qui commencent à brouter le bourgeon, & c'est dans les jeunes taillis qu'il faut les al-

ler chercher avec un fusil : le matin & le soir sont le véritable tems pour cela, parce que dans le fort du jour tous ces animaux se retirent dans les grands forts.

Quel Gibier on trouve en Eté.

On peut aussi chasser en Eté aux animaux dont on vient de parler : mais pour les oiseaux, il n'y faut pas songer, d'autant plus qu'ils sont occupés après leurs petits, & retirés dans les endroits les plus inaccessibles ; outre que les bleds se levent haut de terre, & qu'on ne peut chasser ni Lièvres ni Perdrix : il n'y a que les Cailles qu'on peut prendre à l'aide d'un Chien Couchant, & avec une tirasse le long des prez ; au lieu de tirasse, on peut encore les tirer au fusil, après les avoir fait partir ; il y fait bon pendant la plus grande chaleur du jour, parce qu'elles tiennent davantage que dans un autre tems.

Quel Gibier on trouve en Automne.

L'Automne est pour la Chasse la plus belle Saison, & la plus propre de toutes : car alors les oiseaux sont en abondance, & y jouissent d'une manière de vivre fort tranquile : leurs petits ne les embarrassent plus, & ceux-ci mêmes vont de pair avec leurs pères & mères, qu'ils ne reconnoissent presque plus.

On voit ces petits animaux sortir des lieux retirés, & se répandre indifféremment de tous côtés : & il est d'autant plus aisé de surprendre les jeunes oiseaux, qu'ils n'ont point encore été battus ni au fusil, ni par les tendeurs ; de

de manière que quoiqu'en cette Saison on n'en voye pas encore tant que dans l'Hiver, à cause des passagers qui viennent des régions les plus froides: cependant on en trouve assez en Automne, pour pouvoir en faire une chasse très copieuse; il fait bon chasser en cette Saison: le tems est doux, au-lieu que pendant le froid ce divertissement coute toujours un peu de peine.

Sur la fin du mois d'Aout on trouve la Tourterelle & le Ramier dans les grains coupés; c'est-là qu'ils vont se repaître de celui qui y est resté, puis ils se perchent soir & matin, & on les voit alors en troupe.

On chasse aussi les Perdreaux avec le Chien, qui les fait partir devant les tireurs: autrement il seroit difficile de les tirer à bas, à cause qu'ils sont alors dans les chaumes, où on ne les découvre qu'à peine. Ils vont pour l'ordinaire le long des ruisseaux pendant la plus grande chaleur du jour; on les tirasse si l'on veut, ainsi qu'on l'a enseigné dans le prémier volume, ou bien on les chasse à l'oiseau.

Dans cette même Saison, on va dans les grands lieux marécageux, & le long des étangs: mais il faut que ce soit dès les quatre heures du matin, ou même plutôt, s'il est possible: & pour-lors on voit partir des herbes tout le Gibier, qui y a passé la nuit, & qui se jette dans quelque chaume ou bled sarrazin, pour y chercher de quoi vivre.

Le tems d'y faire bonne Chasse est jusques à neuf heures, que le Gibier retourne à l'eau, & se met sur le bord, pour y grénouiller jusqu'à midi, qu'il se retire dans les lieux les plus herbus des marais, & des étangs: il y reste jus-

qu'à quatre heures après midi, & en repart tout d'une volée pour aller aux grains, jusqu'à nuit fermée. Et comme ces oiseaux marécageux vont en troupes, qu'ils sont jeunes, & que par conséquent ils n'ont point encore été battus, les bons tireurs en font de beaux coups: on chasse aussi le Héron soir & matin, le long des eaux.

Il y a les bêtes fauves qu'on peut chasser en cette saison. Nous avons assez donné d'instructions là-dessus, on peut y avoir recours: elles sortent des taillis, lorsque le soleil va se coucher; il fait bon les y quêter alors à vingt pas du fort, & avec un fusil bien chargé, observant de se mettre à l'opposite du vent, afin que ces animaux ne vous sentent point.

On chasse aussi pour noir, & ces animaux se trouvent en plein jour dans quelque fort hallier, ou près de quelques sources ou de quelques fontaines, où ils vont faire leur broutis, quand les grains & les raisins sont bons. Et pour réussir dans cette chasse, on fait des loges dans quelque vigne ou bled, où l'on sait qu'ils viennent faire leurs mangeures: & là, armé d'un bon fusil chargé à cartouche, on abbat quelquefois quelque Sanglier, à demi-heure du soleil couchant.

Sur la fin de l'Automne, on a la Grue & les Oyes sauvages: il fait bon les tirer alors, parce qu'on ne les a point encore effarouchées, & qu'elles descendent dans les plaines qui sont découvertes, & qui sont proche de quelque grand marais & étang, où elles se retirent pendant la nuit.

Elles vont en troupes, & partent du lieu où elles ont couché dès la pointe du jour. Ces oi-

Digitized by Google

oiseaux volent aux semailles dans les plus grandes campagnes, & paissent à la vue des Laboureurs, tellement que pour y tirer, il est mal-aisé d'en approcher, si on ne prend une charrue. C'est l'expédient le plus sûr; ou bien on se sert pour cela d'une charrette, derrière laquelle on se met, feignant de passer chemin.

Il faut que celui qui conduit la charrette ou la charrue, crie d'une voix haute après ses chevaux. Ces Oiseaux que ce bruit n'épouvante point, se laissent ainsi approcher de près, ce qui donne aux Chasseurs un moyen facile de tirer dessus, & d'en tuer quelques-uns. Ce n'est pas que cet expédient réussisse toujours, mais c'est le meilleur qu'on ait trouvé jusques ici.

Les Grues dans le païs où il y en a, & les Oyes sauvages, se repaissent jusques à midi, après quoi elles vont boire dans les marais ou dans les étangs, où elles restent jusques à trois heures, qu'elles prennent leur volée pour retourner dans les plaines, chercher de la nourriture.

Le meilleur tems pour les tirer, est le matin & le soir. Dans ce dernier tems & lorsqu'il est tard, elles songent à s'aller coucher; savoir, les Oyes dans les étangs les plus spacieux qu'elles peuvent trouver, & dans les endroits les plus inaccessibles; & les Grues au milieu des marais.

Les étangs fournissent aux Chasseurs beaucoup de Poules d'eau, des Bécassines, & plusieurs autres sortes de petits Oiseaux marécageux, qu'ils peuvent tirer le long des rivages.

On tire aussi l'Outarde en cette Saison: mais cet oiseau n'est pas commun en France;

on

Digitized by Google

on le trouve pour l'ordinaire dans les grandes plaines, & dans un païs pierreux. Nous avons dit la manière de les prendre dans le prémier volume, on peut y avoir recours.

Instructions faciles pour tirer aux Oyes sauvages au milieu des eaux.

Ces Oiseaux sont de difficile abord, lorsqu'ils sont dans les étangs, car leur méfiance les fait toujours éloigner le plus qu'ils peuvent, de la portée des Chasseurs: si bien que pour cela, on prend un petit bateau qu'on couvre de jonc d'un bout à l'autre: on le conduit dans l'endroit de l'eau, où les Oyes viennent boire en plein jour: on le laisse là trois ou quatre jours, pour les y accoutumer, afin qu'elles n'en prennent point l'épouvante.

Ensuite, & lorsqu'elles seront allées paître, on se met dedans, trois ou quatre Chasseurs, avec de bons fusils bien chargés, & lorsqu'ils voyent l'occasion propre, il faut qu'ils tirent tous ensemble, & sans doute ils ne manqueront point d'en abattre beaucoup.

On se sert aussi de ce même artifice pour les tirer la nuit, quand il fait clair de Lune. Le plaisir en est grand, mais il faut pour cela ne les attirer ainsi qu'une fois le soir. On peut encore se cacher derrière une saule, faute de petit bateau, ou quelque autre chose semblable; supposé qu'on se voye à portée de les tirer, & toujours à l'endroit de l'étang par où on sait qu'elles doivent revenir du paturage. Elles volent pour lors en troupes & proche de terre, ce qui facilite beaucoup à les tirer en volant: mais quand elles ont été ainsi

Digitized by Google

ainsi surprises, les Oyes qui restent ne reviennent plus à cet étang.

De la Chasse d'Hiver.

C'est dans cette Saison qu'on trouve le plus de Gibier, car outre nos Oiseaux ordinaires, nous avons les Passagers, qui viennent des Païs Septentrionaux se réfugier en abondance dans les marais, le long des étangs & dans les rivières.

Quand le tems n'est point à la gelée, on trouve le Gibier dans les étangs & dans les marais; & quand il gele, il quitte ces lieux pour aller aux grandes rivières, dans les ruisseaux & dans les fontaines, & aux étangs gelés, où il y a des sources qui gelent rarement.

Quand la gelée est forte, on fait un grand abattis d'Oiseaux marécageux, lorsqu'on est habile tireur. Et pour cela, il faut encore un petit bateau, & s'habiler en païsan: ces sortes de vêtemens ne les épouvantent point, tant ils y sont accoutumés, & on peut même en cet équipage, tirer tout le jour & à toute heure: cette manière de chasser est assez heureuse & fort aisée, pour peu qu'on s'arme de patience contre le froid. Quand le dégel vient, il faut retourner sur le bord des étangs & dans les marais: car alors les oiseaux abandonnent les rivières.

Dans les Païs où il y a beaucoup de poiriers, on trouve des Bisets & des Ramiers en assez grande abondance; il y fait bon à toutes les heures du jour. On trouve les Pluviers & les Sarcelles dans les Païs où il a plu, lorsque le dégel est venu.

Quand

Quand il y a de la nège ſur la terre, la plupart du Gibier ſe réfugie vers les grandes rivières, ou ſur les terres aux environs.

Les Perdrix dans ce tems-là ſe laiſſent tirer ſur la nège: on les y apperçoit de loin, & pour les mieux joindre à portée du fuſil, il faut aller vers elles en tournoyant.

Nous ayons dit de quelle manière on prenoit les Ramiers: cette Chaſſe ſe fait de nuit dans cette ſaiſon à grand bruit, & avec le fuſil.

Quand le tems eſt à la pluye, il ne fait pas bon chaſſer: car outre l'incommodité de l'eau qu'on reſſent, les oiſeaux ſont épars de tous côtés, & occupés à manger le verd, qui pour lors ſort de terre.

Voilà une idée ſuccinte des lieux où l'on peut trouver toute ſorte de Gibier en toute ſaiſon, & aux heures convenables aux Chaſſes qui lui ſont particulières. Voici à préſent comment il faut charger le fuſil pour toutes ſortes d'oiſeaux, & autres animaux à quatre piés, & de quelle manière on peut les approcher.

Quel doit être le Fuſil, & comment le charger pour toutes ſortes de Gibier.

Lorſqu'on Chaſſe à cheval, il ſuffit que le Fuſil ait trois piés & demi de longueur: ſi c'eſt ſans cheval, il doit avoir quatre piés.

Un habile tireur obſerve toujours de ne tirer que d'une même ſorte de poudre, d'autant qu'en ſachant la force, il ſe trompe moins en tirant, que lorſqu'il en change; il faut que cette poudre ſoit faite en Eté, & la conſerver dans un vaiſſeau de cuivre, où elle ſe tient tou-

Digitized by Google

toujours séche. Il y en a cependant qui la mettent dans de petits barils de bois, où elle se garde assez bien, & toujours en état de bien faire.

A l'égard des dragées dont on doit se servir, il y en a de trois sortes, pour tirer aux animaux; savoir, de celle qui entre trois à trois de calibre dans un canon de Fusil, de celle qui entre cinq à cinq; elle est fort menue, ce qui fait qu'on mêle parmi de la larme à égale dose.

Pour tirer aux Oyes, vous userez de dragée qui entre trois à trois; & pour les canards, de celle qui entre quatre à quatre: la plus menue avec de la larme est propre pour les Sarcelles, les Pluviers, les Ramiers, Ramerêts, les Bisets, & autres oiseaux de moyenne taille.

A l'égard des Grues, des Outardes & des Cignes, on a pour eux une charge à part. La larme mêlée vaut mieux pour tirer, quand on est à cheval, sur-tout lorsqu'on peut approcher le Gibier: mais sans cela ne vous en servez point, car elle ne porte pas loin.

Un Chasseur qui sait son métier, doit proportionner la charge de poudre au Fusil qu'il porte, & se servir du plomb qu'il croit le plus convenable au Gibier qu'il veut chasser. Il y en a qui veulent qu'on ne doive point mettre la dragée dans le Fusil, qu'on ne voye le Gibier qu'on veut tirer; parce, disent-ils, que s'il est en monceau, il faut charger à un lit; au-lieu que s'il est posé en une longue file, comme cela arrive le plus souvent, on charge à deux lits, d'autant que cette charge fait une traînée longue & étroite, & fait par ce moyen un plus grand massacre.

Si

Digitized by Google

Si vous tirez à trois ou quatre canards, chargez à un lit: si c'est à troupes sur branches, vous ferez la même chose: si le nombre est plus grand, vous chargerez à deux lits, & observerez toujours de prendre le rang en long; car si vous le prenez de travers, l'abbattis en sera médiocre.

Quand on tire à Lièvres, à Lapins, ou Renards, on se sert de la dragée qui entre trois à trois; au-lieu qu'aux bêtes fauves on a coutume de charger de deux bales égales jointes avec un fil-d'archal; cela fait une grande ouverture: mais avec cela encore, il faut tirer de plus près qu'il est possible. Ces bales attachées ainsi l'une à l'autre, se nomment une *bale ramée.*

Si par hazard on avoit chargé pour Lièvre, & qu'on rencontrât un Chévreuil, il ne faudroit pas laisser que de le tirer: car si le coup porte juste, il demeurera sur la place.

On bourre le Fusil à l'ordinaire, soit de papier ou d'autre chose; mais quand il est question de tirer aux Oyes, aux Grues ou aux Cignes, au-lieu du tapon de bourre qu'on met après la poudre, il faut y en mettre un fait comme il suit.

Prenez du suif & de la cire, mettez-les dans une cuillier; il faut les trois quarts du prémier, & un quart de l'autre; faites les fondre, & trempez dedans une pièce de vieux drapeau, que vous retirerez aussitôt, ce drapeau se roidira comme de la toile cirée.

Après cela, coupez-le par petits morceaux, gros chacun suffisamment pour faire un tapon de bourre ordinaire, que vous mettrez sur la dragée: tel tapon porte bien plus loin qu'un autre, mais aussi il est plus sujet à repousser

le

le Fusil; c'est à quoi on doit s'attendre.

Si vous voulez tirer aux Canards & à d'autres oiseaux plus petits, mettez de la poudre le poids de quatre dragées de celle qui entre trois à trois, & observez que la poudre n'excède point la pésanteur de ces dragées: mais au contraire, que le plomb l'emporte plutôt dans la balance.

Il faut remarquer que lorsqu'il ne gèle pas, les Canards se levent de beaucoup plus loin que lorsqu'il fait froid. Ainsi, pour y mieux atteindre, il faut mettre vingt-sept dragées de celles du calibre de trois, quinze après la poudre, puis bourrer dessus, & douze ensuite, & un peu de bourre dessus pour les arrêter. S'il gèle, il n'est pas besoin de cette précaution; on n'aura qu'à charger comme on l'a dit, car ces oiseaux se laissent approcher d'assez près pour les pouvoir tuer.

Ou bien sur autant de poudre qu'on a marqué, mettez quarante-trois dragées de celles qui entrent quatre à quatre, savoir, vingt-quatre au prémier lit, & le reste sur l'autre.

On donne pour les Bisets la même charge de poudre: mais on met dessus un lit, approchant la pésanteur de trois bales de larmes: & pour n'y point être trompé, on fait faire exprès une mesure de fer blanc, qui tient juste la charge convenable; cela ôte la peine qu'on a de compter ce plomb à chaque fois qu'on en a besoin: la même mesure sert, lorsqu'on veut tirer à terre ou sur l'eau aux Sarcelles, aux Pluviers, dans les prez; aux Bisets & aux Ramiers sur les arbres.

Vous pouvez encore tirer l'Oye en cette manière

Digitized by Google

nière: mettez de la poudre la pésanteur de trois dragées de trois, plus qu'à tirer aux Canards; ayez un tapon de drapeau, comme on l'a dit ci-dessus, & faites un fer qui coupera dans la fente des petits ronds, de la grandeur du calibre de votre canon; puis après les tapons, vous mettrez dans un linge trois dragées de celles du calibre de trois; vous ferez une platte-forme du lit de feutre, sur laquelle vous mettrez trois dragées, & continuerez ainsi jusqu'au nombre de dix-huit.

Ensuite vous les coulerez à fond toutes ensemble & les bourrerez: quand cela est fait, on y met cinq postes d'un coup, de la grosseur d'un pois: après quoi on bourre. Ce coup porte fort loin.

Pour la Grue, l'Oye & l'Outarde, vous mettrez même charge de poudre & de la dragée qui entre deux à deux; vous en mettrez huit que vous foulerez entre les deux couches, & trois postes par-dessus: pour les grosses bêtes, il faut même charge de poudre, & deux bales.

Il y a des Fusils faits exprès pour tirer aux Oyes & aux Grues; ils sont beaucoup plus longs que les autres: on met une once de bales, & de la poudre une charge convenable au canon.

Il faut remarquer qu'en Eté, les Oiseaux vont seuls ou deux ensemble, que la poudre est plus séche, & conséquemment plus violente qu'en Hiver; c'est pourquoi on ne doit point en mettre une charge si grosse, que de la menue dragée.

Quand on a tiré, il faut être soigneux de recharger aussitôt, parce que si on est long-tems,

Digitized by Google

tems, le canon devient humide, & empêche la poudre de couler entièrement au fond du Fusil; d'où vient souvent qu'elle ne fait que siffler, & prend feu lentement.

A quoi que ce soit qu'on tire, il ne faut jamais descendre de cheval à la vue du Gibier, mais autant qu'on le peut, toujours derrière quelque haye, buisson, ou arbre, où on laissera ceux qui suivent: car rien n'effarouche tant un animal qu'un tireur qu'il voit, ainsi que des gens arrêtés; cela le met en défiance, & l'oblige à partir.

Un tireur doit toujours gagner le vent, & n'aller pas droit à la Chasse, mais passer à trois cens pas à côté; & quand il est vis-à-vis de son Gibier, il faut qu'il passe outre; & cette manœuvre lui ôte la méfiance.

Quand on l'a passé, on commence à s'en approcher en tournant; & lorsqu'on se voit presque à portée, le chien du Fusil baissé, on va droit choisir le rang où est le monceau le plus serré des Oiseaux qu'on chasse; & quoiqu'ils commencent à se lever, on ne laisse pas que de tirer dessus, sur-tout si ce sont des Oyes, des Grues, ou autres Oiseaux qui vont par troupes.

Lorsqu'on tire aux Vaneaux, il est bon d'avoir deux Fusils chargés, car si l'on en tue quelqu'un du prémier coup, & que les autres le voyent, ils y volent tous, & tout autour de la tête du Chasseur; ce qui fait qu'on en fait ordinairement bonne chasse, plutôt lorsqu'on les tire en l'air qu'à terre. On tue aussi de cette manière les Mauvettes, car elles ont le même instinct.

Ceux qui se plaisent à tirer aux Merles, pren-

Digitized by Google

prennent ce passetems en Hiver le long des hayes; il ne faut que de la menue dragée & la moitié de la charge de poudre dont on a parlé: on se sert aussi souvent de petits pois, & l'on en met une poignée; cela convient aussi dans le tems de nège pour tirer aux petits Oiseaux qui vont par bandes.

Si vous voulez avoir le plaisir dans l'obscurité de la nuit, de voir jouer des Lapins autour d'une lanterne allumée, vous n'avez qu'à en porter une dans une garenne, ou dans un champ qui sera proche; vous les verrez aussitôt accourir, croyant que c'est la lueur du soleil qui les frappe; alors on peut y tirer si l'on veut, & la tuerie en est bonne.

Les Canards volent encore pendant la nuit à la lueur d'une lanterne; & pour cela il faut se mettre dans un petit bateau, & sur une rivière qui coule lentement. Au-lieu de lanterne on allume sur l'un des bouts du bateau, un petit feu dans un pot de terre, composé de suif, & qui s'allume à trois lumignons gros chacun comme le doigt, qui forment un feu pâle.

Tandis que ce feu brille, on se fait mener par un batelier, qui tient une pêle par derrière sans faire de bruit. Les Canards alors viennent à vous, & paroissent tout blancs: & quand vous en êtes proche, vous avez un filet en tramail au bout d'une perche, dont vous les enveloppez, & les tirez à vous par ce moyen.

Il y a une autre manière pour tirer au gros Gibier, que celle dont on a déja parlé. Voici comment cela se fait.

Après avoir chargé de poudre, & que le tapon

tapon de drapeau est dessus, on fait un bâton de calibre juste au Fusil, & fait en manière d'un moule à fusée, qui est percé; puis on a un bâton qui entre dans le trou, long de deux doigts.

Après cela, on bouche par un bout le bâton de calibre, avec du papier trempé dans de la cire fondue, afin que ce qu'on verse dedans coule; puis par l'autre bout, mettant ce moule sur une table, on y glisse quinze dragées de celles de calibre de trois: après quoi on fait fondre dans une cuillier, trois fois autant de suif que de cire jaune, qu'on verse dans ce moule, où il se fond comme une chandelle.

Et quand il fait froid, il faut avoir un bâton juste au calibre du moule, pour faire sortir le tapon qui est dans ce moule: quand il est dehors, on a un tuyau de fer, où on en met cinq ou six pour s'en servir au besoin.

Ce tapon se met ordinairement sur la charge de poudre, on le bourre après, & l'on met encore cinq postes dessus: cette charge porte fort loin, & il n'y a point de gros Gibier, tel qu'il soit, qui ne tombe lorsqu'il en est atteint. Passons au cinquième & dernier Livre, qui traite de la Pêche.

Digitized by Google

TRAITÉ
DE TOUTE SORTE
DE
CHASSE ET DE PECHE.
LIVRE V.
DE LA PECHE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Pêche, & des qualités d'un bon Pêcheur.

LA Pêche est un des plus agréables passetems qu'on puisse prendre à la Campagne, & celui qui renferme le plus de secrets ; elle est divertissante, utile & aisée à exercer, pour peu qu'on ait de patience.

Comme il y a plusieurs sortes de Poissons qu'on pêche, on a aussi trouvé divers moyens de les prendre, par rapport au génie particulier, qu'on s'est pu imaginer que la nature avoit donné à chacun d'eux.

On peut dire que la Pêche a un certain charme secret qui nous entraine, pour peu que nous sentions d'inclination à mettre en pratique les secrets qu'elle renferme: c'est un amusément honnête, innocent, & qui d'ail-

Digitized by Google

d'ailleurs nous fournit dequoi garnir nos tables des mêts les plus exquis.

Chacun peut se mêler de pêcher, sans passer pour cela pour Pêcheur de profession: cependant dans l'un ou l'autre cas il est bon, si l'on veut réussir dans un tel exercice, d'avoir les qualités que voici.

Un homme qui pêche pour son plaisir, ou qui en fait métier, doit s'armer de beaucoup de patience, soit pour attendre que le Poisson vienne donner dans les pièges qu'il lui tend, ou pour préparer tout l'attirail qu'exige la Pêche.

Souvent après avoir bien pris de la peine, & s'être morfondu, s'il fait froid lorsqu'on pêche, il arrive par un fâcheux inconvénient, que le Poisson s'échappe.

Il faut qu'un Pêcheur ait de l'invention: ce n'est qu'en inventant des secrets, qu'on réussit plutôt à prendre du Poisson: c'est ce que l'expérience apprend tous les jours, à ceux qui prennent leur divertissement à la Pêche.

Le tems & le fréquent usage qu'on fait des choses, sont deux grands maîtres pour nous y rendre habiles; ce qui fait qu'un Pêcheur ne doit point se rebutter pour un coup ou deux qu'il aura manqué; un peu de patience, peut-être que le troisième le dédommagera amplement de ses peines.

Quand on pêche, il faut absolument garder le silence: le Poisson a l'ouye très subtile, & l'œil perçant: il est curieux: tout ce qui lui paroît extraordinaire l'attire: il s'en approche, & ne cesse point de nager tout autour, qu'il n'ait reconnu ce que c'est.

Le moindre bruit qu'il entend, il y court: mais s'il est un peu fort, il prend la fuite & s'en méfie. Voilà pourquoi le silence est nécessaire à la Pêche, & qu'il ne faut faire du bruit que le moins qu'on peut.

Un Pêcheur de profession doit être robuste, pour résister aux injures de l'air auquel il est souvent exposé, pour porter & rapporter tout l'équipage, tels que sont les grands filets dont il se sert, & autres utenciles propres à son métier.

Si un Pêcheur sait bien nager, tant mieux pour lui: car quelquefois il se trouve des occasions, où cette science est d'un grand secours.

Il est besoin aussi de beaucoup d'adresse quand on pêche: le Poisson est rusé, & si l'on ne sait le tromper, on ne tient rien.

CHAPITRE II.

De l'Anguille, & de plusieurs secrets pour la prendre.

NOus avons cru devoir commencer ce Traité par quelques Pêches, qui regardent particulièrement quelques Poissons, pour nous étendre après sur ce qui concerne en général tout cet art.

L'Anguille est un Poisson long & menu, de la figure d'un serpent, dont la peau est si glissante, qu'on ne la peut tenir dans les mains.

Ce Poisson demeure dans la bourbe, & ne se

se pêche en abondance que dans les inondations, & quand les eaux sont troubles : on le trouve dans les rivières, les étangs, & les grands ruisseaux ; & même dans les eaux salées, où il se jette avec le courant de l'eau douce où il a cru, & par l'embouchure où elle se décharge dans la mer.

Les Anguilles vivent de vers, de parties de Poisson, & de grenouilles, ce qui fait qu'on se sert de ces sortes d'appâts pour les prendre ; elles veulent nager en grande eau.

On les prend avec une Nasse, & voici comment ; on tend ce piège ordinairement, dans les endroits où l'on sait qu'il y a des Anguilles, & on choisit ou un pertuis, ou une vanne de moulin, ou le milieu d'une rivière, où l'on fait une espèce de haye, ainsi que nous le dirons dans la suite.

Si l'on veut tendre la Nasse à un pertuis, on en ôte deux ou trois pieux, qui font une ouverture large comme le trou de la Nasse.

Ensuite appliquez cette Nasse *A.* Figure 25 de la Table XIV du Livre V, Tome II. par l'endroit *B.* dans l'ouverture du pertuis *C.* Attachez-la bien avec des cordes, crainte que la rapidité de l'eau qui y passe, ne l'emporte ; faites ensorte même que le tout soit bien joint.

Cela fait, laissez ainsi votre Nasse que vous aurez attachée le soir, revenez-y le lendemain matin ; s'il y a des Anguilles, elles auront suivi le courant de l'eau, & vous les trouverez prises.

Si vous tendez votre piège à la vanne d'un moulin (c'est l'endroit où il se doit tendre), vous observerez la même chose qu'à un pertuis ;

elles sont ordinairement plus abondantes en ces endroits-ci, que dans l'autre.

Mais si vous êtes dans un lieu où il n'y ait ni pertuis ni moulins, & que la rivière où vous voulez pêcher soit fertile en Anguilles, suivez la méthode que voici.

Vous avez un petit bateau, dans lequel vous allez au courant de la rivière; c'est ordinairement dans le milieu qu'elle est plus rapide : là, vous faites une haye avec des clayes que vous faites tenir avec des pieux. Il faut qu'elles soient mises en triangle, & que dans le fond il y ait une espace pour laisser couler l'eau, de la largeur de l'embouchure de la Nasse.

Cela fait, prenez votre Nasse, enfoncez la dans l'eau, attachez-la à votre Haye, à l'endroit où est l'ouverture que vous y avez laissée, & faites enforte que l'eau passe par-dessus.

Comme cette Nasse ne peut être tendue que dans une rivière qui n'est pas extrêmement profonde; on peut au-dessous de l'endroit où elle est attachée à la Haye, mettre quelques bourrées, pour empêcher que les Anguilles ou autres Poissons, qui prendront ce fil de l'eau, ne passent par-dessous, & ne rendent par-là l'effet de cette Pêche inutile. Une Figure fera aisément comprendre ce qu'on vient de dire. Voyez la Figure 26 de la Table XIV du Livre V. Tome II.

A. Sont les Clayes. *B.* L'ouverture entre les deux Clayes. *C.* La Nasse à l'endroit où l'on doit la tendre. *D.* La bourrée sous la Nasse pour empêcher le Poisson de passer dessous.

Cette Pêche est fort divertissante, & très aisée

aisée à pratiquer; on prend des vers de terre les plus gros qu'on peut trouver, on les attache huit ou dix les uns près des d'autres; puis on s'en va où l'on sait qu'il y a des Anguilles.

Vous avez un bateau, qui vous sert à choisir l'endroit de l'eau que vous jugez le meilleur pour cela; y étant arrivé, vous prenez vos vers, attachés, comme on a dit, au bout d'un petit cordeau que vous tenez en main, vous les jettez dans l'eau.

Sitôt que les Anguilles les apperçoivent, elles y accourent en troupe, & chacune prenant un vers pour l'engloutir, il s'en prend autant qu'il y a de cette vermine: quand on sent que le cordeau qu'on tient en main tire un peu, il faut le tirer à soi tout doucement: & lorsque vous êtes à portée, ou vous prenez ces Poissons à la main, ou vous les enlevez dans votre bateau même.

C'est ordinairement vers la nuit que cette Pêche s'exerce; elle est fort abondante, & manque rarement dans les lieux où les Anguilles sont fréquentes.

Il y en a qui attachent ces vers à de petits hameçons propres pour les Anguilles, Fig. 27 de la Table XV du Livre V, Tome II. Mais alors il faut les couper en deux; & les piquer par le milieu, afin que ces Poissons ne puissent les prendre sans s'attraper à ces hameçons; cette méthode est plus sure que la précédente.

Au lieu de vers, on met, si l'on veut, des peaux de grénouilles, ou des morceaux de Poisson, tous ces appâts leur sont également bons.

Il y en a qui prennent des hameçons d'un

bleu de mer, qu'ils font faire exprès, & auxquels ils attachent de ces vers ; ensuite les Anguilles attirées par cet appât, viennent en foule donner à ces hameçons, auxquels elles se prennent.

On prétend que les hameçons d'une couleur bleuâtre sont les meilleurs pour la Pêche, & que ceux qui sont trop bleus, épouvantent les Poissons. Il est aisé de les rendre tels, lorsqu'après être polis, on les met dans la cendre chaude.

De la manière de prendre les Anguilles à la Fouine.

Quand on veut pêcher à la Fouine, on se promène le long des eaux, où l'on fait qu'on peut trouver des Anguilles : on fiche cet instrument dans l'eau jusqu'au fond, & de côté & d'autre, faisant comme si on la voulait fouiller pour en faire sortir le Poisson.

Quand cette machine est bien maniée, & qu'il y a des Anguilles aux lieux où on la fait agir ; elles se prennent entre les branches ; on en tire quelquefois deux ou trois pour un seul coup. La figure de cette Fouine se voit dans la Table XV. Figure 30 du Livre V, Tome II.

Manière de prendre les Anguilles.

Vous prendrez du sarment dont vous ferez une javelle, que vous nouerez par les deux bouts fort au large ; vous le jetterez ensuite dans le fond de l'eau, avec une grosse pierre, ou un pieu, auquel vous l'attacherez, & le laisserez pendant une nuit ou deux dans l'eau.

Vous

Digitized by Google

Vous n'aurez ensuite qu'à le tirer de l'eau, vous trouverez des Anguilles entrelassées dans la javelle prises par les dents, qu'elles n'auront pu retirer du bois du sarment après l'avoir mordu.

CHAPITRE III.

Secrets pour pêcher le Barbeau.

CEtte Pêche, quand elle est heureuse, dédommage assez son maître des peines & de la patience, qu'il prend à pêcher ce Poisson, qui ressemble à une Carpe; il a la chair mollasse, & n'est pas si estimé. Cette chair est blanche, & n'est bonne que quand le Poisson est vieux.

Le Barbeau se trouve dans les rivières & dans les étangs; il vit de limon; il est avide à l'appat, & sujet à sauter sur les pièges qu'on lui tend, si on ne sait le prévenir.

Ce Poisson est rusé; & lors, dit-on, qu'il s'est apperçu qu'on lui dresse des embuches, il retourne en arrière, & prend une autre route.

Cependant le Barbeau est si stupide, lorsque l'épouvante le prend, qu'il croit être bien en sureté, quand il a la tête cachée.

Les Barbeaux se prennent à l'hameçon dormant; on en tend plusieurs à la fois; ils doivent être chacun long d'un pouce.

On attache une ficelle à chacun, longue d'environ deux piés; on y met pour appat, ou des vers de terre, ou de petits Poissons.

Digitized by Google

Cela fait, attachez tous vos hameçons à une corde, qui soit longue: éloignez-les les uns des autres de deux piés; puis vous vous en irez à l'endroit où vous savez qu'il y a du Barbeau.

Etant là, liez le bout de votre grosse corde à un piquet, ou à quelque branche ou grosse pierre; & attachez à l'autre bout quelque pierre, ainsi que vous le trouverez à propos.

Ensuite vous prendrez cette corde de la main droite, & la jetterez dans l'eau le plus loin que vous pourrez.

Votre corde & vos hameçons étant ainsi jettés, vous les laisserez jusqu'au lendemain matin, qu'on ira les tirer, pour y prendre le Poisson qui s'y trouvera pris.

Il faut observer que le lieu où vous tendrez vos hameçons, soit net d'herbes & de racines d'arbres. Voyez la Figure 27 de la Table XV. de ce Livre.

Comment prendre les Barbeaux à la Fouine.

Nous avons dit qu'on prenoit des Anguilles à la Fouine; on se sert aussi de cet instrument pour pêcher les Barbeaux. Il est vrai que la manière en est différente: car pour ceux-ci, on se met dans un petit bateau, on se promène sur l'eau, qui doit être fort claire, & dans des endroits où elle n'est pas beaucoup profonde, afin de pouvoir découvrir le Poisson.

Quand on le voit, on s'en approche sans faire de bruit; si l'on s'apperçoit qu'il ne remue point, c'est une marque qu'il dort; alors on

Digitized by Google

on prend la Fouine de la main droite, & visant droit dessus, on la lance sur le Barbeau, qui s'y accroche, puis on l'enleve.

CHAPITRE IV.

De la Pêche du Brochet.

NOus appellons Brochet un Poisson d'eau-douce, qui est blanc & long: on le trouve dans les rivières, les étangs & les lacs: il se plaît dans la bourbe.

Ce Poisson est fort goulu, il vit de proye qu'il trouve dans l'eau, ce qui fait qu'on en laisse le moins qu'on peut dans les étangs, lorsqu'on les pêche, parce qu'il est sujet à les dépeupler.

Les Naturalistes disent, que les œufs de Brochet commencent à s'enfler dans les mois de Mars & Avril, & qu'ils continuent jusques dans celui de Juin, qui est le tems où ils éclosent.

D'autres veulent que les Brochets soient produits par la semence des Tanches, & que c'est pour cela que ces Poissons vivent si bien d'accord ensemble.

Le Brochet se prend à l'hameçon, auquel on met pour appât des Goujons, ou des Grénouilles: il est bon de tendre deux hameçons à la fois; il y en a de faits exprès. Voyez des figures de ceux qui sont simples, ainsi que de doubles, dans la Figure 31 de la Table XVI du Livre V, Tome II.

Il faut que les hameçons soient un peu forts,

Digitized by Google

aussi-bien que la ficelle qui les tient attachés, parce que le Brochet est de rude trait, surtout lorsqu'il se sent pris.

Autre invention.

Voici une invention assez particulière dont on se sert pour le pêcher : vous prenez une petite perche longue d'environ neuf piés, *M.* Fig. 34 de la Table XVIII du Livre V, Tome II. qui soit assez forte, & d'un bois léger, afin qu'on puisse la manier d'une main.

Vous attacherez au bout de cette perche, un collet de crin de cheval en six doubles, *N.* & l'ouvrirez le long de la perche, & non en travers.

Cela fait, promenez-vous le long des eaux où vous savez qu'il y a du Brochet : il faut toujours que ce soit par un beau tems, que le soleil luise, & que l'eau soit très claire.

Alors on voit le Poisson qui dort, on en approche doucement, crainte de l'éveiller, & jusqu'à ce qu'on soit à portée de le toucher aisément avec la perche.

Cela étant, passez-lui adroitement le collet, qui aura un nœud coulant, jusqu'au milieu du corps, & enlevez-le tout d'un coup hors de l'eau.

Ce qu'il y a de particulier à cette Pêche, c'est que le Brochet ne s'échappe point, quoiqu'on le touche, il ne s'enfuit que lorsqu'il entend du bruit ; c'est pourquoi lorsque vous pêchez ainsi, s'il arrivoit que votre Poisson endormi ne fût pas bien tourné, qu'il eût la tête ou la queue droit à vous, il faudroit le toucher doucement du bout de la perche, pour-

Digitized by Google

pour le faire tourner, ce qu'il fera sans s'épouvanter; puis, quand vous l'aurez tourné à souhait, vous le prendrez, comme nous venons de le dire.

Cette Pêche se fait depuis le mois de Février jusqu'en Aout, parce que c'est dans ces saisons que le Brochet dort au soleil à fleur d'eau, & proche du bord; ce qui fait qu'il est aisé de lui passer le collet dont on vient de parler, & de le tourner comme on veut.

Comment pêcher le Brochet avec des Bricoles.

La manière de pêcher les Brochets avec des Bricoles est un peu difficile. La suite du discours fera néanmoins comprendre aisément ce que c'est, ainsi que la Figure 32 de la Table XVII du Livre V, Tome II.

Il est bon qu'à l'endroit *B.* de la Bricole *A.* il y ait un morceau de Liège percé ou fendu par le milieu, & attaché à la ficelle qui tient l'hameçon *C.*

Vous observerez que ce Liège soit mis à trois ou quatre piés proche de l'appat, plus ou moins selon la profondeur de l'eau. Ce Liège sert à tenir l'appat entre deux eaux, lorsqu'on a jetté la ligne.

Il y en a qui au-lieu de Liège, se servent d'un morceau de jonc plié en quatre ou cinq doubles: ils prétendent qu'il est meilleur, parce, disent-ils, que le Poisson qui y est accoutumé, ne s'en épouvante pas sitôt.

Quand on tend les Bricoles dans un eau courante, on attache une pierre à l'endroit *D.* de la ficelle, qui est grosse comme le poing

ou environ, afin que la ligne étant mise dans l'eau, la pierre tombe au fond, & empêche ainsi cette ligne d'être emportée le long du bord.

Si c'est dans un étang ou autre eau qui soit tranquille, il n'est pas besoin de pierre, la ligne se tient assez bien d'elle-même en état.

Le tout disposé, ainsi qu'il vient d'être dit, on met pour appat à l'hameçon un Carpeau, si on en a, ou des Perches, après leur avoir coupé l'aileron de dessus le dos, parce qu'il pique, ce qui empêche le Brochet de mordre.

Ensuite prenez la Bricole de la main droite, tenant toute la ficelle pliée; rapportez la par-dessus le Poisson attaché à l'hameçon, & prenant l'autre bout de cette ficelle dans la main gauche, jettez de la droite la ligne, le Liège & le Poisson, de toute votre force, afin que le tout aille le plus loin qu'il sera possible.

Pour mieux faire, vous prendrez un petit bateau dans lequel vous vous mettrez: vous le conduirez dans l'endroit où vous voulez tendre votre Bricole, & y étant arrivé, vous la jetterez dans l'eau; puis tenant ce piège dans une main, vous vous en reviendrez au bord l'attacher à quelque chose, comme on l'a dit.

La véritable heure pour tendre la Bricole, est à trois ou quatre heures après midi dans l'Eté, au-lieu qu'en Hiver on n'y va qu'à trois heures. On la laisse ainsi passer la nuit, & le lendemain matin on va la tirer.

Il faut observer que dans l'endroit où vous vou-

voulez tendre vos Bricoles, il n'y ait point d'herbes, à cauſe que les Brochets ont coutume de s'y retirer, pour voir leur proye.

Comment pêcher le Brochet à la Ligne volante.

Prenez une longue perche de douze ou quinze piés de longueur, & un peu plus groſſe que le pouce. Figure 33 de la Table XVII. du Livre V, Tome II. Attachez-y preſqu'au milieu une ficelle, & l'entortillez tout autour juſqu'au petit bout. Il faut que ce qui en reſte, ſoit long de deux ou trois toiſes, ou environ.

A l'extrémité de cette ficelle ſera un hameçon, & l'appat qui eſt ordinairement du Poiſſon, ſe met deſſus; c'eſt-à-dire, qu'on paſſe le bout du chaînon par-deſſous l'ouie, & qu'on le lui fait ſortir par la gueule, juſqu'à ce que la pointe du crochet de l'hameçon, entre un peu dans le corps par deſſus l'écaille.

Ce chaînon doit être après attaché à la ficelle, & non auparavant: car on ne pourroit accommoder comme il faut, l'appat dont on vient de parler. Et pour faire que cet appat enfonce un peu dans l'eau, on met à deux piés de diſtance, un morceau de plomb gros comme une noix, qu'on attache à la ficelle.

Enſuite votre perche en main, jettez votre ligne le plus avant que vous pourrez: & vous promenant ſur le bord d'une rivière ou d'un étang, agitez votre ligne de tems en tems, pour faire que votre Poiſſon remue comme s'il étoit vivant. Alors il n'y aura point de Brochet dans

Digitized by Google

dans l'endroit où vous pêchez, si vous ne prenez rien: car s'il y en a, ce Poisson aussitôt s'élancera sur cette proye, afin de la dévorer.

Mais il faut pour lors un peu de patience, car qui tireroit la ligne aussitôt que le Brochet a donné à l'amorce, on gâteroit tout. Il faut lui donner le tems de l'avaller, puis le tirer à soi.

Au-lieu de Poisson pour appat, vous pouvez vous servir de Grénouilles; & l'on peut prendre ce divertissement presqu'à toute heure du jour, quoiqu'il soit plus avantageux d'exercer cette pêche, avant que le Soleil se couche, & le matin deux heures après son lever.

Autre Pêche à la Ligne volante, autrement dite à la Turlotte, pour prendre des Brochets.

Cette Pêche est d'autant plus divertissante, qu'on peut la faire en se promenant sur le bord de l'eau, sans être obligé d'attendre que le Poisson vienne prendre l'amorce ou l'appat, comme cela arrive presqu'à toutes les Pêches à la ligne.

Pour faire cette Pêche, il faut sçavoir la manière d'enfiler l'hameçon dont on veut se servir, & d'attacher l'amorce. Pour cela, il faut avoir un hameçon tel qu'il est marqué à la lettre *N.* de la Figure 31 de la Table XVI du Livre V, Tome II. & un bout de fil-d'archal jaune, de la grosseur d'une fine épingle, qu'il faut plier en deux, & le tortiller de manière qu'il fasse un petit chaînon, au bout duquel on

on laissera un petit anneau, tel qu'il y est marqué à la lettre *M*. Pour les deux bouts du fil-d'archal qui resteront du chasnon, il faut les attacher à la queue de l'hameçon avec de la soye ou du fil, ensorte que ce qui sera attaché ne descende pas plus bas, que l'endroit vis-à-vis le crochet de l'hameçon.

Cela fait, il faut faire un cornet d'un gros carton, ou si l'on veut de terre à Potier, dont le dedans ne soit pas plus large que la grosseur d'un tuyau d'une grosse plume à écrire, & de la longueur environ du petit doigt; ensuite passer à travers du cornet l'hameçon attaché au fil-d'archal, & faire ensorte que toute la queue de l'hameçon, depuis l'endroit vis-à-vis le crochet, & environ la longueur d'un travers de doigt du chasnon, soit caché dans le cornet, & emplir ledit cornet de plomb fondu, en tenant l'hameçon par le bout du chasnon, afin que ce qui doit être enchassé, se trouve au milieu, & enveloppé également par-tout.

Cela étant fait, il faut arrondir les deux extrémités du plomb, & le rendre tel que la figure marquée *O*. le montre.

L'hameçon ainsi accommodé, il faut avoir un fer de la longueur de quatre pouces ou environ, qui soit fait de manière, qu'on puisse faire entrer dans la queue le bout d'un bâton, de la longueur d'une canne, ainsi figurée à la lettre *F*. & qu'il y ait au bout un petit anneau *E*. par lequel on puisse faire passer la ficelle, & la ligne sera faite.

Ensuite prendre un petit poisson de la grosseur du pouce, & si cela se peut, un Goujon: lui passer le chasnon dans la gueule & dans le corps,

Digitized by Google

corps, par l'anneau, qui ressortira par l'endroit par lequel le Poisson rend son excrément; & faire ensorte que ce Poisson avalle tout ce qui est couvert de plomb, & tourner la pointe de l'hameçon du côté de l'ouie, ainsi qu'il est marqué à la lettre *N.* Figure 33 de la Table XVII. du Livre V, Tome II. & attacher le Poisson avec du fil en trois endroits; savoir, au-dessus des ouies, au milieu du corps, & au-dessus de la queue.

L'amorce ainsi disposée, il faut passer par l'anneau de fer, marqué à la lettre *E.* de la Table XVI. Figure 31 de ce Livre, le bout de la ficelle, dont il faut avoir dix ou douze brasses entortillées autour d'un morceau de bois, & attacher cette ficelle à l'anneau du chasnon *K.* Figure 33 de la Table XVII. qui paroît d'un côté une ligne ordinaire, & de l'autre une ligne à Brochet: ce qui composera une ligne, dont la figure est marquée *L. I. K.* dont on doit se servir ainsi qu'on le va dire.

Il faut tenir de la main droite le bâton, & de la main gauche la paquet de ficelle *I.* qu'il faudra détortiller autant qu'il suffira pour jetter l'amorce dans la rivière, qu'il faut laisser aller à fond, & la faire sautiller en retirant la ligne par petits sauts. Et lorsque le Brochet s'élancera sur l'amorce, ce qui se sentira par le mouvement qu'il donnera à la ligne, il faudra la lui laisser prendre & emporter, & lui fournir de la ficelle tant qu'il soit arrêté. Il ne s'éloigne ordinairement que de sept à huit piés, de l'endroit où il a pris l'appat ou l'amorce: il faut lui donner le tems d'avaller le Goujon, & ensuite le sonder doucement en retirant la ligne: & lorsqu'on sentira de la résistance

tance, qui eſt une marque que le Brochet n'aura pas abandonné l'appat, la retirer en donnant un petit ſaut à cette ligne par le mouvent du bâton, pour enferrer le Brochet, que l'on ramenera enſuite aiſément au bord, en retirant petit à petit la ligne: & lorſque le Brochet ſera ainſi proche le bord, il faut le jetter hors de l'eau.

On peut encore pêcher aux Brochets de cette manière, en ſe ſervant de 3 ſortes d'hameçons marqués *A. B. C.* Figure 31 de la Table XVI. de ce Livre. La lettre *B.* en fait voir un avec ſon crochet aſſez ouvert, afin qu'un poiſſon acroché ne puiſſe ſe défaire. Les 3 hameçons ſont attachés par une double chainette de cuivre, afin que le Brochet ne puiſſe pas d'un coup de dent, couper la corde de la ligne. Rarement échape-t-il un poiſſon d'un hameçon double, comme *A.* ou *C.* car l'un ou l'autre des hameçons acroche ordinairement quelque choſe, & quelquefois tous les deux. *D. G.* font voir deux poiſſons ſervans d'appat, l'un acroché par un hameçon ſimple, & l'autre par un double, attaché avec une ficelle à l'hameçon par la queue, afin que cet appat vive plus longtems. *H.* eſt une ligne volante, en ce qu'elle n'oblige pas d'être toujours à rêver ſans partir d'un lieu; & *I.* eſt un poiſſon qu'on attache à l'hameçon. Vous obſerverez que le Brochet mord plutôt un poiſſon qu'il voit vivant, qu'un qui eſt mort. Un poiſſon auquel on paſſe l'hameçon par dedans le corps, ne vit pas plus de 4 à 5 heures: mais celui à qui on le fait paſſer par deſſous les ouies, peut vivre douze heures. Aux lieux où le Brochet

Brochet trouve assez à manger, il ne mort que le poisson qu'il voit remuer: mais où il est affamé il mord à tous appas, pourvu que le poisson ne soit point pourri.

Chasse du Brochet.

Vous prendrez dans un tems beau & serain, un miroir que vous exposerez au soleil, & vous en ferez aller la réflexion dans l'eau, où vous saurez qu'il y aura quelque Brochet; aussitôt le Brochet viendra paroître à la réflexion du miroir entre deux eaux: & vous prendrez alors un Fusil, & vous le déchargerez dessus, & tâcherez d'être assez adroit pour le tuer. Il viendra aussitôt qu'il sera mort sur l'eau: vous le ferez venir à bord avec quelque bâton ou gaule. Voilà tout le mystère.

CHAPITRE V.

Des différens moyens pour pêcher des Carpes.

CEtte Pêche n'est pas moins divertissante, ni moins profitable que la précédente. On met la Carpe à bien des sausses, & on la sert sur Table, déguisée de bien des manières. Voyons donc quelles sont les ruses qu'on peut employer pour la surprendre.

La Carpe est un Poisson d'eau douce fort commun, qui a des écailles fort larges, plus dorées les unes que les autres.

Ce Poisson se plaît dans les rivières & dans les étangs, dans les lacs, dans les marais, &

Digitized by Google

& dans les rivières; il vit d'herbes & de limon.

On prétend que la Carpe eſt habile à éviter le piège qu'on lui tend; que s'élançant en l'air, elle ſaute par-deſſus le filet, ſi les Pêcheurs ne préviennent cet inconvénient: ou bien on dit qu'elle s'enfonce la tête en terre, & que lorſqu'on a tendu le filet, il ne peut que paſſer par-deſſus, en lui touchant ſeulement la queue.

Secret de pêcher la Carpe à la Ligne.

Pour faire bonne Pêche, vous prendrez des hameçons d'acier, & des lignes de ſoye verte, fortes & groſſes comme le bout d'un fer d'aiguillette: vous les attacherez à de grandes gaules, qui ſoient d'un bois pliant, qu'on ente dans un ſureau. La manière de le faire ſe voit aſſez tous les jours, parmi ceux qui ſe mêlent de pêcher ainſi.

Vous ſoignerez de mettre à cette ligne un morceau de Liège, éloigné de l'hameçon, ſelon qu'on juge que l'eau eſt profonde, & de manière que cette ligne étant jettée dedans, il y en ait long d'un pié qui trempe au fond de cette eau, avec l'appat au bout. Car ſi la ligne ne trempoit pas d'environ un pié, la Carpe la verroit & elle ne mordroit point: la Carpe ne mordant point quand elle voit la ligne.

Quelquefois, lorſque les Carpes ſe ſentent priſes, & qu'elles ſont extrêmement groſſes, il arrive que par les efforts qu'elles font, elles briſent la ligne, ſi par quelque moyen on ne ſait y remédier; voici comment.

Vous

Digitized by Google

Vous ferez votre ligne de cinq à six toises plus grande qu'à l'ordinaire; ce n'est pourtant pas à dire pour cela qu'il faille la jetter ainsi: mais on l'entortille autour de la gaule, & on n'en laisse qu'autant qu'on juge d'en avoir besoin pour pêcher d'abord.

Ensuite, & lorsque la Carpe a donné à l'amorce, & qu'on sent qu'elle fait de grands efforts pour s'échapper, on ne la violente point: mais détortillant petit à petit la ligne, on lui donne la liberté de se promener. Elle ne tarde guère à se noyer, & vous la prenez; il n'y a que les grosses Carpes qui sont sujettes à cet inconvénient. Mais comme il y a des Carpes si monstrueuses qu'elles rompoient toutes sortes de lignes, il vaut mieux se servir de celle marquée *D.* Fig. 34 de la Tab. XVIII. du Liv. V, Tome II. Faites que votre ligne ait 6 toises de longueur plus qu'à l'ordinaire, & ayant attaché le bout au bâton *F.* & tourné la ligne plusieurs fois autour du bâton, vous l'arrêterez au bout *G.* puis vous prendrez un petit bâton *E.* long de 4 pouces, qui sera un peu fendu par les deux bouts: & le posant proche du bout *G.* où doit être fiché un petit brin de baleine, à quoi la ligne tienne, vous ferez entrer le cordon de la ligne dans une de ces fentes *H.* & vous dévidérez la ligne sur *I.* le milieu du petit bâton fendu, enforte qu'il n'en reste plus que ce qu'il en faudra pour pêcher comme avec une ligne commune. Faites après cela entrer le cordon de la ligne dans l'autre fente du bâton *K.* puis mettez l'appat & pêchez. Ce qui sera ployé sur le petit bâton, ne se défera point que lorsque la Carpe sera prise, & qu'elle fera ses efforts. Et pour lors ayant de l'ébat, vous

vous aurez moyen de la laiſſer ſe tourmenter, ſans qu'elle rompe aucune choſe : ce qui vous la fera prendre aiſément.

Autrement.

Quiconque veut pêcher des Carpes à la ligne, doit choiſir un endroit dans l'eau qui ſoit uni, ſans pierre & ſans herbes dans le fond, ce qui empêcheroit ſans doute que ces Poiſſons ne ſe priſſent. Mais quand le fond de la rivière n'eſt point tel, on peut faire couler au fond une porte *A.* Figure 34 de la Table XVIII du Livre V, Tome II. ſur laquelle on aura ſoin d'appâter de tems en tems avec des fèves cuites, & ſur laquelle on poſera les hameçons chaque fois qu'on voudra pêcher.

Il eſt bon auſſi d'obſerver que l'endroit où l'on pêche, ſoit acceſſible aux Carpes ; ſi les bords étoient eſcarpés, & que l'eau fût beaucoup plus baſſe, on ne pourroit rien faire qui vaille. Cette manière-ci eſt différente de la précédente, & voici comment on y réuſſit.

Etant certain d'un endroit où il y a de la Carpe, il faut quatre ou cinq jours de ſuite, y jetter de l'appat ſoir & matin. On prend ordinairement des fèves ou haricors, préparés de la manière qui ſuit.

Vous prenez des fèves environ la quatrième partie d'un boiſſeau, vous les faites tremper dans l'eau environ ſept à huit heures.

Enſuite, mettez-les dans un pot tout neuf verniſſé en dedans, avec de l'eau de rivière, faites les bien bouillir juſqu'à ce qu'elles ſoient prêtes d'être à moitié cuites.

Cela

Digitized by Google

Cela fait, mêlez-y trois ou quatre onces de miel & deux ou trois grains de musc, avec environ la grosseur de deux fèves d'aloës citrin en poudre; achevez-les de cuire à moitié, après quoi vous les retirerez pour vous en servir dans l'occasion.

Votre endroit choisi, votre ligne & votre appat ainsi apprêtés, vous choisissez les plus grosses fèves pour mettre à votre hameçon, afin de faire ensorte qu'il y soit tout caché hors la pointe, qui doit un peu en sortir.

Il faut pour bien faire, aller à cette Pêche aux heures marquées ci-dessus, & ajuster la ligne *B.* Figure 34, comme nous l'avons dit.

Etant arrivé au lieu destiné, jettez votre Ligne, gardez le silence, & ne remuez point.

Quand vous verrez néanmoins que votre liège sera à fond, ce qui sera une marque que la Carpe a donné à l'amorce, tirez votre ligne en haut pour piquer votre Poisson, qui sitôt qu'il se sentira pris, s'agitera.

En ce cas, lâchez votre ligne peu à peu, comme il a été dit; la Carpe se promenera, & petit à petit perdant de ses forces, il vous sera facile de la tirer à vous.

Quand elle sera à votre portée, mettez-lui d'abord le doigt dans la gueule, & l'amenez sur terre, le plus adroitement qu'il vous sera possible.

Pour mieux faire, servez-vous d'une truble *C.* qui est une espèce de filet assez connu. Voyez la Figure 34 de la Table XVIII de ce Livre.

Il faut l'avoir auprès de soi quand on pêche: si vous êtes seul, & que vous voyiez approcher la Carpe, mettez le pié sur la ligne; & lorsque votre Poisson sera à quatre ou cinq piés

Digitized by Google

piés du bord, plongez votre filet dans l'eau, gliſſez-le ſous la Carpe, levez-le, & elle s'y trouvera enfermée.

Cette Truble doit avoir deux piés de profondeur, afin que le Poiſſon ne puiſſe en ſortir quand il y eſt pris.

Autres appats dont on peut ſe ſervir pour pêcher à la Ligne.

Au-lieu des fèves dont on a déja parlé, on ſe ſert ſi l'on veut, de l'un ou de l'autre des deux appats qui ſuivent; le prémier ſe fait de la manière que voici.

On prend du marc de chenevis (on en trouve chez les Huiliers) la doze eſt d'une Livre; deux onces de momie, elle ſe vend chez les Apoticaires; deux onces de ſain-doux ou graiſſe de porc, il n'importe; deux onces d'huile de Héron, autant peſant de miel, une Livre & demie de pain blanc raſſis, & quatre grains de muſc.

On mêle le tout enſemble: on en fait une eſpèce de pâte qu'on coupe par morceaux, gros comme des pilules; puis on s'en ſert pour garnir l'hameçon.

Il eſt bon que cette pâte ait un peu de corps, & ce n'eſt que par le moyen du marc de chenevis qu'on lui en peut donner. Cet appat eſt merveilleux; en voici un autre qui n'eſt pas moins ſûr.

Vous prenez de la chair de Héron mâle ou femelle, vous la mettez dans une bouteille que vous enterrez dans du fumier chaud, & l'y laiſſez l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines, pendant lequel tems elle devient

Digitized by Google

en huile; il faut tirer alors cette bouteille bien bouchée, crainte que cette liqueur ne s'évapore trop.

Quand l'envie vous prendra de pêcher, prenez de la mie de pain, un peu de chenevis, pilez le tout ensemble, imbibez-le de votre huile, faites-en un corps.

Cela fait, séparez-le en petites boulettes grosses comme des fèves, garnissez-en votre hameçon, & pêchez à l'ordinaire.

On se sert de l'un & l'autre de ces deux appats, pour appater les endroits où l'on sait qu'il y a de la Carpe, & dans le tems prescrit.

Le meilleur tems pour pêcher la Carpe à la ligne, est depuis le mois de Juin jusqu'en Août; elle est pour lors affamée; & dans cette saison, il y en a même qui ne se servent que de vers de terre, ou de fèves cuites seulement dans l'eau.

Pour faire venir le Poisson après la Ligne.

Vous prendrez deux grains de musc, quatre goutes d'huile d'Aspic, autant de momie & de camphre, vous en frotterez souvent l'hameçon, & l'amorcerez à l'ordinaire: tout le poisson des environs y viendra.

On peut aussi amorcer l'hameçon avec une vieille calotte ou vieux chapeau gras; le plus vieux est le meilleur: on le coupe par petits morceaux. Cela est très sûr pour le petit poisson.

De

Digitized by Google

De la manière de prendre les Carpes au Tramail le long des Crônes.

Voici pour ceux qui aiment fort la Pêche, car il faut l'aimer & avoir pratiqué ſouvent des rivières, pour ſavoir où en ſont les meilleurs Crônes, qui ſont des cavernes où les Poiſſons ſe retirent, quand ils entendent du bruit.

Quand on veut pêcher heureuſement le long des Crônes, il faut ſe tranſporter dans les lieux où l'on ſait, qu'il n'y a rien qui puiſſe empêcher d'y tendre le filet, comme pourroient être quelques arbres renverſés.

Si ce n'eſt aſſez d'un Tramail pour enfermer le Crône, on en prend deux: & pour les tendre, on a pluſieurs perches de ſaules ou d'autre bois: il ne faut pas qu'elles ſoient blanches, car le Poiſſon, à la vue, s'en épouvanteroit.

Ces perches ſeront longues, à proportion que l'eau ſera profonde, & groſſes comme le bras, pointues par le gros bout, & tout unies & bien droites.

Ces perches étant ainſi préparées, on les pique dans l'eau le long du bord de la rivière, à ſix piés l'une de l'autre, obſervant que pas une ne ſe trouve à l'entrée des Crônes, cela feroit peur au Poiſſon.

Il faut qu'elles ſoient piquées en terre à force, & arrêtées par le haut avec une corde attachée à un arbre, s'il s'en trouve, ou à un piquet qu'on plantera.

Ces perches ſeront percées à fleur d'eau, d'un trou à fourrer le petit doigt, qui ſervi-

Digitized by Google

ra à mettre à chacune une cheville de pareille grosseur, longue d'un demi-pié & de bois verd.

A chaque bout des chevilles, sera une coche pour y attacher une ficelle un peu forte, longue d'un pié ou environ. Ces ficelles & ces chevilles servent pour tenir attachée, une corde qui traverse les perches.

Quand le Pêcheur a ainsi tout préparé, il prend un Tramail, ou plusieurs, s'il en est besoin; il le déploye & le tend dans l'eau à fleur du bord de la rivière, & de manière que le plomb tombe un peu au-dessus des Crônes afin de les enfermer.

On remarquera qu'il faut que les chevilles dont on a parlé, ne tiennent que très peu dans leurs trous, afin que tirant la corde qui les tient, elles en sortent aisément, & donnent la liberté au filet de s'étendre pour fermer le passage des Crônes: ce qui arrive lorsque la corde où est attaché le plomb du filet, tombe tout d'un coup.

Lorsque le filet est ainsi tendu, on porte le bout de la grande corde qui traverse les perches, & qui tient aux chevilles à l'autre bord de la rivière, où on l'attache à un piquet ou autre chose de cette nature, qui s'y rencontre alors.

Le Pêcheur qui veut tendre le Tramail de la sorte, doit huit jours auparavant avoir préparé les perches, comme nous l'avons dit; afin que le Poisson accoutumé à les voir, ne s'en épouvante pas.

Après qu'on a tendu le filet, comme il vient d'être enseigné, on cherche une place nette d'herbes, afin que le Poisson puisse voir l'ap-

Digitized by Google

l'appat, qu'il faut lui jetter; cette place sera éloignée des Crônes environ de cent ou deux cens pas.

C'est sur les cinq ou six heures du soir, l'espace de six ou huit jours, qu'on doit appâter les Carpes avec des fèves préparées, ainsi que nous l'avons dit ci-devant.

La veille que les Pêcheurs ont résolu de tendre leur filet, au-lieu de jetter simplement l'appat composé, ils auront soin un peu auparavant que de le tirer du feu, d'y mêler environ la grosseur de deux fèves de la poudre d'aloës citrin, qu'ils laisseront bouillir. Cela fait vuider le Poisson, & le rend affamé pendant deux ou trois jours, ce qui l'oblige de sortir de bonne heure des Crônes.

L'heure propre pour aller pêcher, est sur les trois heures après midi. On va à l'endroit où l'on veut appâter le Poisson, & on y jette huit ou dix poignées de fèves préparées, puis on s'en va pour revenir sur le soir bien tard.

On juge bien que pour pêcher ainsi, on doit être plusieurs; car il faut qu'un des Pêcheurs soit sur le bord où le filet n'est point tendu, pour y tenir la corde qui y est attachée, tandis que les autres s'en vont sans faire de bruit, au-dessus de l'endroit appâté, pour y frapper l'eau avec des perches, & fouiller au fond & le long des bords, afin d'obliger le Poisson de quitter ces lieux, & de se retirer dans les Crônes.

Ce bruit se fait, après que celui qui tient la corde qui fait jouer le filet, a donné le signal; lui de son côté, bien entendu dans son art, tire le Tramail aussitôt qu'il entend le bruit.

A ce choc, la corde où les plombs sont attachés, tombe au fond de l'eau, & le filet ferme ainsi l'entrée des Crônes. Le Poisson qui veut se sauver dans sa retraite, donne dans le piège, d'où on le tire après. Il s'y prend aussi d'autres Poissons que des Carpes; & cette pêche, quand elle est bien entendue, donne beaucoup de profit.

La Figure 36 de la Table XX du Livre V, Tome II. représente le Tramail tendu le long des Crônes, & la Figure 37 les perches préparées pour y mettre le filet, afin de faire mieux comprendre la chose.

Il se trouve quelquefois des rivières remplies de beaucoup de Crônes, & qu'on ne peut fermer qu'avec un grand nombre de filets; ou bien ces rivières seront sans Crônes, mais d'ailleurs si garnies de grands herbiers, d'arbres renversés, ou de manières de petits rochers, qu'on n'y peut pêcher comme on a coutume de faire ailleurs, avec des filets appellés *Seines*, ou ceux en Tramail, dans des endroits où rien n'y fait d'obstacle.

Pour prendre du Poisson dans ces sortes d'eaux, soit rivières, étangs, marais, ou fossés, il faut de nécessité en nettoyer une place, longue depuis trente jusqu'à cinquante pas, qui soit sans herbes, ni autre chose qui puisse empêcher la réussite de la pêche.

Cela fait, on appâte cette place avec des fèves cuites avec de l'aloës; & dès le prémier jour que cet appat est mis, on s'en va sur le rivage *A.* de la rivière, étang ou marais, Figure 38 de la Table XXI du Livre V, Tome II. On y pique à rez-bord une perche *C.* non pelée, longue selon la profondeur de l'eau, bien droite,

Digitized by Google

droite, groſſe comme le bras, & unie tout du long, en ſorte que le filet ne puiſſe s'y accrocher. Il faudra que le gros bout de cette perche ſoit coupé en pointe, pour le faire entrer dans le fond de la rivière.

Quand cela eſt fait, on va ſur l[illegible] environ à deux toiſes plus loin du côté [illegible]re bord *B.* où l'on pique encore une perch[illegible]uis une troſième à pareille diſtance, & davantage même, ſi l'étendue de l'eau le permet.

Le travers de l'eau étant ainſi garni de filets, vous en ferez autant au-deſſous, ſuivant l'étendue de la place nettoyée, comme il paroît par les perches qui ſont placées au-deſſous du prémier, & qui ſont ſans lettres. Ces perches après avoir été piquées, doivent être percées à fleur d'eau, d'un trou à mettre une cheville groſſe comme le doigt, qui néanmoins y doit entrer à l'aiſe; & avoir une coche ou un trou à leur gros bout, pour y attacher une ficelle qui ſoit forte, & longue d'un pié & demi.

Toutes ces ficelles doivent être liées à une longue corde *F.* & quand on tend les filets auſſi longs que la rivière a de largeur, il faut que ce ſoit ſur les deux ou trois heures après midi, & commencer d'attacher la corde du liège ſur le bord *A.* & laiſſer aller au fond la corde du plomb *E.* puis prendre l'autre bout du filet, & l'aller attacher à l'autre bord *B.* Et enſuite vous accommoderez ce filet de ſorte, que le plomb ſoit relevé ſur les chevilles *H.* tel qu'on le voit dans la figure; afin que le Poiſſon ne puiſſe s'en tirer, quand le filet ſera tombé.

Lorſque le tout eſt ainſi préparé, il faut ſur les ſept heures du ſoir, jetter le reſte des fèves

dans le milieu de la place nette ; & lorsqu'il fera nuit aller trois ou quatre personnes avec le Maître Pêcheur, sans faire de bruit, deux sur un bord, & deux sur l'autre, & tout vis-à-vis l[illegible] de l'autre ; observant de ne point app[illegible] du Tramail de plus de deux toises, f[illegible]uand le signal aura été donné par celu[illegible] doit faire jouer le filet.

Les quatre personnes étant ainsi toutes prêtes, celui qui entendra le mieux cette pêche, prendra les deux bouts des cordeaux des chevilles *F.* qui sont au piquet du côté du bord *B.* & en courant les tirera de force, & arrachera par cet effort toutes les chevilles, qui donneront liberté au filet de s'étendre & d'enfermer le Poisson, qui sera accouru à l'appat pour le manger.

En même tems que cette corde est tirée, on donne le signal, & les quatre personnes de compagnie courent aussitôt, chacune avec une perche, ajuster le bout du filet proche le bord, afin que rien ne puisse passer, & que les cordes du plomb *E.* soient l'une & l'autre sur chaque ligne qui est au bas de chaque filet. C'est par ce moyen que le Poisson *G.* reste enfermé dans les deux tramaux comme dans une cage. Il ne reste plus qu'à le prendre.

Et pour cela, deux hommes prennent chacun un bout d'un des filets, & l'approchent peu à peu de l'autre, pendant que les autres avec des perches, foulent le fond de l'eau & le long du rivage, pour faire que le Tramail ne passe point par-dessus le Poisson, & pour l'obliger à fuir vers l'autre filet.

Il faut continuer d'agir jusques à ce que les deux filets soient tout près l'un de l'autre, & que

que le Poiſſon s'y trouve enfermé comme entre deux nappes pliées en double; après quoi on retirera le tout hors de l'eau.

Remarquez que cette manière de pêcher ne convient point aux eaux qui coulent avec quelque rapidité, d'autant qu'un tel courant empêcheroit les filets de s'étendre, & de ſe tenir en état ſur les chevilles; c'eſt pourquoi on choiſit toujours pour cela, un endroit où l'eau eſt la plus claire & la plus tranquille, parce qu'autrement la pêche ſeroit infructueuſe.

CHAPITRE VI.

Comment il faut bombarder les Carpes.

ON choiſit un endroit de rivière ou d'étang, où l'eau forme une eſpèce de baſſin, net de toutes ſortes de joncs ou de racines d'arbre, & où l'on eſt aſſuré qu'il y a abondance de Carpes: & par le moyen d'un petit bateau on l'entoure de filets, dont ſuivant la manière ordinaire, le plomb touche le fond & le deſſus ſe ſoutient ſur l'eau, par le moyen des morceaux de liège qui y ſont attachés. Voyez la Figure 40 de la Table XXIII du Livre V, Tome II. On prend 12, 15 ou 20 bombes, qui ne ſont que des Pétards ordinaires, où l'on a attaché des pierres pour les faire couler à fond: on les alume, puis on les jette dans ce baſſin promptement les uns après les autres; les Pétards troublent l'eau ſi épouvantablement par l'effet qu'ils font dans la vaſe, que la Carpe toute troublée ne ſait où fuir. Mais étant contrain-

te de chercher un air plus pur, elle donne dans les filets où les pêcheurs la prennent. J'en ai vu prendre jusques à 60 d'un coup de filet, mais quelquefois beaucoup moins. La composition du Pétard est la même que celle des fusées ordinaires. Le tems pour pêcher doit être favorable, car il m'est arrivé qu'avec 20 bombes, je n'ai pris qu'une ou deux Carpes, pêchant le matin dont la nuit il avoit pleu d'orage, avec grands Tonnerres & Eclairs: & même il pleuvoit encore doucement quand je pêchois. J'avertis que c'étoit un fond vaseux où je pêchois, doutant si sur un fond de sable & dans une eau très claire, ces bombes feroient le même effet. Chacun en peut faire l'épreuve.

A. Est le Pétard. *B.* la Pierre qu'on y attache. *C.* le Bassin renfermé de filets. *D.* celui qui jette les bombes, & *E.* le bateau où sont ceux qui vont pêcher ou prendre la Carpe.

Manière facile de pêcher la Carpe.

On peut faire cette pêche dans les Rivières & sur-tout dans les Etangs. *A.* Figure 39 de la Table XXII du Livre V, Tome II. est une vieille chalouppe qu'on remplit de branchages; le Bois qu'on coupe des vieilles palissades est meilleur pour cela que d'autre bois: faute de celui-là on se sert de branches de bois ordinaire. La chalouppe *A.* étant pleine de bois, on la fait descendre au fond de l'eau où elle reste 3 mois, ou plus sans qu'on y touche. Il faut que l'eau soit assez profonde, pour que le poisson puisse entrer dans cette chalouppe sans être vu. Il s'y rend, & si j'ose me servir de ce terme, il y niche.

Digitized by Google

niche. Quand vous voulez pêcher, vous prenez deux autres bateaux *B.* auxquels vous attachez avec des cordes, la vieille chalouppe *A.* que vous retirez du fond de l'eau, par le moyen des cordes qui y sont attachées à des gons, ou boucles de fer que vous y attachez exprès. Ayant retiré cette chalouppe du fond de l'eau, vous la conduisez par le moyen des autres bateaux, dans quelque fossé, ou sur un des bords de l'étang ou de la rivière, où l'eau soit si peu profonde que la chalouppe s'y puisse vuider d'eau, sans que celle de la rivière y rentre. Etant en cet endroit vous ôtez tout le bois qu'il y a dans la chalouppe, après vous en puisez l'eau avec un seau, & la chalouppe étant vuidée vous prenez les Carpes que vous trouvez au fond. J'ai pris dans un bateau à une seule fois, plus de 100 Carpes, & presque toutes grosses, car les petites n'y entrent point. Après vous remplissez votre chalouppe du même bois dont elle étoit remplie, & vous la trainez au milieu de l'eau, où vous la faites enfoncer comme auparavant, pour la pouvoir repêcher en un autre tems.

CHAPITRE VII.

Comment pêcher le Chabot & le Goujon.

QUoique ces deux Poissons ne soient pas de grande importance, on ne laisse pas néanmoins de s'amuser à les prendre. Il suffit qu'on pêche & qu'on prenne quelque chose, pour avoir du plaisir.

Le Chabot est un petit Poisson de rivière à grosse tête, dont le corps va toujours en diminuant; on le trouve fréquemment dans les eaux les plus rapides; il se retire volontiers sous les pierres, & se creuse des trous dans le sable pour s'y cacher; il se fourre aussi quelquefois dans la bourbe.

Le Chabot a le trait des ailerons fort vîte, & quand il passe d'un endroit à un autre, on diroit que c'est une fléche qui passe.

A l'égard du Goujon, c'est aussi un petit Poisson de rivière blanc, & semblable à un Eperlan; il se plaît dans la bourbe, & est toujours au fond de l'eau.

Ces Poissons se prennent à la Nasse dans les rivières, & aux grands filets; il y en a qui les pêchent à la fouine sur le bord des rivières, lorsque l'eau est claire, point trop profonde, & qu'on voit ces Poissons dormir.

On les trouve aussi sous des pierres qu'on ôte doucement de dessus eux. Il faut pour cela que ceux qui pêchent soient bottés, & soient prompts à frapper dessus, lorsqu'ils les apperçoivent.

Si c'est de jour, on observera ce qu'on vient de dire; car si on les pêche à la Lune, ce qui se fait si on le souhaite, il n'est pas besoin alors de remuer les pierres, parce qu'ils sortent de leurs trous eux-mêmes: & ainsi on peut aisément les piquer.

Il y a des Ruisseaux où ces sortes de Poissons se trouvent en quantité; il est aisé de les y prendre, si par les bâtardeaux qu'on fait, on détourne l'eau, & l'on met les Ruisseaux presque à sec.

La véritable Saison pour pêcher le Chabot

&

& le Goujon, est depuis le mois de Novembre jusqu'à Pâques ; ce tems-là passé, il n'y fait point bon, de quelque manière que ce soit.

On ne prend point ces Poissons à l'hameçon, ils ne donnent point à l'appât. Et si c'est avec une Nasse qu'on les pêche, il faut que les mailles n'en soient point trop larges, crainte qu'ils ne passent au travers.

Manière facile de pêcher le Poisson dans les Ruisseaux ou petites rivières.

Il faut être deux pour cette Pêche. Prenez le cercle d'un grand tonneau qui soit bien fort : partagez-le par la moitié : attachez un filet à cette moitié, & liez ce cercle ferme à une grande perche comme la lettre *A.* Figure 41 de la Table XXIV du Livre V, Tome II. vous le représente. Il faut mettre du plomb au bas du filet, à l'endroit où la corde du filet fait la corde de l'arc. Vous prenez ce filet avec vous, & une autre personne prend un fouloir. Vous allez le long des Ruisseaux ou des petites rivières, & dans les endroits où il y a des herbages, ou bien là où l'eau fait quelques recoins, ayant creusé sous les bords du rivage : vous poussez votre filet devant ces joncs ou ces recoins, & celui qui tient le fouloir foule l'eau dans ces herbages ou dans ces recoins. Le Poisson voulant s'enfuir donne dans le filet. C'est une pêche que j'ai faite avec plaisir, & où je n'ai jamais manqué de réussir. Mais à dire la vérité j'ai toujours pris de petit Poisson, & ce n'a été que par hazard que j'en ai pris

petit Poisson, puis tenant la ligne en main, on se promène où l'on croit que la rivière est abondante en Meuniers : & lorsqu'on voit l'occasion propre, on jette la ligne le plus loin qu'on peut.

Quand les Meuniers voyent l'amorce, ils y courent, & en la voulant avaller, ils se prennent à l'hameçon, qui est caché dessous.

Ce Poisson s'amorce aussi avec des vers, qu'on prend sur des charognes, & après en avoir fait amas, on les conserve dans des pots pleins de son. Et si on veut n'en point manquer, on peut mettre du sang caillé dans des manequins, & pour lors on en fait bonne provision.

CHAPITRE IX.

Comment pêcher la Perche & la Plie.

POur commencer par la Perche, on peut dire qu'il n'y a guère de Poisson plus facile à prendre. C'est un Poisson d'eau douce de couleur différente sous le ventre, & ayant presque le reste du corps tout cendré, excepté quelques bandes noirâtres qui lui descendent du dos.

Ce Poisson se nourrit dans les rivières, & a le trait de l'aîleron fort vîte. L'on tient que les Perches jettent en Hiver par la bouche, une petite rosée rougeâtre, qui leur fait de la douleur, & que pour lors elles nagent à fleur d'eau, ce qui fait que les Pêcheurs qui les remarquent aisément, les prennent au filet.

Il

Il y en a qui pêchent les Perches à l'amorce, composée de foye de chevre.

La Plie est un Poisson d'eau douce, aussi-bien que de mer; on la trouve dans les rivières, sur-tout dans la Loire, & dans les étangs.

Ce Poisson est petit, plat & large; il est rusé de sa nature, & lorsqu'il sent les Pêcheurs, il commence à gagner le gué, à s'attacher à la terre, & à troubler l'eau, afin qu'ils ne le voyent pas.

Quand on veut pêcher ce Poisson, il faut que le tems soit calme; on va pour cela avec des bottes, si la Saison n'est point chaude, ou piés nuds, si le tems le permet: ainsi l'on se met dans l'eau.

Ce n'est ordinairement que dans les rivières où l'on peut passer à gué, qu'on cherche les Plies; on marche dans les endroits où il y a du sable, & on y imprime le plus fortement qu'on peut ses piés.

Ces traces restent ainsi, pourvu que l'eau ne soit point agitée, & après avoir attendu un peu de tems, on retourne vers ces mêmes traces, & on les trouve remplies des Plies qu'on prend alors aisément à la main.

CHAPITRE X.

Du Saumon, & des moyens dont on se sert pour le pêcher.

LE Saumon est un gros Poisson couvert de petites écailles, long & large à proportion;

tion : sa gueule est large & fort garnie de dents; sa tête est sans écailles : il a le dos d'un bleu noirâtre, & de grands yeux.

Ce Poisson naît dans la mer où il se pêche, ainsi que dans plusieurs rivières, qu'il remonte au Printems jusqu'à leur source.

Il y a des Naturalistes qui prétendent, que le Saumon naît dans les rivières, aussi-bien que dans la mer : qu'à la vérité celle-là les donne plus gros : que la Garonne & la Loire en produisent beaucoup d'origine.

D'autres veulent que ces Poissons prennent d'abord l'être dans les fleuves ou dans les rivières, & qu'ils descendent après dans la mer. Mais la plus commune opinion est, que le Saumon va toujours à contre-fil de l'eau, & ne descend jamais ; qu'il vient de la mer, & suit sur-tout les Sardines lorsqu'elles montent.

Le tems où les rivières abondent le plus en Saumons, est ordinairement les mois de Mai, Juin & Juillet : ils vivent d'eau trouble, & pour cela ces Poissons cherchent toujours les endroits où il y a de la bourbe. Il y a des Pêcheurs qui assurent avoir trouvé dans le corps des Saumons, d'autres petits Poissons.

Le Saumon est extrêmement vif, & quand il nage, on diroit que c'est un trait qui est décoché. Voilà ce qu'on peut dire en substance de ce Poisson : voyons à présent comment on peut le pêcher.

Le plus ou le moins d'âge du Saumon, décide de la manière dont on doit se servir pour le prendre. Quand il est petit il se prend à l'hameçon : il faut à la vérité que ce piège soit gros, & proportionné à la force de ce Poisson.

On

On le prend au grand filet & à la Naſſe: on le pêche auſſi avec la Fouine. Voici pour y réuſſir les particularités qu'il faut ſavoir.

Comment prendre les Saumons avec la Fouine.

Dans le mois de Mai, les Hirondelles tourmentent beaucoup les Saumons, & de telle ſorte même, que ces Poiſſons tout fatigués de ſauter pour les éviter, vont ſe ranger au bord des rivières, où ils s'enfoncent tantôt dans l'eau, & tantôt viennent ſur la ſuperficie: cette remarque eſt aiſée à faire.

Dans ce tems-là, les Pêcheurs expérimentés ſe promenent le long de ces bords dans un bateau, & ſitôt qu'ils ont apperçu ſauter quelque Saumon, ils s'arrêtent à l'endroit; ils prennent leur Fouine armée de ſix à ſept pointes, & la tenant prête à tomber, ils la lancent d'abord que ce Poiſſon vient à reparoître ſur la ſuperficie de l'eau, & le prennent ainſi.

Ce prémier Saumon pris, n'eſt qu'un appat pour en attirer d'autres: tellement que ſitôt qu'on l'a en ſa poſſeſſion, on le lie bien avec une corde, tout en vie qu'il eſt; on le tient ainſi dans l'eau, juſqu'à ce qu'il en vienne un autre, qui ne manque point de le mordre.

Quand le Pêcheur s'en apperçoit, il tire doucement à bord celui qu'il tient garotté: tandis qu'un autre, la Fouine à la main, ſe tient prêt à piquer le Saumon qui ſuit, quand il en eſt à portée.

De

Digitized by Google

De la manière de les prendre aux filets.

Les Saumons ordinairement, entrent en amour vers le milieu du mois de Mars; & c'eſt dans ce tems que les Pêcheurs ſe diſpoſent à leur tendre des filets, qui doivent être à double tramail, hauts de deux piés, & longs au moins de plus de trente; ou pour mieux dire, ces ſortes de filets doivent occuper toute la largeur, ou peu s'en faut, de la rivière où l'on pêche. Nous dirons dans la ſuite comment on doit tendre les grands filets, pour prendre les gros Poiſſons.

Quand ils ſont tendus, deux ou pluſieurs Pêcheurs, chacun dans une nacelle ou petit bateau, ſe promènent en deſcendant l'eau, tandis que les Saumons donnent dans le piège.

Ceux qui s'y ſentent pris, rompent quelquefois le filet par les fortes ſecouſſes qu'ils y donnent; s'il s'y en prend pluſieurs à la fois, & qu'ils ne puiſſent s'en débarraſſer, ils ſe lancent les uns ſur les autres, s'il y a de l'eſpace, & ſe tuent.

Quelquefois les Saumons ſe prennent par hazard, dans des filets qui n'avoient pas été tendus pour eux. Lorſque cela arrive, les Pêcheurs n'en ſont point fâchés.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Des manières différentes de pêcher la Truite.

LA Truite eſt un Poiſſon d'eau douce. Il y en a de deux ſortes; l'une, qu'on appelle ſimplement *Truite;* & l'autre, *Truite ſaumonée.* La prémière ſe nourrit dans des eaux de ſources vives & claires, & l'autre eſpèce vient dans les lacs, & a la chair rouge comme le Saumon.

Les Truites ont des dents ſur la langue, & ſont marquetées de pluſieurs taches jaunes & rouges; elles vivent de petits poiſſons, de vers, de limaçons & de graines.

On les trouve plutôt dans les petites rivières que dans les grandes, & ſur-tout dans celles qui coulent avec rapidité & dont le lit eſt pierreux; elles ont le trait de l'aileron très violent; elles nagent à contre-fil de l'eau, & réſiſtent en ſautant plus de trois coudées de longueur, à la violence des flots.

On dit que lorſqu'il tonne, les Truites ſe laiſſent prendre à la main, & qu'elles ſe retirent alors ſous les racines des Aulnes, ou des Saules.

Que pour les prendre ainſi, il faut leur chatouiller le ventre, & continuer ainſi juſqu'à ce que les ayant attrapées par les ouies, on les puiſſe aiſément enlever. On les prend auſſi vives par les ouies, avec un crochet au bout d'une perche.

Quand les Truites veulent multiplier, ce qui arrive ordinairement au mois d'Octobre, elles

elles ne font dans l'eau que de petites fosses pour se mettre: si bien, que la nuit avec un flambeau ou autre lumière de cette nature, on va aisément les découvrir; cette lueur les surprend, elles ne sortent point de leur place, & alors avec la Fouine, il est très facile de les piquer.

Dans les Ruisseaux où l'on sait qu'il y a des Truites, il n'y a pour un peu de tems qu'à en détourner le courant de l'eau, par le moyen d'un batardeau; & ces Ruisseaux étant à sec, il est aisé de prendre ces Poissons à la main.

On prend les Truites à l'hameçon; qu'on appâte de vers produits de la manière qui suit.

Prenez une poule noire, percez-la, mettez dedans trois jaunes d'œufs & du safran de la grosseur d'un pois: après cela vous coudrez le trou.

Ensuite vous prendrez cette poule, vous l'enterrerez dans du fumier de cheval, & la laisserez ainsi pendant trois ou quatre jours, jusqu'à ce qu'elle se corrompe, & qu'il paroisse dessus de certains vers jaunes.

Quand cela est, vous prenez de ces vers, vous en amorcez l'hameçon, que vous jettez à l'ordinaire, dans l'eau où vous savez qu'il y a des Truites: ces vers se conservent enfermés dans un petit pot.

D'autres, sans tant de façons, se servent pour appâter leurs hameçons, de certains vers qu'on trouve près des fontaines d'eau vive; il y a des mouches vives dont on se sert aussi pour cela.

D'au-

Digitized by Google

D'autres forment au mois d'Avril, une certaine espèce de mouche artificielle, dont le corps est comme garni de soye rouge, qui a la tête verte; & y mettent des plumes d'une poule rousse.

Dans le mois de Mai ils en font une, couverte aussi de soye, mais elle est de couleur rouge, & avec des filets tirans sur l'or; la tête en est noire, & on y joint les plumes rouges d'un chapon.

La mouche qu'ils inventent au mois de Juin, a le corps couvert d'une soye bleue & d'un jaune doré, la tête pâle, & les ailes faites des plumes qu'on trouve sous les ailes des Perdrix.

Au mois de Juillet le corps de cette mouche artificielle est de soye verte, & tirant sur l'or; sa tête doit être bleue, & ses ailes faites de plumes de couleur pâle.

Cette mouche en Aout est composée des plus longues plumes de Paon; la tête en est jaune, & les aîles faites avec les plumes qu'on trouve au milieu des ailes d'un Faisan.

On prétend, & gens d'expérience ont assuré, qu'avec ces sortes d'appats, on pêchoit heureusement les Truites à l'hameçon, & que ces Poissons attirés par ces différentes couleurs, selon les différens tems, donnoient facilement à l'amorce. La proye mérite qu'on éprouve ces secrets.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De plusieurs Secrets particuliers pour attirer toutes sortes de Poissons, & les prendre, tant à la main qu'autrement.

IL est bon de dire quelque chose des secrets, qu'on a inventés pour assembler le Poisson, dans l'endroit où l'on veut pêcher; car sans Poisson, c'est une peine inutile qu'on se donne de vouloir pêcher.

De plusieurs secrets pour attirer les Poissons dans l'endroit où l'on veut pêcher.

On dit que pour attirer le Poisson, il faut prendre du suc de joubarbe, le verser sur de l'ortie & de la quinte-feuille qu'on pile dans un mortier; ensuite s'en frotter les mains, & jetter le marc dans l'eau.

On prétend que si on met de cette composition dans une Nasse ou autre filet, les Poissons y accourront en foule.

Les personnes qui font profession de Pêche, se servent pour attirer les Poissons, de vers luisans, distillés à feu lent dans un vase de verre, jusqu'à ce que l'eau en soit toute évaporée.

Ils prennent cette eau; ils la mettent dans une petite phiole de verre, ils y mêlent quatre onces de vif argent, & bouchent cette phiole, de manière que l'eau n'y puisse entrer.

Cela

Digitized by Google

Cela fait, ils prennent cette phiole, & la mettent dans un filet tendu; auſſitôt les Poiſſons y accourent en grand nombre, & s'y prennent.

Pour prendre les Poiſſons à la main.

Frottez vos mains de ſuc de joubarbe, d'orties & d'ail, & les mettez avec tout le jus dans la rivière, étang ou vivier; ou faites une onction de feuilles de votre joubarbe, de baume domeſtique & ſauvage, cuites dans de la graiſſe de cheval, en conſiſtance d'onguent, pour s'en frotter les mains, & vous en verrez l'effet.

Pour les attirer dans le Filet ou Naſſe.

Trempez un drapeau dans le ſang d'un homme, mêlé avec de la farine d'orge, & mettez le drapeau dans le filet; les Poiſſons s'y amaſſeront en grand nombre.

Comment les faire donner dans les filets qu'on a tendus.

Pour attirer les Poiſſons dans les filets, on y met quelques appats, ou tels que ceux dont on a déja parlé, ou bien du Poiſſon de l'eſpèce de celui qu'on ſouhaite pêcher; car la plupart des habiles Pêcheurs diſent, que l'expérience leur a fait connoître, que le Poiſſon reconnoiſſoit ſon ſemblable, & qu'il donne même plus volontiers dans le filet, lorſque ce Poiſſon eſt de l'endroit où l'on pêche.

Digitized by Google

On attire le Poisson dans les filets dormans, en y mettant des os de porc salé, dont on a tiré la chair, après l'avoir fait cuire ; d'autres attachent de l'appat qui a de l'odeur, & l'environnent de cinq ou six fleurs de couleurs vives. Il faut, pour bien faire, que le tout soit suspendu, comme au milieu du filet.

Quelques Pêcheurs prennent de la chair de Levraut, qu'ils ont fait rotir, après l'avoir laissée corrompre ; ils l'arrosent de miel, à mesure qu'elle cuit.

Etant à demi-cuite, ils font des roties de pain blanc, qu'ils mettent dans la lechefrite, sous le dégout du Levraut.

Quand il est cuit, & que les roties sont imbibées, ils coupent l'animal par morceaux, aussi-bien que les roties, & s'en servent pour mettre dans leurs filets, avant que de les tendre.

Les vers de terre sont encore des appats pour prendre du Poisson, sur-tout à la ligne ; ou bien l'on s'en sert pour la composition d'autres appats. Voici comment on peut en trouver.

Si c'est en Eté, & dans le tems que les noix sont encore vertes, prenez-en environ un quarteron ; ayez d'ailleurs une brique ou tuile, c'est la même chose, un seau ou autre utencile semblable rempli d'eau : rapez vos noix les unes après les autres sur cette brique, qui doit être enfoncée dans l'eau, qui deviendra amère.

Alors prenez cette eau, portez-la où vous croyez qu'il y a des vers, comme dans un pré & autre endroit de cette nature ; jettez-la dessus, aussitôt vous verrez les vers sortir de terre

terre en abondance, & les ramasserez aussitôt, crainte qu'ils n'y rentrent.

Quelques-uns, pour avoir de ces vers, vont dans un pré, ou autre lieu rempli d'herbes, où ils croyent qu'il y a des vers; ils trépignent dessus durant un demi-quart d'heure sans s'arrêter, aussitôt on voit les vers sortir, qu'on amasse, à mesure qu'ils sortent.

Ou bien, prenez un bâton long d'environ cinq piés, assez gros & fort pointu par un bout; Figure 28 de la Table XV du Livre V, Tome II. Fichez-le un pié avant dans terre; ensuite ébranlez-le comme si vous vouliez l'arracher.

Vous continuerez ce mouvement pendant un demi-quart d'heure, sans cesser: & bientôt après vous verrez sortir des vers, que vous amasserez.

On peut aussi aller de nuit dans un marais ou terre légère, muni d'une lanterne *A*. Figure 29 de la Table XV de ce Livre, pour découvrir les vers qui sortent pour frayer ensemble: vous portez un pot avec vous, pour les amasser dedans. La figure indiquée fait voir ce que c'est.

Ces vers servent d'amorce pour la ligne & les filets, & la plupart des Poissons ne les apperçoivent pas plutôt, qu'ils y accourent en foule.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De la manière de tendre toutes sortes de filets pour le Poisson.

ON se sert de plusieurs sortes de filets pour pêcher; il y a le Rasle, la Louve, la Quinque-porte, & quelques autres.

Nous avons bien dit qu'on prenoit quelques Poissons au filet: mais comme cela ne suffit pas, & qu'il est essentiel à un Pêcheur de les savoir tendre; voici quelques instructions là-dessus, qui ne pourront que lui être utiles.

La Louve est une espèce de filet fort connu en Brétagne; c'est une manière de coffre long & rond garni de cercles, & d'un tissu de mailles tout autour. La Figure s'en voit à la Table XXV. Figure 42 du Livre V, Tome II.

Quand ce filet est tout monté, ainsi qu'on le voit, & qu'on est arrivé à l'endroit de la rivière où l'on veut pêcher, qui doit être pour l'ordinaire rempli de joncs, ou d'autres herbes:

On prend une faux, Figure 43 de la Table XXV de ce Livre, ou autre instrument semblable pour faucher ces herbes ou ces joncs: plus l'espace fauché sera étendu, plus on aura lieu d'espérer qu'il viendra de Poisson dans le filet.

La coulée étant faite, on prend quatre grosses pierres, pesant chacune cinq à six livres, qu'on lie au bâton de la Louve, marqué *A. B* afin qu'elle aille au fond de l'eau.

En

Digitized by Google

Enſuite ayez une corde longue, que vous attacherez à ce filet, de ſorte qu'elle ſe vienne rendre ſur le bord de l'eau; elle ſert pour tirer la Louve quand le Poiſſon eſt pris: attachez-la à un piquet: elle eſt marquée *P*.

Après avoir accommodé votre Louve en l'état qu'elle doit être, vous prenez de ces herbes ou joncs dont vous la couvrez, faiſant néanmoins enſorte de n'en point mettre à l'entrée du filet, car elles empêcheroient le Poiſſon d'y entrer.

Quelquefois, & le plus ſouvent même, on eſt obligé de ſe mettre dans l'eau pour tendre cette Louve: mais quand elle eſt tendue, la corde dont on a parlé, vous épargne le chagrin de vous y remettre, lorſqu'il eſt queſtion de la tirer hors de l'eau.

On laiſſe, ſi l'on veut, coucher ce filet une nuit ou deux dans l'eau, ſelon que la ſaiſon le permet.

La Figure 43 vous fait voir la forme de la faux dont on tranche les herbes: & la Figure 44 celle d'une perche dont avec le bout fourchu, on range la Louve comme on veut, ſans être obligé de ſe mettre dans l'eau pour cela. Vous voyez auſſi une Louve non montée, pour vous faire mieux connoître comment ce filet eſt fait. Et pour vous en inſtruire encore mieux, liſez le Chapitre XLI. du prémier Livre du Tome prémier.

Du Raſle.

Le Raſle eſt plus difficile à tendre, & pour y réuſſir, on prend cinq ou ſix perches *A*. Figure 45 de la Table XXVI du Livre V,

grosses à peu près comme le poignet, longues de neuf piés, & pointues par le gros bout.

Si l'endroit où vous voulez tendre le filet est rempli d'herbes, il faudra les couper, ou avec une faux, ou autre instrument de pareille nature, afin de faire une place nette.

Cela fait, vous attacherez chacune de vos perches *A.* à chaque bout des ailes du Rasle, de manière que le gros bout pointu, tienne à l'endroit où est le plomb *B,* & le petit du côté de ce filet où est Liège.

Ensuite, jettez ou portez dans un petit bateau, le bout d'une corde à quelque autre Pêcheur, qui sera sur l'autre bord de la rivière, & qui tiendra à une des perches, attachée à un des bouts du filet. Il faudra que ce Pêcheur tire la corde, & tenant la perche, qu'il la fiche à niveau du bord, le bout pointu dans le fond de l'eau; tandis que de votre côté vous en ferez de même à votre bord.

On en fait autant de l'autre côté du Rasle. Au reste, il n'est personne qui fasse métier de pêcher, qui ne sache comment cela se doit pratiquer.

Tel filet ne regarde guère les particuliers qui demeurent à la Campagne, qui voulant aller prendre du Poisson, se chargent d'un équipage bien moins embarassant; laissons donc cela aux Maîtres Pêcheurs, & contentons-nous de donner une figure de ce filet. J'ajouterai seulement que la corde marquée *O.* est la corde du secret, qu'il faut si bien cacher dans l'eau, qu'elle ne puisse être découverte que par celui qui l'aura cachée.

Elle

Elle sert, en la tenant toujours bien ferme dans la main, & en la tirant, à empêcher que le Poisson ne sorte du Rafle quand on le tire hors de l'eau. La Figure 46 de la Table XXVII de ce Livre, fait voir le corps d'un Rafle avant que les filets y soient attachés, afin de vous en mieux faire comprendre la façon. Et, pour une plus grande intelligence, lisez le Chapitre XL. du Livre prémier du Tome prémier qui traite de ce filet.

Le filet, qu'on appelle Quinte-porte, se tend dans un étang ou dans une rivière, soit que l'eau en soit rapide ou dormante.

On le tend avec quatre perches *A.* Figure 47. de la Table XXVIII du Livre V. Tome II. fortes & longues, selon la profondeur de l'eau, & pointues par le gros bout *B.* Il faut que les quatre coins du filet d'enbas soient attachés à des coches, faites aux perches à l'endroit *D.* & ceux d'en-haut à *E.* & *F.*

Le filet étant ainsi attaché aux perches, on les prend ensemble pour les enfoncer toutes droites dans l'eau, puis on en pique une, puis l'autre, & on continue ainsi à l'égard des deux autres.

On observera que ce filet soit tendu bien roide, & que ces quatre perches étant piquées bien fermes dans le fond de l'eau, la Quinte-porte soit tendue en forme quarrée, ainsi qu'on le peut voir par la Figure 47 de la Table XXVIII de ce Livre.

Si c'est dans une eau rapide que vous tendiez votre filet, vous soignerez de prendre quatre bâtons longs de neuf ou dix piés chacun, & de les lier fortement par le haut des perches, afin de les tenir en état, crainte que

le trop grand mouvement que lui causeroit la rapidité de l'eau, épouvantant le Poisson, ne l'empêchât par ce moyen d'y entrer.

Mais au contraire, si l'eau est dormante, ou qu'elle coule doucement, ce sera assez de bien piquer les perches, comme on l'a dit. Outre la Figure de la Quinte-porte tendue, indiquée ci-dessus, vous voyez au dessous la même figure sans le filet, afin de vous en faire mieux comprendre la façon. Et pour plus grande intelligence lisez encore, si vous voulez, le Chapitre XLII du Livre I du Tome I de cet Ouvrage.

CHAPITRE XIV.

De plusieurs moyens faciles pour pêcher toutes sortes de Poissons en quantité, tant au feu, qu'aux filets.

LA manière de pêcher au feu plaît assez à bien des gens; cette Pêche se fait de plusieurs manières.

Il y en a seulement, lorsque la nuit est venue, qui avec des torches de longue paille ou de glus, s'en vont aux endroits des rivières peu profondes, & où ils savent qu'il y a du Poisson; ils portent avec eux dequoi allumer ces torches, & quelque panier ou autre utencile de cette nature.

Etant arrivés, ils mettent tout leur équipage bas, ils sont deux ou trois, plus ou moins, il n'importe; les uns se préparent à se mettre dans l'eau pour pêcher, tandis que les autres sont

Digitized by Google

sont sur le bord, pour leur tendre ce qu'ils ont besoin, & recevoir les Poissons qu'ils pêchent.

Lorsqu'ils sont dans l'eau, & ces torches étant allumées, le Poisson curieux de savoir ce que c'est, nage à la lueur: ceux qui pêchent le sentent autour de leurs jambes, & se baissant adroitement, ils plongent leurs mains dans l'eau, & le prennent à la main.

D'autres, au-lieu de s'amuser à les prendre à la main, appâtent l'endroit où les poissons sont, d'une composition qui enivre le Poisson: si-bien qu'étant étourdi, il nage sur l'eau, & alors ceux qui sont dedans prennent un panier, comme nous avons dit, & le ramassent à foison.

On peut pêcher ainsi dans les étangs, les rivières & autres endroits où le Poisson a coutume de vivre.

Autre manière.

D'autres le prennent avec un filet appellé *Seme* ou *Seine:* Et voici comment ils le tendent.

Ils choisissent un endroit qui ait quarante ou cinquante pas d'espace en quarré, observant qu'il n'y ait ni bois ni racines d'herbes, ou autre chose qui puisse servir d'obstacle à cette manière de pêcher.

Ensuite ils appâtent cet endroit trois ou quatre jours de suite, à deux toises environ près du bord de la rivière, étang, ou autre lieu, où ils ont résolu de tendre leur filet: & le jour pris pour cela, ils vont le matin y jetter pour appât des fèves préparées, com-

me nous avons dit, vers la fin du Chapitre V de ce Livre cinquième ; puis ils s'en retournent, pour revenir sur les deux ou trois heures après midi, tendre leur Seine de la manière qui suit.

Ils mettent d'abord ce filet *A.* Figure 48 de la Table XXIX. du Livre V, Tome II. dans la place dont on a parlé ; il est assez connu par les Pêcheurs, & chez ceux qui en font commerce. Ils l'arrangent en un tas, de sorte qu'en tirant les deux bouts *B.* des ficelles *D. E.* il puisse s'étendre entièrement, sans s'embarrasser : il faut le mettre ainsi dans l'eau, à quarante ou cinquante pas, éloigné du bord. Si c'est en eau courante, il faut ajuster le filet contre un piquet, ainsi qu'il paroît à la Figure 49 de la même Table.

Aux deux bouts *D. E.* doit être attachée une longue corde *F.* dont l'un des bouts sera attaché à un piquet *G.* & l'autre à *H.* sur le bord de la rivière ou de l'étang.

Le tout ainsi préparé, ils gardent le silence, & ayant fait un petit bucher, composé de bois & de paille, & l'ayant placé entre les deux piquets *G. H.* vers *I.* ils se retirent jusqu'à la nuit, qu'ils reviennent pour y mettre le feu. Plus le tems est obscur, plus abondante en est la Pêche.

Quand ils sont arrivés, ils allument leur petit bucher, & deux d'entre eux vont chacun prendre le bout des cordes *F.* tandis qu'un autre non loin du feu allumé, & couché le ventre contre terre, écoute venir le Poisson, lui jette des fèves pour l'amuser, jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment.

Alors il prend un sifflet, dont il donne un coup,

coup ou deux, pour servir de signal aux deux autres qui tiennent les cordes, dont on a parlé, & qui les tirent le plus promptement qu'ils peuvent, afin de donner au filet toute l'étendue qui lui convient; enſorte qu'il aborde à terre, en manière d'arc, afin que le Poiſſon n'en puiſſe ſortir.

Cela fait, les Pêheurs prennent des perches, avec leſquelles ils fouillent le fond & les bords de l'eau, en approchant les deux bouts du filet l'un contre l'autre.

Etant approchés, ils prennent avec les deux mains, les deux cordes où ſont les plombs du filet, tandis que deux autres perſonnes d'entre ces Pêcheurs, prennent chacun la corde où tient le Liège, & tirent ainſi tout à la fois le filet hors de l'eau, & en ôtent le Poiſſon qui s'y trouve pris.

Autre manière de prendre le Poiſſon au feu & en eau courante.

Quand c'eſt en eau courante qu'on veut pêcher au feu, il faut que le filet dont vous voudrez vous ſervir, ſoit arrêté & ployé au milieu de l'eau, dans un endroit le plus ſerré qu'il ſera poſſible: car il ſeroit à craindre autrement que le courant de l'eau ne l'emportât. Voici l'invention dont on ſe ſert pour cela.

L'endroit où l'on veut pêcher étant choiſi, on y arrête le filet éloigné du bord, ſelon l'étendue ou la largeur de la rivière; on y pique un gros pieu de bois, bien droit & bien uni tout du long, de peur que le filet ne s'y accroche, & de longueur convenable à la profondeur

fondeur de l'eau: alors il suffira qu'il paroisse de la longueur d'un pié au-dessus, pour poser le filet auprès. Figure 49 de la Table XXIX. du Livre V, Tome II.

On observera d'en mettre le prémier bout, & de le tourner à moitié autour du pieu: il faudra continuer de le plier de l'autre côté de même, ensorte qu'il soit arrangé en zigzague comme on a commencé, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à l'autre bout, de manière que le plomb soit au fond de l'eau, & le Liège au-dessus.

Cela fait, vous attacherez une corde qui s'étendra jusqu'au piquet que vous voyez, & vous en lierez une autre à l'autre bout du filet, que vous attacherez pareillement à un autre piquet qui est de l'autre côté & pour lors vous aurez votre filet tendu.

Pour le feu, on l'allumera sur le bord & vis-à-vis le filet, à l'opposite du pieu & au-dessus du cours de l'eau. Pour ce qui est du reste, on observera ce qu'on a dit dans l'article précédent, excepté que celui qui tiendra la corde au montant de l'eau, tirera plus fort, & plutôt que celui qui fera agir celle qui est au coulant, parce que le cours de la rivière entraîne assez volontiers le filet par en-bas.

Il faudra, pour bien faire, que le dernier ne tire point sa corde, qu'il ne sente que le filet soit tout-à-fait hors d'auprès du pieu; c'est pourquoi la corde qui est au montant, doit être toujours éloignée du feu de cent pas, plus que l'autre.

Autrement.

Si vous voulez pêcher au feu sans tant d'embarras, jettez trois ou quatre jours auparavant, de l'appat dans l'endroit où vous croyez qu'il y a du Poisson; allez-y ensuite, allumez un petit bucher, comme nous l'avons dit, ou servez-vous de torches de glus.

Il faut tandis qu'il fait jour aller sur le lieu, prendre une grande truble, & l'enfoncer dans l'eau le plus qu'il est possible puis revenir sur les huit ou neuf heures du soir, ou plus tard; si c'est en Eté, allumer son feu, écouter quand le Poisson viendra, l'amuser avec des fèves, puis quand il sera amassé dans la truble, on l'enlevera par le moyen de la perche qui y sera attachée.

En attendant que le Poisson vienne, il faut garder le silence, car si on faisoit du bruit, il s'épouvanteroit, & ne s'arrêteroit point à l'appat: au lieu que lorsqu'il y donne, il s'arrête, & se laisse ainsi prendre sans peine.

CHAPITRE XV.

D'une nouvelle méthode & infaillible, pour empêcher toutes sortes de gros Poissons, de sauter par-dessus les filets.

POur réussir à cette Pêche, on se sert d'un Tramail *A.* Figure 50 de la Table XXX du Livre V, Tome II. recouvert d'un filet.

Cette invention n'est pas commune à bien des Pêcheurs, quoiqu'elle soit très bonne & aisée à mettre en pratique : voici comment.

On suppose que la bande G. soit le bord de l'eau, près duquel on veuille tendre le filet, & où l'on croit qu'il y a de gros poissons; on y étend le filet *A.* comme si on vouloit pêcher à l'ordinaire, & de la manière qu'on peut le voir dans la Figure indiquée; ensorte que le plomb soit au fond de l'eau, & le Liège au-dessus.

Ensuite vous tirerez le filet volant *C.* qui est cousu au Tramail *A.* ce que vous ferez aisément, en tirant la corde *G.* tant que le nœud *F.* soit proche de *G.* & par ce moyen le Liège *E.* du filet simple se trouvera près du bord, & le haut *D*, à moitié du vuide, qui paroît dans le filet, ce qui doit former un ouvrage semblable à celui du principal filet.

Après cela on foule le fond de l'eau, ainsi que le bord, avec un instrument appellé *Boutoir H.* pour obliger le poisson à se mailler. S'il y a quelques herbes, on les arrache avec le crochet *I.* Il s'efforcera de sauter par-dessus le Liège, selon sa coutume; mais le filet volant qu'il trouvera pour obstacle, l'en empêchera: si bien, que n'ayant pu s'échapper, il tâchera de se sauver au travers du Tramail, où il s'embarrassera.

Quand on est assuré qu'il y a de gros poissons dans l'enceinte que forme le filet, il faut auparavant que de fouler dans le milieu, approcher peu à peu les bouts *B.* du Tramail l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'on voye que les deux Liéges du filet simple, approchent du bord.

Digitized by Google

bord de l'eau, & qu'il n'y ait pas plus de quatre ou cinq piés entre les deux cordes. Et c'eſt de cette manière que les Poiſſons ne peuvent échapper de ces ſortes de filets.

CHAPITRE XVI.

D'une nouvelle manière de pêcher à la Seine, avec une invention pour faire un reſervoir artificiel de Poiſſons de pluſieurs Eſpèces, & comment les y pêcher.

QUand on veut pêcher à la Seine ou Seine, comme on voudra dire, il faudra, étant arrivé ſur le bord de l'eau où l'on croit qu'il y a du Poiſſon, étendre le filet *E*. Figure 31 de la Table XXXI. du Livre V. Tome II. dans cette eau, en manière d'arc, comme il eſt aiſé de le voir; ou obſerver du moins de lui donner cette forme, quand on le tire à bord afin d'y enfermer le Poiſſon, qui s'y retire vers le milieu, à meſure qu'on approche de la terre; parce qu'il fuit le bruit qu'il entend, & que les cordes des côtés du filet qui battent l'eau, lui donnant de l'épouvante, l'empêchent de ſe ſauver vers les extrémités; deſorte qu'on amène ainſi aiſément le Poiſſon juſques au bord, ſans qu'il ſe tourmente, hors quand on commence à fouler l'eau, pour tirer tout-à-fait le filet ſur la terre.

Dans ce tems-là, le Poiſſon qui a ſes ruſes particulières, ſur-tout la Tanche & la Carpe, mettent le nés ou la tête dans la bourbe, pour

pour tâcher de se sauver, & laisser passer le filet par-dessus elles.

Pour empêcher que cela n'arrive, il faut avoir une perche *D.* qui soit longue, légère, droite, unie & coupée en croissant par le gros bout ; & quand les deux bouts de la Seine seront à bord, on les accommodera de maniere que le bout de la corde du plomb, soit sur la terre, & coule tout à rez du bord jusques dans le fond.

Cela fait, on allonge la perche dans l'eau, posant le gros bout sur le bas du filet, où le gros bout de cette perche paroît joint, & on la tourne deux tours pour y envelopper le filet tout autour.

Ensuite tirez-le en pesant dans la bouche, jusqu'à ce qu'il soit environ vers *D.* Après cela détournez la perche, & la posez en un autre endroit du filet tout près du plomb, où vous lui ferez faire environ deux tours pour amener le filet, qui entraînera tout le Poisson qui se trouvera au fond de l'eau.

Quand il sera question de tirer le filet hors de l'eau, & lorsqu'il sera proche du bord, on prendra ensemble la corde du Liège & celle du plomb d'un même côté ; & on prendra garde en le tirant sur la terre, que le plomb rase toujours le fond de l'eau, car autrement le Poisson s'échapperoit par dessous le filet.

Des Reservoirs artificiels pour y amasser du Poisson.

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui font métier de pêcher, fussent l'avantage qu'on retire des reservoirs artificiels, qu'on fait auprès

près pour y attirer le Poiſſon; il n'y en a pas un parmi eux, qui ne fût curieux d'en apprendre la manière. C'eſt auſſi en leur faveur qu'on donne cette invention, dont on eſpère qu'ils ſauront gré, à celui qui l'a trouvée.

Ces ſortes de reſervoirs ſe font dans les rivières ou étangs, qui ne ſont pas très profonds, & dans des endroits unis, c'eſt-à-dire, où il n'y a guère d'herbes ni de crônes.

On les place ou au milieu de l'eau, ſi l'on a un bateau, ou ſur le bord: & on obſerve que cette place contienne quatre ou cinq toiſes, de ſorte qu'un filet puiſſe s'y étendre en rond: ainſi qu'on le verra dans la Figure 51 de la Table XXXI du Livre V, Tome II.

Cet endroit marqué, vous aurez vingt ou trente fagots de branchages tortus, liés par les deux bouts, longs de ſix à ſept piés, & de la groſſeur du corps; vous les ferez transporter ſur le bord de l'eau, où vous voudrez faire votre reſervoir.

Enſuite prenez ces fagots les uns après les autres: mettez en de rang dans le fond de l'eau, éloignez-les les uns des autres d'environ un pié: rangez-en d'autres deſſus mis en travers, & continuez juſqu'à ce que vous ayez tout entaſſé; enſorte néanmoins que ce tas de fagots, ne monte que juſqu'à un demi-pié près de la ſuperficie de l'eau.

Quand cela ſera fait, vous chargerez ces fagots d'herbes & de pierres pour tenir cette faſcine en état.

Si c'eſt dans une eau courante que vous faſſiez ces reſervoirs, vous aurez des pieux de bois, ferrés par un bout, que vous coucherez

Digitized by Google

cherez contre la fascine, pour empêcher que l'eau ne l'entraîne.

Il y a une chose essentielle à observer en faisant ces reservoirs, qui est que les fagots soient si bien rangés, qu'il y ait entre eux autant de plein que de vuide, afin que le Poisson puisse s'y retirer; & qu'il faut que ces reservoirs soient faits douze ou quinze jours avant, afin que le Poisson s'accoutume à y entrer.

Ce tems écoulé, il faudra aller pêcher un peu loin du reservoir, quelquefois aux environs, afin d'obliger le Poisson de s'y aller retirer, à cause du bruit qu'il entendra; & quand vous jugerez que votre reservoir en pourra être assez garni, vous le pêcherez à son tour de la manière qui suit.

Pour cela, servez-vous d'un Tramail C. bien garni de plomb par le bas, & de Liège par le haut: mais auparavant que de le tendre, il faut un peu au loin & aux environs de votre reservoir, battre l'eau, & en approcher peu à peu, en se donnant le même mouvement, afin d'obliger le Poisson de s'y refugier.

Cela fait, vous vous avancez vers l'endroit destiné à pêcher, dans le petit bateau dont vous vous êtes servi, pour faire toute votre manœuvre: étant environ à deux toises, vous dépliez votre filet, & le tendez, de manière qu'il enferme le reservoir, & que le Poisson qui s'y est retiré, n'en puisse ressortir. La Figure indiquée donne une idée parfaite de ce qu'on vient de dire.

Ce filet étant ainsi tendu, on prend un crochet *I.* dessiné au bas de la Fig. 50 de la Table XXX de ce Livre, dont on se sert pour tirer hors

hors de l'eau, tous les fagots du reservoir, & tout ce qui se trouvera être nuisible dans cet enclos du filet. On a d'ailleurs une perche, avec laquelle on fouille le fond de l'eau, pendant une demi-heure; cela oblige le Poisson qui étoit dans le reservoir artificiel, d'aller donner dans votre filet.

Et lorsqu'on juge qu'il peut y être tout maillé, on leve le filet, & on amasse ce qui s'y trouve pris.

On peut recommencer, si l'on veut, à construire un nouveau reservoir comme auparavant, & le pêcher ainsi qu'il a été enseigné.

A. Est le reservoir artificiel. *B.* le bord de la rivière, *C.* le filet tendu tout autour.

CHAPITRE XVII.

D'une manière de Garenne à Poisson, appellée vulgairement par les Pêcheurs, Fond, ou Porte.

CEtte sorte de Garenne se fait pour l'ordinaire, dans les rivières sablonneuses, où il y a beaucoup de Poisson, & dans les endroits les plus exposés au plus grand soleil de l'Eté, & à la bise dans l'Hiver.

Ce lieu choisi pour placer le fond, doit avoir du moins quatre piés de profondeur, dans le tems que les eaux sont basses; on y jette quantité de pierres *G.* Figure 52 de la Tab. XXXII du Liv. V, Tom. II. grosses comme la tête, éloignées les unes des autres, en sorte qu'il y ait en cet endroit, des espaces autant

tant de pleins que de vuides; puis on pose sur ces pierres comme une espèce de porte *E.* faite avec des planches de bateau ou autres, longue d'environ douze ou quinze piés, large de huit ou neuf; & à laquelle il faut faire deux ou trois trous au bord *F.* ou *G.* pour la lever avec un crochet de fer *I.* dont on a déja donné la Figure, dans la Table XXX. de ce Livre, quand on voudra pêcher.

Lorsque la porte est posée sur les pierres, on la charge d'autres pierres & de sable, pour empêcher non seulement que l'eau ne l'entraîne, mais aussi pour la dérober à la vue de ceux qui voudroient s'en servir, & faire ensorte que la fraîcheur s'y maintienne mieux: ce qui contribue entièrement à y attirer le Poisson, qui se réfugie sous cette porte, lorsque les chaleurs sont trop grandes, & qu'il a pris l'épouvante. Reste à présent à savoir pêcher ce fond: en voici la manière.

Il faut avoir un petit bateau, & approchant de la Garenne, remuer tout autour avec une perche: s'il en sort de petites bouteilles, ou que l'eau bouillonne quelque peu, c'est une marque infaillible qu'il y a du Poisson en cet endroit, & qu'il fait sûr d'y pêcher.

Cette observation faite, & étant dans votre bateau, vous prenez une perche, un ou deux boutoirs avec un tramail *A.* Figure 52 de la Table XXXII. du Livre V, Tome II. assez grand pour enclorre un espace de six à huit piés de distance autour du fond; vous le tendez comme la Figure le représente, & vous observez qu'il fasse le cercle; de sorte que les deux bouts *B.* se joignent ensemble, & que ce filet fasse une enceinte.

Quand

Digitized by Google

Quand cela eſt fait, on prend un gros pieu *D.* bien uni, long à proportion de la profondeur de l'eau où l'on veut pêcher, & ferré par le bout d'en-bas, afin qu'il entre mieux dans le ſable. On le pique contre la porte; il faut qu'il tienne bien droit & bien ferme dans le fond de l'eau.

Après cela, on accroche la porte avec le crochet par quelqu'un des trous qui ſont au bord *F.* On la leve toute droite contre le pieu, & paſſant une corde dans un de ſes trous, on la lie bien fortement au haut du pieu.

Lorſqu'elle ſera attachée, il faudra arrêter le bateau, prendre le boutoir pour fouler le fond de l'eau parmi les pierres, & contraindre le Poiſſon de ſe jetter dans le filet: où étant, on levera le tramail, pour ôter tout ce qui s'y trouvera pris; on remettra la porte comme elle étoit auparavant, pour y pêcher une autre fois, quand il ſera bon. On peut pêcher cette ſorte de Garenne de mois en mois, & tous les quinze jours, ſi on ſait qu'il y a du Poiſſon; ce qui ſe connoîtra comme on l'a dit.

Manière de pêcher à la Chaîne.

Vous cherchez une Grève un peu grande où il n'y ait que trois ou quatre piés d'eau: vous allez trois ou quatre de compagnie. Deux hommes prennent une longue Chaîne, ou trois ou quatre Chaînes de bateau liées enſemble: on y attache, d'eſpace en eſpace, des bourrées d'épines, ou des petits fagots, avec des ficelles longues de demi-pié ou environ, pour les contenir entre deux eaux: enſuite celui

ou

Digitized by Google

ou ceux qui demeurent au bas de la grève, étendent chacun un Carrelet tout proche l'un de l'autre. Quand cela est fait, ceux qui sont au haut, descendent tout doucement sans faire de bruit, en traînant leur Chaîne au milieu d'eux, chacun la tenant par un bout, de sorte que les fagots chassent doucement le Poisson jusqu'à l'endroit où sont les Carrelets; pour lors les deux tireurs de Chaîne en même tems la levent de toute leur force; aussitôt le Poisson surpris veut plonger au fond de l'eau, mais ceux qui tiennent les Carrelets les levent tout chargés de ce Poisson.

Manière de pêcher sur le bord de la Mer.

Nous étions deux ou trois amis sur le bord de la Mer, proche de Nortwich, beau village à une lieue de Leiden ville de Hollande, où pour diversifier nos plaisirs, après la Chasse aux Lapins nous fîmes un jour cette Pêche. Nous primes 2 chevaux *A.* Figure 54 de la Table XXXIII du Livre V, Tome II. & un filet *B.* tel que sont ordinairement les filets de Pêcheurs, avec du plomb au bas & du Liège au haut. Nous attachames ce filet aux deux chevaux, comme la Figure indiquée vous le représente, & dans le tems que la Mer revenoit nous y entrames. Il faut pour faire cette Pêche que la côte soit aussi platte & aussi peu profonde que celle-là. Nous avançames assez loin en Mer avant que le cheval le plus avancé, eût de l'eau à 2 ou 3 doits près du haut de la croupe: ayant de l'eau à cette hauteur, le cheval le plus proche du ri-

Digitized by Google

rivage s'en approchoit assez, pour que le filet bandât un peu, puis nous cheminions en travers de l'eau la longueur de 50 ou 60 pas: alors le cheval le plus proche du rivage s'arrêtoit, & l'autre faisant son tour comme fait la branche mobile d'un compas dont on travaille, venoit à la hauteur de celui qui étoit resté sans branler. Tous deux se rendoient alors sur le bord du rivage, traînant derrière eux le filet, qui pouvoit avoir 60 ou 70 piés de longueur & 4 de hauteur, dans lequel on trouvoit quelquefois peu, beaucoup, ou point de Poisson. Ce filet est une manière de Seine qui n'a point de queue ou de sac.

CHAPITRE XVIII.

Des manières différentes de prendre des Grénouilles & des Ecrevisses.

LA Grénouille est un petit Insecte ou Poisson, qui naît dans les marais, les ruisseaux, les fossés, & autres eaux bourbeuses & croupissantes. Swammerdam dit que la Grénouille a un œuf pour son principe, enveloppé d'une membrane dont elle se dépouille à la manière des insectes; elle ne commence à manger qu'après s'être dépouillée de cette membrane. Ses jambes croissent & poussent au dehors, de même que les boutons des fleurs hors de leur tige, ou comme les ailes des insectes. Après avoir quitté la forme d'œuf, de ver, & de nymphe, elle devient un animal parfait.

Il y a trois petites vessies qui paroissent proche

che la tête des Grénouilles, qui sont particulières au mâle, qui a aussi une partie intérieure du pié de devant, quatre fois plus grosse que la fémelle.

Jacobée, dans ses observations sur les Grénouilles, dit qu'au mois de Mars elles jettent plus de onze cents œufs. Il divise les Grénouilles en terrestres & en aquatiques: les prémières en Crapaux & Raines vertes, & dit que parmi ces dernières, il y en a une Espèce nommée *Verdier*, qui est muette, & qui monte sur les arbres; dont le venin est si dangereux, que les Bœufs en perdent les dents, s'ils les mâchent seulement avec les herbes.

Il ne faut que mettre une chandelle sur le rivage pour faire taire les Grénouilles, ou jetter dans l'eau un pot, où on a enfermé un Serpent d'eau.

Il y a des Grénouilles, selon l'observation des Anciens, qui viennent de la corruption de la terre, détrempée par les pluyes d'Eté; ces Grénouilles ne vivent guère: celles de la mer, des rivières, des lacs & des marais, sont bonnes à manger; elles sont cendrées.

Pline dit que les Grénouilles appellées *Raines vertes*, font leurs petits comme une miette de chair noire, qui n'a autre marque de Raine que les yeux & la queue; que leurs piés se forment ensuite, & que leur queue se fend pour former ceux de derrière.

Cet Auteur dit que lorsque les Grénouilles ont six mois, elles se résolvent en limon, & retournent en être aux prémières pluyes du Printems. Mais ces sentimens sont tout-à-fait contraires à ceux des Naturalistes modernes qui ont mieux raisonné là-dessus, & fait des ob-

Digitized by Google

observations philosophiques plus exactes.

On voit aussi des Grénouilles de mer, qu'on appelle *Diables de mer*. Le même Pline dit, qu'autrefois en France, il y eut une ville qui fut dépeuplée par les Grénouilles; que celles qui sont naturelles de Barbarie, n'y crient point, mais que lorsqu'on y en apporte d'étrangères, elles font du bruit comme les autres; & qu'il y a des Grénouilles qui se nourrissent dans des fontaines chaudes.

La Pêche de la Grénouille est fort amusante, & celle qui s'exerce le plus à la Campagne; on les pêche la nuit au feu: voici comment.

On prend des torches de paille, & l'on va plusieurs de compagnie à l'endroit où l'on sait qu'il y a des Grénouilles. Il faut qu'un ou deux de ces Pêcheurs se dépouillent & se mettent dans l'eau, & prennent chacun un sac, qu'ils tiennent entre leurs jambes, pour serrer les Grénouilles qu'ils trouveront à leur portée.

Ces Pêcheurs étant ainsi mis dans l'eau, il faut que d'autres parmi eux, prennent chacun une torche de paille ou de glus allumée; soit pour éclairer les Pêcheurs à amasser les Grénouilles, qui les environneront en foule de tous côtés, ou pour obliger ces animaux à courir à la lueur de ce feu, qu'ils prennent pour celle du soleil.

Il est d'autant plus aisé de prendre ces Grénouilles qu'elles ne remuent point du tout: mais pour cela, on doit ne point faire de bruit, car d'abord que le moindre son vient les frapper, elles se retirent aussitôt, & vous ne les tenez plus.

Plus le tems est obscur, meilleure en est la Pêche; & l'on peut dire que cette invention de prendre les Grénouilles est si infaillible, qu'on n'a qu'à porter des sacs, on est sûr de les rapporter pleins.

La Lettre *A.* de la Figure 35 de la Table XIX du Livre V, Tome II. montre celui qui est dans l'eau & qui doit avoir une poche de toile, & la mettre entre ses jambes, de manière que le fond traîne à bas; ou qu'elle soit accommodée sur son corps, de sorte qu'il puisse s'en servir quand il voudra y mettre les Grénouilles qu'il prendra.

Secrets pour faire venir des Grénouilles dans l'endroit où l'on veut en pêcher.

Il faut mettre un verre de cristal sur une feuille de papier blanc, au bord du lieu où il y a des Grénouilles, & tâcher d'en prendre une qu'on mettra sous le verre: & pour le tenir en état, on le charge d'une pierre, ou de quelque autre chose qui soit pesant, afin que la Grénouille n'en sorte point.

Ensuite on se retire: il ne faut point faire de bruit, car cela épouvanteroit les Grénouilles, qui sitôt qu'elles entendent crier celle qui est sous le verre, y accourent toutes, comme pour la secourir; & pour lors en s'approchant doucement, on les prend avec une petite truble qu'on glisse adroitement dessous. On en prend de cette sorte en grande quantité.

Ma-

Manière de prendre les Ecrevisses.

A l'égard des Ecrevisses, on les pêche de trois manières, & pour cela vous vous en allez le long des Ruisseaux où vous savez qu'il y en a : vous prenez une douzaine de petites perches *B.* Figure 35 de la Table XIX du Livre V, Tome II. longues de cinq piés, & grosses comme le pouce : vous les fendez par le petit bout, pour y mettre de l'appat, tel que peut être un morceau de chair, une Grenouille ou quelques tripailles d'animaux.

Cela fait, il faut prendre ces perches par le gros bout, & mettre l'autre où tient l'appat, à l'entrée du trou où l'on juge qu'il peut y avoir des Ecrevisses.

Il est certain que s'il y en a, elles sortiront aussitôt pour s'attacher à cet appat : & tandis que ces animaux courent ainsi à l'amorce, il est bon d'avoir une espèce de petite truble *C.* & au défaut de cela un panier attaché au bout d'une perche suffisamment longue ; & se promenant à l'endroit où sont les perches appâtées, regarder s'il n'y a point d'Ecrevisses prises.

S'il y en a, prenez la perche, & la tirez doucement au milieu de l'eau ; cela fait, glissez de même votre truble ou votre panier pardessous, sans toucher aux Ecrevisses ; ensuite levez votre appat & votre truble en même tems, sitôt que ces Ecrevisses seront hors de l'eau, elles quitteront l'appat, & tomberont dans votre filet.

Cette manière de prendre les Ecrevisses est

Digitized by Google

fort divertissante, & apporte beaucoup de profit; plus on est de Pêcheurs à cette Pêche, plus on rapporte de poisson; quelquefois à un seul appat, il s'y en prend plus de vingt: jugez du reste.

Les endroits les plus abondans en Ecrevisses, sont les ruisseaux d'eau vive, & pendant le jour, elles sont pour l'ordinaire retirées dans les trous souterrains, sous les racines d'arbres ou les grosses pierres, & c'est là qu'il faut leur tendre l'appat qu'on leur a destiné. Voila la prémière manière de prendre les Ecrevisses: voici l'autre.

Elle n'est pas à beaucoup près si abondante; on se met dans l'eau, ou simplement on retrousse la manche de sa chemise jusqu'au dessus du coude; on se couche le ventre contre terre sur le bord du ruisseau; on met son bras dans l'eau, & cherchant le long du bord s'il n'y a point de trou, où il y puisse avoir des Ecrevisses, on y fourre son bras, & si l'on en sent, on les tire.

Ceux qui se mettent dans l'eau, font la même chose: il y a du danger à cette Pêche, car quelquefois au lieu d'Ecrevisses, on trouve des Serpens.

Autre manière de prendre les Ecrevisses.

La troisième manière de pêcher des Ecrevisses est assez fructueuse; il faut être plusieurs personnes de compagnie, partie gens robustes, afin d'exécuter adroitement ce qui suit.

On fait provision de pioches & de pieux, & avec cet attirail, on s'en va à un ruisseau où l'on sait qu'il y a des Ecrevisses.

Etant

Etant arrivé, on commence à regarder par un endroit où l'on pourra plus commodément faire un batardeau, pour arrêter l'eau, & la faire aller d'un autre côté, par le moyen d'une rigole qu'on fait pour donner la pente à l'eau.

Ce batardeau se fait ainsi: on prend des piquets qu'on fiche en terre en travers du ruisseau, & quand il y en a suffisamment de plantés, on met de travers une grosse perche pour les tenir contre le fil de l'eau, & qui est arrêtée sur les deux bords du ruisseau, par deux piquets fichés en terre à coups de mailloche.

Cela fait, on coupe des gazons: on les met contre les pieux en nombre assez suffisant pour fermer le passage à l'eau, & l'obliger de prendre son cours ailleurs.

Le lit du ruisseau devient à sec, & les Ecrevisses qui sont dans les trous ou sous les pierres ne sentant plus d'eau, en sortent aussitôt pour en chercher: & pour lors vous les voyez venir en foule, & vous avez le loisir d'en amasser tant que vous voulez.

C'est une chose surprenante de voir le grand nombre d'Ecrevisses qu'on prend à cette Pêche: vous y pêchez quelquefois aussi du Poisson ou quelque Anguille, si l'endroit que vous avez choisi est un peu poissonneux, tels que sont les ruisseaux, qui sont voisins des étangs.

Moyen facile de faire assembler nombre d'Ecrevisses dans un endroit.

Vous prendrez un Chien ou un Chat, ou pour le mieux, un vieux Lièvre, que vous ferez

pourrir environ huit jours dans le fumier: vous le lierez avec une corde, pour l'attacher à une pierre ou piquet: vous mettrez votre appat dans l'eau, & y retournerez le lendemain: vous trouverez votre charogne tout entourée d'Ecrevisses dedans & dehors: vous les prendrez toutes; vous mettrez la charogne dans le même endroit, & ferez de même tous les jours, jusqu'à deux fois, tant que la charogne durera.

Mais comme en retirant cette charogne de l'eau, il y a bien des Ecrevisses qui quittent la proye, & qui s'échappent par conséquent; on trouve qu'il n'y a rien de plus sûr, que de prendre un bon fagot d'épine ou de bois tortu, & d'y mettre votre charogne dans le milieu: toutes les Ecrevisses s'y assemblent en plus grand nombre; vous pouvez le retirer de l'eau avec un crochet, sans qu'aucune Ecrevisse quitte la prise, ce qui rend votre Pêche bien plus fructueuse.

Autre appat pour les Ecrevisses.

Vous prendrez une vieille Morue salée, que vous mettrez pourrir dans le fumier quinze jours; ensuite vous la mettrez dans l'eau, & y retournerez le lendemain, vous la trouverez chargée d'Ecrevisses; après quoi vous la tirerez doucement sur le bord du ruisseau, où vous l'enleverez, en passant un Panier ou une Truble dessous, parce qu'en la sortant de l'eau, une partie des Ecrevisses tombe au fond de l'eau, ce qui diminue le profit de votre Pêche; vous en ferez de même, tant que la Morue durera.

Vous

Vous la pouvez auſſi mettre dans un fagot, comme on a dit: il faut remarquer que toute chair ſalée attire les Ecreviſſes, parce qu'elles aiment extrêmement le ſel, & qu'en mettant dans l'eau de vieux ſacs qui auront ſervi à porter du ſel, pour les laver & les laiſſer tremper une nuit dans l'eau, vous les trouvez le lendemain tout chargés d'Ecreviſſes, dans les endroits qui en ſont fertiles, & où il y a des Bureaux à ſel.

Pour faire naître des Ecreviſſes par-tout où l'on veut.

Il faut prendre un quarteron d'Ecreviſſes, les mettre dans un pot neuf bien lutté, enſuite le mettre au four pendant trois ou quatre cuiſſons de pain, afin qu'elles ſoient bien pulveriſées; prenez de cette poudre, & en faites de la pâte avec de la mie de pain; & lorsque vous voudrez avoir des Ecreviſſes dans un ruiſſeau ou rivière, étang ou autre lieu, jettez de cette pâte dedans, & il y en naîtra au bout de trois ſemaines.

Moyen facile de faire aſſembler tout le Poiſſon d'un étang dans un endroit, pour le pêcher.

Il faut dans le tems que le Poiſſon fraye, qui eſt dans le mois de Mai, en prendre un nombre de fémelles, autrement dit œuvées; leur couper tout vivant la géniture, la faire ſécher ou à l'ombre, ou à un feu lent, pour n'en point diminuer la vertu; enſuite vous réduiſez le tout en poudre, pour vous en

servir au besoin. Quand vous voulez vous en servir, vous prenez cinq ou six pincées de cette poudre, que vous jettez sur l'eau; aussitôt le Poisson frapé de cet instinct naturel, qui fait concourir tous les animaux à la propagation, approche, & pour lors il est aisé de le prendre au filet ou à la ligne: si c'est dans une eau courante, vous en ferez de petites pastilles dont vous borderez en partie votre filet, & tout le Poisson s'amassera dedans; ou vous en garnirez vos hameçons, si c'est à la ligne que vous pêchez, & vous ne manquerez pas de faire une Pêche très fructueuse.

Il faut remarquer qu'à tous les animaux on peut en faire la même chose, tant à quatre piés que volatiles; ils s'assembleront tous à l'endroit où l'on aura mis une nature de femelle, de l'espèce qu'on veut attirer: pourvu, comme on a dit, qu'elle soit prise dans le tems de sa chaleur.

CHAPITRE XIX.

Comment pêcher à l'Epervier, & à la Truble.

L'Epervier & la Truble sont deux filets assez connus des Pêcheurs: il y a beaucoup d'adresse à jetter le prémier; & pour y réussir, on passe la main gauche, dans la boucle de la corde attachée à la queue du filet; puis de la même main, empoignant tout le prémier environ à deux piés près de l'extrémité

mité d'enbas, on prend le tiers avec la main droite qu'on jette sur l'épaule gauche.

Ensuite prenez un autre tiers de ce filet, que vous tiendrez dans votre main droite, laissez pendre le reste.

Quand tout est ainsi en état, il faut se lever tout droit, & s'approchant de l'endroit où l'on veut le jetter, on se campe ferme sur ses piés, puis s'élançant un peu à gauche, & se retournant promptement sur la droite, on jette l'Epervier tout entier dans l'eau, faisant enforte qu'il tombe ouvert en rond.

Ce filet, à cause des plombs dont il est garni, descend d'abord au fond, & enferme tout le Poisson qui se rencontre dessous.

Il seroit à propos, quand on jette l'Epervier, qu'on n'eût point de boutons, afin que les mailles ne pussent point s'y accrocher, ce qui arrive souvent, lorsqu'on n'a pas assez d'adresse pour le jetter: & pour lors il est dangereux qu'on n'aille après, à cause des plombs & de la violence avec laquelle on le jette, qui vous y entraîne.

Les Figures 55 & 56 de la Table XXXIV du Livre V, Tome II. en représentent deux différens: celui qui est marqué 55 est le plus facile à jetter, & le 56 est plus embarassant: mais aussi il n'en échappe rien depuis qu'il est étendu; car il serre & emporte avec lui, pierre, bois & poisson sans rien laisser de ce qu'il embrasse: si bien qu'on est souvent contraint de se mettre dans l'eau pour le retirer, ou bien de le rompre ou perdre tout-à-fait. Pour une plus grande instruction lisez le Chapitre XXXIX du Livre I, Tome I. de cet Ouvrage.

Pour la grande Truble *A.* Figure 53 de la Table XXXII du Livre V, Tome II. on prend une poignée de vers de terre, *C.* qu'on enfile par le milieu du corps, & qu'on lie à une petite ficelle pour les pendre au haut de ce filet, & droit au milieu : de sorte qu'ils soient à demi pié du fond du filet, quand on le plonge dans l'eau.

Quand on l'y met, la manière n'en est pas difficile : on lui fait faire un peu de bruit : les petits Poissons qui voyent ces vers, y accourent d'abord, puis les gros qui chassent les prémiers, pour mordre à l'appat.

On sent ce mouvement par le branle que ces Poissons donnent à la perche *B.* & c'est alors qu'il faut promptement lever la Truble, pour empêcher que le Poisson qui en voit remuer les bâtons, ne s'échappe.

Il y a plusieurs manières de lever ces filets; l'usage & l'expérience décident de la meilleure, & de celle qui convient le mieux à nos forces. Mais l'on tient que mettant le bout de la perche *B.* de ce filet entre les jambes : qu'allongeant les deux mains ensemble à deux piés plus loin; & que pesant du derrière sur le bout de la perche, c'est là le meilleur moyen pour le lever promptement. On appelle en des endroits ce filet, *Carrelet* ou *Cliquette.*

A. Truble, *B.* Perche de la Truble, *C.* Vers suspendus.

Voyez la Figure 57 de la Table XXXV du Livre V, Tome II. Elle vous enseignera une manière de pêcher avec la Truble bien plus commode. *A.* est la Truble. *B.* est un bateau dans lequel un homme pêche. *C.* est une Perche qu'on enfonce dans le fond de l'eau, à laquelle

Digitized by Google

quelle on attache le bateau, afin que le courant de l'eau ne l'emporte point. Quand on veut que le bateau tienne bien, on en met encore une ſemblable à l'autre bout du bateau. *D.* eſt la corde qui paſſant dans une Poulie *E.* attachée au haut de la Perche *F.* ſe va rendre ſur le Moulinet *G.* qu'un homme fait tourner par une Manivelle; & par ce moyen entortille la corde fort vite & ſans peine, & tire ainſi la Truble hors de l'eau. Avec un tel Moulinet on peut pêcher avec une Truble de 18 piés en quarré, & même de 20. Pour faire enfoncer la Truble dans l'eau, on attache des morceaux de plomb au bout des quatre bâtons qui tiennent le filet étendu.

Fin du Cinquième Livre.

TRAITÉ
DE TOUTE SORTE
DE
CHASSE ET DE PECHE.

LIVRE VI.

DES CHEVAUX DE CHASSE.

CHAPITRE PREMIER.

Pour entretenir les Chevaux de chasse, & guérir toute sorte de Chevaux.

APRES avoir donné des règles certaines pour plusieurs chasses de gibiers, & pour la guérison des Oiseaux, il est tems d'en donner pour celle des Chevaux qui sont si utiles à cet exercice. Il ne faut aux Chevaux de chasse que de la paille brisée de froment, avec un bon ordinaire d'avoine. Au retour de la chasse on les débride aussitôt sur une soupe au vin, faite avec le pain, le sel & un ognon haché; puis on leur donne la moitié de leur avoine, & l'autre après qu'ils ont bu; ce qu'on ne doit faire que deux heures après être arrivés. Dans cette espace de tems

Digitized by Google

tems le valet d'étable aura ſoin de bien bourchonner les Chevaux, laver leurs jambes & viſiter leurs piés, pour voir s'il n'y a aucun accident.

Pour guérir les Chevaux du gras fondu.

Comme les Chevaux n'ont ni veſſie, ni uretaires, l'urine & la fiente s'entremêlant dans le dernier boyau, & la graiſſe fondue s'y trouvant, bouche le conduit qui va dans la verge du cheval, ce qui lui cauſe la mort. Or le remède, c'eſt qu'il faut faire mettre le bras du valet ou autre, dans le fondement du Cheval, & en tirer la fiente dehors, & du doigt du milieu, il débouchera le trou de la verge, le nettoira bien, en y mettant de l'huile d'olive, & le cheval ſera guéri.

Pour guérir les poireaux qui viennent aux Chevaux.

Il faut prendre une pinte d'eau de vie, deux livres de vieux lard, demi-livre de vert de gris mis en poudre, faire fondre le vieux lard juſqu'à noirceur, puis le verſer dans l'eau de vie, & mettre le feu dedans avec du papier allumé, & le laiſſer bruler tant qu'il voudra, enſuite jetter deſſus le vert de gris, & le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit en onguent, ſans le mettre ſur le feu.

Pour s'en ſervir.

Prenez de cet onguent, faites-le fondre

dans une cuilère, & en mettez sur les poireaux deux fois le jour, savoir le soir & le matin, puis ayez un pelle à feu rouge, & l'approchez pour faire pénétrer l'onguent dans le mal.

Pour guérir les Caves, Crévasses & Mules traversières.

Prenez une demi-livre de miel, un quarteron de vert de gris, un quarteron de litarge, le tout mêlé à froid, & en frotez le mal soir & matin.

Pour dessécher les Javars.

Il faut les laver avec du vin blanc & les froter avec du beurre frais.

Pour dessécher les Playes.

Prenez de l'huile de noix ou de chenevi, bien battue jusqu'à la consistance d'onguent, & en mettez sur le mal.

Pour guérir la Gale des Chevaux.

Il faut prendre une demi-livre de beurre frais, & une once & demie d'eau de vie, deux onces de soufre, mêler le tout ensemble, & en faire un onguent dont on frotera la gale du cheval, & il guérira.

Pour

Digitized by Google

Pour l'Enclouure des Chevaux.

Il faut découvrir la playe, enſuite faire bouillir dans un cuiller de Maréchal, de l'huile & du ſucre, le mettre dans le trou de la bleſſure, & par deſſus un peu de ſuif, de crainte qu'il n'y entre quelque gravier, & ne le point mener à l'eau qu'il ne ſoit guéri.

Pour les Avives & Tranchées.

Après avoir fait les remèdes des Maréchaux, qui eſt de rompre les Avives, il faut les faire ſaigner du flanc, & enſuite leur faire avaler un demi-ſeptier d'eau de vie, avec une demi-once d'oryiétan.

Pour les Chevaux fourbus.

Prenez le blanc de la fiente de Pigeon une poignée, & la détrempez avec du vin blanc, que vous donnerez à boire au cheval, puis mettez le dans un fumier chaud, & il guérira.

Autre remède pour les Chevaux fourbus.

Sitôt que vous connoîtrez la maladie, il faut mettre le Cheval dans l'eau juſqu'au deſſus du genou, & dans ce tems le faire ſaigner de la veine du cou; enſuite lui faire avaler une pinte de vin blanc, avec une once d'Aſſa fetida bien incorporé avec ledit vin.

Pour

Digitized by Google

Pour faire uriner un Cheval.

Il faut lui donner à boire de l'eau un peu plus que tiède, & s'il ne pisse pas peu de tems après, vous lui réitérerez la même boisson, où vous mettrez une pinte de vin blanc, & il pissera assurément.

Pour guérir le Farcin.

Il faut d'abord saigner le Cheval à la veine du cou, le lendemain lui donner une médecine à l'ordinaire, & ensuite infuser pendant la nuit du tabac en feuille dans du vin blanc, où l'on mettra une pincée de sel, & en froter le matin & le soir le farcin durant deux ou trois jours.

Autre Remède pour guérir le Farcin.

Prenez de la racine de gentiane; celle des montagnes du côté de Saint Claude est la meilleure, qui n'ait point été séchée, ni au feu ni au soleil, afin de conserver sa force. Il faut la piler & la mettre en poudre, la conserver dans un lieu bien propre, qui ne soit ni chaud ni froid; tenir le cheval bridé deux heures avant que de le saigner, & le laisser deux heures après bridé; & en le débridant deux heures après, lui donner trois pincées de ladite gentiane battue dans son avoine, que l'on mouillera un peu, & continuer ce remède quinze jours ou trois semaines: vous verrez le farcin sortir & sécher en même tems.

Pour

Digitized by Google

Pour guérir la Morve.

Prenez un pot capable de tenir cinq chopines ou trois pintes, empliſſez-en le tiers avec la ſeconde écorce d'aune, autrement verne, c'eſt un arbre qui croit le long des eaux, qui ſert à faire des ſièges, des échelles & autres meubles de bois de peu de valeur; ce bois tire ſur le rouge quand il eſt écorcé; rapez ou coupez menu cette écorce, mettez dans ce pot deux pintes d'eau, faites le bouillir à petit feu, juſqu'à la conſommation de la moitié, remuant quelquefois. Il n'y doit reſter qu'une pinte de liqueur; remettez encore une pinte d'eau, & la faites conſommer une troiſième fois, puis vous paſſerez le tout, & mêlerez parmi la colature une demi-livre d'huile d'olive; & le tout tiède, ſéparez-en demi-ſeptier, faites-le prendre par les nazeaux à votre Cheval, puis couvrez-le, & le menez promener une demi-heure. Ce remède le fera jetter abondamment, & quoiqu'il ne jette que d'un côté, il fera jetter des deux; ſi huit jours après il n'eſt guéri, réitérez comme auparavant, & s'il n'eſt pas encore guéri, barrez-lui les deux veines du cou: faites-lui avaler quatre priſes de pilules cordiales, une priſe chaque jour ſans intermiſſion, & il guérira.

Pour guérir un Cheval pouſſif.

Il faut lui ôter le foin, prendre des lingots d'acier d'Eſpagne, le plus fin, avec des bâtons de

de soufre des plus longs, avoir un pot de terre neuve, & aller à la forge d'un Maréchal faire rougir les lingots d'acier comme pour mettre en œuvre, & les appliquer le plus chaud que l'on pourra contre les bâtons de soufre, qui feront fondre ledit acier : & comme il tombera dans le pot quelques petits morceaux d'acier & de soufre qui ne seront point fondus, & que le surplus le sera, il faut remettre le pot dans la fournaise du Maréchal, le feu se prendra au soufre, qui achevera de faire fondre l'acier qui ne l'aura pas été ; & ensuite pilez le tout dans un mortier, qui viendra tout en cendre, laquelle on passera dans un tamis ; & l'on conservera cette poudre d'acier dans une petite boite, dont l'on donnera trois pincées dans l'avoine du Cheval, mouillant l'avoine, afin que la poudre s'attache dessus ; on continuera un mois durant à lui en donner, & il guérira, pourvu qu'il ne retourne plus au foin.

Quels Chevaux il faut choisir pour la chasse, & le moyen de les conserver.

Les Chevaux plus petits que plus grands sont les meilleurs ; il faut qu'ils ayent les jambes larges & le pié bon, peu d'épaules, l'encolure longue, & la tête petite ; que sur-tout ils n'ayent point d'ardeur, car ils seroient bientôt ruinés ; d'ailleurs qu'ils n'ayent de l'éperon que quand vous leur demandez ; car les Chevaux si sensibles ne durent guère. Pour les maîtres, les Chevaux Anglois de petite taille, pourvu qu'ils ayent la jambe

&

Digitized by Google

& la bouche bonne, leur conviennent mieux; mais il faut en avoir trois pour un, parce que quand ils ont fait une grande chasse, s'ils continuent, ils se perdent & deviennent rosses.

Quand vos Chevaux ont fait une grande journée, il faut prendre de la fiente de vache & une pinte de vinaigre ou deux, selon la quantité de chevaux, avec un quarteron ou demi-livre de sel, faire bouillir le tout ensemble jusqu'à consistance de bouillie, leur en laver les quatre jambes, & vous les trouverez le lendemain aussi frais que s'ils n'avoient point travaillé de la semaine.

Un Gentilhomme qui n'a pas assez de bien pour avoir un Ecuyer, sur lequel il se repose, doit, d'abord que ses Chevaux sont de retour d'une journée de chemin ou de chasse, regarder s'ils mangent avec appétit; faire visiter le dessous de leurs piés pour savoir s'ils n'y a point de mal; les voir aller à l'eau, & à leur retour s'ils mangent bien; & en les faisant desseller, il doit tâter avec la main s'il n'y a point d'enflure sous la selle; & en cas qu'il s'y trouve quelque chose de dur, il faut prendre de l'eau de vie avec du savon marbré, & en faire une charge, & aussitôt resseller le Cheval, l'attacher haut, de peur qu'il ne se couche, & ne gâte la selle; & si le lendemain il trouve que le mal ne soit pas diminué, du moins de la moitié, & que l'enflure soit toujours dure, il doit prendre de la poix de Bourgogne, avec deux fois gros comme le pouce de beurre frais, bien battre le tout ensemble, & en faire un emplâtre sur

du

du cuir auprès du feu, & la mettre sur la blessure : dans vingt-quatre heures cela aura attiré la matière. Si la blessure n'est pas sur des nerfs, il faut couper la chair, prendre du blanc d'œuf & de la suye de cheminée bien battus ensemble, que l'on appliquera sur la playe, pour ôter le feu & les chairs baveuses qui pourroient y avoir resté ; le lendemain en ôtant l'apareil, si l'on trouve que la chair soit rouge, il faut laver la playe, & y mettre de la suye de cheminée toute seule ; & en deux fois vingt-quatre heures la chair sera toute revenue.

S'il arrive que les Chevaux ayent reçu un coup de pié, soit au corps ou à la jambe, il faut froter la blessure de même, avec de l'eau de vie & le savon marbré, & si cela ne guérit point, se servir du remède ci-dessus.

Si un Cheval a une enclouë, une mémarchure, ou que le boulet soit enflé, il faut prendre un tiers de poix noire, un tiers de beure frais ; faire fondre le tout ensemble, le mettre sur un emplâtre de cuir, auquel on aura mis de petites attaches pour le lier à la jambe du Cheval ; ensuite apliquer l'emplâtre le plus chaud qu'on pourra sur le mal, & l'y laisser deux fois vingt-quatre heures ; s'il n'est entièrement guéri, recommencer le même remède jusqu'à parfaite guérison.

DIC-

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

Des termes de Chasse, de Volerie & de Pêche, qui sont employés dans cet Ouvrage.

A.

ABANDONNER. On dit en terme de Fauconnerie, *Abandonner* l'Oiseau, pour signifier le mettre libre en campagne, ou le congédier tout-à-fait, parce qu'il n'est bon à rien.

ABATTRE l'Oiseau, c'est le tenir & serrer entre deux mains pour le garnir de jets, le poivrer & lui donner quelque médicament: on dit, il faut *Abattre* ce Faucon.

ABBATIS, c'est lorsque les jeunes Loups vont, & viennent aux lieux où ils sont nourris, y faisant de petits chemins où ils abbatent l'herbe.

ABBATIS, c'est aussi quand les vieux Loups ont tué des Bêtes. On dit, les Loups ont fait cette nuit un grand Abbatis.

ABECHER l'Oiseau, c'est lui donner une partie du pât ordinaire pour le tenir en appétit, dans le dessein de le faire voler un peu après. Il faut *Abécher* ce Lanier.

ABOIS, *tenir les Abois*, c'est quand la Bête s'arrête & tient devant les Chiens par la lassitude, & n'en peut plus.

DERNIERS ABOIS, c'est quand la Bête tombe morte ou outrée. On dit, la Bête rend les derniers Abois.

ABORDER la remise: ce terme se dit lorsque la Perdrix poussée par l'Oiseau, gagne quel-

Digitized by Google

quelque buiſſon; il faut, dit-on, *Aborder la remiſe* ſous le vent, afin que les Chiens ſentent mieux la Perdrix dans le Buiſſon.

ABREUVOIR, endroit où les Oiſeaux vont boire: on dit prendre les Oiſeaux à *l'Abreuvoir*.

ACCRUES: les Marchands de filets diſent *jetter des Accrues*, c'eſt-à-dire, faire des boucles au-lieu de mailles pour accrocher le Filet.

ACCOUER, c'eſt quand le Veneur court un Cerf qui eſt ſur ſes fins, & le joint pour lui donner le coup d'épée au défaut de l'épaule, ou lui couper le jaret. Et pour lors on dit, le Veneur vient d'*Accouer le Cerf*, le Cerf *eſt accoué*.

ACCOURCIR le trait, c'eſt le ployer à demi ou tout-à-fait pour tenir le Limier.

ACCUTS, ce ſont les bouts des Forêts & des grands païs de Bois.

ACHARNER, terme de Fauconnerie. On dit, *Acharner l'oiſeau ſur le tiroir*, ſoit au poing avec le tiroir, ou attachant le tiroir au leurre.

ADOUE'. On dit une Perdrix *adouée*, c'eſt-à-dire appariée; c'eſt ainſi que parlent les Fauconniers.

AFFAIRE. On dit en Fauconnerie, cet oiſeau eſt de *bonne Affaire*, c'eſt-à-dire, il fait bien ſon devoir. On l'a rendu de *bonne Affaire*, quand on l'a bien affaité, bien duit à la volerie.

AFFAITAGE ſignifie le ſoin qu'on prend pour affaiter ou dreſſer un Oiſeau de proye. L'*Affaitage* d'un oiſeau eſt plus difficile qu'on ne penſe.

AFFAI-

Digitized by Google

Affaiter se dit en fauconnerie, en parlant des Oiseaux sauvages qu'on apprivoise, qu'on rend familiers & doux, & qu'on assure pour revenir sur le poing ou au leurre. C'est aussi l'introduire au vol, le curer, le traiter, rhabiller les Pennes, le tenir en santé, & le rendre de bonne affaire. Ce n'est pas peu de bien savoir *Affaiter* un Oiseau.

Affriander. Les Fauconniers disent *Affriander l'oiseau*, c'est-à-dire, le faire revenir sur le leurre, avec de bon pât de Pigeonnaux ou de Poulets.

Afut en termes de Chasse, est un lieu caché où l'on se met avec un Fusil tout prêt à tirer, & où on attend le Gibier au passage. On dit, il fait bon le matin *aller à l'Afut*.

Ages ou discernement des Cerfs; on dit *jeune Cerf*, *Cerf de dix cors jeunement*, *Cerf de dix cors*, *& vieux Cerf*.

Ages ou discernement qu'on fait des Lièvres, Levrauts; Lièvres & Hazes.

Ages ou discernement qu'on fait des Chévreuils, Fans, Chévrotins, jeune Chévreuil, vieux Chévreuil & Chévrette.

Ages ou discernement qu'on fait des Loups, Louveteaux, jeunes Loups, vieux Loups & Louves.

Ages ou discernement qu'on fait des bêtes noires, comme Marcassins, bêtes de Compagnie, Ragot, Sanglier en son tiérant, Sanglier en son quartan, vieux Sanglier miré & laye.

Ages ou discernement qu'on fait des Renards, Rénardeaux, jeunes Renards, vieux Renards & Renardes.

Aigleures; ce sont des taches rousses semées

mées sur le dessus du corps de l'Oiseau, qui bigarrent son plumage. Le Lanier plus que tous les Oiseaux est *bigarré d'Aiglures*, qu'on appelle aussi *bigarrures*.

AIGUILLE se dit d'une espèce de maladie qui survient aux Faucons, & qui s'engendre de petits vers, poux, ou lombriques: elles sont plus dangereuses que les filandres, qui sont des vers plus longs.

AIGUILLES, fil, lardons, c'est ce que les Valets de Levriers pour Sanglier, doivent porter pour panser les Levriers, lorsqu'ils sont blessés de leurs défenses.

AIGUILLONS, ce sont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui ont une pointe au bout: & pour lors on dit, ces fumées ont *des Aiguillons*. C'est une bête fauve qui a passé.

AILE. On dit en Fauconnerie, *monter sur l'Aile*, donner du bec & des pennes, pour exprimer les diverses manières de voler.

AIR. On dit en Fauconnerie, *prendre l'Air*, ce qui signifie s'élever beaucoup.

AIRE signifie le nid, le rocher ou le précipice que les Faucons choisissent pour faire leurs petits. On dit aussi un Faucon de bonne *Aire*, c'est-à-dire, d'un bon naturel, & qui sort de père & de mère bien faciles à affaiter.

AIRER se dit en parlant des Faucons & des Autours qui *airent*, c'est-à-dire qui font leurs nids sur des rochers ou des arbres.

ALBRENÉ se dit de tout Oiseau de proye rompu en son pennage, ou défaillance de pennage, ou sans pennage entier à ses ailes. Ce Gerfaut est *Albréné*, il faut le soigner.

AL-

ALBRENER veut dire chaſſer aux Albrans. Il fait bon *Albréner*, diſent les Fauconniers.

ALLER de bon tems, c'eſt-à-dire, qu'il y a peu de tems que la Bête eſt paſſée. Et pour lors on dit, les Veneurs *alloient de bon tems*, lorſque le Roi arriva.

ALLER d'aſſurance, c'eſt-à-dire, que la Bête va au pas, le pié ſerré & ſans crainte.

ALLER au gaignage, c'eſt-à-dire, que la Bête fauve, qui eſt le Cerf, le Dain & le Chevreuil, va dans les grains pour y viander & manger; ce qui ſe dit auſſi du Lièvre.

ALLER de hautes erres, c'eſt lorſqu'il y a ſept ou huit heures qu'une bête eſt paſſée. On dit, ce Lièvre va *de hautes erres*.

ALLER en quête, c'eſt quand le Valet de Limier va au Bois, pour y détourner une Bête avec ſon Limier.

ALLEURE, c'eſt la manière de marcher des bêtes.

ALLONGER le trait à un Limier, c'eſt le laiſſer déployé tout de ſon long.

ALLONGÉ. On dit en Fauconnerie, un *Oiſeau allongé*, c'eſt-à-dire un Oiſeau qui a toutes ſes pennes entières, & de la longueur qu'il doit les avoir.

AMORCE, en terme de Chaſſe, eſt la poudre qu'on met au baſſinet des armes à feu, pour les faire tirer.

AMORCE eſt auſſi un appât dont on ſe ſert à la Chaſſe ou à la Pêche, pour prendre du Gibier, des Bêtes carnacières, ou du Poiſſon.

AMORCER. On dit, *Amorcer un fuſil*. Les Chaſſeurs ſe ſervent de ce terme.

Digitized by Google

AMOUR. On dit *Voler d'Amour:* Voyez, *Voler.*

ANDOUILLERS, ce ſont les chevilles qui ſortent des perches ou du marrain du Cerf, du Dain & du Chevreuil.

ANGUICHURE, c'eſt l'écharpe où eſt attaché le cor ou la trompe de Chaſſe.

APATER, en terme d'Oiſeleur, eſt mettre du grain dans un lieu pour y attirer les Oiſeaux qu'on veut prendre. On doit *Apâter* les Perdrix quand on veut les prendre au filet.

APERCHER, terme d'Oiſeleur qui ſignifie découvrir ou remarquer l'endroit où quelque Oiſeau ſe retire pour paſſer la nuit. On dit: J'ai *Aperché* un Merle; c'eſt lorſqu'on va à cette Chaſſe.

APOLTRONIR ſe dit en Fauconnerie, à l'égard d'un Oiſeau auquel on a coupé les ongles des pouces, qui ſont les doigts de derrière, & les clefs de ſa main; car par-là lui ôtant ſes armes, on lui ravalle le courage, deſorte qu'il n'eſt plus propre pour le gros Gibier, parce qu'on l'a *Apoltroni*, on l'a rendu poltron.

APPEAU ſe dit dans l'Oiſelerie, d'un Oiſeau vivant qu'on élève dans une cage, pour appeller les autres Oiſeaux qui paſſent.

APPELLANT ſe dit d'un Oiſeau élevé en cage, exprès pour appeller les autres. J'ai un très bon *Appellant.*

ARAIGNE'E, ſorte de filet qu'on tend pour prendre les Oiſeaux de Proye, avec le Duc.

ARBALESTE, eſpèce de piège dont on ſe ſert pour prendre les Loirs.

ARBROT, terme d'Oiſeleur. On dit *pren-*

Digitized by Google

prendre les Oiseaux à l'Arbrot, c'est-à-dire à une espèce de petit arbre garni de gluaux.

ARMER. On dit en Fauconnerie, *Armer* les cures de l'Oiseau. Voyez, *Cure*. On dit aussi *Armer l'Oiseau*, c'est lui attacher des sonnettes.

ARRET, c'est en terme de Venerie, l'action du Chien couchant, qui s'arrête quand il sent la Perdrix ou le Gibier. On dit: Mon Chien fit un bon *Arrêt*.

ARRETER, en terme de Venerie, se dit d'un Chien couchant qui arrête le Gibier & qui en avertit son Maître. Ce Chien *arrête poil & plume*.

ASSURANCE se dit en Fauconnerie d'un Oiseau bien assuré qui est hors de filière. Il y a de deux sortes d'assurances, savoir à la chambre & au jardin; le jardin représente les champs.

ASSURER. On dit en Fauconnerie, *Assurer un Faucon* ou un autre Oiseau de Proye, qui est la même chose que si on disoit l'apprivoiser, & empêcher qu'il ne s'effraye à la vue des gens.

ASTHME, se dit d'un Oiseau de Proye travaillé de l'Asthme, qui a le poumon enflé, & qui ne peut avoir son haleine. Ce Tiercelet est *Asthmé*, il faut s'en défaire.

ATANAIRE se dit d'un Oiseau de Proye qui a le pennage de l'année précédente, sans avoir mué: & *Atanaire* vaut autant que si on disoit *pennage d'antan*, vieux mot qui se dit encore dans de certaines Provinces pour marquer l'année précédente.

ATTOMBISSEUR, terme de Fauconnerie qui se dit des Oiseaux qui attaquent le Hé-

Digitized by Google

ron dans son vol. Il est bon de savoir qu'on en lâche plusieurs sur lui, & qu'il y en a qui lui donnent la prémière attaque, d'autres la seconde. Ce Faucon est bon *Attombisseur*.

ATTREMPE', se dit d'un Oiseau de Proye qui n'est ni gras ni maigre. Le Faucon que j'ai acheté est *Attrempé*.

AVEUER, terme de Fauconnerie qui signifie voir & discerner les Perdrix au partir, qui fait pointer l'œil & choisir bien. *Aveuer*, est comme qui diroit garder à vue la Perdrix, observer exactement lorsqu'elle part. *Aveuez* bien cette Perdrix.

AVILLONNER se dit en Fauconnerie d'un Oiseau qui donne des serres de derrière. Ce Faucon *Avillonne* vigoureusement son Gibier.

AVILLONS, s'entend des serres du pouce d'un Oiseau de Proye, ou du derrière des mains: on dit, les *Avillons* de ce Faucon sont forts.

AUME', c'est un terme dont se servent ceux qui font des Filets propres à la Pêche ou à la Chasse, & cet Aumé n'est autre chose que les grandes mailles des Filets, qui sont triples, telles que sont celles qui sont des deux côtés d'un Tramail ou d'un Hallier.

AU LIT, au lit, Chiens; c'est un des termes dont on use pour faire quêter les Chiens, lorsque l'on veut lancer un Lièvre.

AUTOURSERIE, art de chasser & de faire voler les Autours.

AUTOURSIER, celui qui a soin de dresser ou de faire voler les Autours.

Digitized by Google

B.

BAGUETTE, bâton de Fauconnerie propre à fourrer dans les buiſſons, & à faire partir la Perdrix, ou à tenir les Chiens en crainte.

BAIGNER, ſe dit de l'Oiſeau de proye, lorſque de lui-même il ſe baigne par délice, ou qu'il ſe mouille à la pluye, ou qu'on le plonge dans l'eau, quand on le poivre. On dit: Ce Faucon ſe *Baigne*; il faut *Baigner* ce Faucon.

BALAI ſe dit de la queue de l'Oiſeau de proye. Ce Faucon a un beau *Balai*.

BALANCER: ſe balancer dans le ciel, c'eſt lorſqu'un Oiſeau reſte toujours en une place en obſervant la proye.

BALANCER, c'eſt quand une Bête qui eſt courue & chaſſée des Chiens courans, étant laſſée, va vacillant en fuyant. On dit, ce Chevreuil, ce Cerf *Balance*.

BALANCER, c'eſt auſſi quand un Limier ne tient pas la voye juſte, ou qu'il va & vient à d'autres voyes. On dit, ce Limier balance.

BALE de plomb, c'eſt une Bale dont on charge un Fuſil pour tirer du Gibier.

BALE ramée ſe dit à l'égard de deux Bales attachées enſemble par un fil de fer.

BALE de calibre, c'eſt celle qui eſt de même groſſeur que le calibre d'un Fuſil.

BANDER. On dit en Fauconnerie, cet Oiſeau *Bande* au vent, quand il ſe tient ſur les Chiens faiſant la creſſerelle.

BANS; c'eſt ainſi qu'on appelle les Lits des Chiens.

Digitized by Google

BARBILLONS eſt une maladie qui ſurvient à la langue des Oiſeaux de proye, ce qui leur eſt cauſé par un rhume chaud qui tombe ſur des glandes qui enflent.

BARRE. On nomme *Barres* de la queue d'un Eprevier, certaines bandes noires qui la traverſent.

BAS. On dit en Fauconnerie, *Bas-voler* ou *bavoler* à tire d'aîle, en parlant de la Perdrix & d'autres Oiſeaux qui n'ont pas le vol hautain. On dit, cet Oiſeau ne fait que *Bas-voler* ou *bavoler*. C'eſt le naturel de ces Oiſeaux de *bavoler*.

BASSETS, ce ſont des Chiens pour aller en terre.

BATARD ſe dit d'un Oiſeau qui tient de deux eſpèces, comme de Sacre & de Lanier. Cet Oiſeau eſt *Bâtard*.

BATONS de Chaſſe, ce ſont ceux que l'on porte quand on va courre.

BATTRE l'eau, c'eſt quand une Bête eſt dans l'eau ; alors on doit dire aux Chiens; *Il bat l'eau.*

BAUGE, c'eſt le lieu où les Bêtes noires ſe couchent, & demeurent pendant tout le jour.

BEAU Chaſſeur; c'eſt un Chien qui crie bien dans la voye & retourne toujours la queue ſur les reins. On dit, on ne voit dans la Meute du Roi, que des Chiens qui ſont beaux Chaſſeurs.

BAVOLER. Voyez *Bas.*

BECCADE. Les Fauconniers diſent, faire prendre la *Beccade* à l'Oiſeau, pour dire lui donner à manger.

BEJAUNE, ſe dit en Fauconnerie des Oiſeaux niais & tout jaunes, qui ne ſavent encore rien

Digitized by Google

rien faire. On a dit *Béjaune*, par corruption de *bec jaune*, qui signifie *ignorance*.

BEQUILLON s'entend du bec des Oiseaux de proye, lorsqu'ils sont encore jeunes: & on dit, cet Oiseau n'a encore que le *Béquillon*.

BICHES, fémelles de Cerfs; elles font leurs Fans en Avril & Mai.

BIEN juger des allures, c'est voir quand la Bête met ses piés dans une même distance. On dit, il est aisé à un bon Chasseur de bien *juger des allures* de la Bête qu'il chasse.

BIEN chevillé; c'est quand il y a beaucoup d'andouillers à la tête d'un Cerf, d'un Dain, & d'un Chevreuil. On dit, ce Dain est bien *chevillé*, le Chevreuil qu'on prit hier étoit mal *chevillé*.

BIGARRURES sont des taches rousses ou noires, ou des diversités de couleurs qui rendent le Pennage d'un Oiseau de proye bigarré. On dit, ce Faucon a beaucoup de *Bigarrures*.

BILLARD, instrument d'Oiseleur. C'est un morceau de bois, long de deux piés, se terminant en pointe d'un bout, & recourbé de l'autre, au moins d'un pié.

BLOC, est en Fauconnerie, la Perche sur laquelle on met l'Oiseau de proye: & l'on dit, le *Bloc* doit être de Drap, crainte que l'Oiseau n'amasse la chirargue.

BLOQUER, terme de Fauconnerie qui se dit, lorsque l'Oiseau a remis la Perdrix, & qu'il la tient à son avantage, gagnant le haut de quelque Arbre prochain. On dit aussi, l'Oiseau se *Bloque*, pour dire qu'il pend en l'air & s'y soutient sans battre de l'asle.

Digitized by Google

BON. On dit en Fauconnerie, *Voler pour Bon*, c'eſt-à-dire tout de bon, lorſque les Oiſeaux de proye ſont bien affaités.

BON Connoiſſeur, c'eſt un Veneur qui a toutes les connoiſſances des Bêtes qu'on chaſſe. On dit, il ne faut chez les Grands que des Veneurs *Bons connoiſſeurs*.

BON Piqueur; c'eſt quand un homme eſt Bon connoiſſeur, homme de jugement & expérimenté à faire chaſſer les Chiens courans.

BONDIR, faire bondir; c'eſt-à-dire, qu'un Cerf, un Dain, un Chevreuil fait partir de la repoſée d'autres Bêtes fauves. On dit encore *Bondir le change*.

BORDER. On dit, *Border un filet*; ce n'eſt rien autre choſe qu'attacher avec du fil de trois en trois pouces, une corde autour du Filet, pour le rendre plus fort.

BOTTE, c'eſt le Collier du Limier, avec lequel on le mène aux Bois.

BOUCLETTES. Les Oiſeleurs diſent une Pantière à *Bouclettes*, parce qu'elle a dans le haut de petites boucles, attachées comme un rideau de lit.

BOUQUINER; c'eſt quand un Lièvre eſt en Amour, qu'il tient une Haze.

BOUROCHE. C'eſt une eſpèce de Panier fait en forme d'un œuf, dans lequel les Oiſeleurs portent en vie les Oiſeaux de marécage.

BOURRE, en terme de Chaſſeur, ſe dit de ce qui ſert à mettre ſur la poudre en chargeant les armes à feu, ſoit papier, bourre véritable, ou autre choſe qui y ſoit propre.

BOURRER. On dit en terme de Chaſſe, *Bourrer un fuſil*, afin que le coup porte plus loin.

Digitized by Google

Boutis; ce ſont les lieux où les Bêtes noires fouillent. On dit, ces forêts ſont toutes remplies de *Boutis*; ce n'eſt que *Boutis* dans le fort de ce Bois.

Bouton. On dit en Fauconnerie, qu'un Oiſeau branche & prend le *Bouton*, pour marquer la cime des arbres.

Boutoir, c'eſt le bout du nez des Bêtes noires. On dit, ce Sanglier *a le Boutoir fort.*

Bouzards; ce ſont des Fientes de Cerf qui ſont molles en forme de bouzes de vache, dont elles ont pris ce nom, & qu'on nomme fumées en terme de Venerie.

Boyau, franc Boyau; c'eſt le gros Boyau où paſſent les viandis du Cerf, que l'on met avec les menus droits.

Boyau, grand Boyau de Loup & de Louve; il ſert, ainſi qu'on l'a dit, à la colique, tant aux hommes qu'aux femmes.

Branle, ſe dit lorſqu'un Faucon ſe tient en haut, au prémier dégré ſur la tête du Fauconnier, & qu'il tourne & remue les aſles en branlant & rodant de belle action. Le Faucon *Branle.*

Branloire. On dit en Fauconnerie, qu'un Héron eſt à la *Branloire*, lorſqu'il eſt haut & qu'il tourne en branlant.

Brayer ſignifie le cul d'un oiſeau de proye; & on dit: Une marque de la bonté d'un Faucon eſt quand il a le *Brayer* net, & lorſqu'il lui tombe bien bas le long de la queue, & qu'autour il eſt bien émaillé de taches noires & rouſſes.

Bricolles; ce ſont des Filets faits de petites cordes pour prendre les grandes Bêtes; elles ſont en forme de bourſes. On ſe ſert

aussi de cette sorte de Filet, pour prendre du Poisson.

BRIDER. On dit en Fauconnerie, *Brider les serres d'un Oiseau*, c'est-à-dire en lier une de chaque main, cela l'empêche de charrier la proye.

BRISER bas, c'est rompre des branches & les jetter par où a passé la Bête, que nous appellons sur les voyes. On dit, nous brisames bas, quand nous eumes remarqué que le Cerf étoit passé.

BRISER haut, c'est rompre les branches à demi à hauteur de l'homme, & les laisser pendre au tronc de l'arbre.

BRISE'ES, fausses Brisées, c'est quand on met des morceaux de papier attachés à des branches sur les voyes d'une bête, pour les ôter après, & tromper son compagnon.

BROSSER & percer dans le fort, c'est courre avec les chevaux dans le Bois.

BRUNIR, c'est quand le Cerf, le Dain ou le Chevreuil fait changer sa tête de couleur, qui de blanche qu'elle étoit, après en avoir ôté la peau velue qui la couvroit, la fait devenir rouge, grise, & de couleur brune, selon les terres où il la frotte.

BUFFETER signifie en Fauconnerie donner en passant contre la tête d'un plus fort, ou contre la tête d'un leurre, quand on le fait battre aux Oiseaux. On dit, cet Oiseau a *Buffeté* de leurre, il a *Buffeté* la proye.

C.

CALIBRE, ouverture d'un Fusil ou d'un Pistolet, par où entre ou sort la Bale.

CA-

Digitized by Google

CANELUDE est une espèce de curée que préparent les Fauconniers pour le vol du Héron, & qui est composée de sucre, de canelle & de moelle de Héron ; ils la donnent à leurs Oiseaux pour les rendre Héroniers & les échauffer à ce vol.

CARRELET, sorte de Filet dont on se sert pour prendre des Poissons & des petits Oiseaux.

CERCEAUX : C'est ainsi qu'on appelle les pennes du bout de l'aîle des Oiseaux de proye. Les Faucons, les Sacres & les Laniers n'en ont qu'un, les Epreviers trois.

CERVAISON ; c'est quand un Cerf est gras & en venaison.

CHAIR. On dit en Fauconnerie, cet Oiseau est bien à la *Chair*, pour signifier qu'il chasse bien.

CHANDELIER, *porter le Chandelier ;* c'est quand le haut de la tête d'un vieux Cerf (que nous appellons empaumure), est large & creuse ; c'est ce qui se peut dire, mais non pas en vrais termes.

CHANGE, en terme de Chasse, se dit lorsque l'Oiseau quitte son entreprise pour une nouvelle, ou lorsqu'il prend des Pigeons ou d'autre Gibier qu'il ne doit pas voler. L'Oiseau a pris la *Change*.

CHANTERELLE se dit des Oiseaux que les Chasseurs ont dans une cage pour servir d'appeau, & attirer les Oiseaux dans les pièges qui leur sont préparés ; & on appelle surtout *Chanterelle*, une femelle de Perdrix qu'on pose au bout des sillons, où l'on a tendu des Filets & des passées, dans lesquelles elle fait donner le mâle qu'elle appelle.

Digitized by Google

CHAPERON eſt un morceau de cuir dont on couvre la tête des Oiſeaux de leurre. Les *Chaperons* ſont marqués par points depuis un juſqu'à quatre; le prémier, d'un point, eſt propre au Tiercelet de Faucon.

CHAPERONNER, c'eſt couvrir la tête d'un Oiſeau de proye de ſon chaperon. Il faut *Chaperonner* l'Oiſeau quand on l'affaite.

CHAPERONNIER ſe dit d'un Oiſeau de Proye. Ce Faucon eſt bon *Chaperonnier*, c'eſt-à-dire qu'il porte patiemment le chaperon.

CHARBONNIERES, terres glaiſes & rouges; ce ſont les lieux où les Cerfs, les Dains & les Chevreuils vont frotter leurs têtes, après avoir touché au bois, ce que nous appellons brunir, & ils en prennent la couleur.

CHAROTTE, en terme d'Oiſeleur, eſt une ſorte de Panier fait en façon de Hotte, & dont on ſe ſert pour porter certains inſtrumens ſervans à la Chaſſe aux Pluviers, & tranſporter ces oiſeaux lorſqu'il y en a de pris.

CHARRIER ſe dit en Fauconnerie à l'égard d'un Oiſeau qui emporte la Proye, & ne revient point lorſqu'on le reclame; on dit auſſi qu'un Oiſeau de Proye *charrie* un Perdreau quand il le pourſuit. Dans la prémière ſignification, *Charrier* s'entend aſſez de lui-même, puiſque c'eſt bien charrier une choſe que de l'emporter; & dans la ſeconde, ce mot ſe rapporte à l'Oiſeau même qui ſe charrie, qui s'emporte lui-même après ſa Proye.

CHASSER de Gueule, c'eſt laiſſer crier & abboyer un Limier, lorſqu'on le laiſſe courre: car le matin il doit être ſecret & ne dire mot, pour ne pas donner de l'effroi, & lancer la Bête.

CHAS-

Digitized by Google

CHASSOIRE, Baguette des Autourſiers. Voyez *Baguette.*

CHATIER, c'eſt donner de la Houſſine à un Chien, lorſqu'il eſt en faute.

CHAUSSER. On dit en Fauconnerie, *Chauſſer la grande ſerre* de l'Oiſeau, lorſqu'on entrave l'ongle du gros doigt d'un petit morceau de peau.

CHENIL; c'eſt le logement des Chiens courans.

CHEVAUCHER. On dit en Fauconnerie, *Chevaucher le vent*: Cet oiſeau *chevauche le vent.*

CHEVILLES; ce ſont les Andouillers qui ſortent des Perches de la Tête du Cerf, du Dain, & du Chevreuil.

CHEVREUIL, Bête fauve.

CHEVRETTE; c'eſt la Femelle du Chevreuil.

CHIENS de Chaſſe.

Eſpèces de Chiens pour Chaſſer.

MATINS pour le vautrait.

CHIENS Corneaux ſont Chiens qui ſont engendrés de Chiens courans & de Mâtines, ou de Mâtins & de Lyces courantes.

CHIENS Courans. Les Chiens Courans ou Chiens allans ſont ceux, qui chaſſent par ſentiment.

Les Levriers.

CHIENS blancs; ils ne ſont pas propres à mettre à la main, & en faire des Limiers,

Digitized by Google

parce qu'ils apprehendent les Gelées & les Roſées froides du matin.

CHIENS de Change ſont ceux qui maintiennent & gardent le Change de la Bête, qui leur a été donnée & miſe devant eux pour la chaſſer.

Chien d'Aiguail eſt celui qui chaſſe bien le matin, lorſque la roſée eſt ſur la terre, & qui ne vaut rien au haut du jour.

Chien du haut jour eſt celui qui ne vaut rien dans l'aiguail.

Chien Etruffé eſt celui qui a une cuiſſe qui ne prend plus de nourriture, & qui eſt boiteux.

Chien Butté eſt celui qui a la jointure de la jambe groſſe.

Chien Epointé eſt celui qui a des os des cuiſſes rompus.

Chien Allongé eſt celui qui a les doigts du pié étendus, par quelque bleſſure qui a touché les nerfs.

Chien Courtaut eſt un Chien à qui on a coupé la queue.

Chien à belle gorge eſt lorſqu'il crie bien & qu'il abboye quand il ſent le Gibier, ou quelque choſe d'étrange.

Chien Armé eſt lorſqu'il eſt couvert pour attaquer le Sanglier.

CHIRARGUE, maladie, ou eſpèce de Goutte qui ſurvient aux mains des Oiſeaux.

CILLER. Voyez *Siller*.

CIMIER, c'eſt la croupe du Cerf, du Dain & du Chevreuil.

CLABAUT, c'eſt un Chien Courant, à qui les oreilles paſſent le nez de beaucoup. Ce nom vient de ce qu'il demeure à chaſſer & à rebattre des voyes en trois ou quatre arpens de

Digitized by Google

de Bois, ce qu'on appelle clabauder, en ce qu'il manque de force, & ne peut aller avec les autres Chiens.

CLAIRIERES, ce ſont des lieux dans les Bois qui ſont dégarnis d'arbres.

CLATIR, terme de Fauconnier, qui ſe dit lorſque le Chien pourſuivant la Perdrix ou le Lièvre, redouble ſon cri, & ſemble ayertir ou demander du ſecours.

CLEFS, c'eſt en Fauconnerie les ongles des doigts de derrière, de la main d'un Oiſeau de Proye.

CLUSE, c'eſt le cri avec lequel le Fauconnier parle à ſes Chiens, lorſque l'Oiſeau a remis la Perdrix.

CLUSER. On dit en Fauconnerie, *Cluſer la Perdrix*; c'eſt-à-dire, parler au Chien lorſque le Faucon l'a remiſe.

COCHE, entaille qu'on fait dans du bois.

COEFÉ, bien coefé; c'eſt quand un Chien courtaut eſt bien avallé, dont les oreilles lui paſſent le nez de quatre doigts.

COFRE; c'eſt le Cofre du Cerf, quand toutes les choſes en ſont levées; c'eſt auſſi le même terme pour Dain, Chevreuil & Lièvre.

COLLET, en terme de Chaſſe, eſt un petit filet de corde, ou de fil de fer, tendu dans des Hayes ou paſſages étroits, avec un nœud coulant, dans lequel les Lièvres, les Lapins & autre Gibier ſe prennent & s'étranglent, quand ils y paſſent.

COLLET eſt auſſi un petit filet de crin de cheval, à trois crins, tendu dans des Hayes & aux paſſées, avec un nœud coulant, dans lequel

lequel les Oiſeaux & autre Gibier, ſe prennent par le cou quand ils y paſſent.

COLLETER, en terme de Chaſſe, ſignifie tendre des Collets pour prendre du Gibier. On aime à *Colleter* à la Campagne.

COLLETEUR, en terme de Chaſſe, veut dire un homme qui tend les Collets. Cet homme, dit-on, eſt très habile *Colleteur*: c'eſt comme ſi on diſoit, il entend fort bien à tendre des Collets au Gibier.

COLLIER du Limier s'appèlle Botte; c'eſt ce qu'il a quand on le mène aux Bois.

CONGEDIER. Voyez *Abandonner*.

CONNOISSURES, ce ſont les notions & connoiſſances qu'on doit avoir des Bêtes dont on a parlé.

CONTREMAILLE'. On dit un filet *Contremaillé*; c'eſt-à-dire, un filet à mailles doubles.

CONTREMAILLER. On dit *Contremailler* un filet; ce qui ſignifie en doubler les mailles.

COR, c'eſt la trompe des Chaſſeurs.

CORDES de crin, c'eſt le trait dont on ſe ſert pour mener le Chien au Bois.

CORNER, c'eſt ſonner du Cor.

CORNES de Cerf ſont appellées, pour parler en bons termes, Bois de Cerf, & ainſi du Dain & du Chevreuil.

CORNETTE, c'eſt en Fauconnerie ce qu'on appelle la houppe, ou tiroir de deſſus le Chaperon de l'Oiſeau.

CORPS de la Tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, s'appellent les Perches & le marain; c'eſt où ſont attachés les andouillers: ce ſont les deux côtés du pié d'une bête fau-

Digitized by Google

fauve, & les pinces qui forment le bout du pié.

COUDRE. On dit, *Coudre un Filet*, ce qui signifie en assembler deux pour n'en faire qu'un; ou bien on coud des filets pour les rallonger ou en faire servir de vieux.

COULEUR de poil, brune, fauve & rouge; c'est le pellage du Cerf, du Dain & du Chevreuil.

COULEUR de poil pour Chiens courans, blanche, noire, rouge & grise; & les quatrouillures sur tous les poils, sont blanches, grises, noires, fauves & rouges de feu, comme il y peut avoir des mantellures de tous ces poils.

COUP. On dit en Fauconnerie, un Oiseau *prend Coup*, quand il heurte trop fortement contre la Proye.

COUPER, c'est quand un Chien quitte la voye de la Bête qu'il chasse, étant avec les autres, & qu'il la va chercher en coupant les devans pour prendre son avantage, qui est un vice auquel on doit prendre garde, pour n'en pas tirer de la race. On dit, ce Chien ne vaut rien, il ne fait que *Couper*.

COUPLE, c'est le lien de cuir & de fer dont on couple deux Chiens ensemble.

COUPLER les Chiens, c'est les attacher deux ensemble avec un Couple.

COURCAILLET, c'est le cri que font les Cailles: c'est aussi un petit sifflet qui imite le cri des Cailles, & qui sert d'appeau pour les attirer: il est fait de cuir qui se plisse en rond, qui s'étend & qui se resserre pour former le bruit.

COURONNE. Les Fauconniers appellent *Cou-*

Couronne, le duvet qui eſt autour du bec de l'Oiſeau, à l'endroit où il ſe joint à la tête.

Courre, le Courre ou la Courre, c'eſt où l'on met les Lévriers pour prendre le Loup, le Sanglier & le Renard.

Courtjointe' ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau quand il a les jambes de médiocre longueur: Cet Oiſeau eſt trop *Courtjointé.*

Courtoisie. On dit en Autourlerie, *faire la Courtoiſie aux Autours*, c'eſt-à-dire, leur laiſſer plumer leur Gibier.

Couverte. On dit en Fauconnerie, *Vol à la Couverte.* Voyez *Vol.*

Couvrir. On dit, *Couvrir une aiguille*; c'eſt mettre du fil deſſus; telle aiguille eſt ordinairement de bois, & ne ſert qu'à ceux qui font des Filets propres pour la Chaſſe ou pour le Poiſſon.

Crac, maladie des Oiſeaux de Proye. On dit, ce Faucon a le *Crac.*

Craye, infirmité qui ſurvient aux Oiſeaux de Proye.

Creance, c'eſt en Fauconnerie un nom qu'on donne à la filière, ou ficelle avec laquelle on retient l'Oiſeau qui n'eſt pas bien aſſuré; & on appelle un Oiſeau de peu de *Créance*, celui qui n'eſt ni bon, ni loyal, qui eſt ſujet à s'eſſorer ou à ſe perdre.

Crier bien, c'eſt quand un Chien Courant abboye ſouvent en chaſſant.

Crochets, c'eſt de quoi l'on crochette & attache par en bas une des cordes, ou maîtres qui eſt aux toiles.

Croix de Cerf, c'eſt l'os que l'on trouve dans ſon cœur, qui tire ſur cette forme.

Crôler ſe dit en Fauconnerie, des Oiſeaux.

Digitized by Google

ſeaux qui ſe vuident par le bas: Cet Oiſeau vient de *Crôler*. Lorſqu'un Oiſeau de Proye *Crôle*, c'eſt en lui une marque de ſanté.

Crônes, en termes de Pêche, ſont des endroits qui ſont au fond de l'eau, garnis de racines d'arbres, de grands herbiers, & autre choſe de cette nature. C'eſt ordinairement où ſe retire le Poiſſon.

Croupe de Cerf s'appelle Cimier.

Cru, en terme de Fauconnerie, ſignifie le milieu du Buiſſon où la Perdrix ſe met quelquefois, pour ſe garantir des Chiens: on l'appelle auſſi le *creux* du buiſſon.

Cure, c'eſt en Fauconnerie un certain remède que les Fauconniers donnent à leurs Oiſeaux, en forme de pilules faites avec de l'étoupe, du coton ou de la plume, pour deſſécher leur flegme; & l'on dit, les Oiſeaux ſe portent bien quand ils ont rendu leur *Cure*.

* On dit armer les *Cures* de l'Oiſeau, lorſqu'on met auprès de la Cure un peu de Chair pour la lui mieux faire avaller.

* On dit auſſi qu'un Oiſeau tient ſa *Cure*, quand la pilule fait ſon devoir.

Cure'e, c'eſt faire manger le Cerf ou autres Bêtes aux Chiens. On fait auſſi la *Curée* du Lièvre.

Curer. On dit en Fauconnerie, *Curer* les Oiſeaux, c'eſt-à-dire leur donner une Cure. Il ne faut point paître un Oiſeau qu'il n'ait curé ou rendu la Cure.

D.

Dagguer ſignifie en Fauconnerie, aller à tire d'aſle, & de toute la force de l'Oiſeau,

seau, ou bien travailler diligemment de la pointe des ailes. Cet oiseau *Dague* fortement : ce mot vient de *Dague*, qui étoit une espèce de javelot qu'on lançoit autrefois, & qui partoit extrêmement vite.

DAGUES, c'est le prémier Bois que porte un Cerf; elles ont la même vertu que la Corne de la Licorne.

DAGUETS, ce sont des jeunes Cerfs à leur seconde année, qui poussent & portent leurs prémiers Bois, qui sont environ gros & longs comme deux fuseaux, sans aucuns andouillers.

DE'CHAPERONNER, c'est en Fauconnerie, ôter le Chaperon d'un Oiseau de Proye, quand on le veut lâcher. On dit, *Déchaperonnez* cet Oiseau.

DE'CHAUSSURES, c'est le lieu où a gratté le Loup, où il s'est déchaussé.

DE'COUSURES, c'est quand un Sanglier a blessé de ses défenses un Chien.

DEDANS. On dit, *mettre un Oiseau Dedans*, l'appliquer actuellement à la Chasse.

DE'FAUT, demeurer en *Défaut*, c'est avoir perdu les voyes pour quelque tems ou tout à-fait, de la Bête que l'on chasse.

DE'FENSES, ce sont les grandes dents d'en bas d'un Sanglier.

DEGRE' se dit de l'endroit où l'Oiseau durant sa montée ou élevation, tourne la tête & prend une nouvelle carrière; ce qu'on appelle second ou troisième *Dégré*, jusqu'à ce qu'il se perde de vue.

DEHARDER, c'est ôter des couples que l'on a passées dans le milieu d'une couple qui tient deux Chiens, pour en tenir plusieurs ensemble.

Digitized by Google

ſemble, & les en ôter auſſi, quand ils ont les jambes priſes dans leurs couples.

DELIÉES, ce ſont les fumées bien mâchées, que nous appellons en termes de Chaſſe, bien moulues.

DÉLIVRE. On dit en Fauconnerie, un Oiſeau fort à *Délivre*, c'eſt-à-dire qui n'a point de Corſage & qui eſt preſque ſans chair, comme le Héron, & délivré par conſéquent d'un poids que lui donneroit ſa chair s'il en avoit beaucoup ; c'eſt delà que ce mot a été formé.

DENT, groſſes dents du Loup; elles ſont propres pour mettre à des hochets pour les petits enfans, & à polir.

DEPLOYER le trait, c'eſt allonger la corde de crin qui tient à la botte d'un Limier.

DÉROBER. On dit en Fauconnerie, *Dérober les ſonnettes*, quand l'Oiſeau s'écarte, s'en va ſans être congedié, & emporte les ſonnettes de ſon maître. Voilà un Oiſeau qui vient de *Dérober ſes ſonnettes*, qui s'eſt perdu.

DÉROCHER ſe dit des grands Oiſeaux qui pourſuivant les bêtes à quatre piés, les contraignent à ſe précipiter de la pointe des rochers en-bas, pour éviter de tomber dans leurs ſerres. On voit quelquefois les gros Oiſeaux *Dérocher* les Faons & les Biches.

DÉROMPRE, terme qui ſe dit d'un Oiſeau de proye qui fond ſur un autre, & qui de ſes cuiſſes & de ſes ſerres, lui donne un coup ſi furieux, qu'il rompt ſon vol, l'étourdit & le meurtrit en le faiſant tomber à terre tout rompu & tout briſé. Voilà, dit-on, un Faucon qui vient de *Dérompre* ſa proye.

DÉROQUER, faire ſauter quelque choſe de

Digitized by Google

de la pointe d'un rocher en-bas. Voyez *Dérocher.*

DERRIERE, c'eſt le terme dont on doit uſer quand on veut arrêter un chien, & le faire demeurer derrière ſoi.

DESCENTE ſe dit en Fauconnerie, de l'Oiſeau qui fond ſur le Gibier avec impétuoſité pour l'aſſommer, ce qu'on appelle fondre en rondon. Quelquefois la Deſcente de l'Oiſeau ſe fait doucement, lorſqu'il ſe laiſſe aller en-bas; ce qu'on appelle ſimplement *fondre* ou *filer.*

DESEMPELOTOIR, c'eſt un fer avec lequel on tire de la mulette des Oiſeaux de proye, la viande qu'ils ne peuvent digérer.

DESLONGER ſignifie en Fauconnerie, ôter la longe d'un Oiſeau pour le faire voler, ou dans une autre occaſion.

DINTIERS, ce ſont les rognons d'un Cerf.

DONNER le Cerf aux Chiens & les autres Bêtes, c'eſt lancer & faire découpler les Chiens ſur les voyes.

DORE'ES, ce ſont des fumées de Cerf qui ſont jaunes.

DRAP de Curée, c'eſt une toile ſur laquelle on étend la mouée qu'on donne aux Chiens, quand on leur fait la Curée de la Bête qu'ils ont priſe.

DUIRE. On dit en Fauconnerie, *Duire* l'Oiſeau. Voyez *Affaiter.*

DUVET eſt la plume menue qui couvre tout le corps de l'Oiſeau de proye.

DUVETEUX ſe dit en Fauconnerie, des Oiſeaux qui ont beaucoup de plumes molles & délicates proche la chair. Ce mot vient de duvet,

Digitized by Google

duvet; ainſi on dit, cet Oiſeau eſt bien *Duveteux.*

E.

ECLABOUCHURE, c'eſt-à dire, que la bête que vous courez, fait aller de l'eau ſur les branches & les herbes, qui ſont des deux côtés du ruiſſeau qu'elle aura longé ou traverſé, ou ſur les pierres qui excèdent l'eau.

EGALE'. On dit en Fauconnerie, un Oiſeau *Egalé*, c'eſt-à-dire qui eſt moucheté. Cet Oiſeau eſt fort *Egalé.*

EGALURES s'entend en Fauconnerie, des mouchetures blanches qui ſont ſur le dos de l'Oiſeau. Ce Faucon a le dos tout parſemé d'*Egalures.*

ELAVE', poil élavé; c'eſt un poil molaſſe & blaffart en couleur de bête à chaſſer, & de Chiens, c'eſt une marque de foibleſſe en eux.

EMBLER, c'eſt quand aux allures d'une bête, les piés de derrière ſurpaſſent ceux de devant de quatre doigts.

EMEU. Les Fauconniers appellent ainſi l'excrément que rendent les Oiſeaux de proye. On dit, ce Faucon donne une marque d'une ſanté parfaite, quand il rend bien ſon *Emeu.*

EMEUTIR, terme de Fauconnerie qui ne ſe dit que des Oiſeaux de proye, quand ils ſe déchargent le ventre. Cet Oiſeau vient d'*Emeutir.* Quelques perſonnes diſent *Emeuter.*

EMPAUMURE, c'eſt le haut de la tête du Cerf & du Chevreuil, qui eſt large & renverſée, où il y a trois ou quatre Andouillers ou plus, pour les Cerfs de dix cors & les vieux Chevreuils: car les jeunes n'en ont pas.

EM-

Digitized by Google

EMPELOTER se dit en Fauconnerie, d'un Oiseau qui ne peut digérer ce qu'il avale, à cause que cette nourriture se met en peloton, pour lors on la lui tire avec le Desempelotoir.

EMPIETER se dit des Autours, lorsqu'ils enlèvent ou *empiètent* la proye, c'est-à-dire lorsqu'ils l'emportent à leurs piés.

ENCEINTE, c'est le lieu où le valet de Limier détourne les Bêtes avec son Limier.

ENCHAPERONNER signifie mettre un chaperon sur la tête d'un Oiseau de proye. Il faut, dit-on, *Enchaperonner* cet Oiseau.

ENDUIRE, terme de Fauconnerie, qui se dit quand l'Oiseau digère bien sa chair. Cet oiseau *Enduit* bien. Cet oiseau ne sauroit *Enduire*.

ENFONCER, terme de Fauconnerie, qui se dit lorsque l'Oiseau fond sur la Perdrix, la poussant jusqu'à la remise. Prenez garde, dit-on, ce Faucon vient d'enfoncer sa Proye.

ENGINS, c'est, selon certains Preneurs d'Oiseaux, l'équipage qui convient à cette Chasse, & qu'on porte lorsqu'on y va.

ENLARMER. On dit, *Enlarmer un Filet.* C'est un terme dont se servent ceux qui font des Filets propres pour la Pêche, ou pour la Chasse, & ce n'est autre chose que faire comme de grandes mailles à côté du filet, avec de la ficelle.

ENTES. On appelle *Entes*, en terme d'Oiseleur, des peaux d'Oiseaux remplies de paille ou de foin, auxquelles on fiche un piquet par dessous le ventre pour les faire tenir à terre, comme s'ils étoient sur leurs piés; afin d'attirer

Digitized by Google

tirer les autres Oiseaux, qui les voyant, se jettent dans les pièges qu'on leur tend.

ENTE'ES; ce sont des fumées de Cerfs ou de Biches, dont deux n'en font qu'une, & qui se peuvent séparer sans se rompre.

ENTER, signifie en Fauconnerie, rejoindre une penne gardée, à celle d'un Oiseau qui est rompue, froissée ou albrénée. C'est aussi la racommoder à l'aiguille, ou au tuyau.

ENTRAVER se dit parmi les Fauconniers, lorsqu'ils racommodent les jets de l'Oiseau, de sorte qu'il ne peut se déchaperonner. *Rentravez*, dit-on, cet Oiseau, il se déchaperonnera.

EPREVIER. On appelle un *Eprévier ramage*, celui qui a volé les forêts, & qui a été à soi; c'est-à-dire, qui n'a jamais été autre qu'à lui-même.

* *Eprevier Royal* est celui qui a été pris au nid, nourri & façonné pour giboyer à plaisir.

ERGOTTE', Chien Ergotté, c'est quand il a un ongle de surcroît au-dedans & au-dessus du pié.

ESCARTABLE se dit en Fauconnerie, des Oiseaux sujets à s'écarter, tels que sont les plus vêtus, & les plus coutumiers de monter en essor, quand le chaud les presse.

ESCAPPER. On applique ce terme aux oiseaux qu'on a en main, & qu'on met en liberté en pleine campagne, pour avoir le plaisir de les faire voler aux Oiseaux de proye qu'on lâche sur eux.

ESCLAME est le nom d'un Oiseau qui est de longueur bienfaisante, & non épaulée. Les *Esclames* sont plus beaux voleurs que les Gous-

sauts, c'est-à-dire, qui sont courts & bas assis.

Escumer, terme de Fauconnerie, qui se dit quand l'Oiseau passe sur le Lièvre, ou sur sa proye, sans s'arrêter. On dit le Faucon a *Escumé* sa proye.

* On dit aussi escumer la remise; c'est quand il passe sur la Perdrix qu'il a poussée dans le buisson.

* Ce terme s'entend encore d'un Oiseau qui court sur le Gibier que les Chiens lancent.

Esmaillures, s'entend en Fauconnerie, des mailles ou taches rousses, qu'on voit sur les pennes de l'Oiseau de proye.

Espié, Chien Espié; c'est quand il a du poil au milieu du front plus grand que l'autre, & dont les pointes se rencontrent, & viennent à l'opposite; c'est une marque de vigueur & de force.

Esplanade, terme de Fauconnerie; c'est la route que tient l'Oiseau lorsqu'il plane en l'air.

Esponge, c'est ce qui forme le talon des bêtes dont on a parlé.

Estreufler, Chien Estreuflé; c'est-à-dire celui qui a un os de la hanche hors de son lieu.

Essimer se dit à l'égard des Oiseaux de proye, lorsque pour ôter la graisse excessive d'un Faucon & l'amaigrir, on lui donne diverses cures. Essimer est presque comme si on disoit *Essuimer*, ôter le suif. Il faut, dit-on, *Essimer* cet Oiseau.

* *Essimer l'Oiseau*, le mettre en état de voler, lorsqu'on l'a dressé, ou bien au sortir de la mue.

Es-

Digitized by Google

Essorer. s'Essorer, prendre l'Essor trop fort, mauvaise marque d'un Oiseau de proye.

Eventiller se dit en Fauconnerie, de l'Oiseau, lorsqu'il se secoue en se soutenant en l'air, comme s'il faisoit une capriole : ainsi l'on dit, l'Oiseau de proye s'*Eventille* en l'air, c'est-à-dire, s'égaye, prend le vent.

Everrer, c'est ôter un nerf de dessous la langue d'un Chien; ce qui étant fait, il ne mord jamais, fût-il enragé.

F.

Fans sont les petits des Biches, Daines & Chevrettes.

Faucon, Oiseau de proye dont on se sert pour voler.

Fauconnier, celui qui a soin, qui instruit toutes sortes d'Oiseaux de proye à voler.

Fauconnerie, lieu où l'on éleve les Faucons, & où on les instruit au vol pour lequel ils sont destinés.

Fauve, bête Fauve, c'est un Cerf, un Dain & un Chevreuil, y compriſes les femelles.

Faux-fuiant, c'est ce que l'on appelle une fente à pié dans le Bois.

Faux rembuchement, c'est lors qu'une bête entre dans un fort dix ou douze pas, & revient tout court sur elle, pour se rembucher dans un autre lieu.

Filandres, maladie qui survient aux Oiseaux, & qui n'est autre chose que des filamens de sang caillé & desséché, après la rupture

ture violente de quelque veine, & qui se figent en guise d'aiguille & lui travaillent le corps, les cuisses & les reins.

* On appelle aussi *Filandres*, certains vers fort déliés, qui s'attachent au gosier des Oiseaux de proye, autour du cœur, du foye & des poumons, & qui leur sont quelquefois nécessaires quand ils sont pleins; cela les rend plus dispos à la volerie.

FILANDRES; ce sont des crêpes qui tombent de l'air, & qui s'attachent sur les voyes d'une bête, ce qui les fait connoître vieilles.

FILER. Voyez *Descente.*

FILET se dit de ces réseaux qui sont faits de filet pour prendre du Poisson, comme les trubles, semes, éperviers, tramails, &c. ou pour la Chasse comme les tirasses, trasneaux, cordelières, rets, pochettes, bourssettes ou bourses.

* *Filet volant* est un filet facile à porter, & dont on se sert à plusieurs choses.

FILETS, grands Filets, c'est la chair qui se leve au-dessus des reins du Cerf, & les petits Filets se levent au-dedans des reins.

FILIERE est une ficelle d'environ dix toises, qu'on tient attachée au pié de l'Oiseau, pendant qu'on le reclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré.

* *Filière*, en terme de Fauconnerie, s'appelle aussi *Créance* & *Tient le bien*, parce que si on lâchoit l'Oiseau, il seroit en danger de dérober ses sonnettes.

FLASTRURE, c'est le lieu où le Lievre & le Loup s'arrêtent & se mettent sur le ventre, lorsqu'ils sont chassés des Chiens courans.

FLAS-

Digitized by Google

FLASTRER. On dit en terme de Chasse, le Lièvre se *flastre* quelquefois lorsqu'il est poursuivi.

FLASTRER, c'est faire rougir un fer en forme de clef plate, & l'appliquer au milieu du front d'un Chien qui est mordu d'un Chien enragé, pour empêcher qu'il ne le devienne.

FOLILETS, c'est ce qu'on leve le long du défaut des épaules du Cerf, après qu'il est dépouillé.

FONDRE. Voyez *Descente.*

FORCEAU. On dit en terme d'Oiseleur, *Pau forceau*, qui signifie un piquet sur lequel un filet est entièrement appuyé, qui le tient à force.

FORHU, ce sont les petits boyaux du Cerf, que l'on donne aux Chiens au bout d'une fourche émoussée durant le Printems & l'Eté, après qu'ils ont mangé la mouée & le coffre du Cerf.

FORME, en terme de Chasse, s'entend d'un espace de terre sur laquelle un filet est étendu, en la couvrant lorsqu'on le fait agir.

* *Formes*, terme de Fauconnerie, qui se dit des femelles des Oiseaux de proye qui donnent le nom à l'espèce, au-lieu que les mâles s'appellent *Tiercelets*, parce qu'en général la femelle de l'Oiseau de proye est plus grande, plus hardie & plus forte que son mâle. Les *Formes* ne sont point propres à la volerie.

FORMES, fumées Formées, ce sont des fientes de bêtes fauves comme en crottes de Chèvres, mais plus grosses.

FORMI, maladie qui survient au bec de l'Oiseau de proye.

Digitized by Google

FORT. On dit en Fauconnerie, voler de poing en fort. Voyez *Voler*.

FOULE'ES, c'eſt quand on revoit de la forme du pié d'une bête ſur l'herbe, ou des feuilles par où elle a paſſé; & ſi c'eſt en terre nette, cela s'appelle *voye* pour Cerf, Daim, Chevreuil & Lièvre; & pour Loup & Renard, *piſte*; & pour bête noire, *trace*.

FRAIZE, c'eſt la forme des meules & des pierrures de la tête du Cerf, & du Chevreuil, qui eſt le plus proche de la tête, que nous appellons maſſacre.

FREQUER, c'eſt une marque que le Cerf fait au bois, quand il y touche de ſa tête, pour détacher & ôter cette peau velue qui la couvre: celui qui apporte le prémier Frequer à l'aſſemblée où eſt le Roi, & en laiſſe courre le Cerf, mérite un préſent du Roi; ſavoir un Cheval à un Gentilhomme de la Vénérie, & un habit à un Valet de Limier: ce qui s'eſt obſervé de tout tems.

FUITE ſe dit d'un Faucon qui s'écarte, & l'on dit, le Gerfaut eſt ſujet à faire de grandes *Fuites*, ce qui ſignifie s'écarter beaucoup.

FUITE; ceſt ce qui ſe connoît quand les bêtes courent, & qu'elles ouvrent le pié.

FUME'E. On dit en terme de Chaſſe, prendre les Lapins *à la Fumée*, ce qui ſe fait avec du ſouffre.

FUME'ES, ce ſont les fientes des bêtes fauves.

FUMER, en terme de Chaſſe; on dit: *Fumer les Lapins*, ce qui ſignifie les prendre à la fumée.

FUSIL; c'eſt une longue arme à feu, qui a pour platine un Fuſil vers la culaſſe; c'eſt de cet-

Digitized by Google

cette pièce que cette arme a pris son nom.

Fuster, terme d'Oiseleur. On dit, cet Oiseau a *Fusté*, c'est-à-dire il s'est échapé après avoir été pris, ou il a découvert les pièges qu'on lui tendoit.

G.

Gaignages; ce sont les lieux où sont les grains, où les bêtes fauves vont la nuit se repaître & viander.

Gardes: ce sont les deux os qui forment la jambe à toutes les bêtes noires.

Garre, *crier Garre*, c'est le terme que doit dire celui qui laisse courre, & entend partir le Cerf de la reposée, afin de faire connoitre aux Piqueurs qu'il est lancé.

Garriere, terme d'Oiseleur, qui se doit entendre d'une espèce de petite rigole, faite exprès pour cacher un ressort d'un filet appellé *Guéde*.

Giboyer, c'est chasser avec le Fusil à pié & sans bruit.

* *Giboyer* se dit aussi en Fauconnerie, lorsqu'on chasse à l'Oiseau, lorsqu'on vole le Gibier.

Giboyeur, c'est un homme qui chasse avec le Fusil.

Gigotté, Chien bien Gigotté; c'est quand un Chien a les cuisses rondes & les hanches larges; c'est signe de viteſſe.

Gite; c'est le lieu où se couche le Lièvre.

Gluaux, ce sont des ramilles enduites de Glu, & dont on se sert pour attraper les petits Oiseaux.

Gobet se dit en Fauconnerie, d'une ma-

nière de chasser ou voler les Perdrix avec l'Autour & l'Epervier.

GORGE est le sachet supérieur de l'Oiseau de proye, qu'ailleurs on nomme poche.

GORGE: On dit en Fauconnerie, l'Oiseau a la *grosse Gorge*. Il faut donner *grosse Gorge* à l'Oiseau, c'est-à-dire, de la viande grossière, & non trempée dans l'eau, non essimée; en un mot leur faire mauvaise chère.

* On appelle *Gorge chaude*, la viande chaude qu'on donne aux Oiseaux de proye, & qu'on prend du Gibier qu'ils ont attrapé.

* On dit aussi donner *bonne Gorge*, quand les Fauconniers repaissent leurs Oiseaux. Donner *demi-Gorge* se dit encore, ainsi que *quart de gorge*, selon qu'on les veut traiter.

* *Enduire* ou *Digérer la gorge* est aussi une manière de parler parmi les Fauconniers, ce qui signifie l'aliment que l'Oiseau a pris. On dit, l'Oiseau a *enduit* ou *digéré sa gorge*, lorsque cette gorge passe vite, & l'Oiseau émeutit incontinent, sans prendre nourriture: on tient que c'est mauvais signe, qu'il devient étique, ce qu'on appelle *mal subtil*.

GORGE'E: On dit en Fauconnerie, donner *bonne gorgée* à l'Oiseau, c'est-à-dire, bonne portion du Gibier qu'il a pris, sur-tout quand il commence à voler.

GORGER: On dit en Fauconnerie, l'Oiseau est *gorgé*, c'est-à-dire, il est repu.

GOULET, en terme de Pêcheur, s'entend de l'ouverture d'un Filet par où le Poisson entre & n'en peut sortir. Ce Goulet est au Filet la même chose, que les entrées qui sont autour d'une cage de fer pour prendre des rats

Digitized by Google

Goussaut, c'eſt en terme de Fauconnerie, un Oiſeau trop court & peu eſtimé pour la volerie.

Goutieres; ce ſont les rayes creuſes, qui ſont le long des perches ou du marrain de la tête du Cerf, du Dain ou du Chevreuil.

Gras: On dit en Fauconnerie, *Voler haut & Gras.* Voyez *Voler.*

Gresle, ton grêle, c'eſt le ton haut, & le plus clair du cor.

Grez; ce ſont les groſſes dents d'enhaut d'un Sanglier, qui touchent & frayent contre les défenſes, & qui ſemblent les aiguiſer; c'eſt d'où eſt venu ce nom.

Griffade, c'eſt une bleſſure d'une bête onglée; & alors on dit, ce Faucon a donné une *Griffade terrible* à ſon Gibier.

Griffer, terme de Fauconnerie, qui ſignifie prendre de la Griffe, ainſi que font les Oiſeaux de proye.

Gros ton; c'eſt le ton bas du cor.

Gruyer ſe dit en Fauconnerie d'un Oiſeau dreſſé pour chaſſer aux Grues: Voila, dit-on, un Faucon *Gruyer.*

Guesde, terme d'Oiſeleur, qui ſignifie un bâton, qui guide un Filet tendu pour prendre les Oiſeaux avec un rets ſaillant.

Guide: Voyez *Gueſde*, c'eſt la même choſe.

Guinder, terme de Fauconnerie, qui ſe dit des Oiſeaux qui ſe levent & ſe *guindent* au-deſſus des nues: on dit, l'Oiſeau eſt *Guindé.*

Digitized by Google

H.

HACHE'E, terme d'Oiſeleurs. Ils diſent, les Pluviers cherchent les *Hachées*, c'eſt-à-dire des vers qui ſont à bas cachés ſous les feuilles, & dont ils font leur nourriture.

HAGARD: On dit, un *Faucon Hagard*, qui n'a pas été pris au nid, qui eſt difficile à apprivoiſer. On le dérive d'*agreſte*, qui veut dire ſauvage, parce qu'un Faucon *Hagard* eſt ordinairement difficile à dreſſer.

HAIL: On dit en Fauconnerie, Voler de bon *Hail*. Voyez *Voler*.

HALLIER, ſorte de filet qu'on tend en manière de Haye dans un champ.

* *Hallier* ſe dit auſſi d'un buiſſon, d'un arbriſſeau. Ce Lièvre s'eſt ſauvé, dit-on, parmi les *Halliers*.

HAMEÇON, petit fer crochu qu'on attache à des Filets ou à des Lignes pour prendre du Poiſſon, avec de l'appat qu'on y met; il y a auſſi des Hameçons propres à prendre des Loups.

HARBOU *Chiens*; c'eſt un terme dont le Piqueur ſe doit ſervir pour faire chaſſer les Chiens courans pour le Loup.

HARDE, le Cerf en Harde, comme les autres bêtes fauves, c'eſt quand ils ſont en compagnie.

HARDER les Chiens dans l'ordre, c'eſt mettre les Chiens chacun dans ſa force, pour aller de meute, ou aux relais.

HARDER, en terme de Chaſſe, eſt encore tenir cinq ou ſix Chiens courans couplés avec une longue leſſe de crin, qui ſervent pour

Digitized by Google

pour donner à un relais; on *barde* les nouveaux Chiens avec les vieux pour les dresser.

HARDOIS; ce sont de petits brins de bois, où le Cerf touche de sa tête, lorsqu'il veut ôter cette peau velue qui la couvre; on les trouve écorchés.

HAROUT-ali; c'est le terme dont le valet de Limier doit user, parlant à son Limier, lors qu'il laisse courre une des Bêtes dont on traite.

HARY, *Hary*; c'est le terme dont use le Piqueur pour donner de la crainte aux Chiens, lorsque la Bête qu'ils chassent, s'est accompagnée, afin de les obliger d'en garder le change.

HAUSSE-PIED, c'est en Fauconnerie le nom qu'on donne au prémier des Oiseaux, qui attaque le Héron dans son vol.

HAUT: On dit en Fauconnerie, Voler *haut & gras*. Voyez *Voler*.

* On dit aussi prendre le haut du vent. Voyez *Voler*.

HAUT *à haut*, *à moitié à haut*; c'est le terme pour appeller les Chiens, & les faire venir à soi.

HAYE; c'est le terme dont on doit user pour arrêter les Chiens qui chassent le change, & les ôter de dessus la voye: & pour les arrêter seulement lorsqu'ils chassent le droit, pour attendre les autres, il faut dire, *derrière*.

HERBIER, on appelle en Fauconnerie *Herbier*, le tuyau ou canal de la respiration, qui est dans le cou de l'Oiseau.

HO *la lo lo lo looo*; c'est le terme dont use un Valet de Limier le matin, quand il est est aux Bois, pour exciter son Chien à aller

Digitized by Google

devant, & se rabattre des Bêtes qui passeront; il le peut exciter de la langue.

Hoche-pied, c'est en Fauconnerie un Oiseau, qu'on jette seul après le Héron pour le faire monter.

Hou, *hou, hou, après l'ami;* ce sont les termes dont le Valet de Limier doit user, parlant à son Limier, quand il laisse courre un Loup & un Sanglier.

Houper un mot long ou deux; c'est quand un Veneur appelle son compagnon, lorsqu'il trouve un Cerf ou une autre bête courable, qui sort de sa quête & entre en celle de son compagnon.

Houzures ou crottures; c'est quand un Sanglier vient de sortir du fouille, qu'il entre dans le Bois où il met de sa crotte sur les branches en s'y frottant, ce qui sert à en connoître la hauteur.

Huau, terme de Chasseur. Un *Huau* n'est autre chose que les deux ailes d'une Buse ou d'un Milan, qu'on attache avec trois ou quatre grelots ou sonnettes de Fauconnerie, au petit bout d'une verge.

I.

Jambe de bête, c'est depuis le talon jusques aux os, pour bêtes fauves, & aux gardes pour bêtes noires, qui en font aussi la largeur.

Jardin: On dit en Fauconnerie, *donner le Jardin* aux Oiseaux. Il faut *donner le Jardin* aux Laniers & aux Sacres, sur la pierre froide.

Digitized by Google

JARDINER se dit en Fauconnerie, par rapport aux Oiseaux qu'on expose le matin au soleil dans un Jardin. Il faut, dit-on, *Jardiner* les Autours sur la barre ou sur le bloc.

JARRET droit; c'est signe de viteſſe aux Chiens.

JET se dit parmi les Fauconniers, d'une petite entrave qu'on met au pié d'un Oiseau; on l'attache d'envoi & de retenue.

JETTER: On dit en Fauconnerie, *Jetter* un Oiseau du poing, quand on le donne du poing après la proye qui fuit.

JEU: On dit en Autourserie, faire Jeu aux Autours, c'est-à-dire, leur laisser plumer la Perdrix.

IL *bat l'eau*; c'est un terme dont on use, quand la bête que vous chassez, entre & donne à l'eau.

IMMONDICES, ce sont les excrémens des Chiens.

INDUIRE: On dit en Fauconnerie, cet Oiseau a *induit* sa gorge, c'est-à-dire, il a digéré la viande qu'il avoit prise.

INTRODUIRE: On dit en Fauconnerie, un Oiseau *introduit* au vol. On a *introduit* au vol ce Faucon, c'est-à-dire, on a commencé à le faire voler.

L.

LACET, c'est en terme d'Oiselerie & de Chasse, plusieurs brins de crins de cheval cordelés ensemble. On tend les *Lacets* aux Oiseaux pour les prendre par le pie. Il se fait aussi des *Lacets* de fil de soye, ou de fil de fer.

Digitized by Google

LADRE, Lièvre Ladre, c'eſt celui qui habite aux lieux marécageux.

LAISSE'ES; ce ſont les fientes de Loup & des bêtes noires.

LAISSER courre; c'eſt faire courre la bête aux Chiens courans.

LAMBEAUX; c'eſt la peau velue du Bois de Cerf qu'il dépouille, & qu'on trouve au pié du fréouer.

LANCER le Cerf; c'eſt le faire partir de la repoſée, comme les autres bêtes fauves.

LANCER un Loup; c'eſt le faire partir du liteau.

LANCER un Lièvre; c'eſt le faire ſortir du gîte.

LANCER une bête noire, c'eſt la faire partir de la bauge.

LARGE: On dit en Fauconnerie, l'Oiſeau *fait Large*, c'eſt-à-dire, qu'il écarte les aîles; ce qui marque dans lui une ſanté parfaite.

LARME de plomb, eſpèce de petit plomb dont on ſe ſert pour tirer aux Oiſeaux; ce terme eſt fort uſité parmi les Chaſſeurs.

LARMIERS; ce ſont deux fentes qui ſont au-deſſous des yeux d'un Cerf.

LASCHER, terme d'Autourſerie, qui ſe dit de l'Autour, quand il part de la main, ce qui ſe fait en l'ouvrant. Il faut *Lâcher* l'Autour.

LAYE, c'eſt la fémelle du Sanglier.

LAYLA, *Layla, Chiens;* c'eſt un terme dont le Piqueur doit uſer pour tenir ſes chiens en crainte, lorſqu'il s'apperçoit que la bête qu'ils chaſſent, eſt accompagnée, pour les obliger à en garder le change.

LESSE, c'eſt une corde de crin longue de trois

Digitized by Google

trois braſſes ou environ, dont on tient les Levriers en leſſe. Les Chaſſeurs tiennent en *Leſſe* leurs Chiens, juſqu'à ce qu'ils ayent découvert le Gibier, ſur lequel ils les lâchent.

LEVE-CU, terme de Fauconnerie. On dit, *Vol à Leve-cu.* Voyez *Vol.*

LEURRE, c'eſt en Fauconnerie, un morceau rouge, garni de bec, d'ongles & d'aîles, & qu'on pend à une leſſe à un crochet de corne, dont les Fauconniers ſe ſervent pour reclamer les Oiſeaux de proye: on y attache de quoi les paître. Ce qu'il faut qu'ils tirent du bec, on le nomme quelquefois *Rappel.*

* On dit auſſi, *Acharner le leurre*, ce qui ſignifie mettre un morceau de chair deſſus.

* On dit encore, *duire un Oiſeau au leurre*, y rappeller l'Oiſeau qui n'y revient point, ſans y être convié par le leurre. C'eſt en Fauconnerie, rappeller l'Oiſeau au leurre. Il faut, dit-on, quelquefois *leurrer* l'Oiſeau pour le faire revenir ſur le poing.

* On dit, *Leurrer bec au vent* ou *contre vent*, à l'égard de l'Autour & de l'Epervier.

LIER, ſe dit en Fauconnerie, lorſque le Faucon enlève en l'air ſa proye dans ſes ſerres, ou lorſque l'ayant aſſommée, il la *Lie* de ſes ſerres, & la tient à terre. A l'égard de l'Autour on dit *empieter.*

* On dit auſſi, quand deux Oiſeaux de proye ſe font compagnie pour pourſuivre le Héron ou autre Gibier, qu'ils le *lient*, parce qu'ils le *ſerrent* de ſi près, qu'ils ſemblent preſque le *lier* & le tenir dans leurs ſerres.

LIMIER; c'eſt le Chien qui détourne le Cerf, & autres grandes bêtes.

LI-

LITEAU; c'eſt le lieu où ſe couche & repoſe le Loup pendant le jour.

LONG: On dit, *Voler en Long.* Voyez *Voler.*

LONGE-CU; c'eſt en Fauconnerie, une ficelle qu'on attache au pié de l'Oiſeau, quand il n'eſt pas aſſuré.

* On dit auſſi, *Tirer à la longe*, c'eſt-à-dire, à l'égard d'un Oiſeau, voler pour venir à celui qui le gouverne.

LONGER un chemin; c'eſt quand une bête va d'aſſurance, ou qu'elle fuit. On dit, *la bête longe le chemin;* & quand elle retourne ſur ſes voyes, cela s'appelle *ruſe & retour.*

M.

MAHUTES, c'eſt en Fauconnerie, le haut des aîles des oiſeaux, à la partie près du corps.

MAIGRE: On dit en Fauconnerie, *Voler bas & maigre.* Voyez *Voler.*

MAILLE ſignifie l'ouverture qui demeure entre les ouvrages de fil, comme entre les filets qu'on fait pour prendre les Oiſeaux. Il y a des *Mailles à lozanges*, qui ſont celles dont la pointe eſt en haut, lorſque le filet eſt tendu. Les *Mailles quarrées* ſont celles, qui paroiſſent rangées en damier, lorſque le filet eſt tendu: il y a encore les *Mailles doubles.*

MAILLER, terme de Chaſſe. On dit, les Perdreaux ne ſont bons, que quand ils ſont *Maillés.* Ce Perdreau commençoit à ſe *Mailler*, c'eſt-à-dire, à ſe couvrir de mouchetures ou de madrières.

* *Mailler:* On dit auſſi *mailler* un filet, y faire

faire des mailles. *Maillez*, dit-on, ce filet un peu près.

MAIN: On dit du Faucon, qu'il a la *Main habile*, fine, bonne, forte, déliée & bien onglée.

MAINTENIR & garder le change, c'eſt quand les chiens chaſſent toujours la bête qui leur a été donnée, & la maintiennent dans le change.

MAITRE-Valet de Chiens; c'eſt celui qui donne l'ordre aux autres Valets de Chiens.

MAL-ſemé; c'eſt quand le nombre des andouillers eſt non-pair aux têtes des Cerfs, Dains & Chevreuils.

MAL-SUBTIL, eſpèce de phtiſie ou de catarre, qui tombe dans la mulette des Oiſeaux, & qui empêchant la digeſtion, les fait mourir.

MANGEURES, ce ſont les pâtures des Loups & des Sangliers.

MANTEAU, en terme de Fauconnerie, c'eſt la couleur des plumes des Oiſeaux de proye; ainſi on dit, ce Fauçon a le *Manteau* tout bigarré.

MANTELURES; c'eſt quand un Chien a ſur le dos un différent poil, de celui qu'il a au reſte du corps.

MARCASSINS, ce ſont les pêtits de la Laye.

MARCHE du Loup; c'eſt ce qu'on appelle en vrai terme, *Piſte* ou *voye*.

MARCHETTE ſe dit d'un petit bâton qui tient une machine en état, & ſur quoi l'Oiſeau venant à marcher, ſe prend en faiſant lâcher cette Machine.

MARGAUDER, c'eſt le cri que font de la gorge

gorge les cailles, lorſqu'elles veulent chanter. D'autres diſent *Margoter*, mais le prémier mot vaut mieux.

MARTELLER ſe dit des Oiſeaux de proye, quand ils font leur nid.

MARTELE'ES; ce ſont des fientes, ou fumées de bêtes fauves, qui n'ont point d'aiguillon au bout.

MASSACRE; c'eſt la tête du Cerf, du Dain, & du Chevreuil.

MENE'E belle; c'eſt-à-dire qu'un Chien a la voye belle.

MENE'E en terme de Venerie, eſt encore la droite route du Cerf fuyant; & on dit ſuivre la *Menée*, être toujours à la *Menée*. Et on dit qu'une bête eſt *mal-menée*, quand elle eſt laſſe, pour avoir été longtems pourſuivie & chaſſée, & ſe laiſſe approcher.

MENER les Chiens courans à l'ébat, c'eſt les promener, ce qui ſe doit faire deux fois le jour.

MENUS-droits; ce ſont les oreilles d'un Cerf, les bouts de ſa tête, quand elle eſt molle, le muſle, les dintiers, le franc boyau & les nœuds qui ſe levent ſeulement au Printems & dans l'Eté; c'eſt le droit du Roi.

MEULES; c'eſt le bas de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, & qui eſt le plus proche du maſſacre; c'eſt la fraize & les pierrures qui les forment.

MEUTE, en terme d'Oiſeleur, eſt un Oiſeau attaché à quelque bâton ou corde; & dont on ſe ſert pour faire approcher les autres des filets.

MONTE'E: ce terme s'entend, en Fauconnerie, du vol de l'Oiſeau qui s'élève à angles droits,

Digitized by Google

droits, par carrières & par dégrés, lorſqu'il pourſuit quelque proye.

* On appelle *Montée d'eſſor*, lorſqu'allant chercher le frais dans la moyenne region de l'air, l'Oiſeau s'élève tellement qu'on le perd de vue.

* On dit, *Montée par fuite;* c'eſt le mouvement que ſe donne un Oiſeau, lorſque craignant un plus fort que lui, il s'échape à grandes gambades.

MONTER: On dit en Fauconnerie, *Monter ſur l'aile.* Voyez *Voler.*

MONTER; on dit *Monter un filet;* c'eſt mettre toutes les cordes néceſſaires pour le rendre prêt à ſervir.

MOQUETTES, Voyez *Meute.* On a dit ce dernier mot, à cauſe qu'on ſe moque des Oiſeaux qui volent en l'air, en leur en expoſant d'autres qui ſont attachés, afin de les attirer au piège.

MOTE: On dit, cet Oiſeau prend Mote, quand au-lieu de ſe percher ſur un arbre, il ſe poſe à terre.

MOTS; *ſonner un ou deux Mots*, c'eſt ſonner un ou deux tons longs du cor, qui eſt le ſignal du Piqueur, pour appeller ſes compagnons.

MOUE'E; c'eſt un mêlange fait du ſang de la bête que vous avez priſe à force, avec du lait, ou potage, ſelon les Saiſons: on y doit mettre force pain coupé par petits morceaux, que l'on donne aux Chiens courans, en leur faiſant curée.

MOULE propre à mailler des filets; il eſt fait de bois, & la figure s'en voit dans le traité de la manière de les faire.

MUE;

MUE; c'eſt un côté de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, qu'il met bas lorſqu'il mue en Février & Mars; ce qu'ils font tous les ans: mais le Chevreuil ne mue pas réglément dans cette Saiſon.

MUFLE, c'eſt le bout du nez des bêtes fauves.

MUFLETTE, en terme de Fauconnerie, eſt le gézier des Oiſeaux de proye, & où tombe la mangeaille du jabot pour ſe digérer. Quand cette partie d'un Oiſeau de proye eſt embaraſſée, des curées qui y ſont retenues par une humeur viſqueuſe & gluante, on dit qu'il a la *Mulette empelotée:* alors il ſe forme quelquefois une peau, qu'on appelle *doublure*, ou double mulette, qu'on purge par le moyen des pilules qu'on lui fait avaller.

MUZER; c'eſt lorſque les Cerfs commencent à ſentir leur chaleur venir pour entrer en rut, qu'ils vont pour quelques jours la tête baſſe, le long des chemins & des campagnes. On dit, les Cerfs commencent à *Muzer*.

N.

NAGER: en terme de Fauconnerie, on dit, *Nage entre les nuées.* Cet Oiſeau *nage entre les nuées.* Voyez *Voler*.

N'ALLER *plus de tems*; c'eſt quand il y a un jour ou deux, ou plus, qu'une bête eſt paſſée.

NAPPE, c'eſt la peau des bêtes fauves.

Digitized by Google

NAPPE, en terme d'Oiſelier, ſe dit de la partie la plus déliée d'un filet.

* Dans un tramail, la *Nappe* eſt la toile du milieu qui a de petites mailles de fil délié, qui entre dans les grandes mailles, & qui ſert à y engager le gibier qui donne dedans.

NASSE, filet propre à prendre du Poiſſon & des Oiſeaux dans une grange. La figure en eſt ronde par l'ouverture, & ſe termine en pointe. Ce filet eſt ſoutenu par pluſieurs cerceaux qui vont toujours en diminuant.

NEZ fin, c'eſt quand un chien a le ſentiment bon.

NERF de Cerf; c'eſt ſon membre.

NIAIS, en Fauconnerie, ſe dit d'un Oiſeau qu'on prend dans le nid, & qui n'en eſt point encore ſorti.

NŒUDS; ce ſont des morceaux de chair qui ſe levent aux quatre flancs du Cerf.

NOMBRES & petits filets, ſe levent enſemble; c'eſt ce qui ſe prend au dedans des cuiſſes & des reins du Cerf.

NOUER: On dit en Fauconnerie, *Nouer la longe*, quand on met l'Oiſeau en mue, & qu'on lui fait quitter la volerie pendant quelque tems.

* On dit auſſi, *Nouer entre deux airs.* Voyez *Voler.*

O.

OISEAUX : On appelle en Fauconnerie *Oiseau branchier*, celui qui n'a encore la force que de voler de branche en branche.

* On dit, *Oiseau dépiteux* : c'eſt celui qui ne veut pas revenir, quand il a perdu ſa proye.

* On appelle *Oiſeau âpre à la proye*, celui qui eſt bien armé de bec & d'ongles.

* *Oiſeau trop en corps* eſt celui qui eſt trop gras ; cela l'empêche de bien voler.

* On dit un *Oiſeau de bon guet* : c'eſt celui qui ſait bien veiller ſa proye, qui ſait prendre ſon tems pour voler quand elle part.

* Il y a auſſi les *Oiſeaux de bonne compagnie*, qui ſont ceux qui ne ſont point ſujets à dérober leurs ſonnettes.

* On dit un *Oiſeau d'échappe*, qui eſt celui qui nous eſt venu d'ailleurs, que de ceux que nous élevons.

* On appelle *Oiſeaux de leurre*, ceux qui ont les maheutes hautes, les reins larges, bien croiſés, bas aſſis, court-jointés, & qui ont les mains longues.

* On dit en terme d'Oiſelerie, *Oiſeaux de volière*, qui ſont ceux qu'on garde en cage pour leur chant, leur ramage, leur gazouillement, tels que ſont ceux qu'on prend de la manière que nous l'avons enſeigné en pluſieurs endroits.

OISELER, terme de Fauconnerie, qui ſignifie dreſſer un *Oiſeau*. On dit, Oiſeler un Fau-

Digitized by Google

Faucon pour le faire bon gruyer, bon héronnier, l'affaiter.

Oiselerie, métier de prendre, d'élever, nourrir & de vendre des Oiseaux.

Oiseleur, celui qui prend des Oiseaux: ce mot se dit sur-tout de celui qui prend des Oiseaux de Chasse au passage.

Oiselier signifie celui qui fait commerce d'Oiseaux de volière, qui les élève en cage.

Ongle, maladie qui survient aux Oiseaux de proye, & qui est une taye qui leur croit dans l'œil: cela leur est causé par quelque rhume, ou de ce que le chapperon les serre trop.

Os de Cerf, Dain & Chevreuil; ce sont les ergots des bêtes privées, & ce qui forme la jambe aux bêtes fauves.

Ourvari *à moitié à haut*; ce terme est pour obliger les Chiens à retourner, & trouver les bouts de la ruse d'une bête, lorsqu'elle a fait un retour.

Ouvertes, *têtes Ouvertes* sont têtes de Cerf, Dain & Chevreuil, dont les perches sont fort écartées, qui est une des belles qualités que puisse avoir une tête.

P.

Palette, en terme d'Oiselerie, s'entend d'un morceau de bois plat, fait en forme de Palette à jouer au volant.

Pans de rets; ce sont des filets avec quoi l'on prend les grandes bêtes.

Pantiere, en terme de Chasse, est un Tissu de gros fil fait en quarré. On s'en sert pour tendre des pièges aux Bécasses. Il y a des *Pantières à bouclettes.* * On

* On appelle auſſi *Pantière*, certain ſac à mailles, qui ſert aux Chaſſeurs à mettre leurs proviſions de bouche, & pour rapporter le Gibier qu'ils ont pris: on la porte ordinairement en écharpe.

PANTEINE: Voyez *Pantière*, c'eſt la même choſe. Mais il y a de certains Païs où on l'appelle ainſi.

PANTOIMENT eſt en Fauconnerie, le nom d'une maladie qui ſurvient à un Oiſeau de proye, & qu'on appelle *aſthme*: elle lui rend le poumon enflé.

PANTOIS, terme de Fauconnerie. Il y a de trois ſortes de cette maladie; l'une, qui ſurvient à la gorge des Oiſeaux de proye, l'autre qui leur procède de froideur, & l'autre qui ſe congrège aux reins & aux rognons: ainſi on dit, ce Faucon a le *Pantois*.

PANTOISER: ce terme, en Fauconnerie, ſignifie la même choſe que d'avoir ou d'être attaqué du Pantois; & les Fauconniers diſent, cet Oiſeau *Pantoiſe*.

PARC, c'eſt où l'on fait la courre pour faire venir les bêtes noires, quand on les a miſes & enfermées dans les toiles.

PARCHASSER; c'eſt chaſſer une bête avec les Chiens courans, lorſqu'il y a deux & trois heures qu'elle eſt paſſée; c'eſt ce que l'on dit auſſi *rapprocher*.

PAREMENT, en terme de Fauconnerie, ſignifie une diverſité de couleurs, qui parent les ailes d'un Oiſeau de proye. Il ſe dit encore de la maille qui lui couvre le devant du cou.

PASSAGE. On dit Faucons de Paſſage.

PASTER; c'eſt un Lièvre qui emporte la terre

Digitized by Google

terre avec ſes piés dans les lieux humides; on dit, ce Lièvre a *Pâté*, à cauſe de la pluye qui eſt tombée.

PATTE; c'eſt le pié du Loup, qui conſiſte au talon, doigts, ongles, & la foſſette qui eſt dans le milieu, qui en forment les connoiſſances ſur la terre.

PAUMILLE, en terme d'Oiſeleur, eſt une machine compoſée de pluſieurs pièces, ſur laquelle on met un Oiſeau en vie pour meutir.

PELAGE; c'eſt-à-dire en gros, la couleur des bêtes courables & des Chiens, en diſant leur principale couleur; on dit ce Chien eſt d'un *Pélage* gris.

PENNAGE s'entend en Fauconnerie, de tout ce qui couvre le corps de l'Oiſeau de proye. On dit, *Pennage* blond, cendré, moucheté, &c.

PENNES ſe dit en Fauconnerie, des longues plumes des ailes. Quand les Pennes croiſſent, c'eſt une marque de la bonté de l'Oiſeau. Toutes les Pennes des ailes ont leurs noms, une, deux, trois, quatre & cinq. Les *rameaux* & le *cerceau*, les Pennes du *balai*, pareillement le milieu. Les Oiſeaux ont douze Pennes à la queue.

PERCER; c'eſt lorſqu'une bête tire de long, & s'en va ſans s'arrêter, étant chaſſée; c'eſt auſſi quand le Piqueur perce dans le Fort. On dit le Cerf *a percé* dans le Bois: il faut *percer* dans ce fort, ſi on veut détourner le Chevreuil.

PERCHE: On dit en Fauconnerie, mettre un Oiſeau ſur la *perche*.

PERCHES; ce ſont les deux groſſes tiges du bois ou de la tête du Cerf, du Dain & du

Digitized by Google

Chevreuil, où sont attachés les andouillers.

PERCHOIR: c'est, en Fauconnerie, l'endroit où se perchent les Oiseaux de proye.

PERLURES; ce sont des grumeaux qui sont le long des perches & des andouillers de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, mais ils ne vont pas jusques au bout des andouillers.

PESER beaucoup; c'est quand une bête enfonce beaucoup de ses piés dans la terre, c'est une marque qu'elle a grand corsage.

PIECE: On dit en terme de Fauconnerie, des Oiseaux *tout d'une pièce*. Le Lanier est souvent tout d'une pièce, c'est-à-dire, tout d'une même couleur.

PIED du Sanglier s'appelle trace, en vrai terme, comme de toutes les bêtes noires.

PIERRURES; c'est ce qui forme la fraize qui est autour des meules de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil.

PIEU, c'est un bâton pointu par un de ses bouts, & dont les Oiseleurs se servent pour faire agir leurs pièges.

PIEUX; ce sont les bâtons dont on frappe & on tue les bêtes noires, quand elles sont dans le parc: le coup mortel est sur le boutoir.

PIEUX fourchus, ce sont ceux dont on tend & on attache les toiles.

PIGACHE: c'est la connoissance qui se voit au pié du Sanglier, quand il a une pince à la trace plus longue que l'autre.

PILLART; c'est un Chien quéreilleux.

PINCES; ce sont les deux bouts des piés des bêtes fauves: si elles sont usées, c'est signe de vieillesse à la bête, comme aussi les côtés du pié.

PIN-

Digitized by Google

PINSONNE'E, terme d'Oiſeleur, qui ſe dit d'une ſorte de Chaſſe aux Oiſeaux. On dit, prendre des Oiſeaux à la *pinſonnée*.

PIPEAU, petit chalumeau ou bois fendu, qui ſert à contrefaire le cri de pluſieurs Oiſeaux, à les attirer & à les prendre. Le porreau contrefait le cri du Roſſignol.

PIPE'E, Chaſſe aux Oiſeaux avec des Pipeaux, & en contrefaiſant leur cri: elle ſe fait ordinairement avec des Gluaux préparés ſur un arbre, tandis que l'Oiſeleur caché, attire les Oiſeaux, comme nous l'avons dit.

PIPER, terme d'Oiſeleur, qui ſignifie prendre des Oiſeaux à la Pipée. Ils diſent, j'irai demain *piper*.

PIQUET. Voyez *Pieu*.

PIQUET; c'eſt un bâton pointu par un bout, gros & long à proportion de la réſiſtance qu'il doit faire, ſelon l'uſage auquel il eſt deſtiné.

PIQUEURS; ce ſont des gens à cheval, établis pour faire chaſſer les Chiens.

PISTE de Loup, c'eſt ſa marche ou ſa voye.

PLAIN: On dit en Fauconnerie, qu'un Oiſeau *va de plain*, quand il vole les aſles étendues & ſans les remuer.

PLAISIR: On dit en Fauconnerie, *faire plaiſir à l'Oiſeau*; ce qui arrive lorſqu'on lui laiſſe plumer les Perdrix, ou donner quelques coups de bec.

PLANER, en termes de Fauconnerie, ſe dit des Oiſeaux qui ſe ſoutiennent en l'air, ou qui vont de plain, ou qui raſent l'air. Il ſe dit auſſi des autres Oiſeaux.

PLATTEAUX ſont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui ſont plattes & rondes, & qu'on voit encore en forme de bouzards.

PLOMB, en terme de Chaſſe, ſe dit des balles de plomb, dont on ſe ſert pour mettre dans le Fuſil.

PLOMBER: on dit en terme de Pêche, *plomber les Filets*; c'eſt-à-dire, y attacher des plombs pour les faire deſcendre au fond de l'eau.

PLUME: On dit, en Fauconnerie, donner la plume à l'Oiſeau, pour dire, lui donner une cure de plume.

POCHES ou pochettes, eſpèces de Filets dont on ſe ſert pour prendre les Lapins.

POIL: On dit, en Fauconnerie, *mettre l'Oiſeau à poil*, ce qui ſignifie le dreſſer à voler le gibier à poil.

POING: On dit, en Fauconnerie, *Voler de poing en fort.* Voyez *Voler.*

POINTER: On dit, en Fauconnerie, qu'un *Oiſeau pointe*, lorſqu'il va d'un vol rapide, ſoit en s'élevant, ſoit en s'abaiſſant.

* On dit auſſi, *Voler en pointe.* Voyez *Voler.*

POIVRER: Les Fauconniers diſent, *poivrer l'Oiſeau*, c'eſt-à-dire le laver avec de l'eau & du poivre, quand il a la galle ou de la vermine; c'eſt auſſi pour l'aſſurer, quand il eſt farouche.

POLTRON, terme de Fauconnerie, qui s'attribue à un Oiſeau, auquel on a coupé les ongles des pouces, qui ſont les doigts de derrière, où ſont ſes armes & ſa force, pour lui ôter le courage & empêcher qu'il ne vole le gros

Digitized by Google

gros gibier. On le dit encore en un autre sens. Voyez *Vilain.*

PORCHAISON; c'est un Sanglier qui est gras & en porchaison.

PORTE'ES; c'est quand un Cerf passe dans un Bois qui est fort épais & pliant, & dont il fait plier les branches, & tourner en avant, comme les autres feuilles avec sa tête. Pour être de la tête d'un Cerf, il faut qu'elles soient de six piés de hauteur: car il en peut faire du corps, comme toutes les autres bêtes.

POTTE'E: On dit en terme d'Oiseleur, *l'Oiseau a bonne pottée*, il faut tirer le filet; c'est-à-dire, l'Oiseau est attaché avidement à l'appât.

POUDRER; c'est quand on chasse un Lièvre dans les tems de la sécheresse, & qu'il passe dans les chemins poudreux & les terres nouvellement labourées, où il fait voler la poudre, qui recouvre ses voyes, ce qui en diminue beaucoup le sentiment. Ainsi, on dit, le Lièvre *poudre trop*, les Chiens en perdent les voyes à tout moment.

PRENDRE *le vent*; c'est mener les Chiens courans, quand vous prenez les devans d'une bête: c'est aussi faire une courre à bon vent, pour y mettre les Levriers; ensorte que le vent vienne du côté du Bois où sera détournée la bête.

C'est encore quand un Limier ou un Chien courant, a le vent d'une bête, & qu'il la va lancer au vent.

PRENDRE les devans; c'est quand on a perdu les voyes d'une bête, & que l'on fait un grand tour, pour en rencontrer d'autres.

Digitized by Google

C'eſt auſſi quand le Veneur a rembuché une bête, qu'il en prend les devans avec ſon Limier, pour la détourner, & être aſſuré qu'elle demeure.

PROYE : On dit un Oiſeau de proye, c'eſt-à-dire celui qui vit de rapine.

Q.

QUACQUECENDRE ; c'eſt le flux de ventre & le flux de ſang des Loups & des Chiens ; on dit, *ce Chien eſt attaqué du Quacquecendre.*

QUARTAN, Sanglier en ſon quartan : c'eſt lorſqu'il a quatre ans.

QUATROUILLE' ; c'eſt un poil mêlé aux Chiens, parmi leur principale couleur.

QUERELLEUR ; c'eſt un Chien Pillart. Voyez *Chien.*

QUETER & aller en quête, c'eſt un Valet de Limier qui va détourner les bêtes avec ſon Limier : ce Limier, dit-on, *quête fort bien* ; ce Valet de Limier ſait fort bien aller *en quête.*

C'eſt auſſi aller quêter une bête pour la lancer, & la chaſſer avec les chiens courans.

QUINTEUX ſe dit, en Fauconnerie, d'un Oiſeau qui s'écarte trop. Ce Faucon eſt trop *quinteux.*

R.

RABATTRE ; c'eſt lorſqu'un Limier ou un Chien courant, tombe ſur les voyes d'une bête qui va de tems, qu'il s'en rabbat, & remontre, & en donne la connoiſſance à celui qui le mène.

RA-

Digitized by Google

RAFLE, espèce de filet dont se servent les Oiseleurs.

RAGE, maladie qui se prend dans le sang, & qui rend furieux celui qui en est atteint. Il y en a de six sortes pour les Chiens, savoir, rage enragée, rage courante, rage tombante, rage efflanquée, rage endormie ou rage mue, & rage enflée. *Voyez le chapitre qui en a traité.*

RAMER, en terme de Fauconnerie: on dit, *Ramer en l'air*. L'Oiseau *rame en l'air*, c'est-à-dire, se sert de ses ailes comme de deux avirons.

RAMOLLIR: On dit en Fauconnerie, *Ramollir l'Oiseau*, c'est-à-dire, ramollir son pennage avec une éponge trempée.

RANDONNE'E; c'est quand après qu'une bête est donnée aux Chiens, elle se fait chasser, & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu.

RAPPROCHER un Cerf ou une autre bête, c'est le parchasser avec les Chiens courans. Ces termes de parchasser & rapprocher se disent, à cause que les Chiens sont obligés d'aller doucement, pour tenir la voye d'une bête qui est passée deux ou trois heures auparavant. On dit, les Chiens *rapprochent* le Cerf.

RASER: On dit en Fauconnerie, *Raser l'air*; c'est lorsque l'Oiseau vole sans remuer presque les ailes & sans daguer.

* *Raser* est aussi un terme de Chasse, qui se dit du Gibier, qui se tapit le mieux qu'il peut contre terre pour se cacher. La Perdrix *se rase* quand elle apperçoit les Oiseaux.

RAYER: on dit *Rayer les voyes d'une bête*;

c'eſt faire une raye derrière le talon de la bête. Cela ne ſe doit faire qu'aux bêtes que l'on a deſſein de détourner; c'eſt ce qui la fait connoître à ceux qui ſont aux Bois.

REBUTE': On dit, en Fauconnerie, *un Oiſeau rebuté*, c'eſt-à-dire un Oiſeau, qui ne veut plus voler, qui en eſt las.

RECELER; c'eſt quand une bête demeure deux ou trois jours dans ſon fort ou enceinte, ſans en ſortir. On dit, *le Cerf eſt recelé.*

RECLAME, terme de Chaſſe, qui doit s'entendre des Pipeaux, ſifflets & autres inventions, avec leſquels on reclame, on fait revenir ou amaſſer les Oiſeaux, par un ſon qui les trompe.

* *Reclame* ſe dit auſſi des Oiſeaux de proye, lorſqu'on les reprend au poing avec le tiroir & la voix, ainſi qu'on fait les Autours & les Eperviers.

RECLAMER, en terme de Fauconnerie, ſignifie rappeller un Oiſeau pour le faire revenir ſur le poing.

REDONNE' aux Chiens, c'eſt lorſqu'on a requêté un Cerf, qu'on le relance & qu'on le redonne aux Chiens. Ainſi, on doit dire, *relancé & redonné.*

REDONNER, terme de Fauconnerie, qui ſe dit des Oiſeaux, qui ſe remettent de nouveau à la pourſuite du Gibier qui ſe reguinde en l'air: ainſi on dit ce Faucon *redonne bien.*

REER, c'eſt le cri ou beuglement d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil quand ils ſont en rut. On dit auſſi les Chevreuils *réent* preſque toujours, quand ils entrent en amour.

REFUITE, ce ſont les lieux où vont les bêtes, lorſqu'on les chaſſe.

Digitized by Google

REGUINDER, terme de Fauconnerie, qui se dit de l'Oiseau, qui fait une nouvelle pointe au-dessus des nues, c'est-à-dire, qui s'élève en l'air par un nouvel effort. Cet Oiseau se *reguinde* quelquefois.

REJETS; c'est, en terme d'Oiseleur, de petites verges, qui étant pliées se redressent d'elles-mêmes.

REINTE'; c'est quand un Chien a les reins élevés en arc, & larges, c'est signe de force. Les Chiens *reintés* sont préférables à ceux dont les reins sont étroits.

RELAIS, tenir les Relais; c'est quand on met des Chiens en certains endroits, & dans la refuite de la bête que vous courez, pour la donner quand elle passera.

RELAISSE' c'est un Lièvre, qui est chassé avec les Chiens courans, & qui se met sur le ventre.

RELANCER une bête, c'est-à-dire qu'elle a été déja lancée, ce qui se fait lorsqu'on la chasse, & particulièrement quand elle est sur ses fins.

RELEVE' d'une bête; c'est quand elle se leve & sort du lieu où elle a demeuré le jour, pour aller se repaître.

REMARQUE, en Fauconnerie, est un mot que crie celui qui mène les Chiens, quand les Perdrix partent.

REMARQUEURS se dit en Fauconnerie, de ceux qu'on mène à la Chasse pour remarquer la Perdrix.

REMBUCHEMENT; c'est lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brisez sur ses voyes haut & bas de plusieurs brisées.

REMBUCHER: On dit ce Lièvre sera *Rembu-*

buché, ce qui le rendra difficile à relancer.

REMONTER; c'eſt, en Fauconnerie, voler de bas en haut: On dit, l'Oiſeau *remonte*.

* On dit auſſi *remonter l'Oiſeau*, lorſqu'on le jette, ou qu'on le lâche du plus haut d'un côteau.

* On ſe ſert encore de ce terme, lorſque l'Oiſeau eſt trop maigre & trop bas, & qu'on le remplit ou qu'on l'engraiſſe: ainſi on dit, il faut *remonter* ce Faucon.

REMONTRER; c'eſt donner connoiſſance des voyes de la bête qui eſt paſſée. Il eſt, dit-on, eſſentiel à un bon Piqueur de ſavoir remontrer les voyes d'une bête qu'on chaſſe, quand une fois on les a perdues.

RENARD, eſpèce de Chien ſauvage, qui n'a rien de bon que le poumon préparé, qui ſert aux pouminiques; ſa peau ſert aux Fourreurs.

RENTRER au fort d'une bête, c'eſt quand elle s'y rembuche.

RENVERSE: On dit en Fauconnerie, *Vol à la renverſe*. Voyez *Vol*.

REPENELLE. Voyez *Rejets*.

REPOSE'E; c'eſt le lieu où les bêtes fauves ſe mettent ſur le ventre, pour y demeurer & dormir le jour. Les Chaſſeurs diſent, les Chevreuils ſont à la *repoſée*.

REPRISE: On dit, en Fauconnerie, *Voler à repriſe*. Voyez *Voler*.

REPUCE. Voyez *Repenelle*, terme ſynonyme.

REQUETER un Cerf ou autre bête, c'eſt lorſqu'on l'a couru & briſé le ſoir, & qu'on le va chercher & quêter le lendemain avec le Limier, pour le relancer aux Chiens.

RESAUT; c'eſt le lieu où ſe met la bête fau-

fauve, pour s'eſſuyer de la roſée du matin, avant que de ſe mettre à la repoſée.

RETOUR, faire un retour, c'eſt quand la bête retourne d'où elle vient ſur ſes voyes. Le Cerf étant pourſuivi par les Chiens, *fit un retour*, qui donna de la tablature aux Chaſſeurs.

REVENU de Cerf, de Dain & de Chevreuil, c'eſt qu'après avoir mis bas leurs têtes, ils en repouſſent une nouvelle.

RHABILLER: On dit, en Fauconnerie, *Rhabiller* les Pennes d'un Oiſeau, les racommoder.

RIDE'ES; ce ſont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui ſont ridées aux vieux Cerfs, & aux vieilles biches ſeulement.

RODER: On dit, en Fauconnerie, l'Oiſeau *rode* de bonne action.

ROND: On dit, en Fauconnerie, *Voler en rond.* Voyez *Voler.*

RONDON: On dit, en Fauconnerie, *Fondre en rondon*; c'eſt lorſqu'un Oiſeau fond avec impétuoſité ſur ſon Gibier pour l'aſſommer.

ROUE'E; on dit *tête Roue'e*: ce ſont des têtes de Cerf, de Daim & de Chevreuil, dont les poches ſont peu ouvertes & ſerrées.

ROUTE; c'eſt un grand chemin dans les Bois.

RUT; c'eſt quand les bêtes ſont en amour. Les Cerfs y entrent au commencement du mois de Septembre, & finiſſent à la mi-Octobre, tant les vieux que les jeunes; car ils n'y ſont chacun que trois ſemaines. Ce ſont les vieux Cerfs qui y entrent les prémiers, comme on l'a dit à l'article qui en traite.

RUT des Chevreuils; il commence en Octobre, & ne dure que douze ou quinze jours;

car le Chevreuil jouit seul de sa femelle, & quand il veut.

RUT, ou plutôt amour des Lièvres, ou autrement le bouquinage: il se fait d'ordinaire dans les mois de Décembre & de Janvier: mais le tems n'en est pas si certain que des autres bêtes.

RUT & chaleur des Loups; il se tient dès la fin de Décembre, jusques au commencement de Février.

RUT des Sangliers; il se tient tout le mois de Décembre, & quand il leur manque des femelles, ils en viennent chercher de domestiques.

RUT ou amour des Renards; il se tient en Décembre & Janvier.

RUZE, le bout de la Ruze; c'est quand on trouve au bout du retour qu'a fait une bête, que ses voyes sont simples, qu'elle s'en va, & qu'elle perce.

RUZER, c'est quand une bête qui est chassée, va & vient sur ses mêmes voyes dans un chemin ou autres lieux, à dessein de se défaire des Chiens.

S.

SAc de Chasseur. Voyez *Pantière.*

SAGES. Sages Chiens; ce sont ceux qui conservent le sentiment de la bête qui leur a été donnée, & qui en gardent le change.

SAUVAGES, Chiens sauvages; on entend par-là les Loups & les Renards.

SEMÉ, bien semé; c'est quand à la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chévreuil, le nombre des andouillers se trouve pair; & mal semé, c'est quand il est non-pair.

SEN

S'EN-VA, *Chiens;* c'eſt un terme à parler aux Chiens, quand ils chaſſent: les mêmes ſont, *il va là, Chiens; outre-vaux, Chiens;* c'eſt la même choſe, qui ſe doit dire à la diſcrétion du Piqueur. Ces termes ſe doivent dire les uns après les autres.

SÉPARER; on dit, *Séparer les quêtes:* c'eſt diſtribuer aux Véneurs & aux Valets de Limiers une forêt par cantons, ou pluſieurs buiſſons, après les avoir écrits, & les leur avoir donné par billets, pour aller aux Bois détourner les bêtes dont on traite.

SERRES ſe dit, en Fauconnerie, des ongles & des griffes d'un Oiſeau de proye: On dit, ce Faucon a de bonnes *Serres.*

SERROT, terme d'Oiſeleur; c'eſt ainſi qu'on appelle un bâton long d'un pié, parce qu'il ſerre une machine dont on ſe ſert pour prendre des Oiſeaux.

SILLER: ce terme, en Fauconnerie, ſignifie coudre les paupières d'un Oiſeau de proye, afin qu'il ne voye goute & ne ſe debatte pas. Lorſque les tendeurs ont pris des Oiſeaux paſſagers, ils leur *ſillent* les yeux avec une aiguillée de fil.

SOLLE; c'eſt le milieu du deſſous du pié des grandes bêtes.

SOMMÉ'ES, terme de Fauconnerie, qui s'entend à l'égard des Pennes du Faucon; & l'on dit, les Pennes du Faucon ſont toutes *ſommées*, c'eſt-à-dire, ont entièrement pris leur croît.

SON du cor du gros ton, ſon du cor du ton grêle.

SONNER un mot ou deux du gros ton; c'eſt quand le Piqueur donne le ſignal à quel-

qu'un de ſes compagnons, pour le faire venir à lui.

SOR ſe dit, en Fauconnerie, d'un Oiſeau pendant ſa prémière année, où il porte encore ſon prémier pennage qui eſt roux. Il ne ſe dit que des Oiſeaux de paſſage, & non des branchiers & des niais.

SORTIR du fort; c'eſt une bête qui débuche de ſon fort, qui eſt le lieu où elle a demeuré le jour.

SOUILLE; c'eſt quand la bête noire ſe met ſur le ventre dans l'eau, & dans la bourbe.

SOURCE: On dit, en Fauconnerie, *Vol à la ſource.* Voyez *Vol.*

SPE'ES; ce ſont des bois pouſſés d'un an ou de deux.

SUBTIL, mal-ſubtil, maladie qui arrive aux Oiſeaux de proye, & qui les affame, quoiqu'on leur donne toujours à manger.

SUIVRE; c'eſt quand un Limier ſuit les voyes d'une bête qui va d'aſſurance: car quand elle fuit, c'eſt la chaſſer.

SUR-ANDOUILLER; c'eſt un grand andouiller qui ſe rencontre à quelques têtes de Cerfs, qui excède en longueur les autres de l'empaumure.

SUR-ALLER; c'eſt quand un Limier ou un Chien courant, paſſe ſur les voyes d'une bête, ſans en rabattre, & en remontrer à celui qui les mène.

SUR-NEIGE'ES; ce ſont les voyes des bêtes où la nège a tombé.

SURPLUES; ce ſont auſſi des voyes où il a plu.

Digitized by Google

T.

TAQUET, terme de Fauconnerie: On dit nourrir un Oiseau au *Taquet*, lorsqu'il est en liberté, au soleil, & qu'on le fait revenir quand on l'appelle, en frappant sur le bout d'un ais: c'est cet ais qu'on appelle *Taquet*.

TAVELURE s'entend, en Fauconnerie, des mailles ou taches de différentes couleurs, qui se trouvent sur le manteau de l'Oiseau de proye.

TAYOO; c'est le terme du Chasseur quand il voit la bête, savoir, le Cerf, le Dam, & le Chevreuil.

TENEUR; c'est, en Fauconnerie, le nom du troisième Oiseau qui attaque le Héron dans son vol. On dit, cet Oiseau est bon *Teneur*.

TENIR: On dit en Fauconnerie, *Tenir à mont*, lorsque l'Oiseau se soutient en l'air, en attendant qu'il découvre quelque chose.

TÊTE: On dit, *Faire la tête d'un Oiseau*, c'est-à-dire, l'accoutumer au chaperon.

TIEN-LE-BIEN, terme de Fauconnerie, qui signifie la filière même.

TIERAN, *Sanglier en son tieran*; c'est quand il a atteint l'âge de trois ans.

TIRASSE, espèce de filet dont on se sert pour prendre les Cailles: On dit, prendre Cailles à la *Tirasse*.

TIRASSER, terme de Chasseur, qui signifie tendre la Tirasse: On dit, j'irai demain *Tirasser*. Cet homme *Tirasse* fort bien.

TIRER de longue; c'est quand la bête s'en va sans s'arrêter.

TI-

TIREZ, *Chiens, tirez*, c'eſt le terme dont on ſe ſert pour faire ſuivre les Chiens, quand on les appelle.

TIROIR, terme de Fauconnerie : c'eſt proprement les ailes d'un Chapon ou d'un Coq d'Inde, dont ſe ſervent les Fauconniers, pour rendre gracieux leurs Oiſeaux, & les reprendre au poing.

TOILE: On dit, en Fauconnerie, *Vol à la toile.* Voyez *Vol.*

TOILES; c'eſt, en termes de Chaſſe, ce qui ſert à enfermer les bêtes noires.

TOMBERELLE. Voyez *Tonnelle*; c'eſt la même choſe.

TOMBISSEUR. Voyez *Hauſſe-pié.*

TONNELLE, eſpèce de Chaſſe, qu'on fait avec une vache ou un cheval de bois peint, ou une peau de vache dreſſée avec art, que le Chaſſeur pouſſe devant lui vers les Perdrix pour les faire entrer dans un filet.

TONNELLER, chaſſer à la tonnelle. Nous *tonnellerons* demain.

TONNELLEUR, Chaſſeur qui prend du gibier avec la tonnelle.

TONS pour Chiens ſont, *Don, don, don, don, decn*, & cela ſe ſonne du gros ton, quand on fait chaſſer; & pour faire tourner & requêter les Chiens, il faut ſonner ainſi, *donbon, donbon*, & du gros ton. Et quand la bête eſt à-vue, il faut ſonner du grêle les mêmes tons que pour Chiens. Et pour ſonner la mort, il faut ſonner trois mots longs ainſi: *Don-on-on*, & du gros ton; & pour la retraite il faut encore ſonner du gros ton, *Donbon, donbon, donbon, don-on-on.*

TON-

Toucher aux bois; c'eſt quand le Cerf, le Dain & le Chevreuil, veulent ôter la peau velue qu'ils ont ſur leurs Bois.

Tourner; c'eſt lorſque la bête que l'on chaſſe tourne & fait un retour.

C'eſt auſſi faire tourner les Chiens, pour en trouver le retour & le bout de la ruſe.

Trace; c'eſt le pié des bêtes noires, comme d'un Sanglier.

Train: On dit en Fauconnerie, le *train de l'Oiſeau* fort derrière ſon vol.

* On dit auſſi faire le *train à un Oiſeau*, lorſqu'on lui donne un Oiſeau dreſſé qui lui montre ce qu'il doit faire, & à quoi on le veut employer.

Traineau; c'eſt un filet pour prendre des Perdrix, des Cailles, Vanneaux, Bécaſſes, Pluviers & autre ſemblable Gibier.

Trait; c'eſt la corde de crin qui eſt attachée à la botte du Limier, qui ſert à la tenir, lorsque le Véneur va aux Bois.

Trait: On dit, en Fauconnerie, *Voler comme un trait*. Voyez *Voler*.

Tramail, eſpèce de filet, dont on ſe ſert pour prendre les Oiſeaux.

Travail: On dit, en Fauconnerie, un Oiſeau de grand *Travail*, c'eſt-à-dire qui eſt fort dans ſon vol, qui ne ſe rebute point.

Trebuchet, petite cage qui ſert à attraper des Oiſeaux, dont la partie ſupérieure eſt ouverte & arrêtée ſi délicatement, que pour peu qu'on y touche, le reſſort ſe lâche & la ferme, enſorte que l'Oiſeau qui y eſt entré, ſe trouve pris.

Tripier: On dit, en Fauconnerie, un *Oiſeau tripier*. Voyez *Oiſeau*.

Digitized by Google

TROCHES; ce ſont des fumées qui ſont à demi formées.

TRÔLLE; c'eſt ce qui ſe fait quand on n'a pas été aux Bois, pour y détourner les bêtes dont on a parlé: & ce terme veut dire, découpler des Chiens courans dans un grand païs de Bois, pour quêter & lancer la bête qu'on veut courir. On dit auſſi *aller à la Trôlle.*

TROTTER, en terme d'Oiſeleurs, s'entend de la manière de marcher des Oiſeaux de marécage, qui ne vont que ſautant les deux piés enſemble.

TROUPE: On dit, en Fauconnerie, *Voler en troupe.* Voyez *Voler.*

V.

VACHE artificielle, dont ſe ſervent ceux qui chaſſent à la Tonnelle.

VAINES; ce ſont des fumées légères & mal preſſées des bêtes fauves.

VALETS de Chiens; ce ſont ceux qui ont le ſoin des Chiens.

VALETS de Limiers: ce ſont ceux qui vont au Bois pour détourner les bêtes avec leurs Limiers, & qui les doivent dreſſer & en avoir le ſoin.

VALETS de Lévriers: ce ſont ceux qui ont le ſoin des Lévriers, & qui les tiennent & lâchent à la courre.

VANNES: c'eſt, en Fauconnerie, les grandes plumes des ailes des Oiſeaux de Proye.

VA OUTRE; c'eſt le terme dont uſe le Valet de Limier lorſqu'il eſt au Bois, & qu'il

qu'il allonge le trait à son Limier, & le met devant lui pour le faire quêter.

VAUTRAIT; c'est la Chasse qui se fait aux bêtes noires avec des mâtins.

VAYLA; c'est le terme dont un Valet de Limier doit user, quand il arrête son Limier, qui est sur les voyes d'une bête, pour connoître s'il est dans la voye.

VEILLER. On dit, en Fauconnerie, *Veiller l'Oiseau*; c'est-à-dire, l'empêcher de dormir, qui est un moyen qu'on a trouvé pour le dresser.

VELCI-ALLE': terme dont doit user le Valet de Limier pour parler à son Chien, pour l'obliger à suivre les voyes d'une bête, quand il en a rencontré. Ce terme peut servir aussi pour faire quêter & requêter les Chiens courans.

VELCI, *va avant*: c'est encore un terme que doit dire le Valet de Limier, lorsqu'il court une bête qui va d'assurance, & quand il en revoit des voyes: & quand ce sont des foulées ou des portées, il doit dire: *Velci, va avant par les foulées ou portées, ou par les fumées*, s'il s'en trouve, & que c'en soit la saison.

VELLE-LA; c'est le terme que l'on doit dire, quand on voit le Lièvre, le Loup & le Sanglier.

VELESCY-ALLE': c'est le terme dont on doit user, quand on voit des fuites de Loup, de Sanglier & de Renard.

VELUE: c'est la peau qui est sur la tête des Cerfs, des Dains & des Chevreuils lorsqu'ils la poussent.

VE-

VENAISON, c'eſt la graiſſe du Cerf, qu'on appelle de même aux autres bêtes; c'eſt le tems qu'il eſt le meilleur à manger, & qu'on le force plus aiſément; ce ſont les Cerfs de dix cors, & les vieux Cerfs qui en ont le plus.

VENT: On dit en Fauconnerie, qu'un Oiſeau *va vau le Vent*, quand il a la queue ou le balai au *Vent*: qu'il va contre le *Vent*, quand il a le bec au vent.

* On dit auſſi, *aller l'aile au Vent*; ce qui ſignifie voler à côté du vent.

* On dit auſſi *bander au Vent*, quand l'Oiſeau ſe tient ſur les Chiens faiſant la crécerelle.

* *Tenir bec au Vent* eſt encore un terme dont on ſe ſert en Fauconnerie, quand l'Oiſeau chevauche le *Vent*, lorſqu'il y réſiſte ſans tourner la queue.

On appelle *Vent léger*, celui qui eſt favorable à la Chaſſe, qui n'eſt point trop fort, mais doux & gracieux.

* On nomme *Vent clair*, celui qui ſouffle lorſque le tems eſt ſérein.

* On dit prendre le *haut du Vent*: c'eſt voler au-deſſus.

VENTOLIER ſe dit, en Fauconnerie, d'un Oiſeau qui ſe plaît au vent; qui s'y laiſſe quelquefois emporter, ce qui le fait perdre: Ce Faucon, dit-on, eſt *Ventolier*.

* On appelle auſſi un bon *Oiſeau Ventolier*, celui qui réſiſte au vent le plus violent, qui s'y bande bec au vent, & qui le chevauche ſans tourner la queue.

VERGE de *Huau*, en terme d'Oiſeleur, eſt

Digitized by Google

eſt une baguette un peu longue, garnie de quatre petits piquets, auxquels on attache les ailes d'un Milan appellé *Huau*.

VERGE de *Meute*, terme d'Oiſeleur, n'eſt autre choſe qu'une baguette garnie de trois piquets, avec des ficelles auxquelles on attache un Oiſeau vivant, qui étant lié, s'appelle *Meute*.

VERMILLER; c'eſt quand les bêtes noires ſuivent avec le bout du nés ou boutoi, la trace des mulots, pour dénicher leur Magazin.

VERS; ce ſont des vers, qui s'engendrent l'Hiver entre la nappe & la chair des bêtes fauves, & qui ſe coulent & vont le long du cou aux Cerfs, aux Dains & aux Chevreuils, entre le maſſacre & le Bois, pour leur ronger & leur faciliter à mettre bas leurs têtes.

VERVELLE; c'eſt une eſpèce de petit anneau, ou plaque, dont on ſe ſert en Oiſelerie, qu'on attache au pié de l'Oiſeau de Proye, où il y a une empreinte des armes du Seigneur à qui il appartient.

VEUE, *Bête à vue;* c'eſt quand on voit la bête, & qu'on la court à vue.

VIANDIS; ce ſont les pâtures des bêtes fauves.

VILAIN. On dit, en Fauconnerie, *Oiſeau Vilain*, celui qui ne ſuit le Gibier que pour la cuiſine, qu'on ne peut affaiter ni dreſſer; tels que ſont les Milans & les Corbeaux, qui ne combattent que les Poulets.

VOL ſe dit, en Fauconnerie, de l'équipage des Chiens & des Oiſeaux de Proye qui ſervent à prendre du Gibier. Le Roi a des

Vols,

Digitized by Google

Vols, pour le Héron, pour le Milan Royal, pour le Milan noir, pour Buſes, pour faux Perdreaux, Cercelles, Hiboux, Corbeaux, Choucas, Courlis, Cannepetières, & pour les Champs & les Lièvres. Il y a des Epervіers pour les Merles & les Perdrix; & des Cormorans pour voler ſur les Rivières.

* On dit le *Vol pour le gros*, celui qui ſe fait ſur les Oiſeaux de Fort & de Cuiſine, comme Ozes, Grues, &c. Il y a des Officiers pour chaque *Vol*. Le *Vol* du Milan ſe fait avec quatre Oiſeaux: on lui donne premierement un Sacret, puis on jette deux Sacrets, & enfin un Gerfaut.

* Au *Vol* du Héron on ne s'en ſert que de trois. Le premier ſe nomme *Hauſſe-pié*, qui le va chatouiller & le fait hauſſer. Le ſecond, qu'on jette en ſecours, s'appelle *Tombiſſeur*: & le troiſième s'appelle *Teneur*, qui eſt pour l'ordinaire un Gerfaut.

* *Vol* ſe dit de la manière de voler ſur le Gibier. On appelle *Voler à la toiſe*, lorſque l'Oiſeau part de poing à tire d'aile, pourſuivant la Perdrix au courir, qu'elle fait de terre.

* *Vol à la ſource*, autrement dit *Vol à leve-cul*, ſe dit lorſque la Perdrix part, ou qu'on fait partir le Héron.

* *Vol à la renverſe* ſe dit au renverſer des Perdrix à vau le vent.

* On dit auſſi *Vol à la couverte*. C'eſt celui qui ſe fait lorſqu'on approche le Gibier à couvert derrière quelque Haye.

VOLCE-LESY: c'eſt un terme que l'on doit dire, quand on revoit la bête fauve qui va

Digitized by Google

va fuyant : ce qui se voit quand elle ouvre les quatre piés.

VOLER signifie prendre ou poursuivre le Gibier avec des Oiseaux de Proye. Un des plaisirs des Grands, c'est de *Voler*, de faire *Voler* l'Oiseau, le lâcher sur le Gibier; *Voler* le Héron, la Corneille.

* On dit *Voler de poing en fort*, quand on jette les Oiseaux de poing après le Gibier.

* *Voler d'amour*, quand on laisse voler les Oiseaux en liberté, afin de les faire soutenir les Chiens.

* *Voler haut & gras*, ou *Voler bas & maigre*: *Voler de bon trait*, c'est-à-dire de bon gré.

On dit encore *Voler en troupe*: c'est quand on jette plusieurs Oiseaux à la fois.

* *Voler en rond*, c'est lorsqu'un Oiseau vole en tournant au-dessus de la proye.

* *Voler en long*; c'est-à-dire voler à droite ligne; ce qui arrive lorsque l'Oiseau a envie de dérober ses sonnettes.

* *Voler en pointe*; c'est lorsque l'Oiseau de Proye va d'un vol rapide, en s'élevant ou en s'abaissant.

* *Voler comme un trait*; c'est-à-dire, lorsqu'un Oiseau vole sans discontinuer.

* *Voler à reprises*; c'est lorsqu'un Oiseau se reprend plusieurs fois à voler.

* *Voler en coupant*, c'est-à-dire, lorsque l'Oiseau vole en coupant le vent, en le traversant.

VOLERIE, Chasse avec les Oiseaux de Proye. On dit, il a la *haute Volerie*, qui est celle du Faucon sur le Héron, Canards, Grues;

Digitized by Google

Grues; & le Gerfaut ſur le Sacre & le Milan.

* *La baſſe Volerie* de bas vol, eſt le Lanier, le Laneret. Le Tiercelet de Faucon exerce la *baſſe Volerie*, ou des Champs, ſur les Faiſans, les Perdrix, les Cailles, &c.

VOLEUR. On dit, *Oiſeau bon Voleur*, ou *beau Voleur*, quand il vole bien, & ſurement.

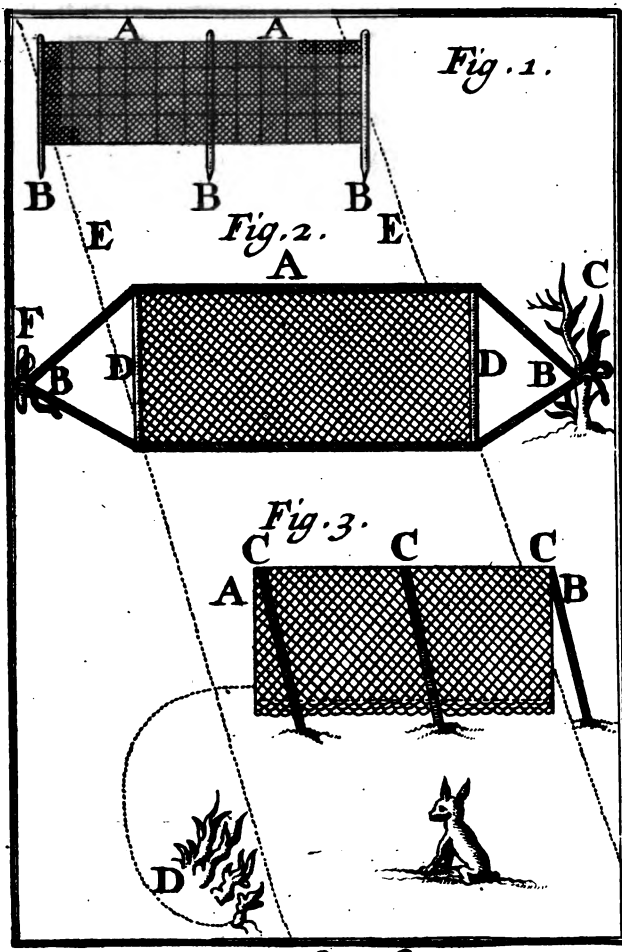
VOYEZ & REVOYEZ : c'eſt quand on revoit du pié de la bête, par où elle eſt paſſée, pour en faire revoir.

VUIDER. On dit, en Fauconnerie, *Vuider un Oiſeau*, pour dire le purger.

* On dit auſſi, *faire Vuider le Gibier*, pour dire, le faire partir quand les Oiſeaux ſont montés & détournés.

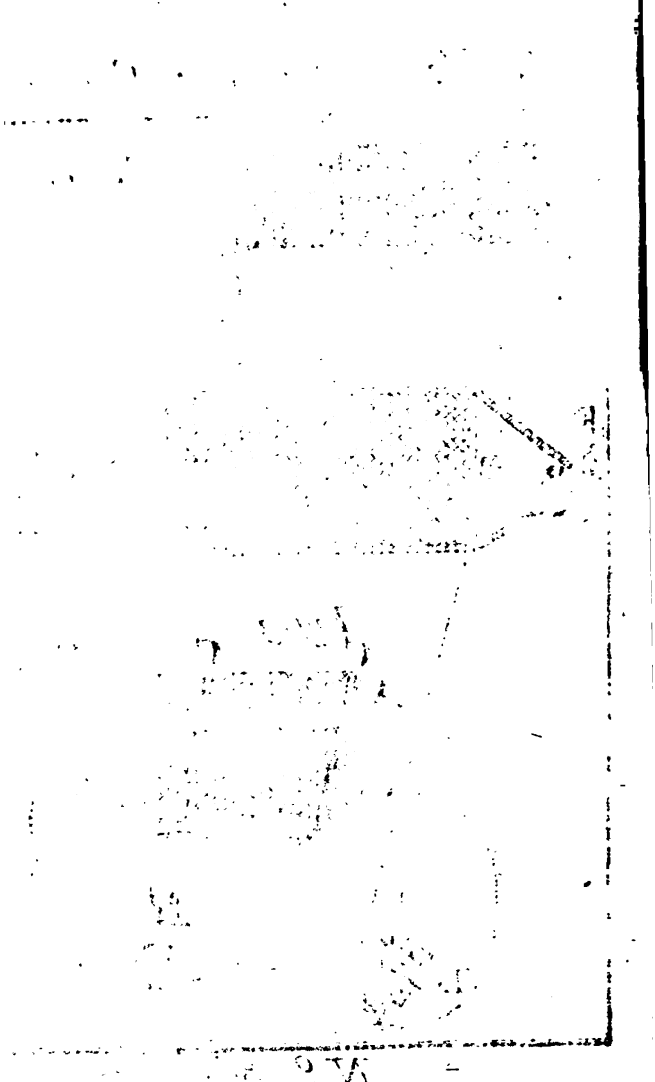
Fin du ſecond Tome.

Digitized by Google



N° 56

Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. 4.

Fig. 5.

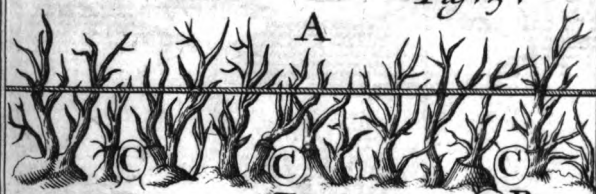
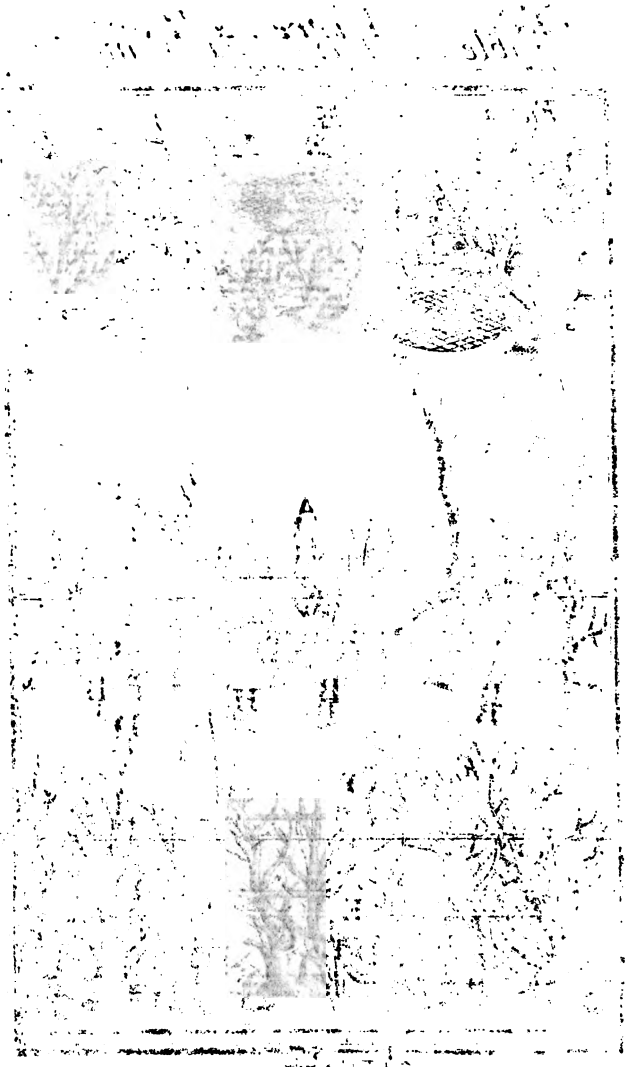


Fig. 6.

N° 57

Digitized by Google



Digitized by Google

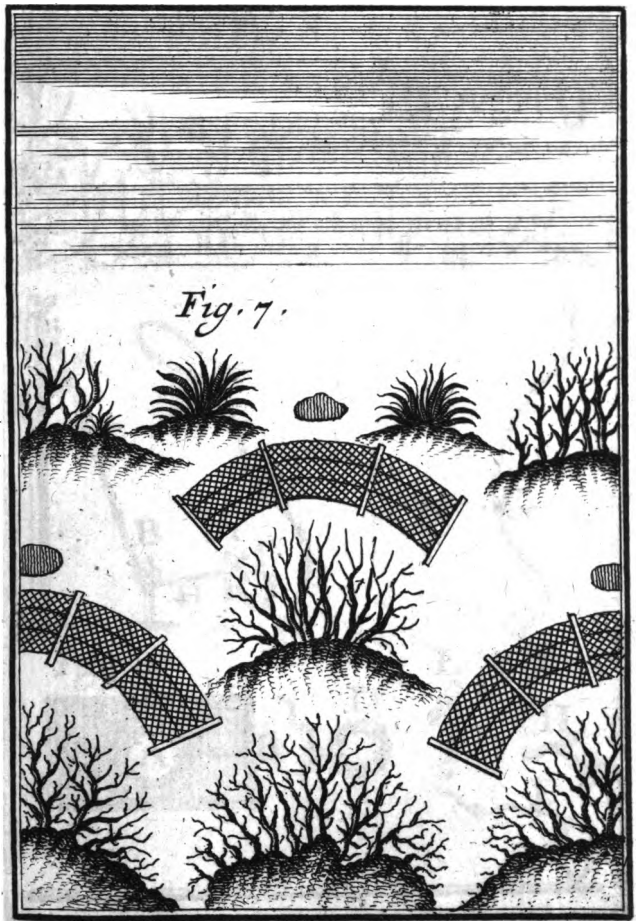
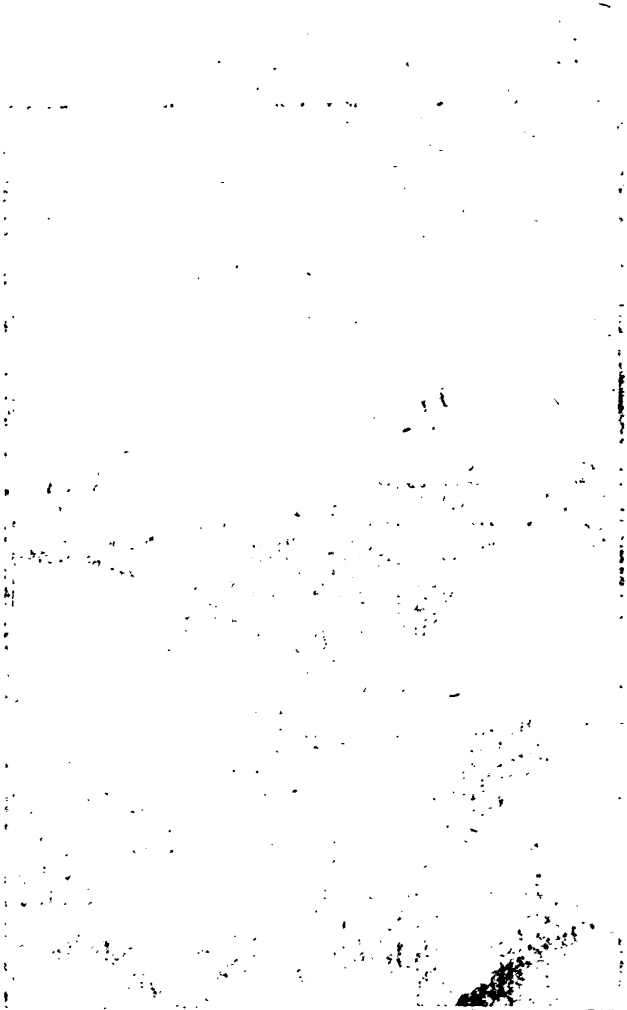


Fig. 7.

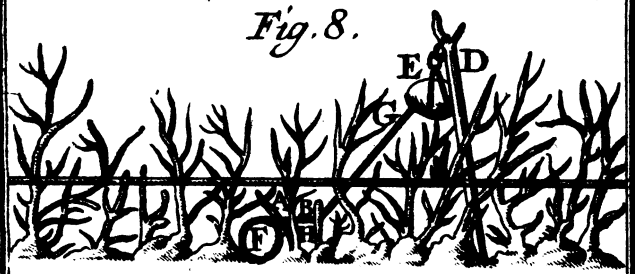
N° 58

Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. 8.



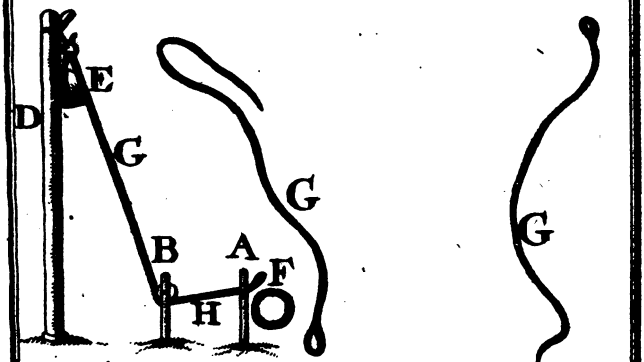
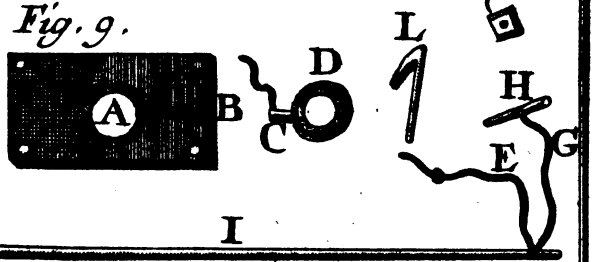
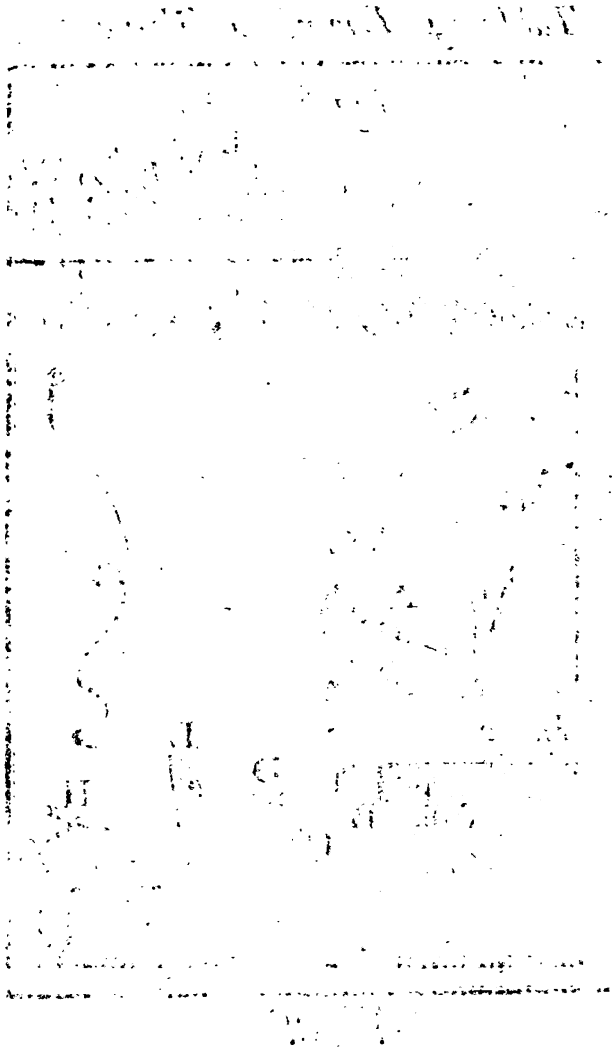


Fig. 9.



N° 59

Digitized by Google



Digitized by Google

Fig . 10 .

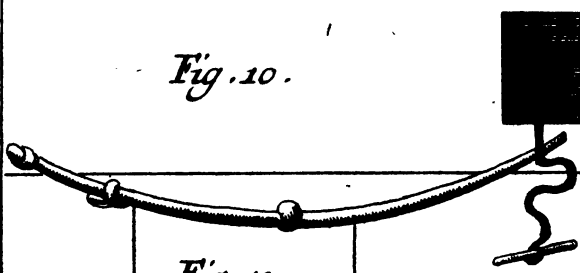
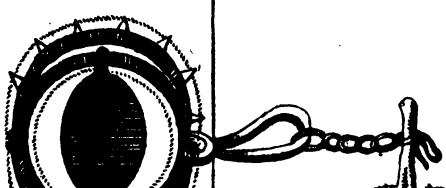
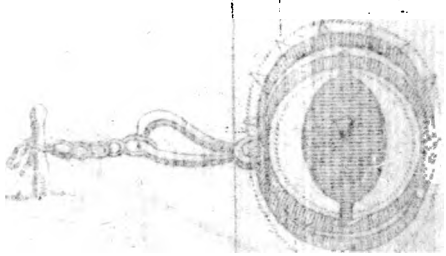


Fig . 11 .



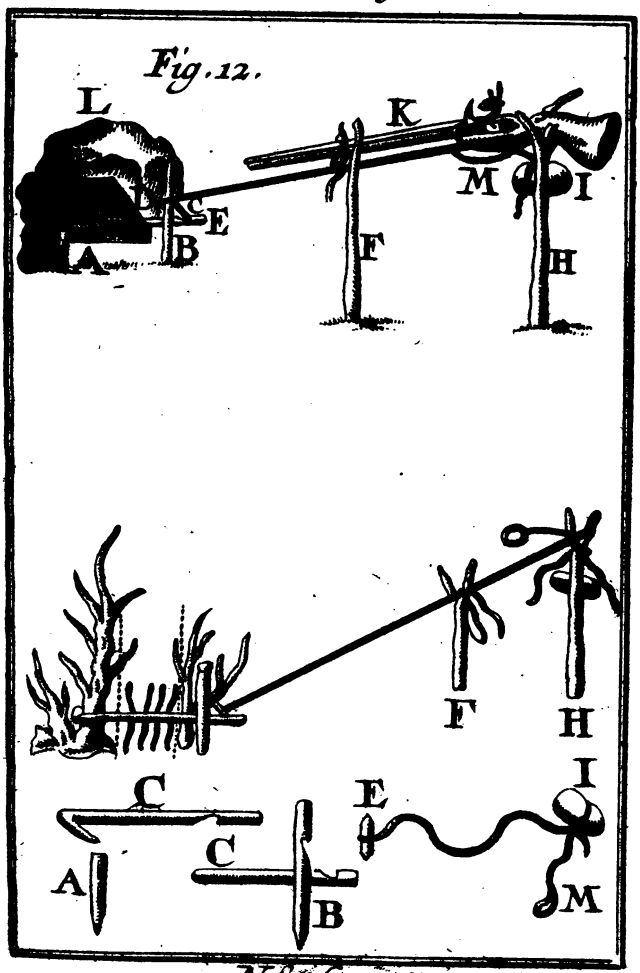
N° 60

Digitized by Google



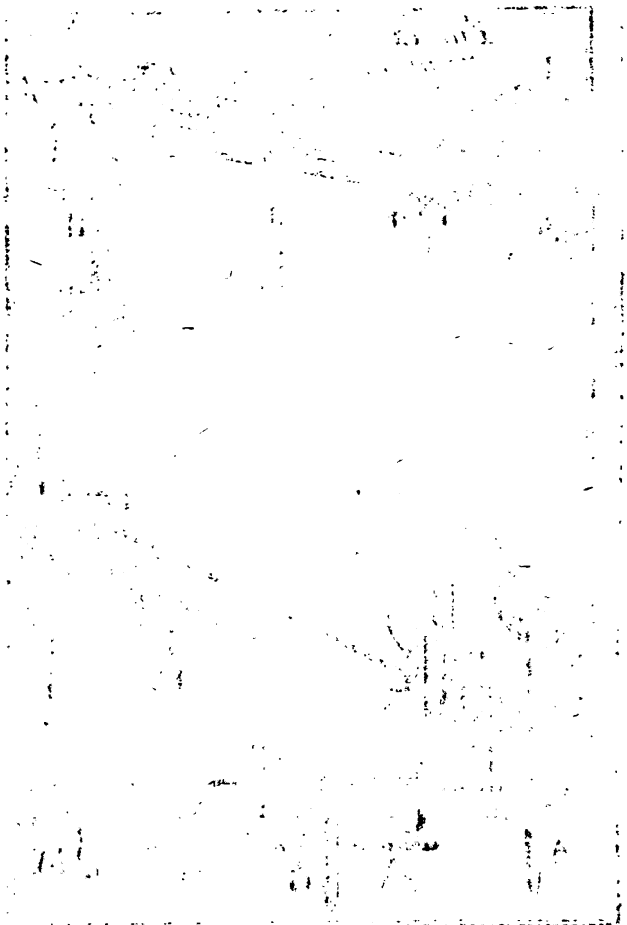
Digitized by Google

Fig. 12.



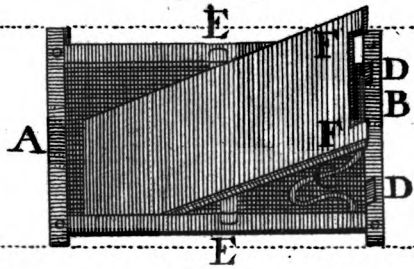
N° 61

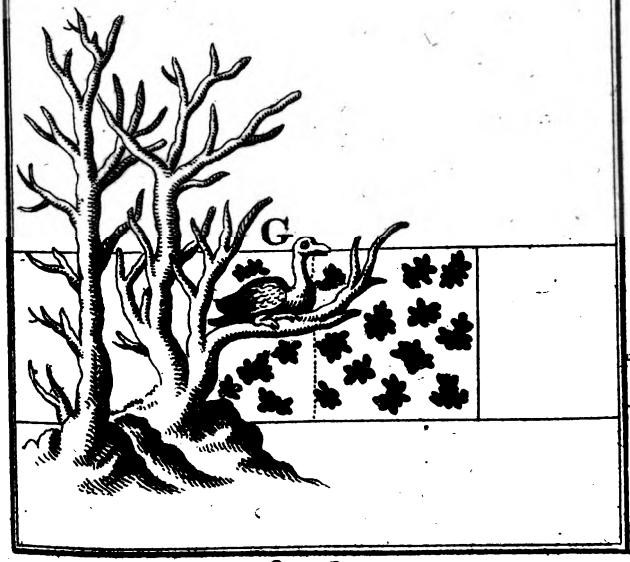
Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. 13.



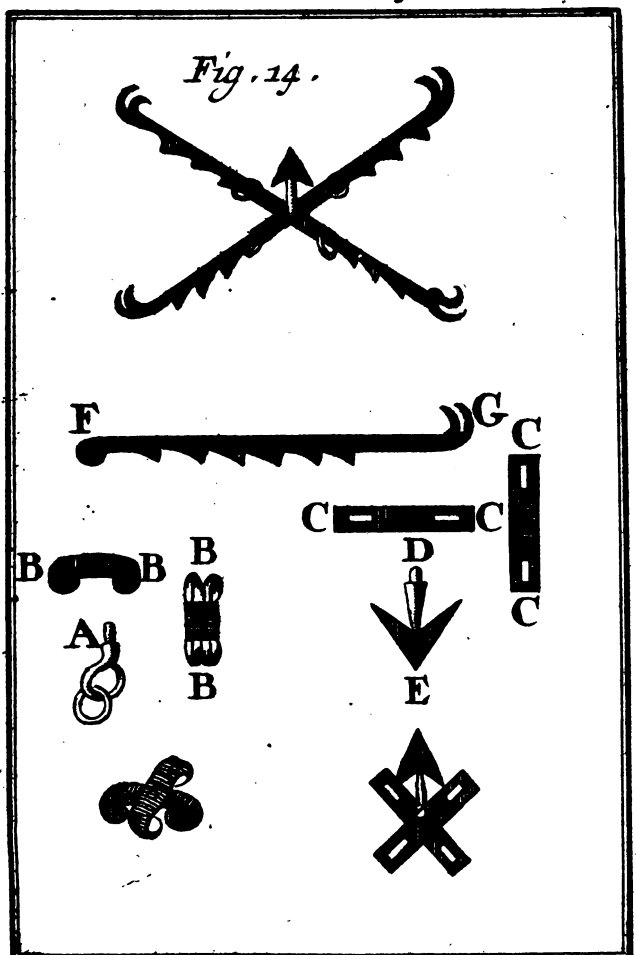


N° 62

Digitized by Google

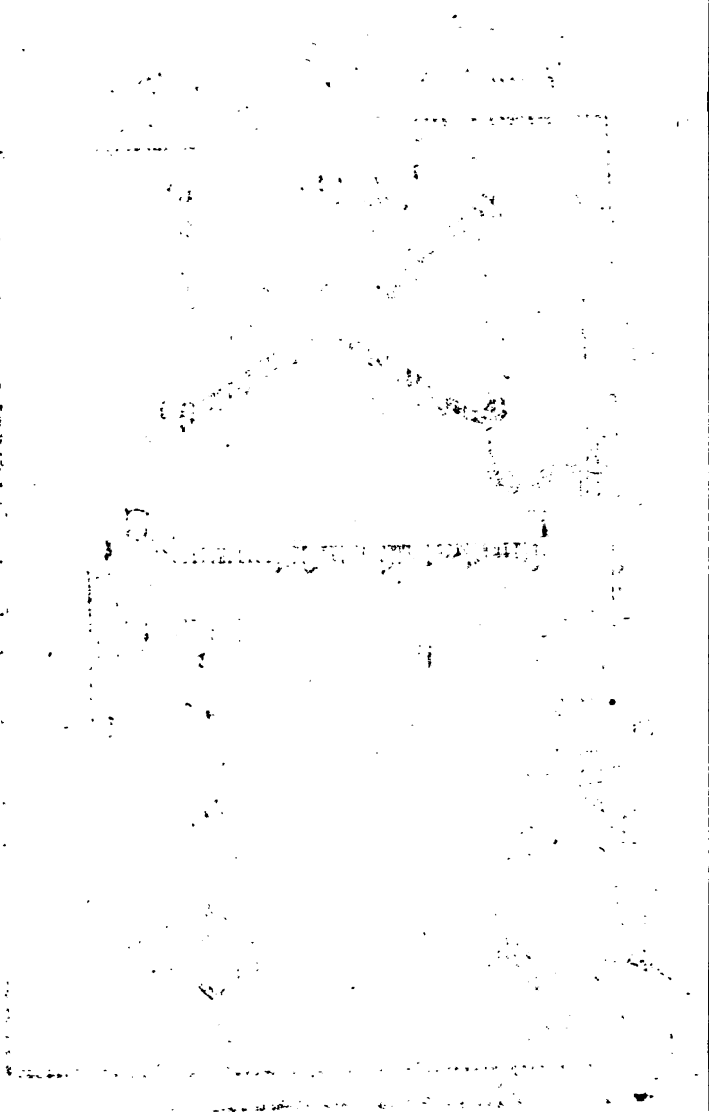
Digitized by Google

Fig. 14.



N° 63

Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. 15

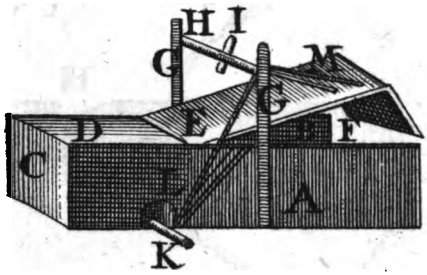
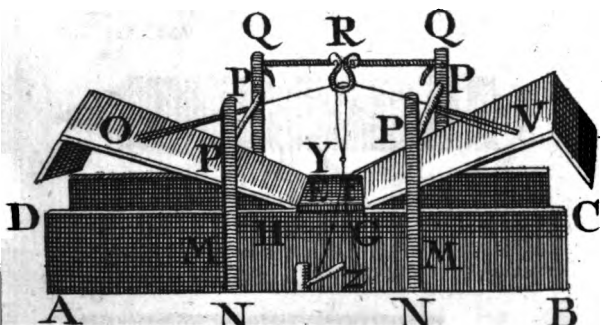
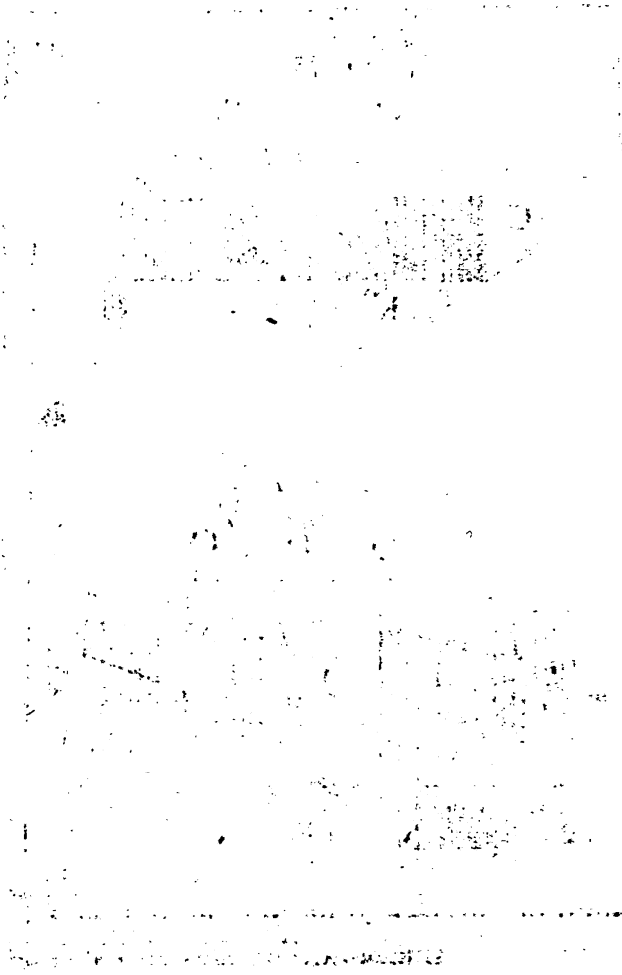


Fig. 16.



N° 64

Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. 17.

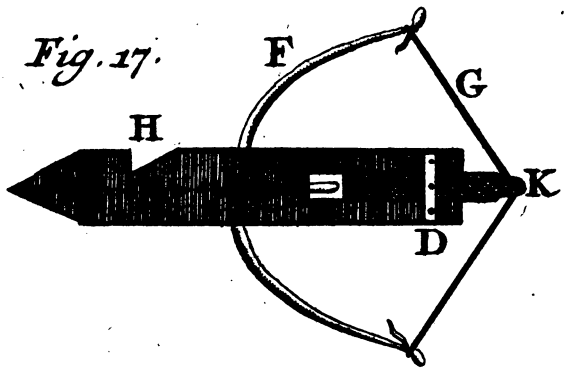


Fig. 18.

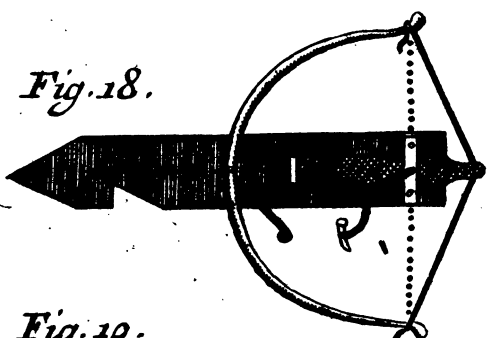
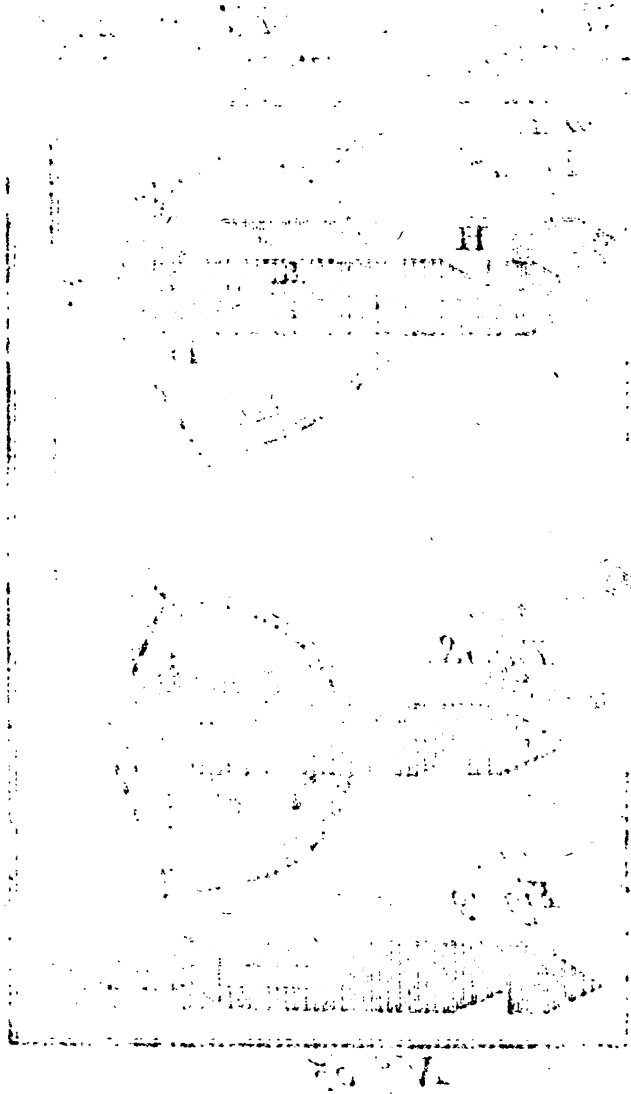


Fig. 19.

N° 65

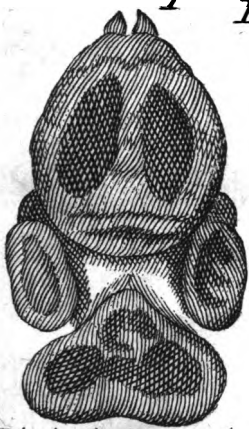
Digitized by Google

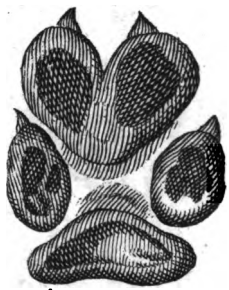


Pied de Loup.

Fig. 20.

Pied de Chien





Pied de Blereau

Pied de Renard.

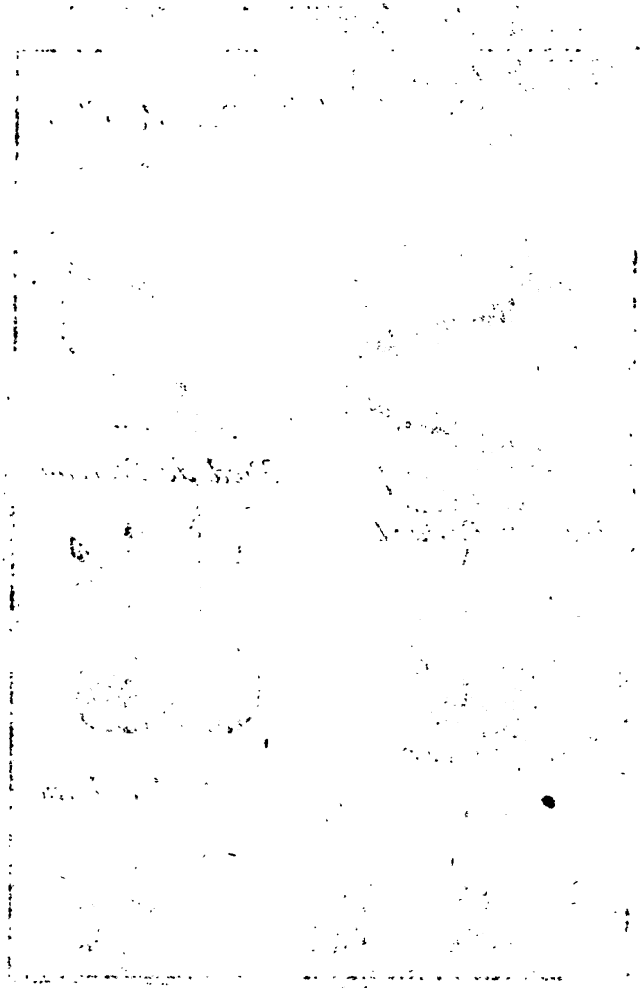
Pied de Lievre

Pied de Chat

Pied de Lapin

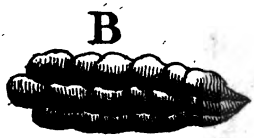
N° 66

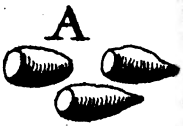
Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. 22.





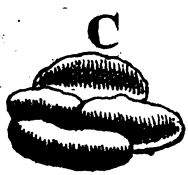
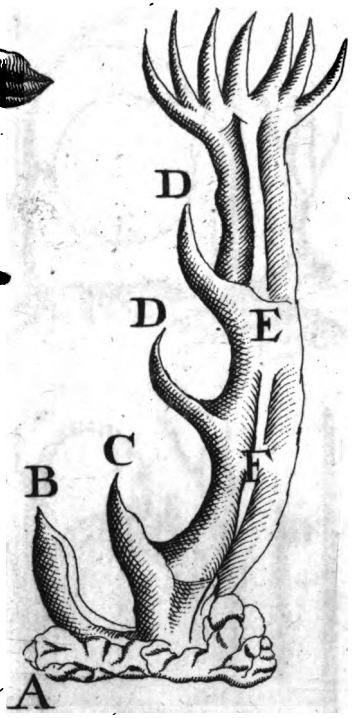


Fig. 21.



N° 67

Digitized by Google

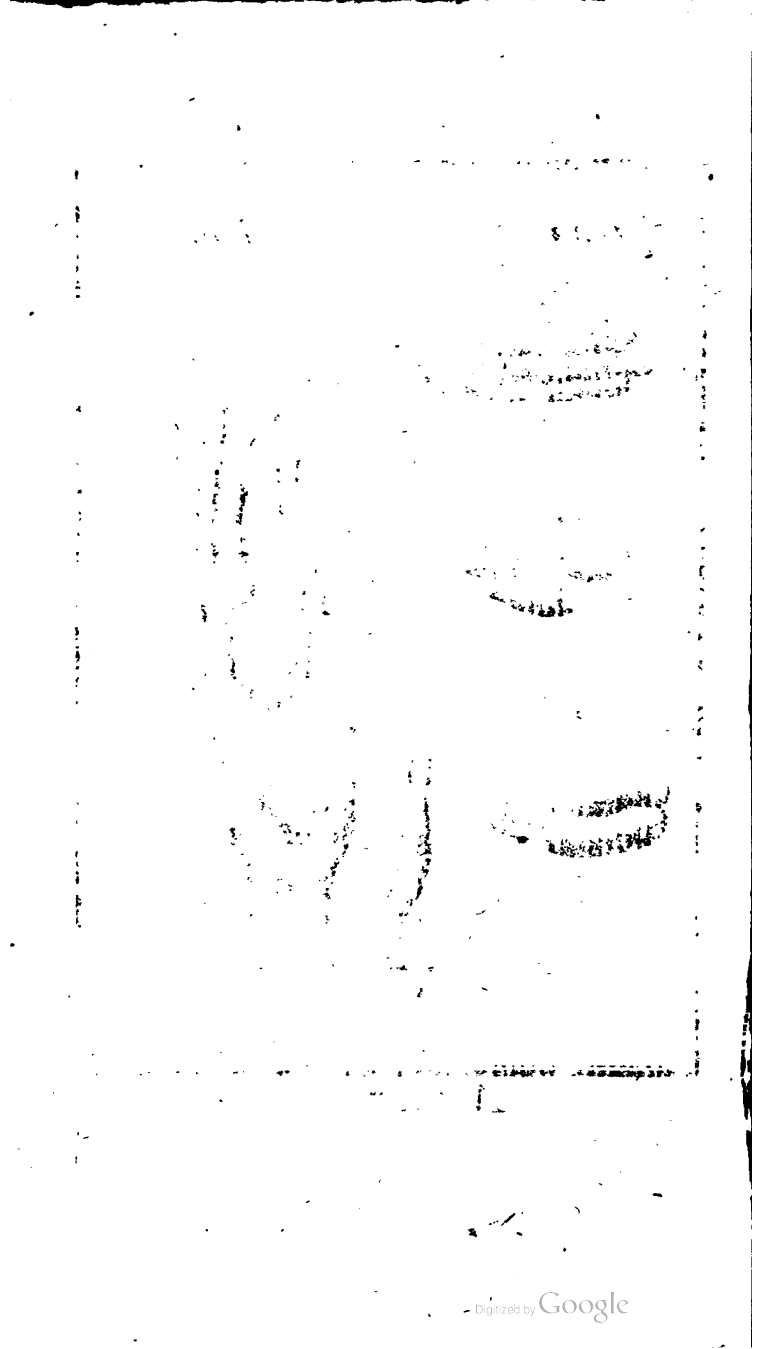

Digitized by Google

Fig. 23.

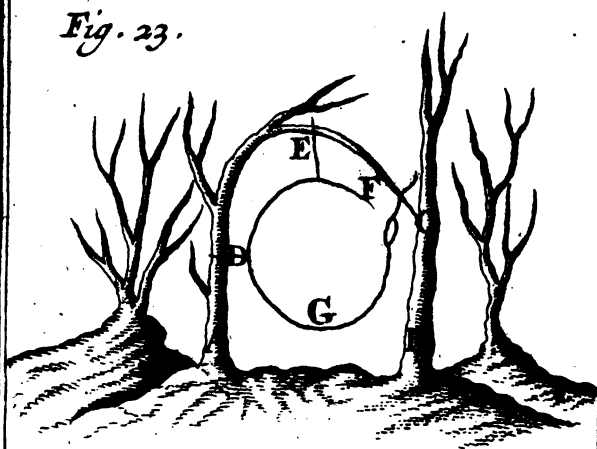
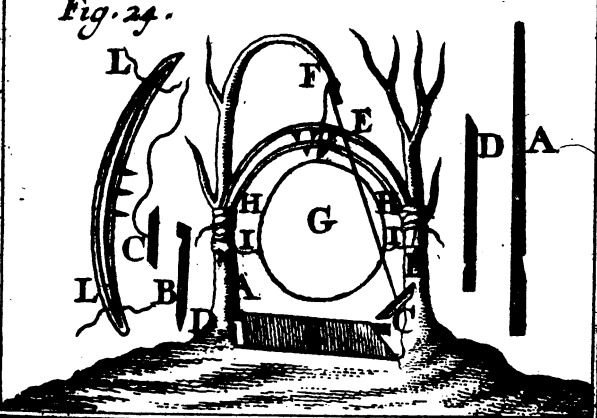
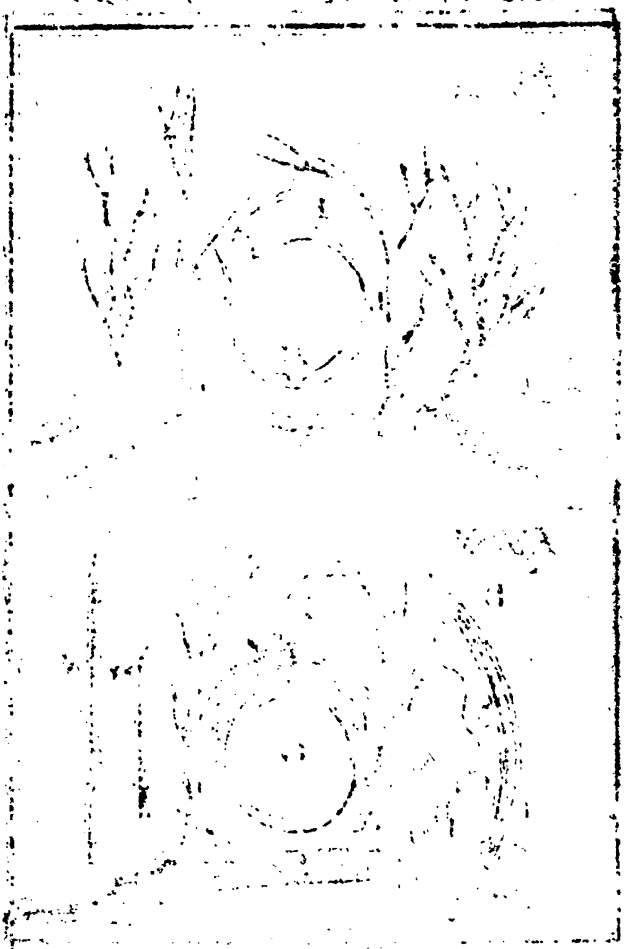


Fig. 24.

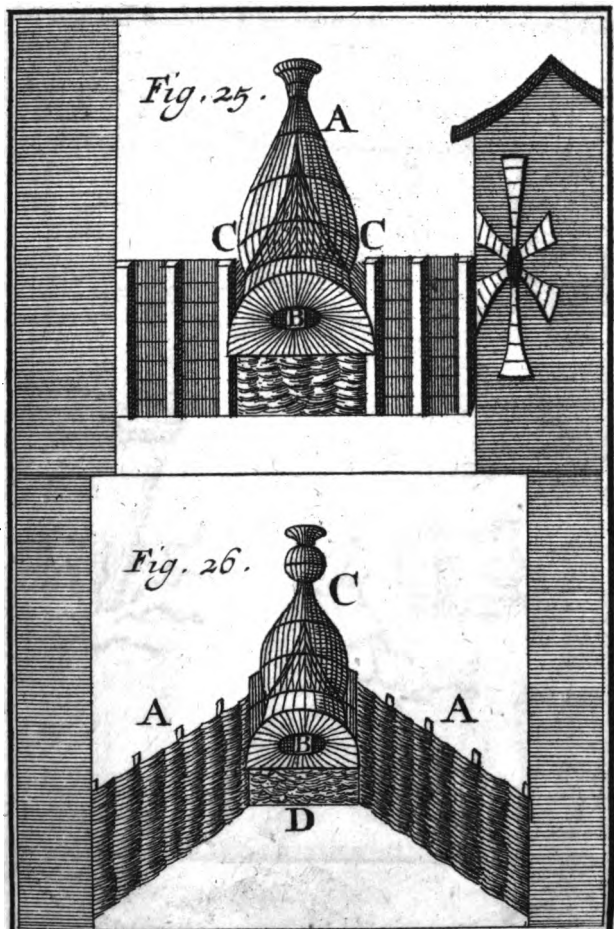


N° 68

Digitized by Google



Digitized by Google



N° 69

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 27.

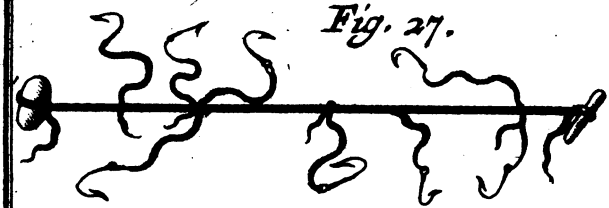
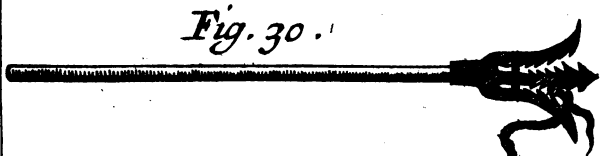


Fig. 28

Fig. 29.

Fig. 30.

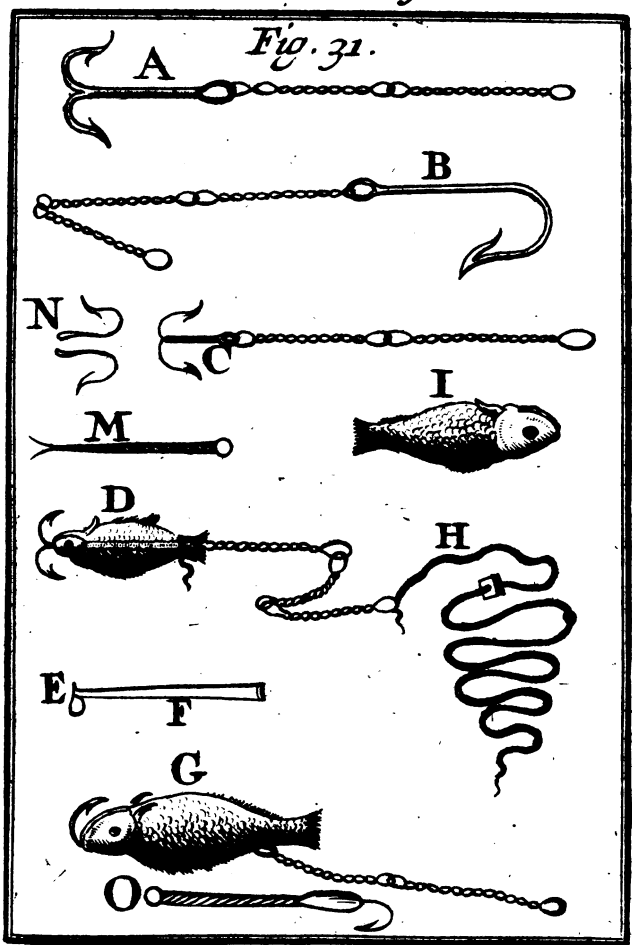


N° 70

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 31.



N° 71

Digitized by Google

Digitized by Google

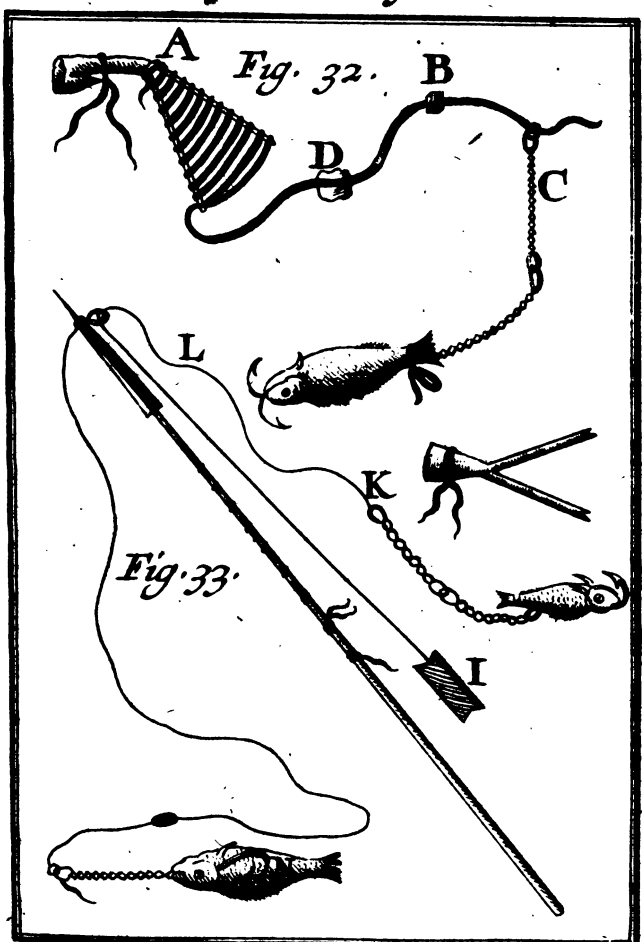


Fig. 32.

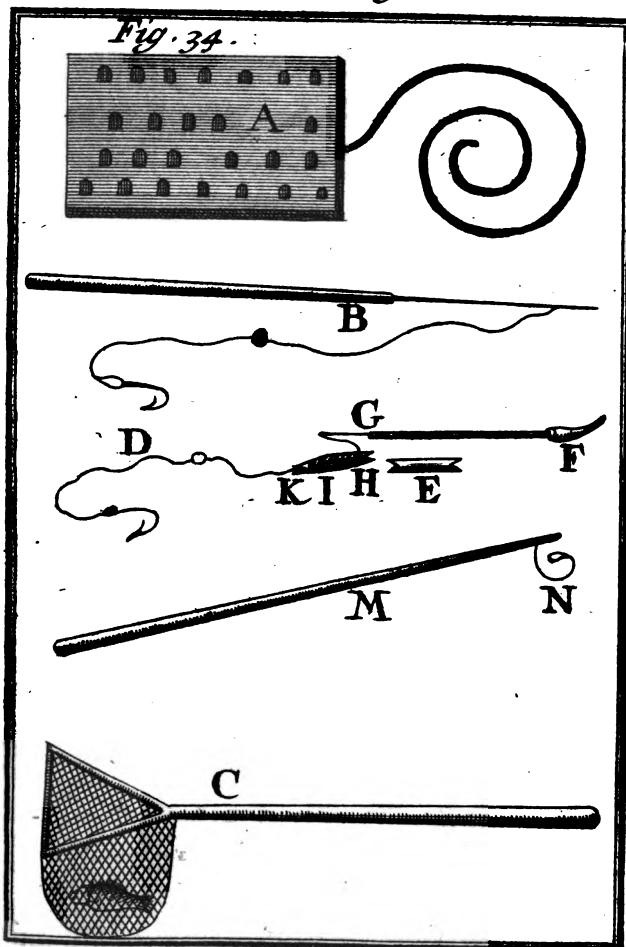
Fig. 33.

N° 72

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 34.

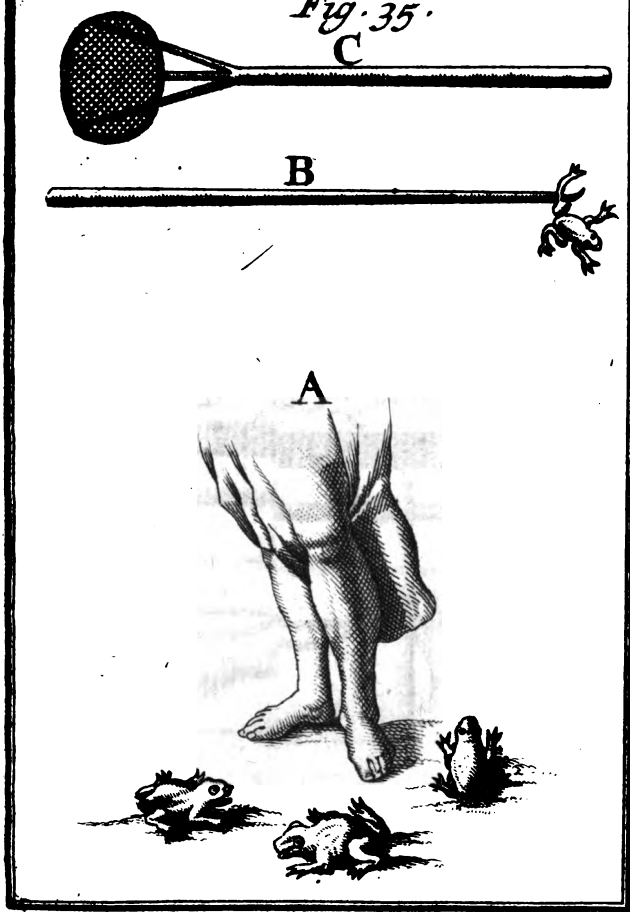


N° 73

Digitized by Google

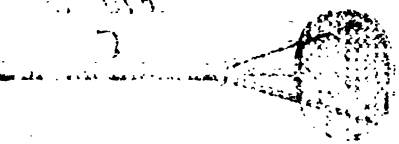
Digitized by Google

Fig. 35.

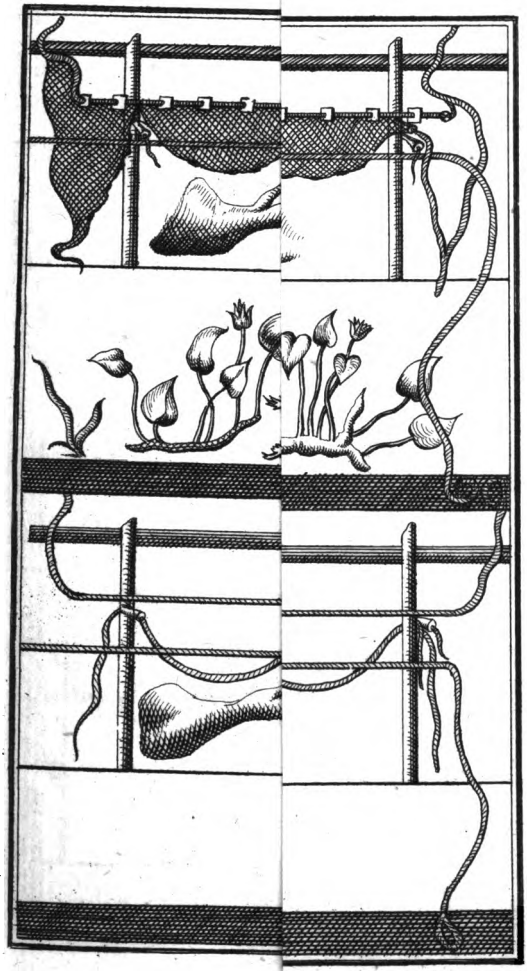


N° 74

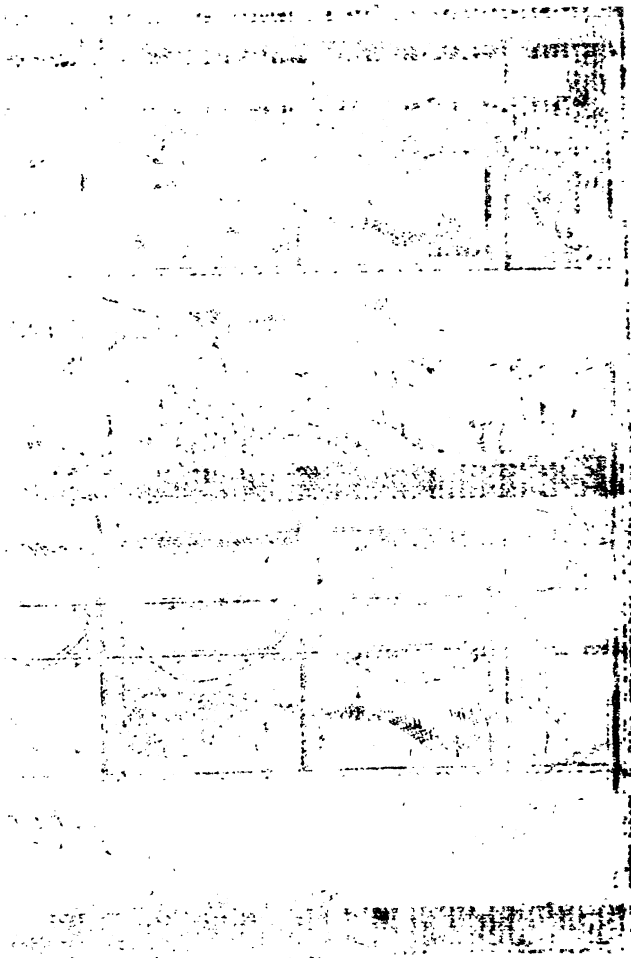
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

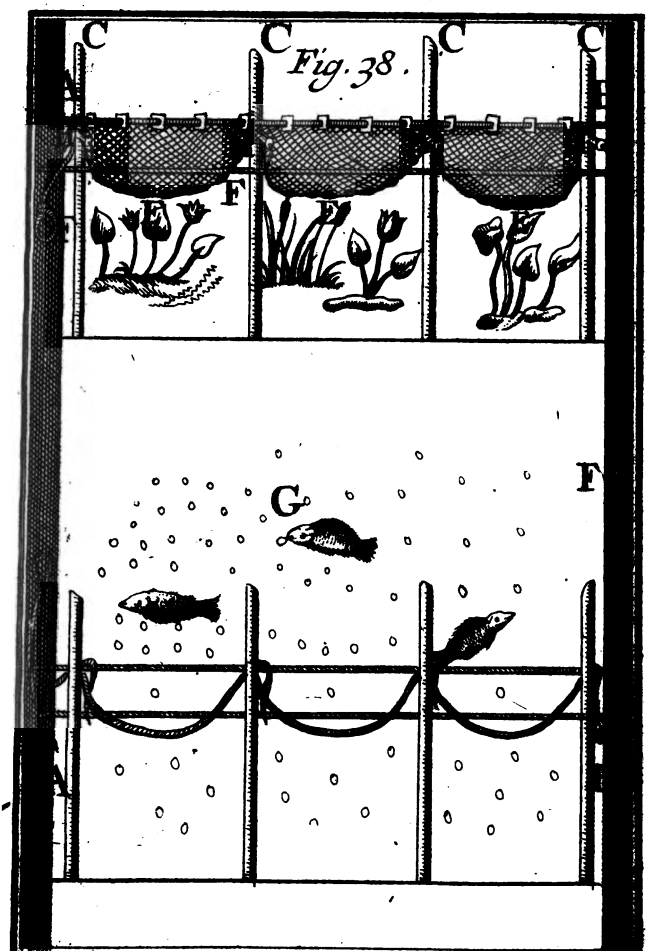


Fig. 38.

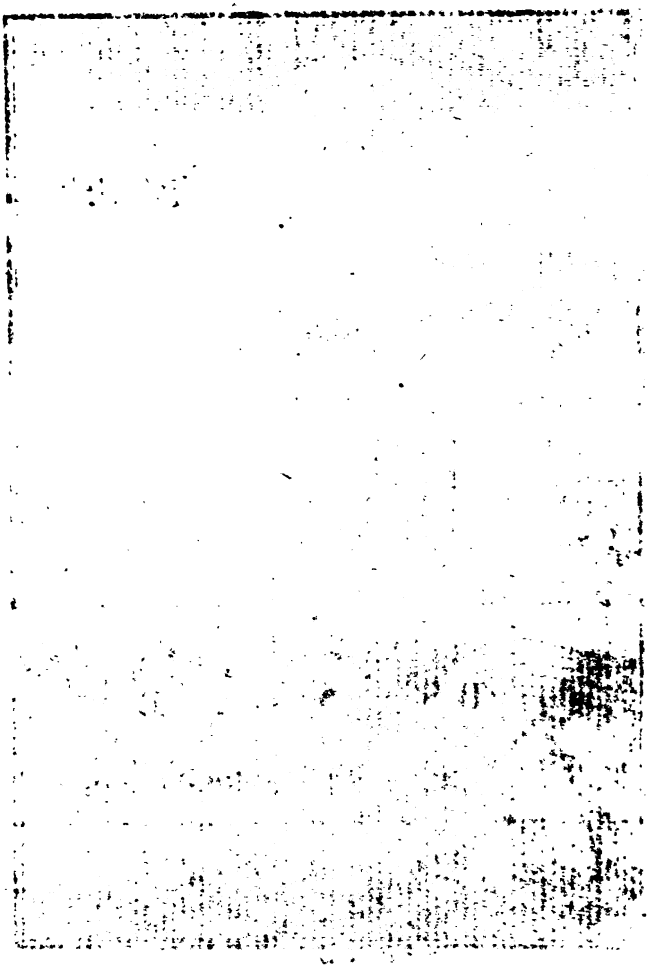
N° 76

Digitized by Google

Digitized by Google

N° 77

Digitized by Google



Digitized by Google

N° 78.

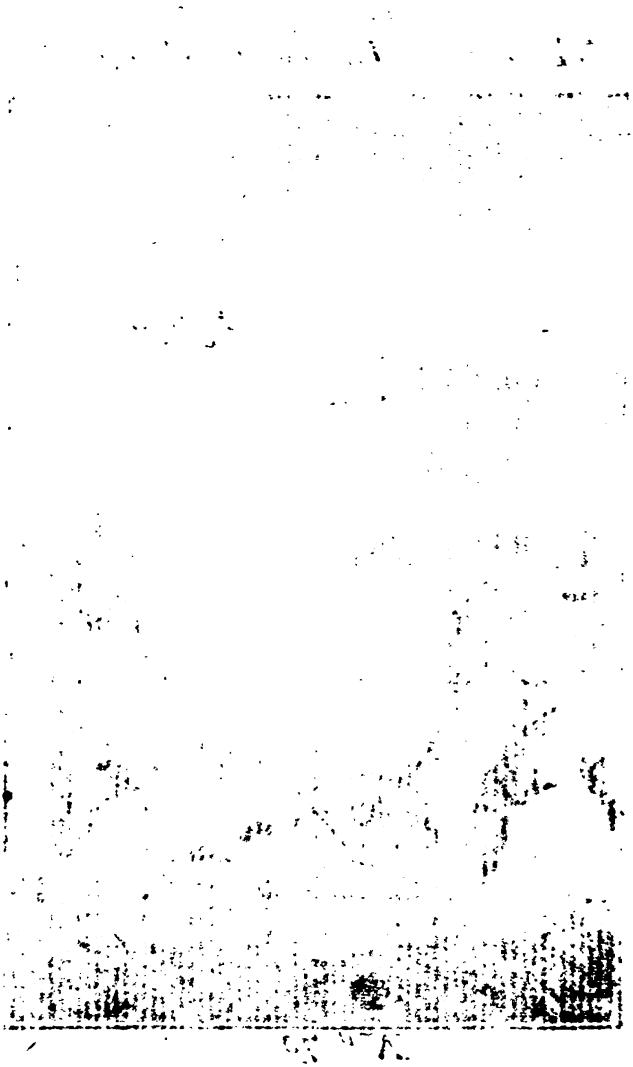
Digitized by Google

Digitized by Google

Table. 24. Livre. 5. Tome. 2.

N° 79

Digitized by Google



Digitized by Google

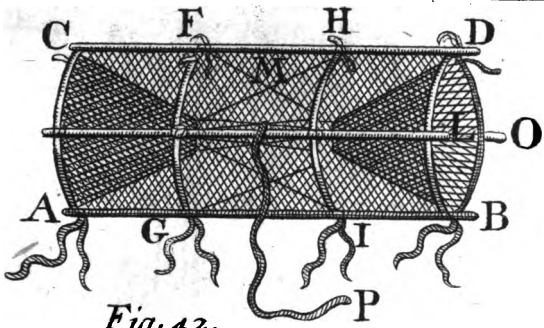


Fig. 42.

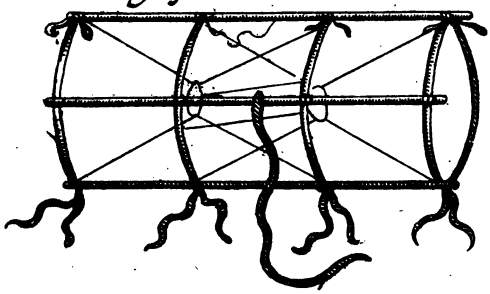


Fig. 43.

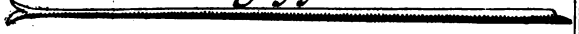
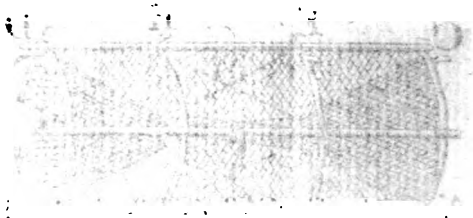


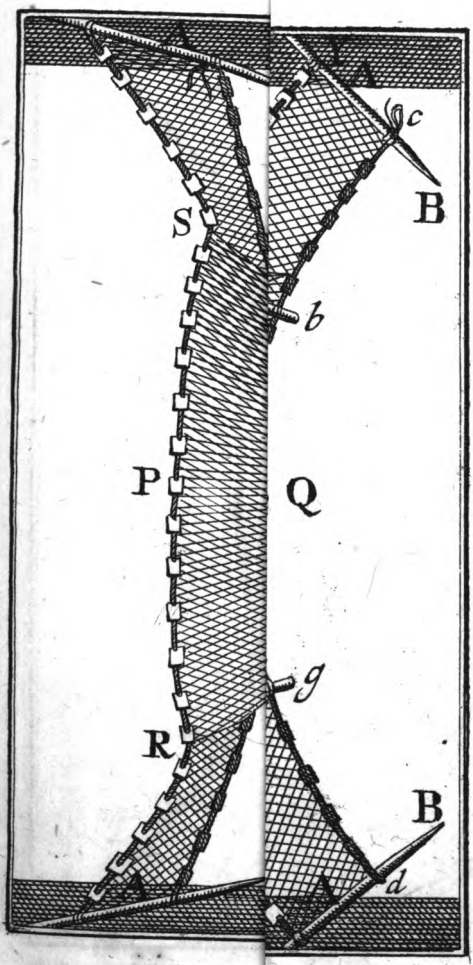
Fig. 44.

N.° 80.

Digitized by Google

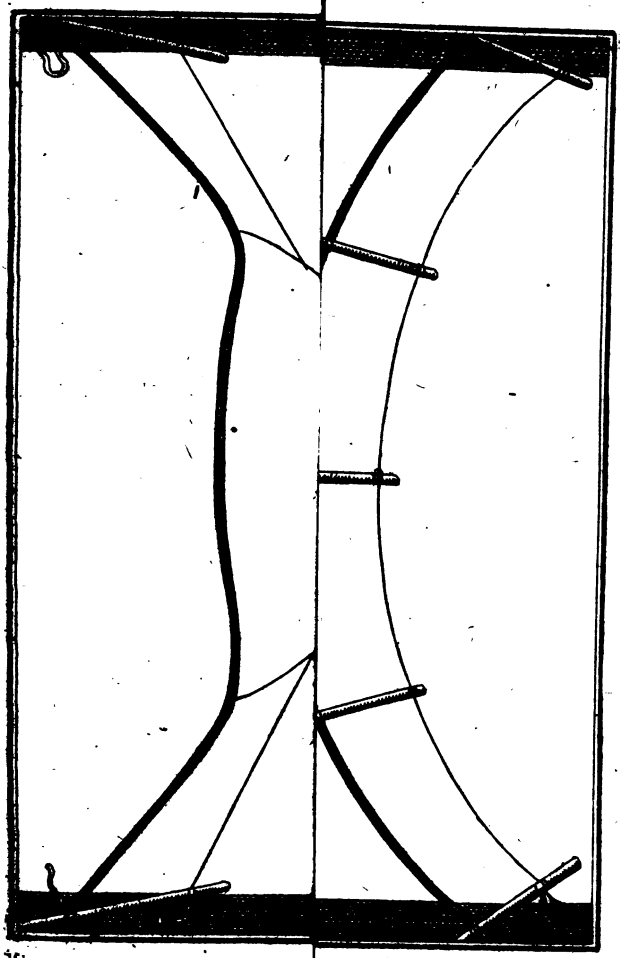


Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

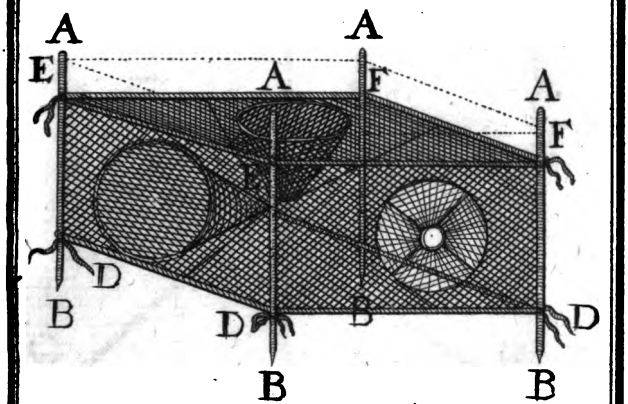
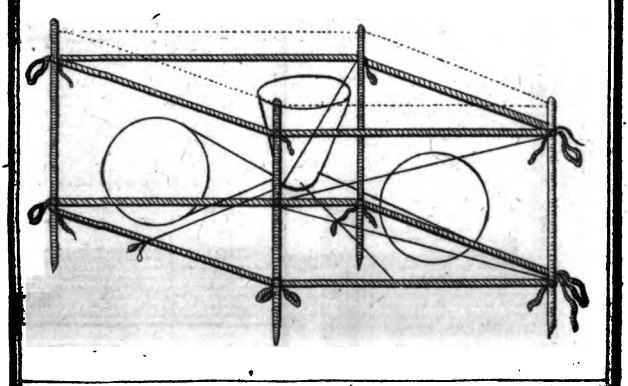
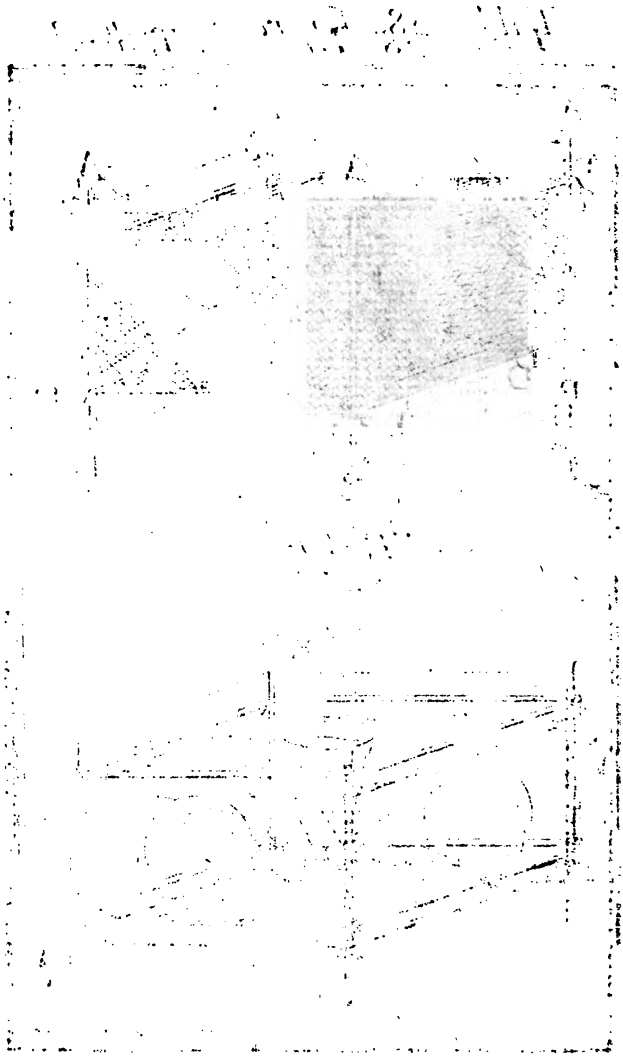


Fig. 47.

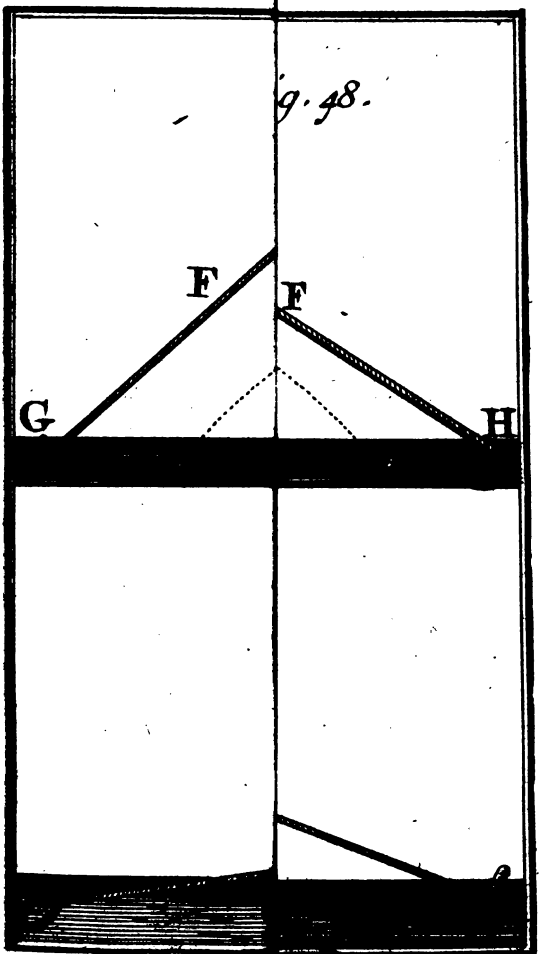


N° 83

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

I

Digitized by Google

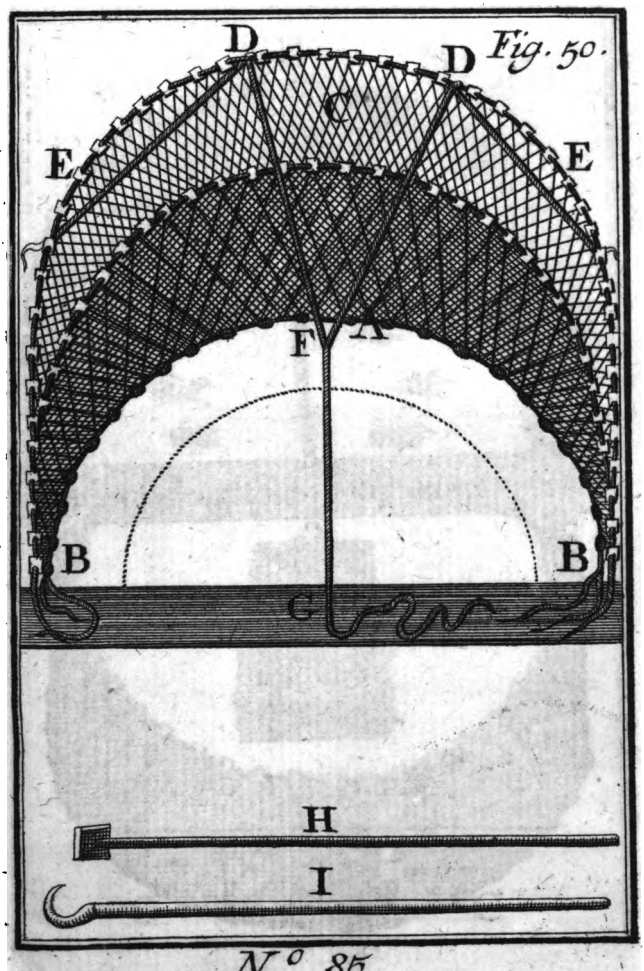


Fig. 50.

N° 85

Digitized by Google

Digitized by Google

Table. 31. Livre. 5. Tome. 2.

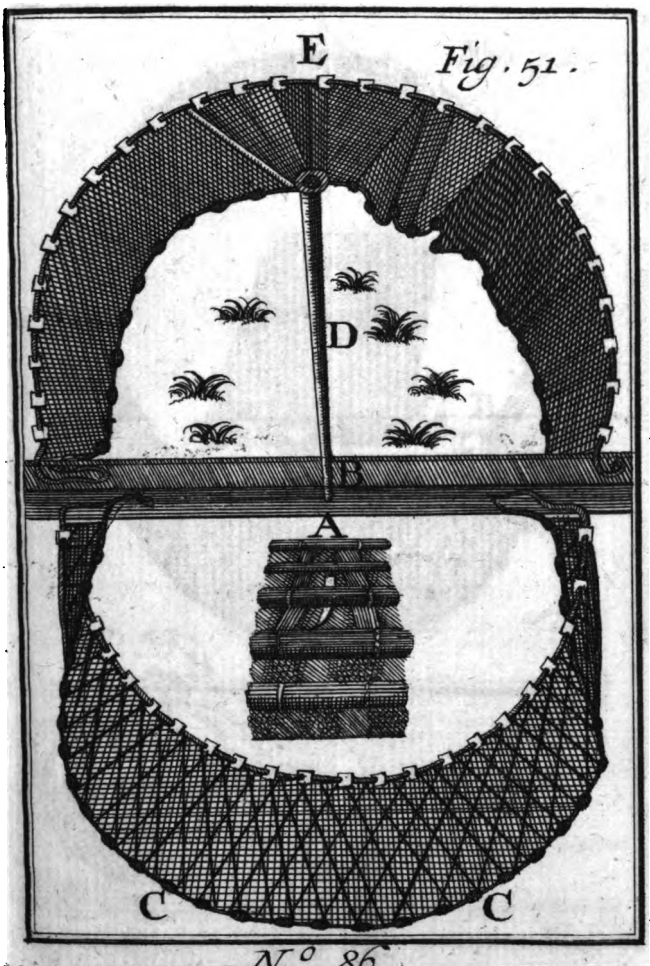


Fig. 51.

N° 86.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 52.

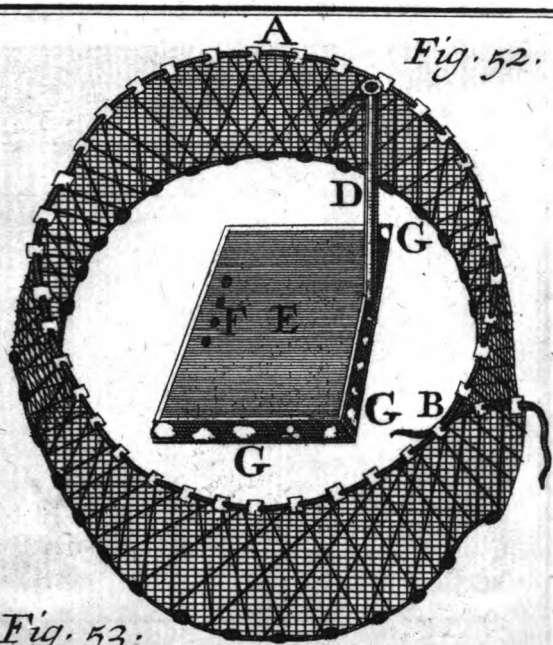


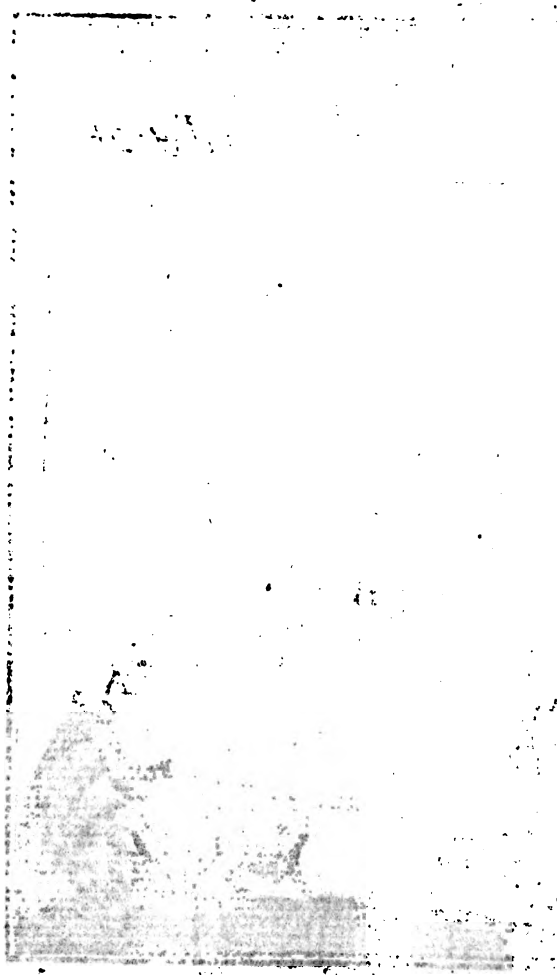
Fig. 53.

Digitized by Google

Digitized by Google

N° 88

Digitized by Google



Digitized by Google

Fig. 55.

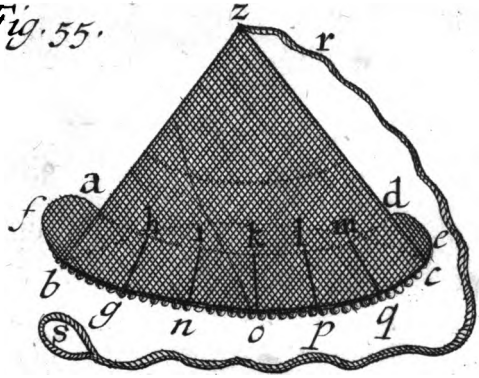
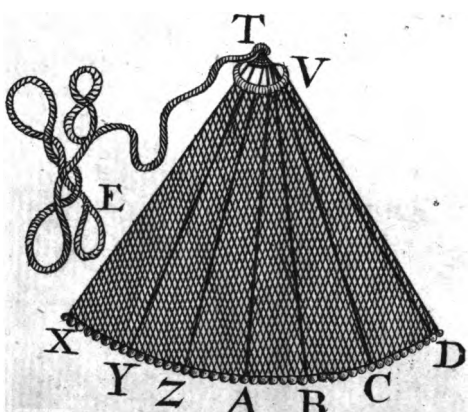
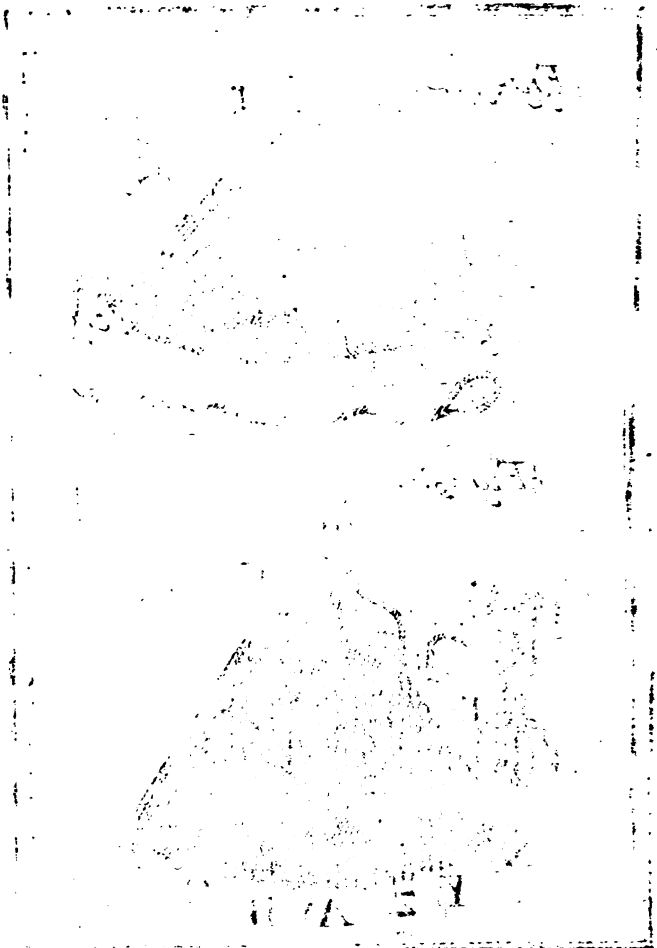


Fig. 56.



N° 89

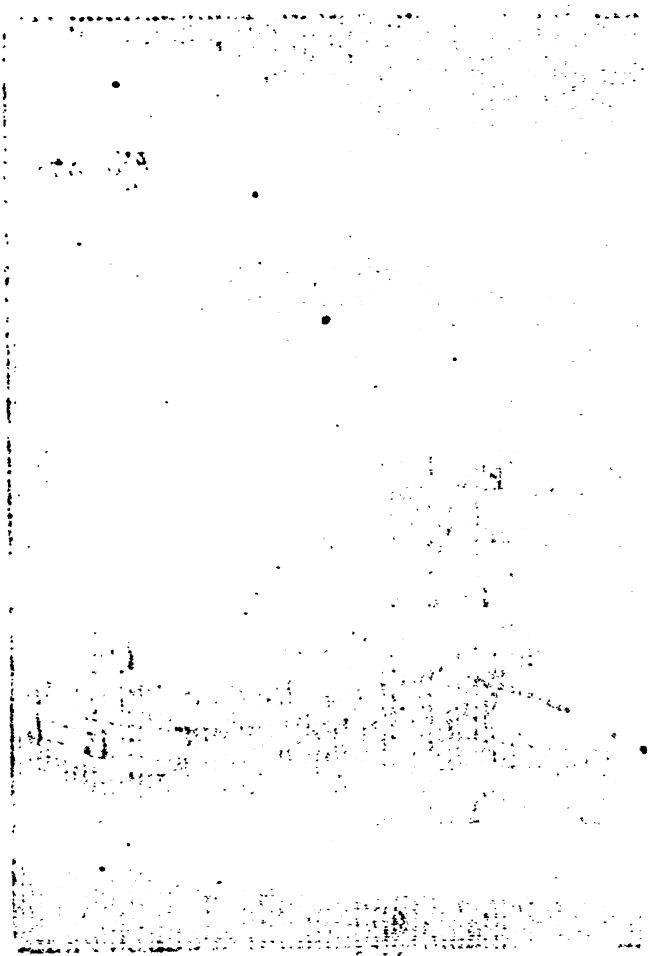
Digitized by Google



Digitized by Google

N° 90

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google